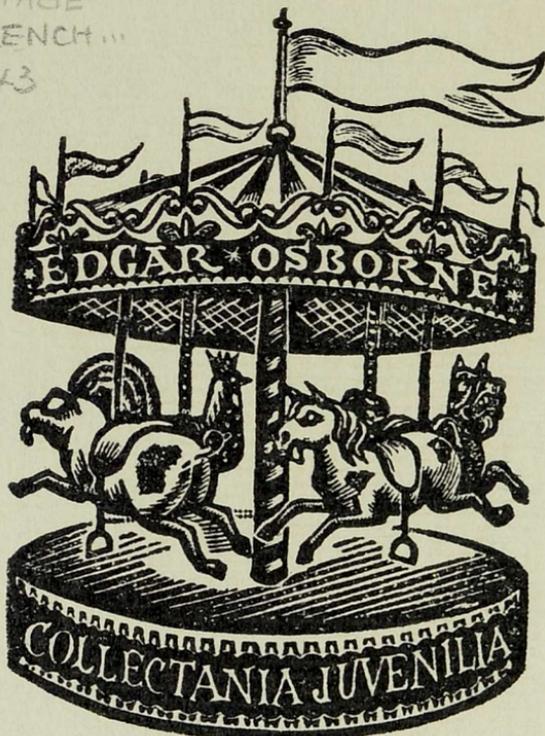


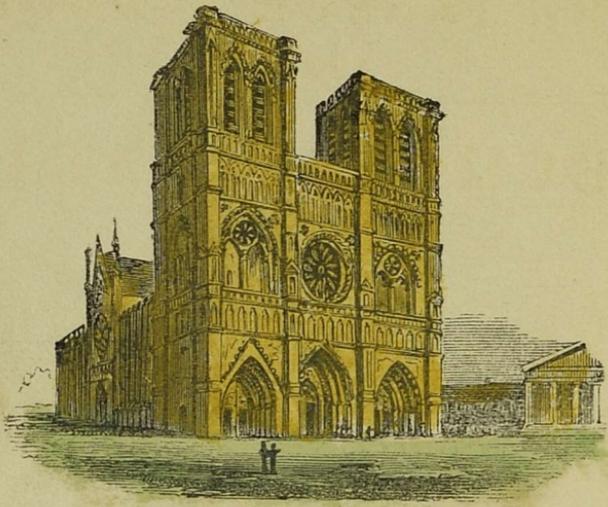
LEPAGE'S
FRENCH SCHOOL
PART. I.
L'ECHO DE PARIS.

TCC (BI)
LEPAGE
FRENCH
1843

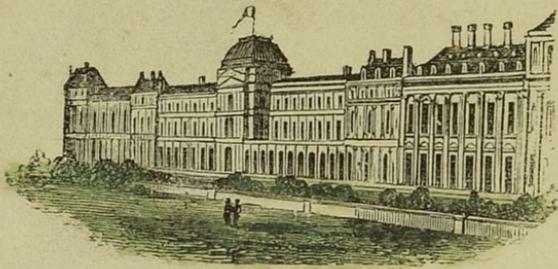


37131 009 543 166

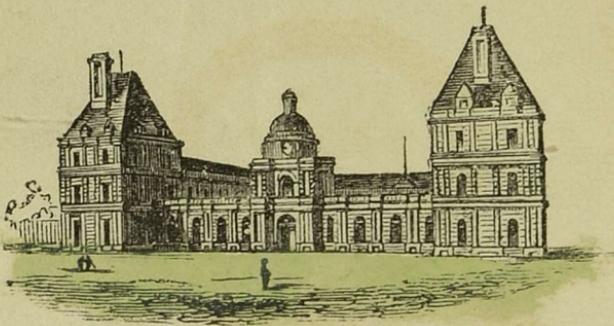
Jessie Watt
N^o. 79. Abbotford Place
Glasgow.



Notre Dame.



Les Tuileries.



Le Luxembourg.

[To face title

THE FRENCH SCHOOL.
PART I.

L'ÉCHO DE PARIS:

A Selection

OF

FAMILIAR PHRASES,

WHICH A PERSON WOULD DAILY HEAR SAID AROUND HIM IF HE WERE
LIVING AMONG FRENCH PEOPLE;

WITH

A VOCABULARY

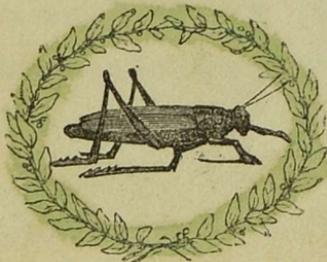
OF ALL THE WORDS AND IDIOMS USED IN THE WORK.

By M. LEPAGE,

PROFESSOR OF THE FRENCH LANGUAGE IN LONDON.

SIXTH EDITION.

La langue d'une nation n'est pas ce qui se dit dans tel ou tel rang, ni dans telle ou telle circonstance ; mais ce qui se dit dans tous les rangs et dans toutes les circonstances où la décence est maintenue.



LONDON:
EFFINGHAM WILSON, ROYAL EXCHANGE.

MDCCCXLIII.

THE FREE SCHOOL

THE BOYD DE LAURENCE

A

AN

A

LONDON :

Printed by WILLIAM CLOWES and SONS,
Stamford Street.



P R É F A C E.

ON trouve ordinairement, dans les collections de ce genre, toutes les phrases relatives à un sujet rangées dans une colonne, et ensuite toutes celles relatives à un autre sujet rangées dans une autre colonne, avec leur traduction. La nature cependant, dont la marche est toujours la plus sage et la plus certaine, ne nous enseigne pas à offrir successivement à notre élève, et une seule fois, toutes les phrases relatives à un sujet, puis ensuite toutes celles relatives à un autre; mais à lui présenter seulement les phrases que font naître les circonstances, qui changent sans cesse et se renouvellent avec des nuances plus ou moins sensibles.

Quant à la traduction, il est presque inutile de dire, car l'expérience le prouve chaque jour, que, quand on donne à un élève des phrases avec la

traduction, soit à lire soit à apprendre par cœur, il ne s'en souvient pas ou ne retient pas leur signification aussi bien, à beaucoup près, que lorsqu'on prend la peine de les lui expliquer et de les lui faire traduire.

Il faut donc que le maître explique les phrases de chaque leçon mot à mot ou quelques mots seulement à la fois ; qu'il les fasse répéter immédiatement de la même manière par l'élève ; et les lui donne ensuite à traduire seul pour le jour suivant.

Alors, quand le maître aura fait lire à l'élève sa traduction, et la lui aura fait corriger, il faut qu'il la lui fasse mettre de côté ; puis qu'il lui lise les phrases françaises, mot à mot ou quelques mots seulement à la fois, et que l'élève explique tout de suite ce que son maître prononce ; afin de s'accoutumer à distinguer le son des mots, et à en saisir sur-le-champ la signification.

Ensuite le maître devra faire lire à l'élève les mêmes phrases couramment ; afin de perfectionner sa prononciation, et le mettre lui-même en état de se faire aisément comprendre.

Enfin il serait à désirer, pour assurer les pro-

grès de l'élève, qu'après lui avoir fait traduire un certain nombre de chapîtres, qui n'excéderait jamais douze, on les lui fît constamment recommencer une fois ou deux, pour le familiariser avec les phrases qu'ils contiennent. Et la dernière fois on pourrait, après avoir corrigé sa traduction, lui en faire remettre l'anglais en français, à la simple lecture; ce qui l'exercerait à s'exprimer dans la langue qu'on lui enseigne; et qu'il doit apprendre avec le désir non seulement de l'entendre, mais aussi de la parler.

PRELUDE.

I.

IL fait jour, levez-vous. J'ai encore envie de dormir. C'est de la paresse ; dépêchez-vous de vous habiller. Il faut faire votre prière. Etes-vous prêt ? Descendons. Il fait bien froid. Il y a un bon feu dans le salon. Voilà papa avec un monsieur. Bonjour, papa. Bonjour, mon ami. Tu ne dis rien à monsieur ? Allons ! Sois poli, et ne fais pas le petit sot. Monsieur, je vous souhaite le bonjour.—Le déjeûné est prêt, va chercher ta maman. La voilà. Je vais me mettre là. C'est la place de ta sœur. J'ai grand' faim. Et moi aussi. Qui est-ce qui a le pain ? Donnez-le-moi, je vais en couper. Voulez-vous avoir la bonté de me passer le beurre ? Alphonse, on ne met pas les coudes sur la table. Tu as déjà mangé ta pomme ? Oui, maman. Tiens, voilà une noix. Qui veut du café ?—La cafetière est trop pleine. Passe-moi la tasse de monsieur. Prenez-vous du lait ? Nous avons des petits pains. Je préfère les rôties. Avez-vous du sucre ? Voici le sucrier.—Si tu as fini, va jouer.—On frappe. C'est mon oncle avec Adèle. Je me suis levé de bonne heure ce matin. Je me suis levé au point du jour, à peine s'il faisait clair ; je me suis habillé à tâtons. C'est bien d'être matineux. Tu m'as dit l'autre jour que tu désirais devenir savant : tu ne le désires plus ? Si, mon oncle. J'en suis bien aise, parce que je t'ai apporté un petit livre qui pourra te servir. Comment le trouves-tu ? Il est bien joli. Je te conseille

d'en lire un peu tous les jours. Je vais l'aller montrer à ma sœur. J'ai un nouveau livre. Qui est-ce qui te l'a donné? C'est mon oncle. Voyons-le. Prends garde de le salir. Il y a des gravures. As-tu vu celle-là?— Nous allons faire visite à Madame B., et puis nous irons sur le boulevard. Veux-tu venir avec nous? Je veux bien, mon oncle. Va demander la permission à ta maman. Vous voulez l'emmenner? Qu'est-ce que vous ferez de lui toute la journée? Il vous embarrassera. Mais non, il jouera avec ses cousines. Et ce soir, qui est-ce qui le ramènera? Je reviendrai bien tout seul. Non, monsieur, vous n'êtes pas assez grand pour sortir seul. Je le ferai reconduire par le domestique. Ne le renvoyez pas trop tard.—Est-ce que tout le monde est sorti? La petite Emilie est en haut avec sa bonne. Je vais monter la voir. Bonjour, Lillie. Qu'est-ce que tu fais là? Je fais une robe pour ma poupée. Charles apprend à lire à présent; il épelle déjà. Et toi? Moi je lis couramment; j'en suis au psautier.—Que je te voie toucher au feu! veux-tu bien laisser là la pincette.— C'est joli de se moquer de sa bonne! Oh! la petite grimacière! qu'elle est laide! — Elle contrefait tout le monde.



Bonnes Gauffres au sucre.



Habits, Galons.



A r'passer les Ciseaux

II.

Est-ce que madame votre maman n'y est pas ? Je vous demande pardon, elle est en haut dans sa chambre. Alphonse, veux-tu aller dire à maman de venir ? Elle va descendre tout à l'heure. Nous allons au concert ce soir. Etes-vous musicienne ? Je touche un peu du piano ; quand je serai plus grande j'apprendrai à pincer de la harpe et de la guitare. C'est aujourd'hui mon jour de naissance. Quel âge avez-vous ? J'ai neuf ans. C'est moi l'aînée : ma sœur n'a que sept ans et demi. C'est bientôt la fête de maman. Nous aurons congé ce jour-là toute la journée. Nous réciterons chacune un compliment. Nous resterons au salon toute la soirée : on dansera ; il faudra venir.—Je suis fâchée de vous avoir fait attendre.—Voulez-vous m'obliger de tirer le cordon de la sonnette ?—Il nous faut du bois, Cécile.—J'ai passé la soirée hier avec Mme. P. Elle m'a demandé de vos nouvelles. Elle est bien aimable. Je lui dois une visite. Sa petite fille a bien de l'esprit. Elle raisonne comme une grande personne. Elle apprend déjà l'Anglais. Elle est très avancée pour son âge. Tous ses maîtres, à ce que dit sa mère, sont fort contents d'elle. Nous allons demain à St... avec les enfants. C'est un peu loin. Nous irons en voiture, et nous reviendrons à pied.—Je m'en vais, il faut que je sois à la maison à six heures. Adieu, ne vous dérangez pas.—Quand aurons-nous le plaisir de vous revoir ?— Quelqu'un a touché à mes affaires. Ce n'est pas moi. J'avais plus de couleurs que ça. Mon petit pinceau est tout abîmé : je ne peux plus m'en servir. J'ai deux crayons de manque. En voilà un par terre. Tu marches dessus. Il est cassé.—Venez, que je vous fasse lire. Parlez plus haut, je n'entends pas. Je ne peux pas lire ce mot-là. Epelez-le.—Je n'ai plus que ma page d'écriture à faire.—Qu'est-ce que tu cherches ? Je cherche mon cahier. En voilà un. C'est

celui d'Emilie.—Donnez-moi votre plume, que je la taille. Voulez-vous, s'il vous plaît, me régler? Je ne peux pas faire deux choses à la fois.—Recule-toi un peu.



A l'eau.



V'la la Laitière.



Salade, Salade.

III.

Je ne suis pas en train aujourd'hui ; j'ai mal à la tête.—Va prendre l'air dans le jardin. Mets ton chapeau. Il ne fait pas de soleil.—Es-tu mieux?—Elise, tu ne travailles pas. Qu'est-ce que ça te fait? ça ne te regarde pas.—Veux-tu finir, Alphonse? je vais le dire à maman.—Finis donc, ne fais pas endêver ta sœur.—Je vais demain passer la journée chez Adolphe. Tant mieux, nous serons plus tranquilles.—Mme. P. y est-elle? Oui, Mademoiselle, donnez-vous la peine d'entrer.—Madame, on vous demande. Qui est-ce? J'y vais. Je l'ai fait entrer dans le salon. Y a-t-il du feu?—Je suis fâchée de vous avoir dérangée. Vous badinez, je suis charmée de vous voir. Asseyez-vous donc, je vous prie.—Depuis quand êtes-vous de retour? Nous sommes arrivées la semaine dernière. Le pays est charmant. Nous sommes restées quinze jours à Florence. Il y a un musée superbe. Avez-vous été à Rome? Oh! oui, nous sommes allées jusqu'à Naples. Le voyage ne vous a pas fatiguée?—Avez-vous lu ce roman-là? Non. Je peux vous le

prêter.—Je vous le rendrai dès que je l'aurai lu.—Ne vous pressez pas.—Je vais faire des emplettes, voulez-vous m'accompagner? Vous me ferez plaisir. Je ne suis pas habillée. Vous êtes bien comme ça.—Il faut que j'aïlle d'abord essayer un chapeau. Quelle est votre marchande de modes? Elle ne demeure pas loin. C'est ici.—Le bleu vous fait bien. La nuance est trop pâle. Le rose me va mieux.—Voilà un magasin de nouveautés que je n'avais pas encore vu. Savez-vous quelle est cette étoffe-là? N'est-ce pas du mérinos? Non, c'est de la mousseline de laine. Ça n'est pas cher. L'indienne est encore meilleur marché. Ce dessin-là est très-joli : les couleurs sont bien assorties. Je crains que ça ne se déteigne au blanchissage.—Mademoiselle D. est venue ce matin faire visite à maman. Elle arrive d'Italie. Elle est allée à Rome. Que j'aimerais voyager! Mon cousin Henri doit aller en Suisse au printemps. Je voyagerai aussi moi, quand je serai grand; papa me l'a dit.



Parapluies, Parasols.



Poires cuites au Four.



Mottes à bruler.

IV.

Regarde-moi donc, Elise. Regardez donc Charles. Comment a-t-il fait pour grimper là-haut? Veux-tu bien descendre?—Il ne faut pas jouer avec ça, c'est du verre, tu pourrais te couper. Laisse ça à sa place;

entends-tu ? J'ai beau dire, c'est comme si je ne parlais pas.—Vous m'avez désobéi, allez, je suis fâchée. Pardonne-moi, je ne le ferai plus. Est-ce bien sûr ? A la bonne heure.—Le brouillard se dissipe, il va faire beau. Allons nous promener. Voulez-vous emmener Edouard ? Il a congé aujourd'hui, son précepteur ne viendra pas.—Seras-tu sage ? Va mettre une autre veste. Boutonne donc ton gilet. Il est mieux avec sa blouse. Prends ta casquette. Tes souliers sont-ils propres ? Allons ! partons. Donne la main à ta sœur. N'allez pas si vite. Allons tout doucement. Il fait chaud. Je suis las. Nous allons nous reposer.—Le temps est bien couvert. Les enfants sont allés se promener avec leur grand papa, je crains qu'ils ne soient mouillés. Ils se mettront à l'abri quelque part.—Il est temps de nous en aller. Venez par ici, c'est le plus court. Nous traverserons les champs. Suivez ce petit sentier. Oh ! les belles fleurs ! je vais en cueillir une. Elle sent bon. Celle-là est plus jolie. Elle ne sent rien : c'est dommage. En voilà encore : faisons un bouquet.—Venez donc, il ne faut pas rester en arrière. Voilà un fossé. Donne-moi la main, n'aie pas peur, allons ! saute. C'est ça.—Le dîner est prêt. Les enfants ne sont pas encore revenus. Les voilà qui rentrent. Avez-vous fait une bonne promenade ? Oui, maman. Où êtes-vous allés ? Il y a loin d'ici. J'ai chaud. Je suis bien lasse. Pourquoi ne t'assieds-tu pas ?—La soupe est servie. Mlle. Clémentine va se mettre là. Toi, tu seras à côté de ta cousine. Pourquoi ne mets-tu pas ta serviette ? tu vas te tacher. On ne tient pas sa cuillère de la main gauche. Edouard, veux-tu sonner ? Otez les assiettes à soupe, et servez le bouilli.—Voulez-vous s'il vous plaît me couper du pain ? Mademoiselle, voulez-vous bien me passer votre assiette ? Aimez-vous les légumes ? voici des choux et des carottes : les navets ne

sont pas cuits. Si vous vouliez des haricots ? Qui est-ce qui veut boire ? Marie, vous allez nous donner le rôti avec la salade.—Voulez-vous s'il vous plaît me donner à boire ? Tu as encore du vin dans ton verre, achève-le.—Notre dessert n'est pas beau ; que vous offrirai-je ? Moi, maman, je veux des confitures. On ne donne rien à un petit garçon qui dit *Je veux*.



V'la l'œureur de Puits.



Trois d'six blancs
les rouges et les blancs.



Il arrive l'Maquereau.

V.

Viens donc à la fenêtre voir les sauteurs, Edmond. Les vois-tu là-bas ? Ils viennent par ici. Ce tour-là n'est pas difficile : je le ferais bien : je sais faire la cabriole en arrière.—Ma bonne, à quelle heure irons-nous à la promenade ? Nous ne sortirons pas aujourd'hui, il fait trop humide. Il ne faut pas être maussade à cause de ça. Ce n'est pas ma faute. Tiens, voilà des cartes, amuse-toi. Je n'en ai que faire. Comme tu voudras. Quelle moue tu nous fais ! Agathe ne veut pas sortir. Elle a raison, il fait trop mauvais temps.—La chatte t'égratignera, si tu la fais endêver. Comme il la tire par la queue, cette pauvre bête. Que c'est méchant ! Si j'étais que minette, je te donnerais un bon coup de griffe.—Ne crie donc pas comme ça, tu nous étourdis : veux-tu te taire ? Je vais te renvoyer de la chambre.—Veux-tu venir jouer, Aline ? Je n'ai pas le temps, il faut que je finisse ma

tâche.—Voilà maman qui monte.—Voyons ton ouvrage. L'ourlet n'est pas droit, il faut le défaire. Elle ne pourra pas venir avec nous. Te voilà bien attrapée. Ma tante ne sera pas contente si je n'y vas pas. Elle s'embarrasse bien de toi. Finis donc, Alphonse. Que tu es ennuyeux ! Laisse-la donc tranquille.—Il faut plier ton ouvrage, nous allons dîner.—Comme il fait sombre.—Il va faire de l'orage. Il éclaire, je crois qu'il tonne. Voilà de l'eau. Fanny ! Plaît-il ? Rentre donc, ma mignonne, tu vas te faire mouiller.—Tu es pâle, est-ce que tu es malade ? J'ai la colique. Couche-toi sur le sofa. J'ai froid. Est-ce que tu frissonnes ? Je vais envoyer chercher Monsieur L. Oh ! non, maman, je t'en prie, il voudra encore me faire prendre une vilaine médecine. Ce sera pour ton bien. Comment ! tu pleures ! Ah ! tu fais l'enfant.—Je vais au-devant de ma sœur. Votre maman le sait-elle ? Jusqu'ou allez-vous ? Je vais vous accompagner jusque-là. — En classe ! en classe !—Quel drôle de petit monsieur nous avons vu ! Comme il se carrait ! Tout le monde le regardait, c'était à crever de rire.—J'ai perdu cinq sous à la promenade. Moi je ne perds pas mon argent. Parbleu ! je crois bien, tu n'en as pas. — On ne s'entend pas avec leur babill. Monsieur Hippolyte, on ne cause pas en classe. Je ne dis rien. Taisez-vous.



Més Cilletts, mes Roses.



12 Macarons pour un sou.



À la Barque, à la Barque.

VI.

Avez-vous un petit morceau de papier à me donner ? Pourquoi faire ? C'est un secret ?—Est-ce assez ?—Je veux faire manger du poisson d'Avril à Charles : il ne se doutera de rien. Que vous êtes maligne !—Eh bien ! Charles !—Je ne veux pas lui répondre, je vas faire semblant d'être fâché.—J'entends Edouard qui monte, je vais me cacher, ne dites rien, ma petite Annette.—Est-ce que Pauline n'est pas ici ? Vous ne l'avez pas vue en bas ? Ah ! vous riez, je parie qu'elle est cachée quelque part. Vous pouvez chercher. Voyons d'abord derrière le paravent. Pan ! Tu ne m'as pas fait peur, va ! j'étais bien sûr que tu étais dans la chambre. Ma tante m'a acheté une bonbonnière. Voyons-la. Elle est très-jolie. Veux-tu du bonbon ? En voulez-vous, Annette ? Voilà des dragées. J'aime mieux une praline.—Je suis sur ta barre, mon vilain coquin ! La cour n'est pas assez grande, on ne peut pas courir, c'est ennuyeux. Eh bien, jouons aux quatre coins.—Mes frères sont dans la cour avec un camarade.—Je sens des gouttes d'eau ; il pleut ; il faut rentrer. Restons dans le vestibule. Allons plutôt dans la salle à manger, nous jouerons à colin maillard. Charlotte, veux-tu jouer avec nous ? C'est Achille, qui est colin maillard. Je vais te bander les yeux avec ça. Il ôte son bandeau, ah ! tu vois. Il ne faut pas tricher. Ne vas pas par là ; casse-tête. J'en tiens un. Devine qui c'est. Ne ris donc pas. Vous me faites des malices ; je ne joue plus.—Ma bonne, tu veux nous raconter des histoires ? Je veux bien. Il y avait une fois un petit garçon, bien docile et bien complaisant, qui était aimé de tout le monde. . . . Oh ! nous savons celle-là.—Il est temps d'aller vous coucher, mes petits enfants. Moi, je n'ai pas encore envie de dormir. Ça ne fait rien, il est neuf heures et demie ; allons ! sois raisonnable.—Bonsoir, maman. Bonne nuit, mon petit,

dors bien.—Ne soyez-pas long-temps à vous déshabiller. Tu prends ma chaise! Il ne faut pas faire de bruit, vous allez réveiller votre petit frère.—Je me suis enfoncé une écharde dans le doigt. Voyons, à quel endroit? Oh! vous me faites du mal. Qu'il est douillet!



V'la l'Vitrier.



Pois rames, pois eossés.



Allumettes, Amadou.

VII.

Entrez. C'est Elisabeth. Devinez qui est-ce qui a fait ça? Ce n'est pas vous? Si. Vous travaillez (à merveille) c'est très-bien (cousu). Est-ce votre maman qui vous a appris à coudre? Non, c'est ma bonne; elle va m'apprendre aussi à marquer et à tricoter.—Bonjour, Caroline, je viens passer l'après-dînée avec toi. Oh! c'est bon; mon frère a congé ce soir, nous allons bien nous amuser. Mes petites cousines vont venir.—Maman, veux-tu nous permettre de jouer aux charades? Vous allez me mettre tout sens dessus dessous. Eh bien, jouons à la toilette de madame. (Ça vaudra mieux).—Pas tant de bruit, mes petits enfants, s'il vous plaît. Maman, c'est Alphonse, qui ne veut pas me laisser mettre à côté de lui; il fait endêver tout le monde. C'est bien vilain, Alphonse.—Voilà qu'on apporte notre goûter; il faut tirer les gages.—(J'ordonne au gage touché). . . .—C'est à mon tour à ordonner les pénitences.—(Soyez donc d'accord). Etes-vous prêts? Allons, venez chercher des gâteaux. Veux-

tu une poire, Édmond ? (Qui est-ce qui veut des groseilles ?
Moi, maman. Tiens, (partage avec) ta petite sœur.—
Veux-tu me prêter ton petit couteau, Victorine ? Prends
garde de me le casser. Si je te le casse je t'en paierai un
autre.) Tu n'as pas d'argent. Voyons ta bourse. Oh !
il a six sous. (Eh bien ! eh bien !) Fanny ? Oh ! la
petite voleuse ! elle m'a pris un sou. (La voilà qui se
sauve.) C'est pour rire.—Où as-tu mis le livre que tu
lisais hier soir ? Je l'ai remis à sa place.—Otez cela :
mettez-le dans l'armoire. Il a la manie de toucher à
tout.—Je me suis coupé tantôt, ça me cuit à présent.
Veux-tu du taffetas d'Angleterre ?—Je ne m'attendais
pas à avoir le plaisir de vous voir aujourd'hui, je
vous croyais encore à la campagne. Pourquoi n'avez-
vous pas amené votre sœur ? Elle n'était pas très-bien :
elle n'a pas voulu sortir.—Elle s'écoute trop.



A la fraîche, qui
veut boire ?



Cinquante mille francs
pour 20 sous.



Voilà l'plaisir, Mes-
dames ; voilà l'plaisir.

VIII.

Tu n'es donc pas allé (à ta pension) aujourd'hui ? C'est
aujourd'hui Jeudi, c'est congé. Tu as raison, je n'y
pensais pas. Votre petit cousin est ici. Il faut que
j'aille le voir.—Tu te portes bien ? Veux-tu venir jouer ?
Je ne t'ai pas encore montré ce que ma tante m'a donné

pour mes étrennes. C'est ma marraine. Charles a eu un petit jeu de quilles.) A qui donc cette jolie boîte-là ? C'est à moi. C'est du carton. Le bord est décollé. Est-ce qu'il y a des bonbons ? Oui, en veux-tu ? N'en prends pas, c'est une attrape. Ne la crois pas, Jules, prends-en. Allons dans la cour. J'ai un petit lapin. Veux-tu venir le voir ?—Qu'est-ce que tu as, Fanny ? pourquoi pleures-tu ? Elle est tombée dans l'escalier, en descendant. Le pied lui a glissé. C'est Alphonse, qui m'a poussée. C'est bien méchant. Je ne l'ai pas fait exprès, je voulais passer. Elle ne s'est pas fait de mal, ce n'est rien.—Et ton oiseau, est-ce que tu ne l'as plus ? —Il l'a laissé mourir de faim. J'ai oublié une fois seulement de lui donner à manger.—La grille du jardin est ouverte. Entrons-y. La balançoire est cassée. Les cordes ne valent rien. Regardez-moi, je vais faire un tour de force. Ce n'est pas malin. Je parie que tu ne le fais pas. Je parie que si. Je t'en défie. Courons. Sauterais-tu bien par là-dessus ?—Il est plus lesté que toi. Veux-tu que je te roule dans la brouette ? Tu n'es pas assez fort. Oh, que si !—Avez-vous faim ? Voulez-vous chacun une tartine avec des confitures ?—(Qu'a donc Augustine ? Elle boude parce que son frère en a un peu plus qu'elle. Je n'aime pas les petites filles boudeuses.—Allons jouer au volant. (Je détiens Aline.) Tu as manqué ; c'est à moi.) Tu me renvoies trop fort.) Eh bien ! vous ne jouez plus. Nous avons logé notre volant. —C'est Dimanche la fête du roi, ma sœur vient de sa pension. Elle ne sort qu'une fois par mois. Il y aura un feu d'artifice le soir, et des illuminations. Nous aurons encore congé Lundi.—J'irai à la campagne de ma bonne maman. C'est bien loin. Bah ! l'autre jour j'ai bien fait deux lieues à pied, et je n'étais pas las. Voilà qu'on vient me chercher. Oh ! encore un petit moment, Françoise. Il est temps qu'il s'en aille.

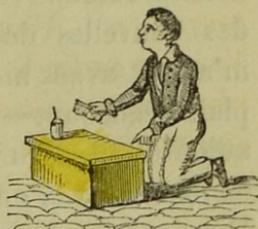
Allons, dis adieu à ta tante. Louise va vous éclairer. (I ne faut pas souffler la chandelle. Eh bien! eh bien! Petit drôle!



Chaudronnier.



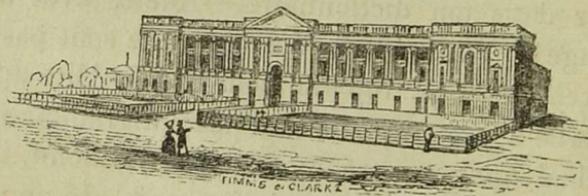
V'la l'marchand d'encre.

Vos Souliers, vos Bottes,
pour 2 Sous.

IX.

Edmond, il faut serrer tes joujoux, et venir étudier. Il est trop tôt. Non, monsieur, venez vite. Sois donc obéissant. Laisse-là la règle, tu n'en as pas besoin. Tu as manqué d'attraper ta sœur. Veux-tu finir? (Si tu as le malheur de recommencer, je te donne une tape, et je te mets en pénitence.)—Le petit domestique est-il en bas? Tenez, Léon, vous allez porter ce cahier de musique chez Mme. F. Allez vite et ne vous amusez pas.—Savez-vous quelle heure il est? ma montre est dérangée.—Ne remue donc pas comme ça. Je ne peux pas m'en empêcher. As-tu fini ton ouvrage? Pas encore tout-à-fait. Il faut l'achever. J'ai bien le temps. Il vaut mieux le faire à présent, et tu joueras après. Je n'ai pas de crayon. C'est un prétexte. En voilà un morceau par terre ramasse-le. Je n'entends pas cette phrase-là. Je ne sais pas ce que ce mot-là veut dire. Tu n'as qu'à le chercher dans ton dictionnaire.—Adèle, avez-vous fini votre page? Voyons-la. Vos lignes ne sont pas droites. Cette exemple-là est trop fine pour moi. Allez apprendre votre verbe à présent. Je n'ai pas ma grammaire. Vous avez laissé tomber votre mouchoir. Edmond, il est au bas de ta chaise, tu veux me le donner? Je ne peux pas

(me baisser) je suis trop enserré. (Petit malcomplaisant!)
 —Voici le livre que vous m'avez prêté, je vous remercie bien. L'avez-vous lu (tout entier?) Je ne l'ai pas tout-à-fait fini. (A cause donc?) J'avais peur que vous n'en eussiez besoin. (Que vous êtes enfant! (Avez-vous reçu des nouvelles de Mlle. votre sœur depuis peu? Elle m'a écrit (avant-hier) Aime-t-elle la province?) Elle s'y plait beaucoup.—J'espère que vous allez dîner avec nous aujourd'hui. On va se mettre à table.—Personne ne veut de ça; Marie, emportez-le, ça se gardera bien jusqu'à Dimanche.—Je suis allé ce matin chez Mme. T., mais elle était occupée, je n'ai pas voulu la déranger. J'y retournerai demain.—J'ai vu sa nièce l'autre jour. Elle est très-bien. Elle est née en Angleterre, mais elle a été élevée en France. Elle restera jusqu'à ce que son éducation soit finie.—Allez-vous au bal Jeudi? Je n'ai personne pour m'y conduire. Il faut venir avec nous, vous coucherez ici, et le lendemain mon frère ira vous reconduire chez vous. (Ça vous arrange-t-il?) Ça sera très bien.—Ma bonne, j'ai faim, veux-tu me donner mon goûter? Il n'y a pas deux heures que vous avez dîné. C'est égal. Non, c'est de la gourmandise. Où êtes-vous allés prendre ce couteau et ces ciseaux-là? Je parie qu'ils se sont encore amusés à coupasser du bois. (Tout juste. Oh! petits mauvais sujets! Voyez quelle cochonnerie!) Je suis fâchée. C'est pour rire? Non, c'est pour de bon.—Elle ne veut pas qu'on s'amuse, elle ne fait que grogner, je ne l'aime pas.—Elle s'en va demain. (Pour tout-à-fait?)



Le Louvre.

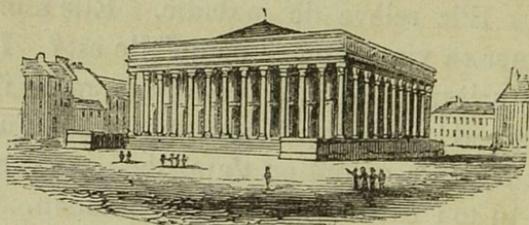
X.

(Je ne veux pas qu'on touche à ça.) Ce n'est pas (à toi.) (Si) maman me l'a donné. Va t'en donc, Eugène; veux-tu laisser ça, (voyons!) Ma bonne, (fais-le donc finir), il me prend toutes mes affaires.—Maman te grondera si tu prends son canif. Oh! j'ai cassé la (pointe.) (Tu n'avais que faire d'y toucher.)—Anais, ma petite, il faut mettre vos dessins de côté, et venir vous exercer au piano.—Voilà une lettre de ta tante, qui me dit qu'elle ne peut pas venir. (Oh! moi qui croyais si bien que Victorine serait ici au carnaval!) Je m'en réjouissais d'avance.—François, tu ne veux pas me raccommo-der ma (carriole)? Je ne suis pas charron, tant pis, (fallait pas) la casser. Il (me fait tourner la tête) avec sa carriole!—Il fait beau aujourd'hui, Marguerite, vous (pouvez) aller promener les enfants.—Es-tu prête? Lace donc tes brodequins. Le lacet est trop court. Dis donc, Pauline, ce sera-t-il pour aujourd'hui? (La voilà, je l'entends) (qui dégringole).—Je me suis écorché le coude au mur de l'escalier.—Allons donc là bas auprès du jet d'eau, ma bonne, tu veux? Nous sommes bien ici.—On ne voit rien.—Quel petit (grognon!) il n'est jamais content.—Nous avons rencontré la sœur d'Annette. Elle (n'a pas si bonne mine) qu'à l'ordinaire.) Elle relève de maladie. Elle a bien de la peine à gagner sa vie. Qu'est ce qu'elle est? Lingère? Elle est couturière. Elle est très-adroite, mais il y en a tant!—Edmond! Est-ce qu'il n'est pas là?—Tu ne viens jamais tout de suite quand on t'appelle. Je n'entendais pas. Sais-tu ton catéchisme? Oui, maman. Voyons, il faut me le réciter. “Etes-vous Chrétien? Oui, je suis Chrétien par la grâce de Dieu. Qu'est-ce qu'un Chrétien? C'est celui, qui, étant baptisé, croit et fait profession de la doctrine Chrétienne. Qu'est-ce que la doctrine Chrétienne? C'est celle que Notre Seigneur Jésus-Christ a enseignée à ses apôtres, et que ceux-ci ont

enseignée aux fidèles.) Qu'est-ce” — Attends, voilà quelqu'un. Va réciter le reste à ta bonne.— Maman, j'ai fini ; je l'ai récité sans faute. C'est bien ! à présent, il faut apprendre ton évangile. Viens t'asseoir auprès de moi.—“En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples”—On lit tout bas quand on apprend.—Va t'en, je ne joue pas avec toi. Comme elle me rebute ! Ma bonne, tu sais bien, tantôt quand je me suis mise en colère ; eh bien, il a été le dire à maman ! Tu m'avais pardonnée, ainsi c'était fini. Le petit bavard ! que c'est vilain d'être rapporteur !



Le Panthéon.



La Bourse.

EXPLICATION DU PRÉLUDE.*

I.

IL fait jour, *it is day-light*. Paresse, *idleness*. Bon feu, *nice fire*. Ne fais pas le petit sot, *do not play the little fool*. Petits pains, *rolls*. Point du jour, *break of day*. Savant, *a learned man*. Plus, *no longer*. Si, mon oncle, *yes, uncle*. Te servir, *be useful to you*. Tous les jours, *every day*. Qui est-ce qui, *who*. C'est mon oncle, *my uncle did*. Voyons-le, *let me look at it*. Je veux bien, *yes, I will be glad*. L'emmener, *to take him with you*. Tout seul, *alone*. Monsieur, *sir*. Grand, *big*. J'en suis au psautier, *I now read in the psalter*. Que je te voie, *let me see you*. Bonne, *nurse*. Grimacière, *mimer*. Contrefait, *mimcs*. Tout le monde, *every body*.

II.

Est-ce que madame. . . ., *is not your mamma at home?* Musicienne, *musical*. Plus grande, *bigger, older*. Pincer de, *to play on*. Jour de naissance, *birth-day*. N'a que, *is only*. Fête, *name-day*. Il faudra venir, *you must come*. Il nous faut, *we want*. J'ai passé, *I spent*. Demandé de vos nouvelles, *inquired after you*. Aimable, *kind*. A bien de l'esprit, *is very sharp, or clever*. Raisonne, *talks*. Grande personne, *grown up person*. Avancée, *forward*. A ce que dit, *says*. Contents d'elle, *pleased with her*. À pied, *on foot*. Il faut que je sois, *I must be*. Revoir, *see again*. Que ça, *than that*. Abîmé, *spoiled*. M'en servir, *use it*. De manque

* The words wanting here will be found in the Vocabulary.

wanting. Dessus, *on it*. Epelez-le, *spell it*. Je n'a plus que, *now I have only*. Qu'est-ce que, *what*. Celui d'Emilie, *Emily's*. Recule-toi, *draw back*.

III.

En train, *well*. Prendre l'air, *take an airing*. Mets, *put on*. Chapeau, *bonnet*. Il ne fait pas de, *there is no*. Finir, *be quiet*. Passer, *spend*. Mme. P. y est-elle, *is Mrs. P. at home*. On vous demande, *you are wanted*. De retour, *returned*. Ne vous pressez pas, *do not hurry*. Il faut que j'aille, *I must go*. Marchande de modes, *milliner*. Vous fait, *fits you*. Me va, *fits me*. Magasin de nouveautés, *linen drapery shop*. Indienne, *printed calico*. Meilleur marché, *cheaper*. Assortis, *matched*. Je crains que ça ne se déteigne, *I am afraid that will lose its colour*. Blanchissage, *washing*. Que j'aimerais, *how much I should like*. Voyager, *to travel*. Doit aller, *is going*. Quand je serai grand, *when I am a big boy*. Me l'a dit, *said so to me*.

IV.

Là-haut, *up there*. Il ne faut pas, *you must not*. Pourrais, *might*. Désobéi, *disobeyed*. Se dissipe, *clears up*. Emmener Charles, *take Charles with you*. Mettre, *put on*. Veste, *jacket*. Partons, *let us go*. Nous allons nous reposer, *we are going to rest ourselves*. Couvert, *clouded*. De nous en aller, *to return home*. Par ici, *this way*. Sentier, *path*. Ne sent rien, *has no smell*. En voilà encore, *there are some more*. En arrière, *behind*. C'est ça, *that is it*. Revenus, *returned*. Qui rentrent, *coming in*. Avez-vous fait, *had you a pleasant walk*. Ne t'assieds-tu pas, *don't you sit down*. Va se mettre là, *will sit there*. Cuits, *done*.

Si vous vouliez, *if you would have*. Haricots, *French beans*. Qui est-ce qui veut boire, *who will have a drink*. Tu as encore, *you have still*. Je veux, *I will have*.

V.

Sauteurs, *tumblers*. Tour, *fit, juggle*. Je le ferais bien, *I could do it*. Cabriole, *caper*. En arrière, *backwards*. Humide, *damp*. Maussade, *sulky*. À cause de cela, *for that*. Je n'en ai que faire, *I don't want them*. Comme tu voudras, *as you please*. Elle a raison, *she is right*. Tire, *pulls*. Si j'étais que, *were I*. Griffes, *claw*. Ne crie donc pas comme ça, *don't scream so*. Etourdis, *stun*. Te renvoyer, *to turn you out*. Qui monte, *coming up*. Voyons, *show me*. Ourlet, *hem*. Attrapée, *disappointed*. S'embarrasse bien, *cares much*. De toi, *about you*. Finis donc, *be quiet*. Tranquille, *alone*. Plier ton ouvrage, *leave off*. Sombre, *dark*. Voilà de l'eau, *it is raining*. Plaît-il, *what?* Rentre, *come in*. Tu vas te faire mouiller, *you will get wet*. Couche-toi, *lay*. Je vais envoyer chercher, *I'll send for*. Pour ton bien, *to do you good*. Fais l'enfant, *play the child*. Jusqu'où, *how far*. Jusque là, *down to there*. En classe, *all in*. Carrait, *strut*. À crever de rire, *enough to make one die with laughter*. À la promenade, *in our walk*. Parbleu, *truly! the wonder!* On ne s'entend pas, *we cannot hear one another*. Taisez-vous, *hold your tongue*.

VI.

Pourquoi faire, *for what purpose*. Ne se doutera de rien, *will not suspect it*. Qui monte, *coming up*. Paravent, *a folding screen*. Ne m'as pas fait peur, *did not frighten me*. Va! *pshaw*. Voyons-la, *let me look*

at it. Je suis sur ta barre, mon vilain coquin, *chevy!*
chevy! chevy! Jouons aux quatre coins, *let us play at*
puss in the corner. Te bander les yeux, *cover your eyes.*
 Casse-tête, *roast beef.* J'en tiens un, *I caught one.*
 Malices, *tricks.* Ça ne fait rien, *that does not signify.*
 Raisonnable, *good.* Vous allez réveiller, *you will wake.*
 Echarde, *splinter.* Qu'il est douillet! *how very tender*
he is!

VII.

Si, *yes.* À merveille, *very well.* Cousu, *sewed.*
 Charades, *kind of riddles on each syllable of a word.*
 Toilette de madame, *my lady's toilet.* Vaudra mieux,
will be better. Vilain, *naughty.* J'ordonne au gage
 touché, *I order the owner of this forfeit.* Pénitences,
tasks, punishments. Soyez donc d'accord, *you must*
agree. Qui est-ce qui veut, *who will have.* Groseilles,
currants. Partage avec, *give half of them to.* Je t'en
 paierai un autre, *I'll buy you another.* Eh bien, *come!*
 La voilà qui se sauve, *look, she is running away.* Pour
 rire, *for fun.* Ça me cuit à présent, *it is burning now.*
 Taffetas d'Angleterre, *court plaster.* Amené, *brought.*
 Elle s'écoute trop, *she is too anxious about her health.*

VIII.

À ta pension, *to school.* Encore, *yet.* Jeu de quilles,
set of nine pins. A qui donc, *whose is.* A moi, *mine.*
 Décollé, *unpasted.* Une attrape, *a cheat.* Petit lapin,
young rabbit. Qu'est-ce que tu as? *what is the matter?*
 Le pied, *her foot slipped.* Je voulais, *I wanted.*
 Ne s'est pas fait de mal, *is not hurt.* Entrons-y, *let us*
go in. Balançoire, *a see-saw.* Tour de force, *feat of*
strength. Malin, *difficult.* Que si, *that I will do it*

Défie, *defy*. Par là dessus, *over that*. Leste, *nimble*. Oh! que si, *Oh! yes*. Tartine, *slice of bread*. Qu'a donc, *what is the matter with*. Boudeuses, *sulky*. Je détiens Aline, *I'll take Aline's place*. Tu as manqué, *you missed the stroke*. C'est à moi, *it is my turn*. Trop fort, *too swift*. J'ai bien fait deux lieues à pied, *I walked two leagues*. Allons, *come*. Il ne faut pas, *you must not*. Eh bien, *come! fy*. Petit drôle, *little rogue*.

IX.

Il faut serrer, *you must put up*. Trop tôt, *too soon*. Monsieur, *sir*. Obéissant, *obedient*. N'en as pas besoin, *don't want it*. Tu as manqué, *you were near*. D'attraper, *striking*. Veux-tu finir, *be still*. Si tu as le malheur, *if you dare*. Je te donne une tape, *I'll beat you*. Te mets en pénitence, *have you confined*. Petit domestique, *young servant*. Cahier de musique, *music-book*. Ne vous amusez pas, *do not loiter*. Dérangée, *out of order*. Ne remue donc pas, *don't shake*. Bien le temps, *plenty of time*. Prétexte, *pretence*. Veut dire, *means*. Tu n'as qu'à le chercher, *you must look for it*. Voyons-la, *show it to me*. Me baisser, *stoop*. Petit malcomplaisant! *little unkind thing!* Tout entier, *through*. A cause donc, *why not*. N'en eussiez besoin, *you should want it*. Que vous-êtes enfant! *nonsense*. Avez-vous reçu des nouvelles de, *did you hear from*. Depuis peu, *lately*. Avant-hier, *the day before yesterday*. La province, *the country*. Se gardera, *will keep*. Chez Mme. T., *to Mrs. T.'s*. Très-bien, *very genteel*. Est née, *was born*. Elevée, *brought up*. Pour m'y conduire, *to take me there*. Coucherez, *will sleep*. Le lendemain, *the next day*. Cela vous arrange-t-il, *does that suit you*. Sera très-bien, *will do very well*.

Ma bonne, *nurse*. Gourmandise, *greediness*. Cou-
passer, *to cut (in small irregular pieces)*. Tout juste,
just so. Mauvais sujets, *naughty children*. Quelle
cochonnerie! *what a mess!* Pour rire, *for fun*. Pour
de bon, *seriously*. Ne veut pas qu'on s'amuse, *would
not let us play*. Ne fait que grogner, *does nothing but
grumble*. Pour tout à fait, *for good*.

X.

Je ne veux pas...., *I would not have any one to
touch that*. A toi, *yours*. Si, *yes*. Voyons! *come*.
Fais-le donc finir, *will you speak to him*. Pointe, *point*.
Tu n'avais que faire d'y toucher, *you had no business to
touch it*. Oh! moi...., *oh! I relied so much on Vic-
torine's being here at the carnival*. M'en réjouissais
déjà, *anticipated so much pleasure from it*. Carriole,
carriage (a sort of heavy cab). Fallait pas, *you need
not*. Me fait tourner la tête, *drives me mad*. Pouvez,
can. Allez promener, *take out*. Brodequins, *boots
(laced)*. Dis donc, *I say*. La voilà, *here she is*. Qui
dégringole, *running down stairs*. Grognon, *grumbler*.
N'a pas si bonne mine, *does not look so well*. Qu'à
l'ordinaire, *as she used to do*. Adroite, *clever*. Fidèles,
faithful. En ce temps-là, *at that time*. Tout bas, *low*.
Va t'en, *go away*. Comme, *how*. Me rebute, *rejects
me*. Je me suis mise en colère, *I got in a passion*.
Bavard, *babbler*. Que c'est vilain, *how wicked*. D'être
rapporteur, *to tell of other's faults*.

NEW FRENCH SCHOOL,

BY

MONSIEUR LEPAGE,

PROFESSOR OF FRENCH IN LONDON.

PART I.

L'ECHO de PARIS; being a Selection of Phrases a person would hear daily if living in France. With a Vocabulary of the Words and Idioms. Sixth Edition, with Additions. Price 4s. neatly bound.

PART II.

GIFT of FLUENCY in FRENCH CONVERSATION, a Set of Exercises for the Learner of the French Language, calculated to enable him, by means of Practice, to express himself fluently on the ordinary Topics of Life. New and improved Edition, with Notes. 3s. 6d. neatly bound.

PART III.

THE LAST STEP to FRENCH; or, the Principles of French Grammar, displayed in a Series of Short Lessons, each of which is followed by Questions and Exercises, with the Versification. 3s. 6d. Neatly bound.

The Three Parts strongly bound in One Volume. Price 10s.

“In ‘The Last Step to French’ we have a grammar superior, in our opinion, to any that has preceded it; while the three works of M. Lepage furnish a complete Library for the Student in French, and at the same time a manual of conversation, enabling him at once to learn and to speak the language.”—*Parthenon*.

NEW FRENCH SCHOOL—*continued.*

Also, by the same Author, price 3s. 6d. neatly bound.

THE FRENCH MASTER for the NURSERY ; or,
First Lessons in French.

“ This little Work is marked with the usual good sense and acumen for Tuition which distinguish the Works of MONSIEUR LEPAGE. He is the best idiomatic instructor we know of. His dialogues on the sound of French letters, and the parts of Speech, are of first-rate excellence.”—*Court Magazine.*

“ M. LEPAGE'S tabulation of the verbs is as complete as it is good ; his Syntax is lucid and scholar-like, and his Exercises are well graduated, and likely to exercise the Student's mind with his memory.”—*Gentleman's Magazine.*

“ To schools and private teachers these volumes must be invaluable to each.”—*Monthly Review.*

“ M. LEPAGE'S FRENCH SCHOOL BOOKS.—In calling the attention of heads of schools and families to these very superior little books, we beg to point out the peculiar principle adopted by M. Lepage, which is admirably adapted to facilitate the study of the French language. ‘ Grammar,’ says Lepage, ‘ is not to enable us to speak, but to assist us in speaking well ;’ pursuing this view, he has at the commencement the principal words in common use, easy sentences, short dialogues, &c., and not until the young beginner has mastered these rudiments, and become interested in his future progress, is he introduced to the grammar, which, generally forming the beginning of his labours, causes, no less from its dryness than its complexity, a not unnatural distaste for prosecuting the study to completion.”—*Globe.*

ÉCHO DE PARIS.

I.

BONJOUR, maman. Bonjour, mon fils. Où est donc ta sœur ? Elle est en bas. Va l'appeler. Élise, maman te demande. D'où viens-tu donc, ma bonne ? Maman, j'étais allée voir le petit chien de la portière. Le fichu que je t'ai donné hier à ourler, est-il fini ? Oui, maman. Il faut prendre ta broderie à présent.— J'ai grand'faim. Mademoiselle, voilà votre soupe. Je n'ai pas de cuillère. En voici une. Eh bien ! vous ne mangez pas ? Ma soupe est trop chaude. Il faut la souffler. Est-elle assez salée ? Oui, mais il n'y a pas assez de beurre ; et puis elle est trop épaisse.— Alfred, achève donc ton pain ; tu laisses toujours des croûtons sur la table. Papa, je n'ai plus faim. Et ta serviette que tu n'as pas pliée ! Ne cours donc pas ! J'ai bien soif ; voulez-vous, s'il vous plaît, me donner à boire ? Il n'y a plus de vin dans la bouteille ; il faut que j'aille à la cave. Ce n'est pas la peine ; donnez-moi de l'eau seulement. Celle de la carafe n'est pas fraîche ; je vais en aller chercher d'autre. Je ne trouve pas votre verre. Il n'est pas dans le buffet ? Ah ! le voici derrière une pile d'assiettes.—J'ai chaud ; je suis las. Asseyez-vous

donc ; reposez-vous un peu. Je n'en peux plus ; je suis fatigué ; j'ai mal à la tête. Avez-vous déjeûné ? J'ai pris une tasse de lait chaud, avec une rôtie, ce matin avant de sortir. Ce n'est pas assez ; il faut manger quelque chose en attendant le dîner. Quelle heure est-il donc ? Il n'est que midi. En ce cas-là, je vais manger un petit morceau de pain. Voulez-vous du fromage ou des confitures avec votre pain ? J'aimerais mieux un fruit, si vous en aviez. Voici des pommes, des poires, des pêches, et des abricots ; je peux encore vous offrir des prunes, avec des cerises et des groseilles. Oh ! si vous aviez une grappe de raisin ?—Il y a quelqu'un dans le salon.—Madame, le dîner est prêt. Il faut mettre un couvert de plus. Je vous avais dit de prendre du pain rassis. Le boulanger n'en avait pas dans sa hotte.—Je crois entendre le petit crier ; Agathe, allez donc voir : vous le bercerez un peu pour l'endormir. Je voudrais bien le voir. Oh, le bel enfant ! quel âge a-t-il ? Il n'a que dix mois. Comme il est fort pour son âge ! est-il sevré ? Pas encore. Est-ce que c'est sa mère qui le nourrit ?

II.

Asseyez-vous donc ; voilà une chaise. Je ne suis pas las, merci. Vous paraissez malade. J'ai mal aux dents. Est-ce que vous en avez de gâtées ? J'en ai une. Vous devriez la faire arracher.—Je te croyais avec ton précepteur. Comme tu as froid aux mains ! chauffe-toi donc. Est-ce que tu as des engelures ? tes doigts paraissent enflés. Tu ne t'es pas coupé les ongles aujourd'hui.—Ne touche pas à ça ; tu te feras du mal. Veux-tu me donner la pelote qui est sur la cheminée ? Il n'y a pas une

épingle.—Julie est-elle revenue du marché? Je ne sais pas; mais la femme de chambre est en haut, si tu as besoin de quelqu'un. C'est pour avoir un peu d'eau chaude.—Il ne faut pas monter sur les chaises; finis donc, tu vas tomber.—Attends que je passe.—Soufflez donc le feu, Annette; j'ai bien froid. Il faudrait un peu de bois menu pour le faire prendre. Je vais en aller chercher.—Je suis enrhumée. Voulez-vous qu'on vous fasse de la tisane? Ho! non, merci; je ne veux pas me dorloter comme ça.—Lucile, il faut venir travailler, ma fille. Où est ta boîte à ouvrage? Je n'ai plus d'aiguilles dans mon étui. En voici une. As-tu du fil? Je ne trouve pas mon dé. Tiens-toi donc droite; tu deviendras bossue, c'est sûr, si tu ne te tiens pas mieux que ça. Mouche-toi donc. Je n'ai pas mon mouchoir. Il faut aller le chercher; c'est malpropre de renifler comme tu fais. Tu ne t'es donc pas peignée ce matin? Mon peigne est cassé. T'es-tu nettoyé les dents?—J'ai égaré mon parapluie: voulez-vous me prêter le vôtre? Est-ce qu'il pleut? Non; mais il ne va pas tarder, je crois. Il faisait si beau tems ce matin! —Pourriez-vous me coudre ça? Je n'ai pas de fil retors. Celui-ci sera bien. Que cherchez-vous? Mes ciseaux.—Tu ne fais que bâiller; est-ce que tu as envie de dormir? Oui; je voudrais bien aller au lit. Il n'est pourtant pas tard; il n'est pas encore neuf heures. Je suis mal à mon aise ce soir; je tremble. Est-ce que tu as la fièvre? donne-moi ton bras, que je voie. Ton pouls est un peu vif, mais il est régulier. Voyons ta langue. Allonge-la donc davantage. Elle est un peu blanche: tu aurais besoin d'une médecine.—Que veux-tu pour ton souper? Je ne mangerai rien, merci; je n'ai pas faim du tout. Un œuf à la coque ne te ferait pas de mal.—

Madame, il n'y a bientôt plus de bois. Il faut dire ça à monsieur ; c'est lui que ça regarde. J'ai aussi besoin de charbon. Mon Dieu ! ma chère, comme vous en consommez ! il n'y a pas un mois qu'on vous en a acheté.— Voulez-vous me donner le briquet ? Il n'y a pas d'allumettes. En voici une sur la cheminée. Elle ne veut pas prendre.—Sophie, vous ne m'avez pas donné de coquetier. On ne voit pas clair : voulez-vous me passer les mouchettes ? Tu as fait tomber de la mouchure de chandelle sur la table.

III.

On a sonné, Pauline ; allez donc ouvrir la porte. Monsieur Frédéric, madame. Madame, j'ai l'honneur de vous saluer ; comment vous portez-vous ? Très-bien, monsieur, je vous remercie ; et vous-même ? Ça va assez bien, je vous suis obligé. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir ; et chez vous, monsieur, comment se porte-t-on ? Tout le monde est en bonne santé, excepté ma sœur, qui est un peu indisposée depuis dimanche. Qu'a-t-elle donc ? Elle a eu froid en revenant du bal ; je crois que c'est ça qui l'a fatiguée. Y a-t-il long-temps que vous n'avez reçu des nouvelles de monsieur votre frère ? Oui, il y a un peu de temps qu'il ne nous a écrit. Joseph, voulez-vous aller dire à Alphonse que monsieur l'attend ? Monsieur Alphonse va venir tout-à-l'heure, madame. Où est-il donc ? Il est dans sa chambre. A-t-il fait sa toilette ? Monsieur, il se fait la barbe. En ce cas-là, il ne sera pas prêt à midi ; vous lui direz qu'il me retrouvera à la Sorbonne, au cours de M. Villemain. Madame, j'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour : restez

donc, je vous en prie ; ne vous dérangez donc pas pour moi. Ça ne me dérange pas, monsieur ; je vous souhaite bien le bonjour ; mes complimens chez vous, si vous voulez bien. Madame, je ne manquerai pas.—Angélique, voulez-vous avoir la complaisance de m'agrafer ma robe ? Avez-vous une épingle à me prêter ? Oui, mademoiselle, en voici une. Elle est trop grosse. En voici une plus petite. Elle est toute tortillée. En voici une autre. Tenez, si vous montez, faites-moi donc le plaisir de porter ça dans ma chambre.—Alexandre, es-tu prêt ? Je ne trouve pas mon chapeau. Je crois l'avoir vu dans la salle à manger. Eh bien ! l'as-tu ? Oui. Le nœud de ta cravate n'est pas bien fait. Je ne peux pas le faire mieux. Les cordons de tes souliers qui sont déliés ! Oh ! Joseph, voudriez-vous me les attacher, que je ne me salisse pas les mains ? Merci. Voulez-vous ouvrir la porte ? Prenez garde que le chien ne sorte. Ah ! le voilà dehors ; faites-le donc rentrer. Par où nous fais-tu donc prendre ? le plus court c'était de suivre les quais jusqu'au Pont-des-Arts.—J'ai mal au pied ; je ne peux pas marcher.—Ma sœur désirait s'asseoir et se rafraîchir, nous sommes entrés au café, sur le Boulevard des Italiens ; et je l'ai régalée d'une glace à la vanille.

IV.

Il fait bien beau temps ce matin. Oui, mais un peu froid, je trouve. Approchez-vous donc du feu. J'ai rencontré hier madame B., avec sa fille, aux Champs-Élysées. Leur avez-vous parlé ? Non ; je ne les ai pas abordées, parce que j'étais avec deux de mes amis.—Va donc t'habiller. Je suis tout prêt ; je n'ai plus que mon habit à

mettre. J'espère que tu vas mettre une cravate blanche. La voiture est à la porte ; dépêche-toi, mon ami, je t'en prie. Me voilà ; partons ! Adieu, mon oncle ; adieu, ma bonne tante.—Approchez du trottoir, nous allons descendre là. Mon cousin est-il ici ? Il n'y a que son fils.—Comme tu manges ! c'est un plaisir de te voir. J'ai été me promener à cheval ce matin ; ça m'a donné de l'appétit. C'est un bien bon exercice, que je voudrais bien prendre plus souvent. Qu'est-ce qui vous en empêche ? Mes affaires.—Où vas-tu donc par là ? Je vais me baigner ; veux-tu venir avec moi ? Je n'ai pas le temps ; il faut que je sois à dix heures à mon étude. Prends-tu toujours des leçons d'équitation ? Non, j'apprends à faire des armes à présent. Sais-tu nager ? Oui. Et patiner ? J'ai commencé cet hiver , je ne suis pas encore bien fort. Allons ! adieu, au plaisir de te revoir. Adieu, prends garde de te noyer. Oh ! l'endroit où je vais n'est pas profond.—Allez-vous quelquefois à la chasse ? Bien rarement. Pourquoi donc ? Nous n'avons pas de bois dans le pays ; ce ne sont que des champs de blé, et des pâturages avec des vignes sur la côte de la rivière. Nous avons été à la pêche, jeudi dernier, avec votre cousin. Avez-vous été heureux ? Nous avons pris un brochet qui pesait bien dix livres. Est-ce à la ligne que vous l'avez pris ? Nous n'avons pas de hameçons assez forts ; c'est au filet.—Ramassez donc vos gants qui sont par terre ; au bas de votre chaise de ce côté-ci. Oh ! la jolie bague que vous avez ! est-ce que c'est de l'or ? J'aime beaucoup le diamant. Combien vous a-t-elle coûté ? On me l'a donnée.—Ma petite, votre bracelet est détaché ; prenez garde qu'il ne tombe. Quelle heure est-il donc à votre montre ? la mienne s'est arrêtée cette nuit. Vous ne l'aviez donc pas

montée?—Nous sommes allés nous promener hier au bois de Romainville. Avez-vous cueilli de la violette? Nous n'avons pas pu en trouver : elle est passée.

V.

Monsieur, le déjeûné est prêt. Madame est-elle descendue? Oui, monsieur.—Adélaïde, les enfans ont-ils mangé leur soupe? Mademoiselle Joséphine n'a pas voulu de la sienne. Pourquoi donc ça? Elle l'a trouvée trop salée; mais je suis sûre que c'est parce qu'elle n'avait pas faim, car sa petite sœur ne s'est pas plainte. Voyons donc que j'y goûte. Elle n'est pas mauvaise; c'est un caprice : il faut qu'elle la mange.—Voulez-vous demander à la cuisinière si elle a des œufs frais? Oui, madame, elle en a acheté ce matin. Eh bien, vous allez lui dire d'en faire mollir une demi-douzaine.—Fermez donc la porte. Monsieur n'a pas de couteau. Servez-nous d'abord le jambon : vous nous donnerez le café après.—Nous allons partir, Jacques; il faut mettre le cheval à la voiture. Où est donc mon fouet? Quelle place préférez-vous? J'aime mieux être dans le fond : on ne sent pas tant le vent. Moi, je vais me mettre à côté de vous; quand vous serez las de conduire, vous me donnerez les guides.—Ma bonne, dépêchez-vous donc de mettre le pot au feu; il est onze heures et demie; la viande ne sera pas cuite à dîner. Avez-vous fini d'écosser les pois? Il faut éplucher la salade à présent.—Le dîner est-il prêt? Monsieur, on met le couvert. Il me semble qu'il est un peu tard. La soupe est servie. Ôtez cela, et apportez-nous le gigot de mouton, avec les choux-fleurs et les haricots. Vous avez oublié de mettre la salière et le mou-

tardier. Je vais arranger la salade ; vous la tournerez, Donnez-moi l'huilier. Il n'y a plus de vinaigre dans la burette. M. Jules, voulez-vous me faire le plaisir de me passer la fourchette qui est auprès de vous ? Je vous remercie. Mademoiselle, vous offrirai-je à boire ? Je vous remercie bien, monsieur ; je viens de boire tout-à-l'heure. Monsieur Alexandre, vous seriez bien aimable si vous vouliez découper cette volaille. Volontiers. Pendant ce temps-là, je vais servir des épinards à ces dames. Pas pour moi, monsieur ; bien des remerciemens. Vous allez manger du poulet. Voulez-vous une aile ou une cuisse ? Aimez-vous le cresson ? George, donnez donc une assiette à madame, et coupez-nous du pain.—Je ne suis pas heureux au jeu. Avez-vous quelquefois mis à la loterie ? Oui, deux ou trois fois ; et toutes les fois j'ai perdu.—Prends donc garde, ma chère amie ; tu vas renverser de la sauce. Tiens ! voilà déjà une tache sur ta robe.—Vous pouvez desservir à présent. Que vous êtes gauche !—Je me suis trouvé l'autre jour en société avec M. R. Sa femme a bien cinquante ans. Elle ne paraît pas son âge ; on ne lui en donnerait pas plus de quarante. A-t-il des enfans d'établis ?

VI.

Qu'il fait chaud aujourd'hui ! on étouffe. Il n'a pas encore fait si chaud de l'été. Le temps se couvre ; nous aurons de l'eau. Je crains que nous n'ayons de l'orage. Il va pleuvoir tout-à-l'heure. Il pleut déjà ; je sens des gouttes d'eau.—Veux-tu venir faire un tour avec moi ? Il pleut, mon cher. Ce n'est rien. Il pleut à verse. Ce n'est qu'une ondée ; ça va être bientôt passé. Le temps s'éclaircit. Voilà le soleil qui paraît. Il va faire

beau. Il tombe de la grêle. Par où est donc le vent ? Il est nord-ouest à cette girouette-là. Le ciel est tout bleu à présent ; tiens ! regarde : il n'y a pas un nuage. C'est égal ; le temps n'est pas sûr : je ne te conseille pas de sortir. Le baromètre remontait ce matin, mais le voilà qui baisse à présent ; il est encore à la pluie.— Quelle heure est-il donc ? j'ai oublié de monter ma montre hier au soir. La pendule marque dix heures. Va-t-elle bien ? Écoutez, voilà une horloge qui sonne. Ce n'est que dix heures moins un quart.— La bouillie de mon fils est-elle faite ? Oui, madame. Voulez-vous me l'apporter ? je vais la lui faire manger, pour vous laisser le temps de savonner ma robe.— C'est votre petit garçon ça, madame ? Oui, monsieur. Il est fort gentil ; il a des yeux superbes, et de grosses joues bien fraîches. Il ressemble à son père, je trouve. Et la petite fille de madame votre belle-sœur, vient-elle bien ? Sa mère l'a mise en nourrice.— Si tu sors, prends donc un parapluie. Papa, veux-tu que j'aïlle avec toi ? Je ne peux pas t'emmener, ma bonne amie : je sors pour affaires, et je vais trop loin. A quelle heure rentreras-tu ? Je ne sais pas : il ne faudra pas m'attendre pour dîner.— Y avait-il beaucoup de monde hier au spectacle ? Le parterre était plein ; mais il n'y avait presque personne dans les loges. Vous n'êtes pas arrivé trop tard ? Non, du tout ; la toile n'était pas encore levée. Étiez-vous bien placé ? Oui, j'étais auprès de l'orchestre ; de ma place, je voyais dans les coulisses. A. jouait-il hier ? Oui. Comment le trouvez-vous ? Oh ! je n'aime pas cet acteur-là. Il joue bien pourtant. Je ne peux pas le souffrir : il est si lourd que, quand il marche, les planches du théâtre en craquent. On a beaucoup applaudi Mademoiselle C. dans la Somnambule.

VII.

Que voulez-vous pour votre déjeûné ? Je ne mangerai rien ce matin ; j'ai mal au cœur. Si vous vouliez, on vous ferait une soupe à l'oseille, ou une panade bien claire. Non, je ne veux rien du tout, merci.—Essuyez-vous donc les mains. Je n'ai pas d'essuie-mains.—Tu devrais mettre un tablier devant toi, ma fille : tu vas salir ta robe ; veux-tu la gorgerette de ta sœur ?—Qu'est-ce que vous faites donc là ? vous voilà bien occupée. Je fais des confitures. Comment, vous ôtez les noyaux ! J'ai fait quelque chose de plus ennuyeux : j'ai déjà égrené ce matin toutes ces groseilles-là. Quelle patience vous avez ! Sophie, la poëlette est-elle écurée ? Y a-t-il assez de charbon dans le fourneau ? Combien avez-vous payé vos cerises ? Deux sous la livre ; il y en avait à six liards, mais elles n'étaient pas belles. Est-ce du miel que vous mettez dans vos confitures ? Non, c'est du sucre. Combien les laissez-vous de temps sur le feu ? Environ deux heures. La semaine prochaine, je ferai fondre du beurre. Madame votre mère n'a plus besoin de s'occuper du ménage. Tout cela m'amuse, et la fatiguerait ; je ne veux plus qu'elle s'en mêle. ^z Je n'ai pas déjeûné ce matin ; je me sens appétit. On va se mettre à table. Voulez-vous, s'il vous plaît, me couper du pain ? Aimez-vous la croûte ? J'aime bien la croûte, et la mie aussi. Voulez-vous des légumes ? Je veux bien. Aimez-vous les carottes ? Non ; donnez-moi des navets, avec un peu de choux, s'il vous plaît. Mangez-vous des pommes-de-terre ? Je ne les aime pas beaucoup ; mais j'en mange volontiers en friture. Voulez-vous me faire

le plaisir de me passer le sel ? Le voici. Je vous suis obligé. Voulez-vous de la moutarde ? Non, merci ; je n'en prends jamais. Vous avez le poivre, je crois, à côté de vous ? Voulez-vous encore un peu de bouilli ? Je veux bien ; il est excellent. Vous servirai-je du fricandeau à présent ? Je ne prendrai plus rien, je vous remercie. Oh ! vous badinez ; il faut que vous mangiez du rôti. J'en prendrai un petit morceau pour vous faire plaisir. Aimez-vous le rissolé ? Oui, beaucoup. Et vous, ma tante, que préférez-vous, du dessus ou du dessous ? Donne-moi du blanc, ma petite. Voulez-vous me passer votre assiette ? Madame, vous offrirai-je à boire ? Volontiers, monsieur. Je vous demanderai un peu d'eau, s'il vous plaît. Oh ! je vous demande pardon. Vos poires sont superbes : est-ce du beurré ? Oui. C'est la meilleure espèce. Je crois que je donnerais la préférence à des poires de bon-chrétien ou de crassane bien mûres.



Il n'est point de rose sans épine.

VIII.

François, est-ce que mon père est levé ? Oui, monsieur, il y a long-temps. Où est-il donc ? Je crois qu'il est dans le jardin. Bonjour, papa ; comment te portes-tu ce matin ? Bonjour, mon ami ; ça va bien ; et toi ? Ça va bien, je te remercie. Bonjour, petit père. Bonjour, mon frère. Oh ! te voilà déjà réveillée, ma bonne ? Comme tu es matineuse aujourd'hui, Caroline ! Mais non, il est bientôt huit heures. Ta mère est-elle levée ? Elle dormait encore quand je suis descendue. Il fait bien beau temps aujourd'hui, papa ; irons-nous à la campagne ? Si votre mère n'a pas de visites à faire, je le veux bien. Oh ! la voilà ! Bonjour, chère maman. Bonjour, ma bonne mère. Bonjour, chers enfans. Et ce bon père, comment va-t-il ce matin ? Moi, je me porte toujours bien quand je vois ma femme et mes enfans.— Quel joli temps il fait aujourd'hui ! Si nous allions à la campagne ? Oh oui, maman, nous en parlions. Tiens ! voilà Victoire. Bonjour, nourrice. Madame, je vous souhaite bien le bonjour. Comment se porte-t-on chez vous, mère nourrice ? Tout le monde se porte bien, Dieu merci ! et moi, je viens vous chercher tous. C'est charmant ça ; eh bien ! vous allez déjeuner avec nous, et puis nous partirons. Je m'en vais voir si le déjeûné est prêt. Caroline ! Maman ! Écoute, dis donc à Sophie de faire du chocolat pour ta nourrice. Oui, maman.— Qu'avez-vous donc à la main ? Je me suis brûlée hier en versant le lait dans mon café.—François, vous allez dire, s'il vous plaît, au cocher de mettre les chevaux à la voiture.—Alphonse, on t'attend. Je saigne du nez. Est-

ce que tu t'es cogné la tête ? Non, c'est la chaleur qui me cause ça. Veux-tu un peu d'eau fraîche ? Je ne voudrais pas arrêter le sang. Prends garde de tacher ton gilet.—Quel est donc le clocher qu'on voit là-bas ? Où donc ? Attends, l'aile du moulin le cache. Le vois-tu à présent entre ces deux grands peupliers ?—Allons donc à l'ombre. Asseyons-nous sur le gazon. Ne te mets pas là ; il y a une fourmillère. Oh ! le joli papillon ! il faut que je l'attrape. J'ai vu un nid dans la haie ; je voudrais bien l'avoir. Tu vas te piquer. Voilà le soleil qui se couche. Que de moucherons !

IX.

Y a-t-il long-temps que vous n'avez vu M. D. ? Je l'ai rencontré la semaine dernière au Jardin-des-Plantes. Il a délogé, je crois ? Oui, il demeure à présent dans la rue Vivienne. Il fait joliment ses embarras depuis qu'il est commis au ministère. Il ne sait ni A ni B : c'est étonnant qu'il ait obtenu cette place-là. Les protections font tout, comme vous savez. C'est vrai. Son frère est dans le commerce ? Oui. Et sa sœur, est-elle mariée ? Non, pas encore : elle fait aussi la renchérie à présent. G. est très-bien avec toute la famille. On ne va pas de fois chez eux, qu'on ne l'y trouve. Il s'est répandu en invectives contre votre ami. On m'a dit qu'il avait aussi mal parlé de moi. J'en veux avoir le cœur net. Son frère m'a joué un vilain tour. Il faut oublier ça ; d'ailleurs, vous lui en avez déjà fait des reproches, auxquels il a été sensible ; ainsi c'est fini, il ne faut plus y penser. Ça me tient au cœur.—Je m'y suis pris de toutes les manières. Je savais bien que vous n'en viendriez jamais

à bout. On ne peut pas lui faire entendre raison ; il est trop entêté. Je regrette néanmoins qu'il soit allé là. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'en empêcher ; mais il a voulu à toute force y aller. Ça ne laisse pas que d'être inquiétant. Voit-il toujours son ami B. ? Il en est cciffé. C'est un chevalier d'industrie qui le dupera. J'en ai grand' peur.—Qui est-ce donc qui est allé dans ma chambre pendant que j'étais sorti ? C'est votre sœur, qui est allée chercher un livre dans votre bibliothèque. Elle a tout mis sens dessus dessous ; et puis, en s'en allant, elle a laissé la porte cuverte, et le vent a cassé deux carreaux de vitre. Oh ! la petite étourdie ! Allez donc tout de suite chercher le vitrier, afin que maman ne s'en aperçoive pas.—Ne fais donc pas remuer la table, Eugène. Veux-tu me prêter ta règle et ton crayon ? Est-ce que tu te règles pour écrire ? Ce papier-là boit. Tu prends trop d'encre. Voilà un pâté sur ton cahier. Je voudrais bien avoir une feuille de papier buvard. Tu devrais gratter ça. Je n'ai pas de grattoir. On prend son canif. Ça ne paraît plus. Si j'avais un peu de gomme élastique, je froterais l'endroit. Ce n'est pas la peine, va ! c'est bien comme ça.—Qui est-ce donc qui a pris mes gravures ? C'est moi. Tu ne te gênes pas ! j'en ai besoin. Veux-tu me les rendre, voyons ! Rendez-lui donc ses affaires ; ne le faites pas crier. Tiens, petit gamin, les voilà tes gravures. Veux-tu te lever un peu que je rapproche le banc ? Oh ! je me suis écorché le doigt. C'est bien fait !

X.

Quel âge a donc votre frère ? Il a bientôt dix-huit ans. Quel est l'aîné de vous deux ? C'est lui ; moi, je n'ai que seize ans et demi. Vous êtes le plus grand cependant. Mon frère n'est pas grand pour son âge. A-t-il fini ses études ? Non, pas encore tout-à-fait. Dans quelle classe est-il donc ? Il est en rhétorique. Et vous ? Moi ? je ne suis qu'en troisième, parce que j'ai doublé ma quatrième l'année dernière. Combien êtes-vous dans votre classe ? Nous sommes quarante, je crois. Qui avez de l'esprit comme quatre ? Oh ! qui avons de l'esprit au moins comme quatre-vingts, je vous assure. Êtes-vous quelquefois le premier ? Je l'ai déjà été sept fois depuis la rentrée. C'est très-joli ça ! vous aurez des prix à la fin de l'année. Je l'espère. Il faut continuer de vous appliquer. Quand est-ce la distribution des prix ? C'est au mois de Septembre. Où irez-vous passer vos vacances cette année ? Je ne sais pas encore ; j'irai peut-être en Touraine, à la campagne d'un de mes oncles. C'est un pays charmant et bien fertile ; on l'appelle le Jardin de la France. Est-ce que vous y avez été ? J'ai habité Tours pendant deux ans. Y avez-vous des connaissances ? Oui, quelques-unes.—C'est un bien bon enfant ; il ne s'en fait pas accroire. Il fait le bon apôtre ; à votre place, je ne m'y fierais pas. Est-il marié ? Non, pas encore. Il fait depuis quelque temps la cour à une jeune personne qui sera riche. Je souhaite qu'il l'obtienne.—Voulez-vous me faire un peu de place ? Tu n'as pas de chaise. Je vais prendre le petit tabouret.—Madame L. est-elle chez elle ? Non, madame : elle vient

de sortir. En ce cas-là, je reviendrai dans une heure.— Madame L. est-elle rentrée? Non, madame, pas encore; mais elle ne tardera sûrement pas beaucoup à présent: si vous vouliez vous donner la peine d'entrer pour l'attendre? Oh! je ne peux pas, ma petite: elle n'aurait qu'à ne pas revenir aussi tôt que vous le pensez! je vais vous laisser un billet; vous le lui donnerez, s'il vous plaît, et vous lui direz que j'ai été bien contrariée d'être privée du plaisir de la voir. Elle sera bien fâchée aussi de ne s'être pas trouvée ici.—Henriette, voulez-vous me faire le plaisir de laver ça? Cette tache-là ne veut pas s'en aller. Il faut prendre un peu de sel-d'oseille, ou d'eau de javelle. Vous allez mouiller vos manches; vous devriez les retrousser.

XI.

Vous avez beau dire, vous ne me persuaderez jamais qu'on puisse être heureux sans la vertu. Il disait cela pour rire. Non, il le disait sérieusement: il devient de plus en plus méchant.—Avez-vous appris l'accident qui est arrivé à ce pauvre M. D. l'autre jour, en revenant de sa campagne? Non; que lui est-il donc arrivé? Il est tombé de cheval, et s'est cassé le bras. Oh! mon Dieu! je vais envoyer demander de ses nouvelles. Pour comble de malheur, à ce que m'a dit le domestique, ils n'ont pu avoir le chirurgien qu'au bout de deux heures. Jugez quelles souffrances pendant ce temps-là.—Madame votre sœur est toujours à Bordeaux? Oui, toujours. Quand vous lui écrirez, je vous prie de vouloir bien me rappeler à son souvenir. Avec bien du plaisir.—Regardez donc ça. N'y touchez pas, n'y touchez donc pas! vous allez le

gâter. Que vous êtes obstiné!—Ôtez-vous de là. Rangez-vous donc, que je passe. Vous avez bien la place de passer. Comme vous êtes de mauvaise humeur ce matin!—J'ai vu B. hier; il m'a demandé de vos nouvelles. Il s'est mal conduit. Il a fait ça à contre-cœur; il l'a fait à son corps défendant. Vous l'excusez toujours! Il n'a pas remis le pied ici depuis ce temps-là. Vous devriez l'aller voir. Ah bien, par exemple! ce n'est pas à moi à mettre les pouces.—Comment se porte monsieur votre père? Il se porte très-bien à présent, je vous suis obligé. Et mademoiselle votre cousine? Elle va de mieux en mieux. J'en suis bien aise.—Y a-t-il long-temps que vous êtes ici? Non, je ne fais que d'arriver. J'ai suivi le convoi jusqu'au cimetière.—Ne fais donc pas tant de bruit; ne parle donc pas si haut. Il ne faut pas jouer avec ça; maman gronderait. N'as-tu rien à faire?—Il passe tout son temps à lire des romans. Il s'embarrasse bien peu de ce qu'on lui dit; il ne se met pas en peine de l'avenir.—Oh! tu m'as attrapé avec ta baguette. Je ne l'ai pas fait exprès.—Voyons ton optique. J'ai oublié de le rentrer hier soir; la pluie l'a tout abîmé. C'est là le cas que tu fais de ce qu'on te donne! Tiens ton bilboquet.—Ils s'en sont joliment donné; ils n'ont fait que jouer toute la journée; c'était à qui se ferait le plus de niches.—Nous nous sommes bien amusés ce soir. A quoi avez-vous donc joué? Nous avons joué à colin-maillard, et ensuite aux petits-jeux où l'on donne des gages. T'es-tu aussi bien amusée que tes frères, Justine? Elle a boudé toute la soirée. Pourquoi donc ça? Je n'en sais rien.—Monsieur, je voudrais bien avoir un chapeau. Le voulez-vous en castor ou en soie? Je l'aime mieux en soie. En voici un très-léger, qui vous

ira bien, je crois; voulez-vous l'essayer? Il est un peu large. En voici un autre. Il me serre trop. Voyons-en encore un autre. Celui-ci me va mieux. Il vous coiffe à merveille. Les bords sont bien étroits. C'est la mode. Pouvez-vous me l'envoyer ce soir? je vais vous laisser mon adresse. Félix, apporte l'encrier. J'ai les mains gourdes; je ne peux pas écrire.

XII.

Voilà le vent changé. Tant mieux; nous aurons du beau temps demain pour aller à la campagne.—Je viens de voir tout-à-l'heure M. T. Fait-il bien ses affaires? Oui, son commerce va très-bien; il se fait, l'un dans l'autre, huit mille francs par an. Mais il n'a pas d'ordre; c'est un panier percé; il dépense tout ce qu'il gagne.—Charles! Qui est-ce qui m'appelle? que veux-tu? Je n'ai pas le temps. Comme tu es studieux aujourd'hui!—C'est demain mon jour de naissance, et c'est dimanche la fête de maman. Ah! votre maman s'appelle Rosalie? c'est comme ma sœur.—Avez-vous encore joué hier soir, chez Mme. S., quand j'ai été parti? Oui, j'ai fait encore deux parties d'écarté. Avez-vous gagné! Non, je n'ai pas été heureux du tout hier. Ni moi non plus; sur huit parties que j'ai jouées, j'en ai perdu six; nous perdions notre argent à qui mieux mieux avec M. F.—Mademoiselle Natalie a chanté un très-joli couplet. Avez-vous vu le collier et les bracelets que sa marraine lui a donnés pour ses étrennes? Oui; c'est un cadeau qui doit avoir coûté cher. Son parrain lui avait déjà donné, à sa fête, une montre avec la chaîne; et sa tante, des boucles-d'oreilles en or. Ils l'aiment beaucoup.—

Ce pauvre G. n'a pas réussi, à ce qu'il paraît. Il a été éconduit. Je me doutais bien que ses démarches seraient inutiles. On l'a trouvé trop âgé. Comment a-t-on fait pour lui dire ça ? On lui a doré la pilule. A la bonne heure ; mais... Il faut avaler bien des couleuvres.—Alphonse, où as-tu donc mis le marteau ? Je ne m'en suis pas servi aujourd'hui. Il me semblait t'avoir entendu frapper ce matin dans ta chambre. C'est hier que j'ai mis quelques clous au mur, pour pendre mes tableaux ; mais j'ai reporté le marteau à sa place : il doit être sur la planche, au grenier. Je ne l'ai pas vu.— Mon cerf est pris ; veux-tu tenir la corde un instant ? Comme il tire ! Ne va pas lâcher au moins !—Je suis bien aise de vous rencontrer ; j'allais chez vous. Monsieur votre frère est-il revenu de son voyage ? Nous l'attendons de jour en jour. Êtes-vous bien occupé à présent ? Ne m'en parlez pas ; j'ai de la besogne par-dessus la tête. Vous connaissez D. ? Je le connais de vue. Il a perdu sa place ; il fait pitié à présent. Il vit au jour le jour. Il a une bru charmante. C'est la filleule de ma femme.



A l'œuvre on connaît l'artisan.

XIII.

Sophie ! Plaît-il, mademoiselle ? Avez-vous fini de repasser ma robe ? Voilà que je finis ; vous allez l'avoir tout-à-l'heure. Dépêchez-vous, je vous en prie : ma tante doit venir nous chercher à onze heures. Pouvez-vous venir m'habiller à présent ? Je vais y aller dans cinq minutes : vous pouvez aveindre vos affaires et ôter vos papillotes. Oh ! comme vous me lacez mal aujourd'hui ! Mademoiselle, vous savez bien que ce corset-là vous est trop large. C'est égal ; vous pourriez me serrer davantage : vous avez passé un œillet. Voilà votre lacet cassé. Eh bien ! prenez-en un autre dans ma commode ; pas dans ce tiroir-là, dans celui du haut. Je ne peux pas l'ouvrir. Que vous êtes maladroite ! ôtez-vous donc. C'est qu'il est fermé à clef. Quel jupon voulez-vous, celui de futaine ? Non ; il fait trop chaud : donnez-moi celui de percale. Prendrez-vous les bas que vous aviez hier ? Oui, avec mes souliers verts. Voulez-vous défaire ce nœud-là ? Il est joliment serré. Dépêchez-vous donc. Je ne peux pas en venir à bout ; ah ! le voici pourtant. Voulez-vous venir à présent m'agrafer ma robe ? Cette robe-là commence à vous être bien juste. Où est donc ma ceinture ? La voilà. — Je ne sais pas quel chapeau je dois mettre. C'est votre chapeau de paille qui vous va le mieux. Caroline, allons ! ma bonne, allons ! Oui, maman, me voilà. Donnez-moi donc bien vite mes gants. Et votre ombrelle que vous oubliez ! — Voulez-vous appeler Erneste ? Comme te voilà fait ! d'où viens-tu donc ? Je t'avais dit de ne pas t'éloigner. Va donc te débarbouiller et te laver les mains. La voiture attend depuis une heure. Nous

descendrons dans le parc. Ouvrez la portière. Prends garde que ta robe ne touche aux roues : donne-moi la main ; allons, saute ! n'aie donc pas peur, il n'y a pas de danger. Il fait un temps très-agréable pour se promener aujourd'hui. Le soleil commence à avoir de la force. Voilà les arbres et les haies qui poussent. Il y aura bientôt du mai de fleuri.—Maman, en parlant d'une tourterelle, dit-on qu'elle roucoule, ou qu'elle gémit ? Le pigeon roucoule, et la tourterelle gémit. Et, en parlant d'une poule, comment dit-on ? Quand elle vient de pondre, qu'elle caquette ; et, dans les autres momens, qu'elle glousse. Mais, attends : on se sert, en parlant du cri de bien des animaux, de termes qu'il est utile de connaître ; je vais te dire tous ceux dont je me souviens : le chien aboie, le chat miaule et file, le cheval hennit, l'âne brait, le bœuf meugle, le taureau mugit, le lion rugit, le mouton bêle, le cerf brame, le lièvre crie, le lapin glapit, le loup hurle, le serpent siffle, la grenouille coasse, l'oiseau en général chante, le perroquet parle, la pie jase, le corbeau croasse, le merle siffle, la mouche et l'abeille bourdonnent.

XIV.

Hé bien, comment ça va-t-il ce matin ? Ça va mieux, je vous remercie. Vous devriez vous lever ; nous irions faire un tour. J'ai encore envie de dormir. En ce cas-là, j'irai me promener tout seul. Voudriez-vous m'obliger de tirer le rideau de la fenêtre ? le soleil me fait mal aux yeux. Que de mouches il y a dans votre chambre ! C'est le soleil qui les attire. Voulez-vous que je baisse les jalousies ? Oh ! non, merci ; ce n'est pas la peine. On

a une bien jolie vue de votre fenêtre. Vous trouvez ? Oui, j'aime beaucoup ce paysage-là : d'un côté, des prairies bordées de saules et de bruyères, où sont répandus ça et là des troupeaux de vaches et de moutons qui paissent tranquillement ; par ici, des vergers, avec quelques maisons groupées autour de l'église ; et, dans l'éloignement, les vieilles tours du château : tout cela forme un aspect romantique. Il y manque une colline et un ruisseau, dont l'onde transparente coule doucement à travers la prairie. Vous vous moquez de mon idylle ?—Monsieur Édouard, que voulez-vous pour votre déjeûné ? Je mangerais bien une soupe grasse. C'était hier Vendredi, comme vous savez ; on n'a pas mis le pot au feu, de sorte que je n'ai pas de bouillon ; mais, si vous voulez, je peux vous faire une soupe à l'oseille, ou une panade ? Faites-moi une soupe à l'oignon ; elle sera plus tôt faite : et puis vous me ferez frire un poisson pour dîner.—Voulez-vous serrer l'argenterie dans le buffet ? Je voudrais bien avoir un peu d'eau. Le pot à l'eau s'en va ; il est fendu. Prenez la chopine d'étain.—J'ai mal à la gorge. Il ne faut pas sortir. Vous devriez prendre un lait-de-poule ce soir avant de vous coucher : ça vous ferait du bien.—Je viens de voir cette pauvre petite dame L. Eh bien, comment va son mari ce matin ? Il est encore pire qu'hier : le médecin est venu pendant que j'étais là ; il m'a dit qu'il n'y avait plus d'espérance. Que c'est donc malheureux ! quel âge peut avoir l'aînée de ses deux filles ? Douze ans, au plus : elle n'a pas encore fait sa première communion.—C'est demain jeûne.—Ne fermez pas la porte tout-à-fait ; laissez-la tout contre. Que dites-vous ? Je vous disais de laisser la porte entr'ouverte.

XV.

Connaissez-vous M. B. ? Oui, très-bien : nous avons été camarades d'école. On dit qu'il va se marier. Oui, ses bans sont affichés, et l'on doit passer le contrat la semaine prochaine. Qui épouse-t-il donc ? La fille d'un négociant de Nantes. Est-ce que vous la connaissez ? Je l'ai vue deux ou trois fois en société, et une fois au bal. Est-elle jolie ? Oui, elle est très-jolie, et a une bien bonne tournure. A-t-elle de la fortune ? Elle n'aura que cent mille francs en dot ; mais elle a, dit-on, un vieil oncle fort riche dont elle doit hériter. Quel est donc son nom ? P. Est-ce qu'elle est parente de Mme. de P. ? C'est sa petite-nièce. En ce cas-là, elle doit avoir un frère ; car Mme. de P. nous parlait souvent de son neveu de Nantes. Il est mort à l'armée l'année dernière. C'est dommage : s'il en faut croire sa tante, il était joli garçon et fort bon sujet. C'est vrai : il venait d'être nommé capitaine quand il a été tué.—Le grand-père de M. L. n'était-il pas conseiller à la cour royale de Lyon ? C'est possible ; je sais que son grand-père et tous ses ancêtres étaient dans la magistrature.—Savez-vous que Mme. D. est accouchée ? Ah ! Oui ; d'un petit garçon, au grand contentement de son mari. Vous allez être parrain. Je m'y attends. Qui est-ce qui sera marraine ? Mlle. Adèle, je pense. Ah ! vous aurez une jolie commère. Ah ça ! vous me donnerez des dragées, j'espère. Certainement ; mais le baptême ne se fera pas tout de suite : on attendra le retour du frère de Mme. D., qui est allé aux eaux.—Voilà Auguste. Cachez-vous donc ! Ce n'est pas la peine de te cacher, va ! je t'ai bien vu : ne fais donc

pas l'enfant.—Aimez-vous les amandes et les raisins secs
 Oui. Prenez-en donc. Voulez-vous des noisettes à présent ? Je n'ai pas de casse-noisettes.—J'étais si enrôlée hier, qu'on ne m'entendait pas parler : j'ai été obligée de garder la chambre toute la journée. Ce temps-là est bien malsain. Il fait un clair de lune superbe ce soir. Il va geler cette nuit.

XVI.

Monsieur, pourriez-vous me faire le plaisir de m'indiquer la rue de Richelieu ? Oui, madame : prenez la première à droite, et ensuite la seconde à gauche. Je vous remercie bien, monsieur.—Quel est, s'il vous plaît, le chemin pour aller aux boulevarts ? Suivez cette rue-ci ; elle va vous y conduire. Je vous remercie.—Eh bien, vous ne vous êtes pas perdue ? Non, mais j'ai été obligée de demander mon chemin deux fois. Je crois que le temps va changer ; nous aurons de l'eau ou de la neige. Avez-vous été voir Mme. D. ? Je suis allée chez elle ; mais je ne l'ai pas trouvée ; elle venait de sortir. J'ai fait au moins une lieue aujourd'hui. Voulez-vous prendre quelque chose, sans cérémonie ? Bien des remerciemens ; je n'ai besoin de rien.—Elle était encore bien jeune quand elle a perdu sa mère. Elle est très-bonne femme de ménage, et sait très-bien aussi faire les honneurs de sa maison. La voyez-vous souvent ? Quand viendrez-vous dîner avec nous ? C'est Mercredi les Quatre-Tems.—Suis-je loin de la place de la Bourse ? Non, monsieur ; vous n'avez qu'à traverser le passage des Panoramas, vous vous y trouverez tout de suite. Je vous suis obligé. Du tout, monsieur.—Pourriez-vous m'enseigner où est l'hôtel

de la poste aux lettres ? Avec plaisir : vous allez prendre la rue qui vous fait face ; quand vous serez au bout, vous tournerez à gauche, et ensuite par la première à droite ; ou bien vous traverserez le Palais-Royal, alors vous serez tout auprès : vous n'aurez qu'à demander, tout le monde vous l'enseignera. Bien des remerciemens. Il n'y a pas à vous tromper, suivez tout droit.—Il est venu ce matin un monsieur pour vous voir. Vous a-t-il laissé une carte ? Non, monsieur ; il a dit qu'il reviendrait tantôt.—Pierre, êtes-vous allé demander des nouvelles de M. T. ? Oui, monsieur. Eh bien ! comment va-t-il aujourd'hui ? Il est beaucoup mieux ; on le regarde comme hors de danger à présent. C'est bon ; allons ! je suis bien content d'apprendre ça : avant-hier il était si mal qu'on croyait qu'il ne passerait pas la nuit.—Le poêle est-il allumé ? Vous faites trop de feu, M. Alexandre ; regardez, les tuyaux sont tout rouges : je ne sais pas comment vous pouvez tenir ici.—Vous auriez dû comprendre au compte de M. V. les intérêts depuis l'échéance de son billet. Avez-vous fini vos lettres ? Pas encore tout-à-fait.—Plus il a d'ouvrage, moins il en fait, je crois.—Vous qui êtes connaisseur, comment trouvez-vous ce tableau-là ? Il y a un défaut ; ça saute aux yeux.

XVII.

Alfred, ne fais donc pas tant de bruit, mon ami ; tu vas réveiller ta mère. Est-ce que tu ne vas pas au collège ce matin ? Il n'est que sept heures et quart, papa. Eh bien ! tu n'as pas trop de temps, il faut te préparer

Oh ! je suis tout prêt. Sais-tu tes leçons ? Oui, papa ; et tous mes devoirs sont faits. C'est bien ; mais prends garde de te rendre trop tard. Sois tranquille, papa.—Madame, vous avez sonné ? Oui, c'est pour que Julie vienne m'habiller. Je m'en vais lui dire.—Où étiez-vous donc, ma chère ? vous ne venez jamais tout de suite quand je vous sonne. Madame, j'étais en haut à repasser. Prenez donc une chemise dans ma commode, et faites-la chauffer. Vous voulez déjà vous lever ? Oui ; il faut que je sorte ce matin. Il est encore de bonne heure. Ma montre marque huit heures. Je crois qu'elle avance. Quel temps fait-il ce matin ? Le soleil paraissait tout-à-l'heure ; mais à présent le temps se couvre. Fait-il froid ? Non, madame ; il fait très-doux aujourd'hui. Monsieur est-il ici ? Oui, madame ; il est dans son cabinet. C'est bon ! nous pourrons déjeuner de bonne heure. Prendrez-vous du café ou du chocolat ce matin ? Faites-moi du chocolat, pour changer.—Vous me donnez une tasse sans soucoupe ! à quoi pensez-vous donc ?—Madame, voilà mademoiselle votre sœur. Bonjour, ma petite ; comment te portes-tu ce matin ? Bien, et toi ? Ça va bien, merci ; et ton mari ? Il se porte bien ; il a du monde, voilà pourquoi il n'est pas ici. J'ai les lèvres toutes gercées. Je me suis fait arracher une dent ce matin.—Agathe, en revenant de conduire la petite à sa pension, faites-moi donc le plaisir d'entrer chez le coiffeur et de lui dire de venir me tailler les cheveux demain matin. À quelle heure, madame ? À neuf heures, s'il peut, parce que je voudrais sortir de bonne heure.—Avez-vous un passe-lacet, ma petite ? Oui, madame. Voulez-vous me le prêter ? Le voici.—On lui a jeté de la poudre aux yeux ; il est tombé dans le panneau. On lui fait accroire tout ce qu'on

veut. J'ai vu son gendre hier, chez B. Il est décoré ! C'est un ancien militaire ; il a servi long-temps. Voulez-vous lire sa lettre ? Je n'ai pas mes besicles. Est-ce que vous avez la vue basse ?

XVIII.

Le déjeûné est-il bientôt prêt, Julie ? Il n'est pas neuf heures, mademoiselle. C'est égal ; j'ai grand' faim, je voudrais bien déjeûner. Mais votre maman n'est pas encore levée, je crois. Je vais aller voir. Julie, maman est prête ; si vous voulez servir le déjeûné. Papa, veux-tu venir déjeûner ? Oui, ma petite ; j'y vais. Alfred, viens déjeûner. Tout-à-l'heure. Tout de suite, mon petit frère.—Madame, voilà quelqu'un qui désire vous parler. Vous pouvez faire entrer. Madame, je vous souhaite le bonjour. Bonjour, ma bonne. Je viens de la part de Mme. B., vous demander si vous pourriez lui faire le plaisir de lui donner l'adresse de votre couturière. Volontiers ; je vais vous l'écrire. Tenez, la voici : " Mlle. J., rue St.-Honoré, No. 325." Madame, je vous remercie bien ; j'ai l'honneur de vous saluer. Adieu, ma bonne ; mes complimens à Mme. B. Madame, je ne manquerai pas.—Julie, donnez-moi donc une assiette et une petite cuillère. Et à moi, un verre, Julie, s'il vous plaît. Mais vous n'avez pas mis le beurre, ma chère ! Maman, c'est ma faute : je l'ai tant pressée, cette pauvre enfant ! Passe-moi le sucre, Caroline. Ma sœur, veux-tu boire ? Je veux bien : assez, merci. Veux-tu me donner de l'eau ? —Maman, à quelle heure sortirons-nous pour aller voir Mme. St.-Elme ? À deux heures, ma bonne.—Va me chercher mon éventail, que j'ai laissé sur ma toilette.—

Combien vendez-vous ces petits gâteaux-là ? Trois sous la pièce, madame. Je vous en prends six : tenez, avez-vous la monnaie de cinq francs ?—La petite fille de la mercière a manqué de mourir cette nuit du croup. Ç'aurait été bien dommage : elle est gentille cette enfant-là.—Ils ont bien de la peine à mettre les deux bouts ensemble. C'est malheureux : ce sont de braves gens.—Il ne fait pas bon à la promenade ce soir : le vent est trop fort, et la poussière vous aveugle. On doit tirer demain un feu-d'artifice à Tivoli, et lancer un balon.—Regardez-moi donc. Prends garde de tomber.

XIX.

Allons, mes enfans ! mettons-nous à table. Je n'ai pas de serviette. Et moi, je n'ai pas de fourchette. Sonne donc Julie, Adolphe. Vous n'avez pas mis la serviette de Virginie, ni de fourchette pour Adolphe. Je voudrais bien avoir un couteau. Mon verre n'est pas propre ; je ne sais pas qui est-ce qui a bu dedans : allez donc, s'il vous plaît, le rincer. Je n'ai pas d'appétit ce matin. Nous avons des sardines fraîches. Aimes-tu les huitres à l'écaille ? Je t'en régalerai demain à déjeûné.—Envoyez donc George de ma part chez Mme. P., savoir des nouvelles de sa fille. Est-ce qu'elle est malade, Mile. P. ? Ma sœur m'a dit qu'elle avait une fluxion de poitrine. C'est une maladie dangereuse, surtout à son âge. Maman, irons-nous chez ma tante aujourd'hui ? Je ne sais pas, ma petite, si nous pourrons y aller : ta bonne maman doit venir passer la soirée ; j'aurais plutôt envie d'envoyer Julie prier ta tante de venir avec tes cousines. Ah bien ! oui, chère maman.—Joseph, avez-vous allumé du feu

dans mon cabinet ? Non, monsieur ; pas encore. Allez donc tout de suite en allumer.—Laissez ! laissez ! à présent il va prendre ; je vais le souffler. Allez finir de broser mes habits.—Ma tante, je connais les jours de la semaine à présent. Vraiment, cher ami ! voyons, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche. C'est très-bien ! et les mois de l'année ? Je vais essayer de les dire : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre... Allons, va ! Octobre, Novembre, et Décembre. C'est ça ! tu n'es plus un enfant. Et moi, ma tante, je connais bien mes chiffres, et je sais compter jusqu'à cent ; tu vas voir : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-et-un, vingt-deux... Vous fatiguez votre tante, mes petits enfans. Non, pas du tout ; je suis bien aise de voir comme ils sont savans. Je vais leur donner du bonbon : oh ! j'ai oublié ma boîte, quel malheur ! mais je vous en dédommagerai, mes petits mignons, la première fois que je reviendrai.—Je ne peux pas déboucher la bouteille ; donnez-moi donc, s'il vous plaît, le tire-bouchon.—Tiens, Charles, voilà une prune ; mais prends bien garde d'avaler le noyau.—Maman, veux-tu me donner des groseilles, à moi ? Où est ta petite corbeille ?—Il ne fait plus clair ; il faudrait des chandelles. Les jours diminuent. Dans quinze jours nous serons à la Bonne-Dame.

XX.

Monsieur, voilà une lettre. C'est pour madame. Avez-vous payé le port? Le facteur attend. Tenez, demandez-lui s'il peut vous changer cette pièce-là. Eugénie, voilà une lettre de ton frère. Oh! donne bien vite!—Vous avez sonné, madame? Oui, ma bonne; c'est pour avoir du bois. Est-ce du bois menu que vous voulez? Non, c'est une bûche pour mettre dans le fond. Bien; si vous voulez la mettre? vous faites fumer, prenez garde; relevez donc ces tisons-là; mettez à présent de la cendre par derrière, et quelques charbons sur la bûche. Je n'aime pas qu'on souffle.—On dit qu'on a volé cette nuit dans notre rue. Ah! chez qui donc? Chez l'orfèvre qui fait le coin de la rue Ste.-Avoie: heureusement que la patrouille passait comme les voleurs sortaient; on les a pris tout de suite.—Elle s'est trouvée mal. Je ne savais plus où j'en étais. Il a pris ses jambes à son cou. Vous nous en contez là. Non, je vous assure que c'est vrai, ma parole d'honneur!—Vous avez eu une scène hier, m'a-t-on dit, avec D. Il voulait faire le rodomont; je l'ai menacé du commissaire: après ça, il a filé doux; il n'osait plus rien dire.—Il vous en veut. Ça m'est bien égal.—Il ne sait plus où donner de la tête. Tant pis pour lui! pour quoi a-t-il voulu m'attraper? C'est lui qui a payé les pots cassés? Il ne savait à qui s'en prendre.—C'est un fripon. Il n'a pas eu honte de me faire ce drap-là cinquante francs l'aune, et il me l'a laissé pour trente-cinq. Il a fait un pas de clerc. Il en paiera la folle enchère.— Nous venons de voir tout-à-l'heure en traversant le clos, un petit gars qui grimpait aux arbres. Dès qu'il nous a

aperçus, il s'est sauvé. Il l'a échappée belle. J'en ai surpris un l'autre jour qui cueillait les pommes du jardin. Il était bien sot quand il m'a vu : il s'est mis à crier de toutes ses forces.—Quand écrirez-vous à votre frère ? Je compte lui écrire demain. Je crains qu'il ne veuille pas y consentir. Soyez tranquille, je me fais fort de lui.—Voulez-vous que je vous accompagne ? Je n'ai pas besoin de vous, merci ; je connais les êtres de la maison. Je ne m'en doutais pas.—Ouvrez la porte. Je ne peux pas ; elle est verrouillée. Mais non ; poussez-la donc.—C'est ici mon atelier. Voilà mon tour. Que d'outils ! Est-ce que c'est du fer ça, ou de l'acier ? Tu ne sais pas t'en servir, tu ne t'y prends pas bien ; ce n'est pas comme ça. Tu n'en viendras pas à bout. Qu'est-ce que ça te fait ? Tu ne t'y connais pas.—Ça ne tient pas ; il faudrait enfoncer ce clou-là un peu davantage. Je me cogne les doigts. C'est assez solide à présent.—Est-ce que vous dessinez ? Est-ce vous qui avez fait ça ? J'ai vu ce matin une drôle de caricature.



Rira bien qui rira le dernier.

XXI.

Veux-tu venir jouer dans la cour, Aline ? Allons donc plutôt dans le jardin. La grille est fermée. Tu devrais aller demander la clef à Pierre. Il ne veut jamais me la donner quand papa n'y est pas.—J'ai la migraine. Est-ce que vous y êtes sujet ? Il y avait un peu de temps que je ne l'avais eue. Vous êtes trop sédentaire. Vous devriez prendre plus d'exercice. Il fait si froid pour sortir ! Il a gelé blanc cette nuit ; il y avait du givre aux arbres ce matin.—Vous savez que ce pauvre D. vient de perdre sa femme ? Bah ! qu'est-ce que vous me dites là ? Oh, mon Dieu, oui ! elle est morte la semaine dernière d'une fièvre putride. Il se remariera probablement. Il aura de la peine à trouver une personne aussi douce et aussi attachée à ses devoirs.—Nous voilà revenus de notre promenade. Où avez-vous été ? Nous sommes allés d'abord chez Mme. C. pour la chercher, mais elle n'y était pas ; de sorte que nous sommes allés tout de suite au Palais-Royal. Vous n'avez pas été au Jardin-des-Plantes ? Si, vraiment ! Charles et Adèle étaient trop impatients de voir la girafe. Ah ! tu désirais aussi la voir, chère maman. J'avoue que je n'étais pas moins curieuse que vous de voir la ménagerie et le cabinet d'histoire naturelle. Et vous êtes restés au Jardin-des-Plantes jusqu'à ce moment-ci ? Non, mon oncle ; Jenny nous a conduits après au Luxembourg. Y avait-il beaucoup de monde aujourd'hui ? Oui, et d'assez jolies toilettes : je me croyais presque aux Tuileries.—C'est dans huit jours le Premier de l'an ; je voudrais bien qu'il fût beau temps, pour faire nos visites. Que me donneras-

tu, mon frère, pour mes étrennes ? Un petit ménage, ou bien une poupée. Fi donc ! monsieur ; votre sœur n'est plus une enfant. Te souviens-tu de ce que tu m'as promis ? Promettre et tenir sont deux.—Tiens ! regarde donc, maman ; voilà mon rosier fleuri. Tu devrais le mettre au balcon, afin qu'on le voie. Il y a encore deux boutons prêts à s'ouvrir.—J'avais bien froid aux pieds à l'église. Qui est-ce qui a prêché aujourd'hui ? M. l'Abbé F. ; et c'est Monseigneur qui a donné la bénédiction.

XXII.

Marie, la blanchisseuse a-t-elle rapporté le linge ? Non, madame ; je l'ai recontrée ce matin en allant au marché ; elle m'a dit qu'elle l'enverrait demain. Que demain ? depuis le temps qu'elle l'a ; jugez un peu ! Victorine n'a plus qu'un mouchoir de blanc. Elle a été à la noce de sa cousine la semaine dernière ; c'est ça qui l'a retardée. Avez-vous balayé le salon ? Oui, madame. Vous savez où demeure le tapissier ? allez donc lui dire de venir mettre les rideaux tout de suite : il m'avait promis de venir à midi.—Monsieur Alexandre, voilà vos bottes que l'on apporte. Bonjour, Monsieur J. ; vous m'apportez mes bottes enfin ? vous m'avez joliment fait dire après vous. Je vous demande pardon, monsieur, de vous avoir fait attendre ; mais ce n'est pas ma faute ; l'ouvrier à qui je les avais données à faire ne les a rapportées que ce matin. On est si pressé d'ouvrage dans ce moment-ci ; et tout le monde voudrait être servi en même temps. Ce n'est pas possible. Voulez-vous les essayer ? Je ne peux pas les mettre. Tenez, prenez

donc les crochets. Permettez. Allongez votre jambe. Bien ; mettez le pied par terre à présent. Elles me gênent du coude-pied. La première fois qu'on met des bottes, comme vous savez, on a toujours le pied un peu gêné. Oui, mais elles me serrent trop ; je ne peux pas marcher avec. J'aime mieux que vous m'en fassiez une autre paire. En ce cas-là, je vais vous reprendre la mesure, si vous voulez bien. Vous mettrez des fers aux talons, et vous garnirez les semelles de clous.—Madame, que faut-il que je fasse pour le dîner ? Le boucher a-t-il envoyé la viande ? Oui, madame. Mettez un poulet à la broche ; avec le bouilli, ça suffira. Madame, le rôti est cassé. Eh bien, faites une friture de barbillons, ou mettez une carpe sur le gril. Vous ne l'aimeriez pas mieux en matelote ?—La soupe va refroidir. Cette serviette-là n'est pas propre ; voulez-vous m'en donner une autre ? Celle-ci est un peu déchirée, mais elle est toute blanche.—A-t-on averti les enfans ? pourquoi ne viennent-ils pas ?—Le chien est sous la table ; voulez-vous le renvoyer ? Il a un os dans la gueule. Le drôle ! allez-vous-en, vilain gueux ! vite à la cour, coquin !—Vous ne mangez pas ; vous faites la petite bouche. J'ai avalé une arête. Il faut boire. Est-elle passée ?

XXIII.

Comment vous portez-vous ce matin ? Comme un homme qui n'a pas dormi de la nuit. Pourquoi n'avez-vous donc pas dormi ? C'est la chaleur et l'orage qui m'en ont empêché. Comment l'orage ! Est-ce qu'il a tonné cette nuit ? Je crois bien, et très-fort même ; il est venu un coup qui a fait trembler toute la maison, et

la pluie tombait par torrens. Je n'ai rien entendu du tout. Il faut que vous dormiez bien profondément ! Le temps est couvert ; nous allons sûrement encore avoir de l'eau. Tant pis, car j'ai des visites à faire. Vous pouvez remettre à demain. Mais demain nous devons aller à la campagne avec M. D. ; vous rappelez-vous qu'il a promis de venir nous chercher, s'il faisait beau ? Vous avez raison ; je n'y pensais plus. Pierre, vous qui vous connaissez au temps, croyez-vous que nous ayons de l'eau aujourd'hui ? Oui, monsieur, car il en tombe déjà. Si ça continue, vous irez, s'il vous plaît, me chercher un fiacre à midi. Oui, monsieur, ça suffit.—Que Paris est un pays désagréable, quand il pleut ! Il est impossible de faire un pas sans se crotter depuis les pieds jusqu'à la tête.—Monsieur, la voiture est à la porte. Je suis prêt.—Cocher, je vous prends à l'heure ; regardez à votre montre. Il est midi et quart. Bien ; rue Dauphine, No. 136. Cocher, vous nous faites prendre le plus long. Monsieur, on pave là-bas ; je ne pourrais pas passer.—Ce n'est pas là ; avancez donc encore. Voilà pourtant cent trente. Je vous ai dit, cent trente-six. Demandez au portier si Mr. B. est chez lui.—Quand voulez-vous donc venir me voir à la campagne ? Mon cher ami, je ne pourrai pas encore avoir ce plaisir-là cette semaine : demain je plaide à la Cour. Il faut faire remettre la cause à huitaine. Ça ne se peut pas : après-demain, je veux aller à l'enterrement de ce pauvre D. ; et Samedi, je suis de garde. Eh bien ! Dimanche, vous serez libre ? Oui, mais ces dames voudront probablement que je les mène voir les courses au Champ-de-Mars. Il faut renoncer à vous avoir.—Les locataires ne paient pas ; j'ai envie de leur donner congé. Ceux du rez-de-chaussée sont pourtant à leur aise.

XXIV.

Je trouve qu'il ne fait pas tout-à-fait si froid qu'hier. Le pavé est gras : je crois que c'est le dégel. Il tombe de la neige. Tant pis : ça va faire du verglas dans les rues.—Nous ne pourrons pas encore aller voir M. de S. aujourd'hui. Il y a toujours quelque anicroche.—Je suis enrhumé du cerveau ; je ne fais qu'éternuer.—*À* qui est ce mouchoir-là ? C'est à moi.—Il fait bien glissant ce matin, on ne peut pas se tenir : si vous sortez, vous devriez prendre des chaussons. Est-ce que vous êtes tombé ? Non ; mais j'ai manqué deux ou trois fois. Moi, je suis tombé sur la glace l'année dernière en patinant ; je me suis fait bien mal au bras. C'était votre faute. C'est sûrement pour ça que tous ceux qui m'ont vu tomber, au lieu de me plaindre, se sont mis à rire.—Voilà le soleil qui paraît ; oh ! le bel arc-en-ciel ! regardez donc. Tiens ! il tombe de la grêle à présent ! Où en sommes-nous donc de la lune ? C'était hier le premier quartier.—Joseph, avez-vous brossé ma redingote ? Oui, monsieur. Et mes bottes, sont-elles cirées ? Les voici. Serrez donc, s'il vous plaît, mon peigne et mes rasoirs, avec ma savonnette : prenez garde, vous marchez sur mon cure-dents ; ramassez-le donc, voulez-vous ? C'est un cure-oreilles. Voyez donc si mes bretelles ne seraient pas dans le chiffonier ; je ne sais pas ce que j'en ai fait. Tenez, les voilà là-bas sur un fauteuil auprès du secrétaire.—Je viens vous payer ce que je vous dois. Ça n'était pas pressé, il ne fallait pas venir exprès. Vous avez là une jolie tabatière. Voulez-vous une prise de tabac ? Merci, je n'en prends jamais.—Mr. J. et sa fa-

mille se portent bien ? Le mariage est conclu, irez-vous aux accords ? Je ne peux pas m'en dispenser.— Je ne reçois pas de nouvelles, j'ai envie d'écrire. Il faut affranchir la lettre si vous voulez qu'elle parvienne.— Combien payez-vous pour cet appartement ? Oh ! beaucoup : les loyers sont si chers dans ce quartier-ci ! mais je compte le quitter à la St.-Jean. Où irez-vous demeurer ? Je ne sais pas encore.— M. B. a-t-il dit qu'il reviendrait ?— Tenez, Sophie, vous allez aller chez le pharmacien ; vous lui montrerez cette ordonnance-là, et vous le prierez de vous donner ce qui y est marqué. Le médecin vient le voir trois fois par jour. Il a été administré hier ; il a reçu le bon Dieu et l'extrême onction. On lui a encore mis ce matin une emplâtre au cou.— Que je suis malheureuse ! Il ne faut pas vous affliger comme ça ; il faut avoir plus de courage.— Sa fille cadette s'est faite religieuse ; elle a pris le voile noir la semaine dernière. Il en a encore une autre, qui est en pension.

XXV.

L'horizon se colore ; voilà le soleil qui se lève. Le ciel est tout en feu. Ça ne vous arrive pas souvent de voir l'aurore.— Conducteur ! Il ne vous entend pas. Il fait la sourde oreille. Conducteur ! Monsieur. Est-ce qu'on relaye ici ? Oui, monsieur. Voulez-vous ouvrir la portière ? je voudrais descendre. Dépêchez-vous, s'il vous plaît ; on va repartir tout de suite.— Quel est donc ce village-là ? C'est une petite ville ; c'est St.-Denis : nous ne sommes plus qu'à deux lieues de Paris.— Nous voilà arrivés ; c'est ici que les voyageurs descendent.— M. D., vous avez encore à payer trente-cinq francs,

soixante-quinze centimes. Compris le conducteur et le postillon ? Oui, monsieur ; tout compris. Voici quarante francs. C'est quatre francs vingt-cinq à vous rendre. Pourriez-vous m'obliger de garder mes effets jusqu'à tantôt ? je ne voudrais pas m'en embarrasser avant d'avoir trouvé un logement. Oui, monsieur ; vous pouvez être tranquille : je vais les faire mettre à part. Je les enverrai chercher ce soir par un commissionnaire. Vous voudrez bien lui donner un mot d'écrit ? Oui, ou bien je viendrai avec lui. Ça vaudra mieux.—Madame, avez-vous une chambre de vacante ? Oui, monsieur, j'en ai encore trois ; si vous voulez vous donner la peine de monter, je vais vous les faire voir. À quel étage sont-elles ? Il y en a une au second, et les deux autres sont au troisième. Voici d'abord celle du second. Ah ! je me suis trompée de clef ! Voyons alors celles du troisième. Comme vous voudrez ; mais je puis avoir tout de suite la clef de celle-ci. Marie, apportez-moi donc la clef du numéro cinq ; elle doit être au clou. Quel est le prix de cette chambre-ci ? Monsieur, elle est de quarante-cinq francs par mois. C'est bien cher ! Il faut songer que vous êtes ici tout auprès du Palais-Royal, au centre de Paris. Oui, mais c'est trop cher pour le troisième étage ; je vous en donnerai trente-cinq francs, si vous voulez. Il faut que vous mettiez quarante francs ; elle n'a jamais été louée moins.—Voilà deux nuits de suite que je ne dors pas ; je crains qu'il n'y ait des punaises dans le bois de lit. Ça ne se peut pas, il est tout neuf.—J'étais occupé quand il est venu. L'habit militaire lui va très-bien ; son uniforme est très-joli : il est tout joyeux d'avoir les épaulettes, et l'épée au côté. Je ne le reconnaissais pas Est-ce qu'il part bientôt ?

XXVI.

Voulez-vous, s'il vous plaît, me donner de l'eau chaude avec un morceau de savon, pour me laver les mains ?— Où avez-vous donc mis ma serviette ? La voilà par ici, sur le dos d'une chaise. Elle est toute mouillée ; faites-la donc sécher un peu.—Mes souliers sont-ils nettoyés ? ils ne reluisent guère. Le cirage ne vaut rien du tout. C'est que vous ne frottez pas assez.—Serrez donc, s'il vous plaît, mes affaires dans la commode : tenez, vous oubliez un caleçon et ces jarrettières-là ; vous laissez toujours traîner quelque chose sur les chaises.—Voilà la blanchisseuse qui vient chercher le linge. Ouvrez l'armoire ; vous allez prendre ce qu'il y a de sale : dites-lui donc qu'elle plisse mieux mes chemises, et qu'elle ne mette pas tant d'amidon à mes cols. Est-ce que je lui donnerai ce jabot-là ? Oui, s'il est sale.—J'oubliais mon parapluie.—Bon ! vous m'apportez mon habit à présent, M. P. ? ma foi ! je n'ai pas le temps de l'essayer ; il faut que je sorte : si vous voulez revenir demain matin, vous me ferez plaisir. Je vais toujours vous le laisser. Si vous voulez. À quelle heure désirez-vous que je vienne demain ? Vers les dix heures. Ça suffit ; je vous salue, monsieur. Bonjour, M. P.—M. J. est-il chez lui ? Non, monsieur, il vient de sortir. Tenez : vous lui remettrez, s'il vous plaît, cette carte.—Tiens ! te voilà ! je sors de chez toi. Fais-moi donc le plaisir de rentrer. Eh bien ! es-tu allé hier à la campagne ? Oui. Tu n'as pas eu beau temps. J'ai eu assez beau temps en allant ; mais, en revenant, j'ai eu de la pluie tout le long du chemin.— Il éclaire bien fort ce soir ; je crains que nous n'ayons de l'orage cette nuit.—Êtes-vous allé à la fête dimanche ?

Y avait-il bien des danses ? Il est venu une averse qui a fait sauver tout le monde ; nous nous sommes mis à l'abri sous les arbres.—Il faut que je m'en aille. Il n'est pas tard. Votre montre avance au moins d'un quart-d'heure. Je l'ai réglée ce matin à l'horloge de la Ville.—Madame, je voudrais bien avoir deux aunes de ruban rose, et une demi-aune de ganse verte. Voilà de jolie dentelle. Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est de l'organdi. Avez-vous de la blonde ? Vous feriez mieux de prendre un tulle.—J'ai passé la soirée hier avec un de vos amis. Ah, il est ici ! Il vient pour voir son frère, qui est au collège, et qui, en courant l'autre jour, est tombé et s'est donné une entorse. Et sa sœur, va-t-elle mieux ? Elle est convalescente. C'est dommage qu'elle soit marquée de petite vérole ; elle a les traits fins. Sa physionomie est très-spirituelle.

XXVII.

Y a-t-il long-temps que vous êtes à Paris ? Il n'y a que trois semaines. Vous avez déjà eu le temps de voir beaucoup de choses. Oh ! oui ; j'ai visité ce qu'il y a de plus curieux. Comment trouvez-vous les monumens ? Je les trouve en général fort beaux : on ne se lasse point d'admirer le Louvre, le Panthéon, la Bourse. Ce que j'aime encore, c'est le dôme des Invalides et le portail de St.-Sulpice. Avez-vous vu Notre-Dame ? Oui ; l'église est belle, et remarquable par sa grandeur ; mais je n'aime pas les tours : peut-être est-ce parce que j'ai vu celles de la cathédrale d'Orléans, dont rien n'égale l'élégante architecture. Mais ce qui ne contribue pas moins que les édifices à embellir Paris, et à en faire un séjour charmant, ce sont les boulevarts, les quais, les jardins publics,

le Palais-Royal, ces brillans passages que l'on trouve de tous côtés, les chefs-d'œuvre que les arts offrent partout aux yeux ; et plus que tout le reste peut-être, cette gâité, qui semble donner la vie et le mouvement à tous les objets qui vous environnent, et cette politesse que l'on trouve dans toutes les classes de la société, qu'elle unit entre elles ; si l'on ajoute à cela les facilités que ceux qui aiment l'étude des lettres et des sciences, comme ceux qui ne songent qu'aux plaisirs frivoles, y trouvent pour satisfaire leurs goûts divers, on a de la peine à ne pas appeler cette belle capitale un lieu de délices.—J'entends les tambours et la musique. C'est le régiment de la caserne que vous voyez, qui revient de l'exercice.—Avez-vous été voir la revue Dimanche au Champ-de-Mars ? Oui. Avez-vous été content de la manœuvre de la garde nationale ? Très-content, je vous assure : les grenadiers rivalisent avec la ligne. Moi, je suis allé à Versailles avec ma mère et ma sœur. Est-ce que les eaux jouaient ? Non, elles ne jouent que le premier Dimanche du mois ; c'était seulement pour faire voir à ma sœur le château.—Madame, voilà une demoiselle qui vous apporte un chapeau de chez votre marchande de modes. Il fait bien mauvais temps ce matin, n'est-ce pas ? Oui, madame, le vent est très-froid, et il fait une boue affreuse dans les rues. Voilà votre chapeau. Je trouve la forme un peu haute. Madame C. m'avait dit qu'elle y mettrait des plumes. Madame, la semaine dernière, on en portait encore, mais ce n'est plus la mode ; on n'en voit plus du tout. Il est bien large. Il fait mieux quand les rubans sont noués. Voici votre petit mémoire. Vous direz à Madame C. que je passerai chez elle ces jours-ci.—Edmond, je te serais bien obligé d'ôter ton petit chariot du

passage. Tu laisses traîner tes joujoux de tous les côtés.—Françoise, s'il fait beau temps à deux heures, vous irez promener les enfans.

XXVIII.

Je me suis trouvé dans une vilaine passe : je ne savais plus de quel bois faire flèche : j'ai fait feu des quatre fers. Il y allait de la vie. — J'ai une lettre à vous remettre de la part de Mr. C. J'ai fait sa connaissance chez votre oncle. Et son affaire avec son associé ? Ils sont à deux de jeu. À quoi tient-il qu'ils ne s'arrangent ?—Il ne faut pas lui mettre la bride sur le cou. Prenez garde à vous ; il est bien rusé. Le jeu n'en vaut pas la chandelle. — Vous savez que D. se retire. J'y perds mon latin ; ça me passe : j'en suis tombé de mon haut quand on m'a dit ça. Sa femme le mène ; c'est une vraie poule mouillée. On ne doit pas se dédire. Il compromet tous ses amis. On l'a traité du haut en bas. Je lui ai dit qu'il n'avait pas de cœur. Ce mot-là l'a piqué au vif : le rouge lui est monté au visage ; il a perdu contenance. — Mr. D. n'est pas encore arrivé ? Saint-Amand lui a reproché sa conduite. Je parie qu'il ne viendra pas. Oh, que si ! il m'a bien promis. Il commence à être tard. Il n'est que dix heures.—Il ne se sentait pas de joie d'avoir gagné son procès.—Ah, ça ! chut ! le voilà qui entre. Il n'entend pas raillerie là-dessus ; il a donné l'autre jour un soufflet à un jeune homme qui le plaisantait. Il ne faut pas lui marcher sur le pied. Il n'est pas patient.—Ne m'échauffez pas les oreilles.—Tenez, le voilà déjà en colère : taisez-vous donc.—Je ne me soucie pas de ce conte-là ; donnez m'en

un autre. Voilà beaucoup de livres dépareillés sur cette tablette. Ce sont des livres de rencontre. Voulez-vous remettre ce volume-là à sa place? — Où est donc M. Amédée? Il est sorti avec un de ses amis. Je vais lui donner un fameux savon quand il va rentrer. Je vais vous le tancer d'importance. Quitter la boutique sans rien dire, et encore choisir pour aller se promener un jour de marché, où il vient plus de monde qu'à l'ordinaire! Vous vous emportez tout de suite.—Vous voilà de retour. Oui. Qu'a dit le patron? Il est furieux contre vous. Je n'aime pas son caractère; il se met en colère pour rien. J'avais envie de rire; j'étais près de lui rire au nez.—Nous avons été à la chasse; j'ai tué deux cailles et une grive, mais j'ai manqué un beau lièvre. Est-ce qu'il est chasseur, votre ami? Je crois bien; il a une meute de chiens superbes: il va quelquefois à la chasse du cerf et du sanglier. A-t-il de bons chiens d'arrêt? J'aime mieux ses levriers et ses bassets. J'ai sauté un fossé de six pieds. Il fait beaucoup de vent ce soir.—Est-il rentré? Il est temps de fermer le magasin: il est dix heures et demie: il ne viendra plus personne.—Pourriez-vous m'indiquer le numéro vingt-neuf? La porte d'à côté.



Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

XXIX.

Quelle heure est-il donc maintenant ? Il est bientôt trois heures. Déjà si tard ! comme le temps passe ! Je croyais qu'il n'était que deux heures. Ces messieurs sont restés un peu long-temps. J'ai une lettre à écrire avant le dîner. Il faut que tu te dépêches. Pourrais-tu me prêter une feuille de papier, ma sœur ? Tiens, en voilà deux. Je te remercie ; je te les rendrai demain. As-tu des plumes ? Je crois que oui ; mais elles ne sont pas très-bonnes. Veux-tu un canif pour les tailler ? Je veux bien. Il ne coupe pas très-bien, ton canif. Non ; il a besoin d'être repassé.—As-tu quelque chose à mander à ma tante ? Prie-la donc de dire à Eugénie que j'ai fait ses commissions, et que je lui enverrai sa robe, son collier et ses pendans d'oreille, avec le chapeau, la semaine prochaine, par la diligence.—Je ne sais pas si j'ai des pains à cacheter, à présent. Tiens, voilà de la cire ; ça vaudra mieux. Que je suis étourdie ! j'ai oublié de dater ma lettre. Quel jour du mois est-ce donc aujourd'hui ? Attends ; c'était Lundi le douze, Mardi treize, Mercredi quatorze ; c'est aujourd'hui le quinze. Veux-tu m'obliger de tirer le cordon de la sonnette ?—Tenez, ma petite Julie, courez donc bien vite porter cette lettre à la poste ; je crains qu'il ne soit trop tard. En revenant, Julie, achetez-moi donc un écheveau de fil blanc, et quelques aiguillées de soie verte. C'est du fil plat que vous voulez, mademoiselle ? Oui.—Donnez-vous la peine d'entrer. Tiens ! c'est ce petit farceur d'Edmond. Te voilà déjà revenu du collège ? Il n'est pas trop tôt ; il est cinq heures passées. Je ne croyais

pas qu'il fût si tard. Eh bien ! quand est-ce donc la distribution des prix ? C'est de Samedi prochain en huit ; ainsi dépêche-toi de faire passer ton rhume. Oh ! j'espère bien aller te voir couronner.—J'ai perdu mon aiguille. La voilà par terre. Je vous remercie.—Je suis lasse d'être assise : je n'ai pas bougé de là depuis tantôt. Olympe a-t-elle été bien raisonnable ? Elle n'a pas fait endêver sa cousine ? Oh ! pauvre petite, elle n'a pas soufflé de la soirée. Puisqu'elle a été sage, je lui donnerai demain une boîte de cotignac pour son goûter.

XXX.

Voulez-vous me dire à combien se monte mon compte ? je vais vous le solder. Le voici : il se monte à cinq mille trois cent trente-deux francs, cinquante centimes. Voulez-vous le quittancer ? voici cinq mille francs en or ; vous pouvez vérifier les rouleaux. Pour ce qui reste, vous m'obligeriez si vous vouliez me prendre ce billet-à-ordre. Quand est-il payable ? Dans un mois ; tenez, voyez : " Au quinze Mars prochain, je payerai à M. T., ou à son ordre, la somme de trois cent trente-trois francs, vingt-cinq centimes, valeur reçue comptant. Blois, ce 13 Janvier, 1837." Quel est ce nom-là ? Je ne connais pas le souscripteur ; mais les endosseurs sont bons. Je n'aimerais pas être obligé de faire protester.—Il tombe des gouttes d'eau. Je crois que nous allons avoir de l'orage ; le temps est bien noir de ce côté-là. Il éclaire déjà. Il tonne. Voulez-vous fermer la fenêtre ? Oh !... De quoi donc ? Une araignée sur le rideau. Êtes-vous enfant de crier comme ça pour une araignée ! Faites-la donc tomber, et écrasez-la. Je n'ose pas. Ôtez-vous

donc de là.—Oh, comme il pleut ! Voilà de la grêle. Quel ouragan ! nous avons bien fait de ne pas sortir.—Allons, voilà que je déchire ma robe ! Ce n'est qu'un petit accroc ; je vais vous y faire un point : ça ne se verra pas.—Tiens, ma bonne amie, voilà une invitation pour la semaine prochaine. Voyons : “ M. et Mme. D. “ ont l'honneur d'inviter M. et Mme. P. et famille à leur “ faire le plaisir de venir dîner chez eux, rue Sainte- “ Croix de la Bretonnerie, No. 129, le Mercredi 18 cou- “ rant, à cinq heures et demie. Paris, ce 7 Août, 1837.” Il faudra y aller.—J'ai embrassé l'accordée ; elle était très-gaie ce soir.—Annette, la petite s'endort ; allez donc la coucher.—Voulez-vous serrer le gobelet d'argent ?—Savez-vous quelle heure il est ? Il faut mettre cet argent-là dans le comptoir. Oh ! je me suis enserré le doigt. Cette pièce-là n'est pas bonne. Qui est-ce qui vous l'a donnée ? Courez donc après lui. Il est trop loin à présent. — Que c'est fatigant de rester debout toute la journée ! Je voudrais qu'il fût temps d'aller au lit. Vous êtes fainéant.—Il ne faut pas jeter de pierres par-dessus les murs, mes amis ; vous pourriez attraper quelqu'un.—Il rit sous cape.

XXXI.

J'ai des reproches à vous faire. Pourquoi donc ? Parce que vous n'êtes pas encore venu nous voir depuis que nous sommes délogés. Eh bien ! j'irai faire ma paix avec vous un jour de cette semaine ; je vous le promets. Si vous étiez bien aimable, vous viendriez dîner avec nous ce jour-là, et après le dîné je vous ferais voir mes nouveaux appartemens. Vous êtes bien bon : je répon-

drai à votre amitié ; mais je veux que vous me receviez sans cérémonie. Vous savez bien que je n'en fais jamais avec mes amis. Quel jour viendrez-vous ? Ce sera pour Jeudi, si ce jour-là vous accommode. Oui, à Jeudi alors.

—Monsieur, voudriez-vous me faire le plaisir de me dire combien il en coûte pour aller à Bordeaux ? Il y a différens prix ; ça dépend des places : il en coûte cent francs dans le coupé, quatre-vingt-dix francs dans l'intérieur, et soixante-quinze dans la gondole du derrière. Quels sont les jours de départ ? Les Mardi, Jeudi, et Samedi, à six heures du soir. Eh bien ! pourriez-vous me donner une place dans le coupé pour le prochain départ ? Dans le coupé ? voyons... Non, il ne m'en reste plus qu'une dans l'intérieur. Peu importe, je prends celle qui reste : voilà trente francs d'arrhes. Votre nom, monsieur, s'il vous plaît ? D. S. Vous aurez la bonté d'envoyer vos effets deux heures d'avance, et de vous trouver au bureau à six heures moins un quart, parce que la voiture part à six heures précises. Soyez tranquille ; je serai exact.—Je viens d'arrêter ma place à la diligence. An ! quand partez-vous ? Samedi soir, à six heures.—Essayez donc vos pieds, M. Edouard, avant de monter. Le paillason n'y est pas. Le voici.—Françoise, quand vous aurez fait les lits, vous viendrez, s'il vous plaît, allumer du feu dans le salon.—Avez-vous secoué le tapis ce matin ?—Pourquoi le chien aboie-t-il donc comme ça ? Appelez-le donc. Tiens, Médor, Médor, ici, vite ; à bas ; couchez là.—Vous ai-je dit que mon beau-frère va demeurer à la campagne ? Il vend son mobilier. Il a encore un fort joli service de porcelaine dont il veut se défaire. Je pourrais bien m'en arranger. Voulez-vous que je lui dise que vous le prendrez ? Je voudrais le voir auparavant ; je n'achète

pas chat en poche. Je pense bien qu'il voudra de l'argent comptant : il ne peut pas faire crédit.—Si vous allez à Bourges, voudriez-vous avoir la bonté de vous charger d'un petit paquet pour ma sœur ? Avec bien du plaisir. Vous m'obligerez. Je craignais que vous ne fussiez parti ; j'ai couru ; je suis tout essoufflée. Je ne pars qu'à six heures.—Ne vous dérangez donc pas ; restez donc. Permettez-moi, je vous prie.—L'orage d'hier a bien rafraîchi le temps.

XXXII.

Ma sœur, voudrais-tu me faire le plaisir de venir avec moi après le déjeuner, faire des emplettes ? Que veux-tu donc acheter ? Différentes choses : de la toile d'abord, pour me faire des chemises ; celles que j'ai, commencent à s'user ; et puis des cravates, des mouchoirs, et des bas ; j'ai aussi besoin de cols. Je veux bien aller avec toi acheter tout ça, à condition que tu me feras faire un tour aux Tuileries en même temps. Volontiers ; je te menerai même ce soir, si tu veux, au Vaudeville : j'ai deux billets. C'est joli ça ! Tu me feras bien plaisir, mon ami.—Ma sœur, es-tu prête ? Me voilà. Julie, vous serrerez ma robe. Oui, mademoiselle. Allez, soyez tranquille ; je vais ranger tout.—Où veux-tu aller ? N'importe ; où tu voudras. J'ai remarqué l'autre jour un joli magasin auprès du passage Colbert ; allons-y.—Mes enfans, je crains que vous ne soyez mouillés. Oh, que non, maman ; d'ailleurs, s'il pleut, nous prendrons un fiacre. Ne revenez pas trop tard. Non, ma bonne mère.—Julie, faites-moi donc le plaisir d'aller jusqu'au coin de la rue, me chercher un commissionnaire pour porter mes affaires à la diligence.

—Combien me prendrez-vous pour porter cette malle et ce paquet au bureau des diligences rue Notre-Dame-des-Victoires? C'est un peu loin d'ici; trois francs ne seront pas trop. Oh! si, c'est trop; je vous donnerai deux francs. Vous me donnerez cinquante sous, allons! Non, quarante, c'est assez. Eh bien, je vais vous les porter.—Je me suis levé ce matin à six heures. Il ne faisait pas encore clair. Je me suis habillé à tâtons.—Allez donc, s'il vous plaît, faire la couverture; je veux me coucher de bonne heure. Je n'ai pas dormi de la nuit; je n'ai fait que tousser.—Où allez-vous, Marie? Je m'en vais chercher de la farine. Voulez-vous acheter en même temps une livre de cassonade et un paquet de chandelles. C'est de la chandelle des six qu'il faut prendre? Oui, comme à l'ordinaire.—Avez-vous fini d'essanger le linge? voilà encore des taches. J'ai beau frotter; ça ne veut pas s'en aller. Ça s'en ira à la longue. Laissez tremper tout cela dans le baquet jusqu'à demain. Aurons-nous assez de fourches? Est-ce que vous faites la lessive? vous aurez beau temps pour sécher, il fait du hâle.—Vous devriez rester à me tenir compagnie; je suis toute seule ce soir. Je n'ai pas apporté d'ouvrage. Nous causerons. Je suis allée hier chez Mme. P., son petit garçon est bien malade. Qui est-ce qui le voit? C'est Mr. R. le médecin de la maison. J'en suis étonnée: c'est un charlatan, il ne sait rien. C'est cependant lui qui a le plus de pratiques. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, dit le proverbe. Si vous êtes libre demain matin, il faut m'accompagner. Je vais au bain le matin; je suis abonnée. Est-ce que vous y allez tous les jours? Non, je n'y vais que de deux jours l'un.

XXXIII.

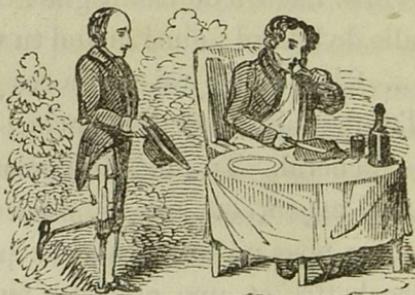
Madame, voilà la blanchisseuse. Dites-lui de monter. La ravaudeuse est aussi en bas. Il faut lui donner les bas qui sont à raccommoder.—Madame, je vous souhaite bien le bonjour. Bonjour, Mme. D.; fait-il froid ce matin? Non, madame, pas très-froid; mais le temps est bien couvert; je crois que nous allons avoir de la neige. Le linge ne me paraît pas aussi blanc qu'à l'ordinaire, aujourd'hui. C'est que nous n'avons pas pu laver à la rivière, à cause des glaces et de la crue. Voyons, combien vous doit-on? Madame, je n'ai pas apporté le mémoire. N'oubliez donc pas de l'apporter la prochaine fois. Non, madame.—Voilà des nappes et des serviettes qui ont besoin d'être raccommodées: connaissez-vous une bonne lingère qui fasse bien les reprises? Oui, madame; j'ai ma belle-sœur qui travaille très-bien. Où demeure-t-elle? Pas très-loin d'ici: rue Montmartre, près du boulevard. Eh bien, envoyez-la-moi donc ces jours-ci. J'irai la voir ce soir; je peux lui dire de venir vous parler demain matin. Non, pas demain; parce qu'il faut que je sorte dès le matin; mais Vendredi, si elle peut. Ça suffit, madame.—Eugénie, ma bonne, serre donc tes chemises et tes fichus dans ta commode: que je ne voie donc pas toujours tes affaires traîner sur les chaises.—Il ne faut pas cracher dans le salon, mon ami; c'est malpropre. Maman, les carreaux sont sales. Comment? tu badines! on les a cirés ce matin. Je croyais que le frotteur n'était pas encore venu.—Avez-vous été dire à l'horloger de venir monter la pendule? Oui, madame; j'y suis allée ce matin, en allant chercher votre

petit-pain. Est-ce à lui-même que vous avez parlé ? Il n'y était pas ; il n'y avait que son apprenti dans la boutique.—Le poinçon ne vient plus ; il faudra que vous alliez tantôt dire au tonnelier de venir en percer un autre. Ce ne sera pas la peine qu'il apporte de cannelle ; la même pourra servir.—Est-ce que mon habit est sale par derrière ? Il est un peu blanc au coude. Tu devrais broser aussi ton pantalon : il est plein de poussière.—Attends-moi donc. Tu n'en finis pas ! Voilà que je viens ; comme tu es pressé !—Mlle. Anaïs va nous faire de la musique. Mon piano n'est pas d'accord. Eh bien ! chantez-nous une petite chanson.—J'éclatais de rire.

XXXIV.

Tiens ! comment ça va-t-il donc ? je ne m'attendais pas à avoir le plaisir de te voir ce matin : je te croyais encore à la campagne ; depuis quand es-tu donc revenu ? Voilà que j'arrive ; je n'ai pas encore été à la maison. As-tu déjeûné ? Non, pas encore. Eh bien, viens donc avec moi ; nous déjeûnerons ensemble au Palais-Royal. Je le veux bien, allons ! As-tu bien chassé cet automne ? Pas beaucoup ; parce qu'il m'a fallu presque toujours rester à surveiller les ouvriers. Est-ce que vous avez fait des changemens à votre maison de campagne ? Nous avons fait bâtir une salle de billard ; ainsi quand tu voudras venir faire ta partie. ... C'est bon, j'irai un de ces jours essayer ton billard. Tu devrais venir Dimanche ; nous aurons du monde. Je tâcherai. Tu nous feras plaisir. Entrons ici, si tu veux.—Garçon, où est la carte ? La voici, monsieur. Donnez-nous un beefsteak aux pommes, deux rognons à la brochette, et une omelette au sucre, avec une bouteille de vin de Chablis. Avez-vous le Constitu-

tionnel? Il est en lecture, monsieur; voulez-vous le Journal des Débats, en attendant? Non, donnez-moi le National. Garçon! Voilà, monsieur. Deux tasses de café au lait, avec des petits-pains. Tu prendras bien un peu de liqueur à présent? Garçon! deux salades de cerises et deux petits verres d'anisette. Voulez-vous des biscuits avec? En veux-tu? Non, pas de biscuits. Combien avons-nous à payer? Monsieur, vous avez en tout trois francs quinze sous. Voilà quatre francs.— Comme je passais sur le pont, il est venu un coup de vent qui m'a enlevé mon chapeau, et l'a fait voler dans la rivière. J'aurais bien ri, si j'avais été là.—La diligence a versé hier sur la route de Fontainebleau. Y a-t-il eu des voyageurs de blessés? Non, aucun, heureusement.—Nous allons faire une petite promenade. Tiens! Fanny, regarde donc le joli papillon que j'ai attrapé. Voulez-vous venir voir la ferme? C'est trop loin. Nous n'avons que le chemin à traverser. Le soleil est brûlant. N'agacez pas le chien, il est méchant; il pourrait vous mordre.—Monsieur, votre cousin n'est pas ici? Il fait ses paquets. Il s'en va demain pour tout-à-fait. Nous sommes allés pour vous voir hier. Je suis bien fâché de ne m'être pas trouvé à la maison.— Sa sœur est aussi d'une santé bien délicate; elle est pulmonique; elle prend le lait d'ânesse depuis six semaines.



Ventre affamé n'a point d'oreilles.

XXXV.

Natalie, va donc voir quelle heure il est à la pendule du salon : ma montre est arrêtée. Maman, il est deux heures moins un quart. Déjà ! Oui, maman. En ce cas-là, je ne sortirai pas avant le dîner. Donne-moi la pincette, que je raccommode un peu le feu ; je n'ai pas chaud. Il tombe de la neige ; ça va adoucir le temps. Le jardinier disait ce matin qu'il dégelait. C'est un dégel qui n'est pas chaud. As-tu le soufflet de ton côté ? Le voici. Souffle donc un peu le feu, veux-tu ? Voilà les tisons qui roulent. Tiens, veux-tu remettre la pincette à sa place, et me donner la pelle, que je relève les cendres ? Balaye donc un peu le foyer à présent. Je ne trouve pas le petit balai. Est-ce qu'il n'est pas au clou dans le coin de la cheminée ? Je ne le vois pas. Ah ! le voilà par ici. Comme les chenets sont ternes et paraissent sales ! je crois que Sophie ne les écurve pas souvent. C'est la suie que l'humidité fait tomber qui les noircit comme ça. Mais elle devrait les essayer tous les jours avec son torchon : l'excuseras-tu aussi d'avoir laissé tant de poussière sur la cheminée ?—Voulez-vous, s'il vous plaît, me mettre une épingle à mon fichu par derrière ? Votre schall n'est pas droit ; tirez-le donc un peu de ce côté-là. Mes bas sont percés. C'est une maille qui a coulé ; donnez, que je vous la relève. Et mes gants qui sont tout décousus ! Si vous voulez me les donner, je vais vous les recoudre. Où avez-vous donc mis l'écheveau de fil que j'ai dévidé ce matin ? Je ne m'en suis pas servie ; mais c'est de la soie qu'il faut prendre pour ça. Oh ! la mauvaise aiguille ! Prenez-en donc une dans mon étui. Les

vôtres sont trop fines. Je me pique les doigts. Pourquoi ne mettez-vous pas votre dé? Il m'est trop large. Voulez-vous le mien?—On m'a dit que vous aviez envoyé chez moi ce matin. Oui, c'est pour Henri. Mon ami, voilà M. L. qui vient te voir. Eh bien! est-ce que vous êtes malade? Oui, monsieur. Qu'est-ce qui vous fait mal? Avez-vous de l'appétit? voyons votre poulx. Il a la fièvre. Montrez-moi votre langue: elle est un peu chargée. Il a besoin de se rafraîchir et d'être purgé. Je vais vous faire une ordonnance. Comment y a-t-il là? *Huile de ricin.* Et cette nuit que prendra-t-il? Vous lui ferez boire du lait coupé avec de l'eau d'orge. Ça se boit tiède. Y a-t-il long-temps que vous n'avez vu M^{me}. S.? Je l'ai vue hier matin. Son neveu part Jeudi. Lequel? celui qui est dans la marine? Oui; il doit s'embarquer dans huit jours. Je serais bien curieuse de voir un port de mer. Il faut aller à Brest ou à Toulon; vous y verrez des vaisseaux de guerre. Aimerez-vous aller sur mer? On entend trop souvent parler de naufrages. Vous êtes bien pressé, Docteur. Est-ce que vous avez beaucoup de malades? Oui, assez. J'en ai un autre dans ce quartier-ci.—Catherine veillera bien cette nuit: elle est très-complaisante. Elle s'endormira. Oh, que non!—Le ferblantier a-t-il rapporté la veilleuse? Vous ferez seulement chauffer ça au bain-marie.

XXXVI.

Voulez-vous venir vous promener? Non, je suis mal en train; je ne suis pas à mon aise. C'est le bal d'hier qui vous a fatiguée. Je n'ai dansé que six contre-danses. C'est égal; ça fatigue toujours de passer la nuit. Vous

n'avez pas vu ma parure ? Non. Si vous voulez tirer ce petit tiroir-là, vous allez trouver la boîte où elle est. Est-ce cela votre écrin ? Oh ! le beau peigne et le joli collier ! comme les perles font bien sur de l'or ! Ce sont des perles fines. Les grains du collier sont charmans. C'est du corail ? Oui, sans doute. Que dites-vous des pendans-d'oreille et des bracelets ? Ils sont superbes. Allons faire un tour de jardin. Vous n'avez pas encore vu le jet-d'eau ni la volière. Regardez donc les serins et ce joli petit chardonneret. Qu'est-ce que c'est que celui-là ? C'est un merle, je crois. Tenez ! la jolie linotte sur ce bâton-là. Est-ce un rossignol ça ? Non, c'est un pinson. Voilà une fauvette. Qui est-ce donc qui a soin de tous ces oiseaux-là ? Donnez-leur donc du mil. Je vais leur jeter une poignée de chenevis. Tiens ! vous avez des abeilles ? N'allez pas auprès des ruches : il y a quelques mouches de sorties ; elles pourraient vous piquer. Il y a bien des hannetons cette année. Les pucerons et les chenilles mangent toutes les feuilles ; et puis les limaçons ensuite mangeront les fruits. Cueillez donc une rose. Voilà de bien jolis œillets. Sentez donc cette giroflée. Elle sent bien bon. Vous avez un perce-oreille sur votre collerette ; ne remuez pas, que je le fasse tomber. Et vous, une petite couturière sur votre fichu. Que de pieds-d'alouette dans cette plate-bande ! Regardez ces jolies pensées ! Voilà un pauvre myrte qui se meurt : ce sont des vers qui mangent les racines. Le potager est fermé. Savez-vous ce que c'est que ça ? Non. C'est du chanvre. Vraiment ? Oui ; nous le donnons à filer à de pauvres femmes. Je voudrais bien voir faire de la toile. Il y a un tisserand à côté.—Le temps est bien couvert. Il pleut ; nous pouvons nous mettre à l'abri sous ce berceau. Allons-

nous-en, ça vaudra mieux. Rentrez donc, vous allez vous faire mouiller.—J'entends monter quelqu'un. C'est ma sœur avec son fils. Nous voilà quatre, nous pouvons jouer. Veux-tu approcher la table. Je vais donner les cartes. Battez-les bien. Je me suis trompé. À qui la faute? Tenez, faites ça. Croyez-moi, ça vous portera bonheur. Sans vous c'était fait de lui. Combien jouez-vous la partie? As-tu d'autres cartes, Adèle; je vais essayer de vous faire un tour qu'on m'a montré hier. Ce jeu-là n'est pas complet. Il doit l'être, cependant. Voilà les quatre rois, les dames, et les valets; toutes les figures y sont déjà: voilà encore les as, les cœurs, et les carreaux. Il manque seulement un dix de trèfle, avec le huit et le six de pique.—Où est donc ma petite fille? Elle est dans son berceau; elle dort. Vous lui donnerez une cuillerée de cette potion-là de quart-d'heure en quart-d'heure. Que croyez-vous que c'est, monsieur? On ne peut rien dire encore; il faut attendre: je reviendrai la voir demain matin. Avez-vous une garde pour cette nuit?

XXXVII.

Annette, avez-vous porté mes souliers chez le cordonnier? Non, monsieur, pas encore. N'oubliez pas de les porter ce soir: j'en ai besoin pour Dimanche. Je vas y aller, dès que je vas avoir fini de laver ma vaisselle. Vous n'oublierez pas de lui dire qu'il mette des clous aux talons. Non, monsieur; soyez tranquille.—Ma sœur, veux-tu venir jouer au volant avec moi dans la cour? As-tu les raquettes? Je vais les aller chercher. Il nous faudrait un autre volant; celui-là ne vaut plus rien.

Attends ; je vais dire à la petite portière d'aller nous en acheter un. Oui, va.—Monsieur, voici votre volant. Bien ; voilà un sou pour ta peine. Je vous remercie, monsieur. —Renvoie-moi donc mieux que ça. Comme tu joues mal ! Ah, tiens ! en voilà assez : allons nous promener dans le jardin. Encore une partie, ma sœur ? je vais mieux jouer, tu vas voir. Oui ! et puis tu manques dès le premier coup. Tu ne me renvoies pas assez fort aussi ! C'est le vent qui repousse le volant ; ce n'est pas ma faute. Je savais bien que tu allais le loger ! Je vais l'avoir avec l'échelle.—Ah ! voilà ma tante avec Émile et ses sœurs ; courons donc ! Bonjour, ma tante. Bonjour, ma petite ; ta mère y est-elle ? Oui, ma tante ; elle est en haut. Bonjour, Émile ; ça va bien ? Oui, et toi ?—Nous avons dîné hier chez Mr. D. Nous avons mangé une dinde aux truffes excellente. Il y avait un dessert superbe. On n'est sorti de table qu'à près de neuf heures. Sa sœur arrive d'Italie. Elle est enchantée de la patrie du Tasse.—J'apprends la musique à présent. Ah ! J'ai commencé ce matin. Je sais déjà la gamme : do, ré, mi, fa, sol, la, si, do. C'est toujours quelque chose.—Avez-vous du papier sur Paris ? Oui, j'ai un billet de banque de mille francs, et deux lettres de change : l'une de trois mille francs, payable à huit jours de présentation ; et l'autre de quinze cents francs payable à vue. Les lettres de change sont-elles acceptées ?—M. Jules, avez-vous porté au compte de MM. C. la tonne d'eau-de-vie et les deux caisses de savon qu'on leur a expédiées hier matin ? Oui, monsieur. Je ne les vois pas sur le livre.—Vous avez l'air de souffrir. Le sang me porte à la tête. Vous devriez mettre des sangsues. J'ai été saigné la semaine passée. Vous travaillez trop : il faut vous ménager. C'est bien difficile avec autant de besogne. On laisse

ce qu'on ne peut pas faire : à l'impossible nul n'est tenu. — Sais-tu ton évangile ? peux-tu me le réciter ? Et ton catéchisme, il faut l'apprendre. — Minette qui a peur du chien ! mimi ! mimi ! viens, ma pauvre minette ! viens ! Edmond, tu n'étudies pas. — Voilà les jours qui croissent ; on s'en aperçoit. Mon almanach marque de la neige pour demain. C'est un menteur ; il fera beau temps.

XXXVIII.

Comment ! vous n'êtes pas encore habillé ! il est midi. J'étais fatigué ce matin ; je me suis levé tard ; je vais être bientôt prêt. Dépêchez-vous. Je n'ai plus que ma cravate à mettre. Si l'on me demande, je serai ici à quatre heures. — Voulez-vous jouer aux dominos ? Faisons plutôt une partie de billard, si vous voulez jouer. Voulez-vous faire une poule ? Je veux bien. Garçon, où sont les billes ? Est-ce qu'elles ne sont pas dans les blouses ? Je n'en trouve qu'une. Voilà les autres de ce côté-ci. Ces queues-là sont un peu lourdes. En voici de plus légères. Celle-ci est trop courte pour moi. Choisissez-en une autre, ou jouez avec le gros bout. Attendez, je vais me servir de la houlette pour ce coup-là. Combien aviez-vous de points ? Dix-sept, je crois. Oui ; ça vous fait maintenant vingt-un. Vingt-un à vingt-quatre. A-t-on marqué ? Ôtez-vous : je vais faire un carambolage. Vous allez manquer de touche plutôt, et vous mettre dans la blouse. Ne vous l'avais-je pas bien dit ? Que je suis donc maladroït ! Voulez-vous votre revanche ? Non ; il est trop tard ; il faut nous en aller. — C'est un fier étourdi. Le gaillard n'est pas sot. Il est bien mauvaise tête : il cherche querelle à tout le monde. Il m'a fait l'autre jour une querelle d'Allemand

Il a eu tort. Il s'en faut bien que j'approuve sa conduite. À votre place je n'irais pas le voir. S'il m'ennuie trop fort, je le planterai là : Ça branle dans le manche. Pour peu qu'on le contredise, il se fâche.—Veux-tu venir avec moi voir Mme. De V. ce matin, mon ami ? Je n'ai pas le temps : il faut que j'aille au chantier ; nous n'avons plus de bois.—Je vais dîner à la campagne aujourd'hui. Voulez-vous mettre le cheval à la voiture, que je parte. Je n'ai pas les harnais. Eh bien, mettez la selle et donnez-moi mes éperons.—Vous êtes en retard, vous n'alliez donc qu'au trot ? Pardonnez-moi, je suis venu au galop. À quelle heure êtes-vous parti ? Comment va le petit D. à présent ? On lui a mis un vésicatoire au bras ; il va bien mieux. C'est un petit espiègle ; il est malin comme un singe. Sa mère le gâte ; elle lui souffre tout. Je ne conçois pas que Mme. D. soit si faible. Sa sœur ne lui ressemble pas : elle élève bien ses enfans.—Les voilà pourtant ! Comme vous venez tard ! Croiriez-vous que nous nous sommes arrêtés en chemin pour voir les marionnettes ? Polichinelle a beaucoup fait rire Émile. Il était si drôle !

XXXIX.

Le feu du salon est éteint ; George, venez donc, s'il vous plaît, le rallumer.—Monsieur, on vous demande en bas. J'y vais.—Qu'il y revienne, je l'enverrai joliment promener. Il n'osera pas s'y frotter à présent ; il s'en donnera bien de garde. C'est une mauvaise langue ; il dit du mal de tout le monde. Comme je vous l'aurais relevé, s'il m'avait dit ça ! C'est un bavard ; il est menteur aussi !—Vous êtes drôlement coiffée ce matin ;

regardez-vous donc dans le miroir. Mes cheveux ne veulent pas friser.—Mon Dieu ! que M. D. nous a donc fait rire hier chez Mme. S. avec ses contes ! Il a de l'esprit ; il est bien aimable en société. C'est sa nièce qui était auprès de vous à table. Elle est bien jolie et fort douce. Elle a des manières très-gracieuses. Elle est très-instruite aussi ; elle a reçu une très-bonne éducation. Où a-t-elle donc été élevée ? Dans la maison de St. —, auprès de Paris. Elle est fille unique. C'est un excellent parti : son père est riche ; elle aura au moins cent cinquante mille francs en mariage.—Il fait semblant de dormir ; mais il écoute tout ce que nous disons.—F. ne manque pas non plus d'esprit ; mais je n'aime pas sa manie de réciter des vers à tout bout de champ.—Soufflez donc le feu, Marie. La chambre est pleine de fumée ; il faudrait ouvrir un peu la fenêtre. Vous pouvez la fermer maintenant ; il n'y a plus de fumée. Ne faites pas tant de flamme, ma petite ; j'ai peur du feu. Il n'y a pas long-temps que la cheminée a été ramonée. C'est égal ; il y a déjà beaucoup de suie à l'entrée.—Voulez-vous moucher la chandelle ? Prenez garde de l'éteindre. Vous l'avez mouchée trop courte ; elle va couler. Apportez la lampe. Y a-t-il assez d'huile ? Non, il faut que j'en remette un peu. Prenez garde d'en renverser sur la table. Ces mèches-là ne valent rien. Oh ! vous avez soufflé la chandelle, au lieu de mettre l'éteignoir dessus : ça sent mauvais.—Qui est-ce donc qui a pris mon bougeoir ?—Mettez-moi, s'il vous plaît, un fer au feu, pour que je repasse mon schall.—Voulez-vous ôter la bouilloire de dessus le feu ? L'eau ne bout pas encore.—Il fait froid ce soir. Vous êtes frileux.

XL.

À quoi passez-vous le temps à la campagne ? Ça dépend : quand nous n'avons personne, je lis ou je me promène ; quelquefois je m'amuse à jardiner ; mais quand quelqu'un vient nous voir, alors nous jouons. Avez-vous un billard ? Certainement : nous avons aussi un jeu de boules, des quilles, des palets ; et des cartes, des échecs, des dames, et même des dominos et un loto, pour nous amuser au-dedans quand il ne fait pas assez beau pour rester dans le jardin : ainsi vous voyez que nous avons tous les jeux nécessaires pour passer le temps agréablement ; il ne nous manque parfois que des joueurs. J'irai vous surprendre, en ce cas-là, un de ces jours. Vous me ferez plaisir ; le plus tôt vaudra le mieux.—Combien vendez-vous ce bois-là ? Quarante-cinq francs la voie, monsieur. C'est un peu cher. Il ne faut pas dire ça : c'est de beau bois ; voyez ces brins. Vous n'avez pas besoin de cotrets ? Pas à présent. J'en ai de bien bons, que je ne vous vendrais que vingt francs le cent. Je n'ai besoin que de gros bois. Eh bien, prenez donc celui-ci ; c'est le plus beau du chantier ; vous n'en trouverez de meilleur nulle part. La voie ne contient pas autant que la corde ? Non, monsieur ; pas tout-à-fait. Alors vous voyez que c'est trop cher quarante-cinq francs. Allons ! je vous ôterai deux francs, afin que vous reveniez me voir une autre fois. Avez-vous un voiturier ?—Vous êtes bien pressé ; vous devriez nous faire le plaisir de rester à passer la soirée. Je suis sensible à votre amitié ; mais je ne peux pas avoir ce plaisir-là aujourd'hui : j'ai un commis de malade ; il faut que je rentre pour faire mon

courrier. Allons ! puisque vous avez affaire, je n'insisterai pas. Vraiment, ça m'est impossible.—Madame B. doit venir dîner demain : c'est maigre ; je ne sais pas de quoi lui donner.—Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, mademoiselle ? Je voudrais bien avoir un pain de sucre et une livre de bon café. Il ne vous faut rien autre chose ? Venez-vous du chocolat ? Oui, nous en avons de bien beau. Voulez-vous m'en donner une tablette : combien c'est-il ? Ça fait en tout... Je voudrais avoir une demi-livre de cassonade. Je suis à vous tout de suite.

XLI.

Ne te tiens donc pas si près du feu, ma fille ; ça n'est pas sain. Maman, j'ai bien froid. Il ne fait pourtant pas froid ici. Je suis mal à mon aise ; je tremble depuis ce matin. Tu es donc malade ? pourquoi ne me le disais-tu pas, ma chère amie ? Pour ne pas t'inquiéter, ma bonne mère. Est-ce que tu as la fièvre ? Voyons donc ton pouls : il est un peu agité ; il faut aller te coucher de bonne heure. Que veux-tu manger à ton souper ? Je ne mangerai rien, maman, je te remercie ; je n'ai pas faim du tout. En ce cas-là, je t'engage à aller au lit tout de suite. Je le veux bien. Allons ! va. Bonsoir, ma bonne amie : tâche de bien dormir ; j'espère que demain matin tu seras mieux. Embrasse-moi donc encore, chère maman. Enfant ! il ne faut pas pleurer pour ça ; ce ne sera rien.—Je viens du faubourg St.-Germain ; il fait un brouillard affreux ce soir. Notre Adèle est malade, mon ami. Tu plaisantes ! Non ; elle a la fièvre assez fort. Est-ce qu'elle est au lit ? Oui ; je l'ai en-

gagée à s'aller coucher ; elle se plaignait d'avoir mal à la tête et de frissonner. Il faut que j'aille la voir. Prends garde de la réveiller, si elle dort. Elle a la figure brûlante ; je crains que ce ne soit la rougeole : demain matin, si elle n'est pas mieux, j'enverrai chercher M. L.— François, voulez-vous ployer mon manteau et aller me chercher une lumière ?—J'ai passé par-là l'autre jour. La maison est à louer ; il y a un écriteau.—Monsieur, il n'y a pas de feu dans votre cabinet ; faut-il que j'en allume ? Non, ce n'est pas la peine, je ne veux pas y rester long-temps.—Monsieur, voici le mémoire du boulanger. Le boucher ne vous a pas donné le sien ? Voulez-vous arranger la salade ? L'huile est figée.—Justine, où est donc le couvercle du sucrier ? La cafetière s'en va ; découvrez-la donc, et retirez-la du feu.—Qu'est-ce que le médecin a ordonné ? Il faut espérer que ça n'aura pas de suites.—Il m'est arrivé hier une drôle d'aventure.—Il ne voulait pas s'en aller ; on a été obligé d'envoyer chercher la garde : ça a fait un train dans la maison !



Qui se ressemble, s'assemble.

XLII.

Monsieur, je voudrais bien avoir une tablette de chocolat. Duquel voulez-vous, mademoiselle? Du chocolat fin. Le voulez-vous sucré, ou sans sucre? Sucré, s'il vous plaît. Vous ne voulez rien autre chose? nous avons de bien beaux jujubes, et de la pâte de guimauve excellente. Qu'est-ce que c'est que ça? C'est du sucre de pomme. Et ça? Ce sont des pastilles de menthe: en voulez-vous? Non; donnez-moi seulement deux onces d'anis et quelques boulettes de sucre d'orge, avec un bâton de jus de réglisse. Combien vendez-vous les dragées la livre? Les fines sont de trois francs. Oh, que c'est cher! Et les pralines? Elles sont du même prix. Donnez-moi quelques-uns de ces bonbons rouges à devises.—Qu'est-ce que vous avez donc fait de votre petit moineau? J'ai oublié de fermer sa cage hier matin; il a pris la clef des champs; mais j'ai un joli petit pigeon qui est privé, et qui vient manger dans ma main. Et vos vers-à-soie, sont-ils éclos? Il y a long-temps; j'en ai qui sont prêts à faire leur coque.—Pauline, donne-moi les mouchettes. Tu me donnes les mouchettes sans le porte-mouchettes! Veux-tu fermer les volets et tirer le rideau? Si tu vas en bas, fais-moi le plaisir de dire à Marguerite de monter; je voudrais lui parler. Oui, ma tante.—Où avez-vous donc acheté ce fil-là? il ne vaut rien du tout; il casse à tout moment.—Faites-moi, s'il vous plaît, chauffer de l'eau. La bouilloire s'en va; il faut la porter demain chez le chaudronnier, avec les casseroles qui sont à étamer. Vous pouvez vous servir ce soir de la petite marmite.—Faites-moi donc penser demain à compter le linge.—Tu devrais peler ta pomme, ma petite. Il ne faut pas jeter les pelures

dans les cendres ; c'est malpropre.—Qui est-ce donc qui a cassé ça ? Je ne sais pas. Tu rougis ; il ne faut pas mentir. C'est bien dommage. On n'aurait pas dû s'en servir tous les jours aussi ! tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.—Il est trop tôt pour vous en aller. Il est deux heures et demie. Ne vous réglez pas à la pendule, elle avance toujours. J'ai quelques emplettes à faire avant de rentrer. Il faut songer bientôt à faire provision d'étrennes et de bonbons pour tous vos petits neveux et toutes vos petites nièces.—Madame, je voudrais bien avoir une paire de gants. De quelle couleur les voulez-vous ? Noirs, s'il vous plaît. Avez-vous des bas de soie ? Ceux-ci sont trop grands pour moi. En voilà de plus petits.—Où en sommes-nous restés de notre histoire ? Nous l'avons finie.

XLIII.

Madame D. est-elle visible ? Oui, monsieur : donnez-vous la peine d'entrer. Voulez-vous avoir la bonté de me dire votre nom ? C. Conduisez-le au salon. Je vous dérange peut-être, madame ? Non, pas du tout ; je suis charmée de vous voir. Par quelle voiture êtes-vous venu ? Je suis venu par la malle-poste. Vous avez laissé toute votre famille en bonne santé ? Je vous suis obligé ; tout le monde se portait à merveille quand je suis parti. Et il ne vous est point arrivé d'accident en route ? Aucun, Dieu merci. J'ai vu Mme. S. la veille de mon départ ; elle m'a chargé de vous faire ses compliments. Je vous remercie ; je suis sensible à son souvenir. Sa nièce est sur le point de se marier.—J'ai reçu ce matin la visite du jeune C. Ah ! Il vient à Paris faire son

droit. Il a un frère à l'École Polytechnique. L'autre se destine au commerce. Il s'est bien formé depuis deux ans. Il a voyagé ; il a été en Allemagne, en Suisse et en Italie. Les voyages forment bien un jeune homme. Quand je serai riche, je passerai six mois à Paris, trois mois à la campagne, et trois mois à voyager. Vous bâtissez des châteaux en Espagne.—Je suis bien embarrassée : je ne sais pas comment faire. Voulez-vous me confier cette affaire-là ? Volontiers. J'irai trouver l'oncle. Vous ferez comme vous voudrez, je ne m'en mêle plus, je m'en rapporte à vous ; je vous donne carte blanche.—Vous avez tort. Je me soucie fort peu de ce qu'on en dira. À sa place, je n'irais pas. C'est vouloir prendre la lune avec les dents que de l'en empêcher.—Madame, à combien se monte mon mémoire, s'il vous plaît ? je m'en vais partir. Le voici, monsieur. Ça ne doit pas faire tant que ça. Je vous demande pardon, monsieur : vous avez une nuit à deux francs, le souper d'hier, et le déjeuner et le dîner d'aujourd'hui, six francs ; ça nous fait huit, et puis une botte de foin et un demi-boisseau d'avoine qu'on a donnés au cheval, c'est bien le compte. Garçon, vous allez seller mon cheval. Voyez s'il veut boire avant de lui mettre son mors. La route est belle : vous arriverez au coucher du soleil. J'avais une cravache. La voici. Tenez, garçon.—Avez-vous bien dormi cette nuit ? À quelle heure vous êtes-vous levé ? Quand vous serez prêt, nous partirons.—Venez-vous ? je mets mon habit.—Il faudra que j'achète un cordon de montre sur le Pont-Neuf.—Tu m'a fait jaillir de l'eau ; voilà ma robe tâchée.—Écoutons donc la musique : j'aime beaucoup cet air-là.—Nous venons de voir passer la procession. Qui est-ce qui portait les cordons du

dais ?—Ce pauvre M. P. est bien infirme. Qu'a-t-il donc ? Il a la goutte ; il marche avec des béquilles. Son pauvre père était devenu sourd et aveugle quand il est mort. Quel est celui des cinq sens que vous perdriez avec le moins de regret, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût ou le toucher ? Je ne saurais trop dire. — Vous pouvez servir le dîner à présent, tout le monde est ici. J'ai grand'faim, et moi aussi.—Oh ! je me suis brûlée. C'est bien fait : pourquoi êtes-vous si gourmande ? Vous êtes méchant.—Il n'a fait que la taquiner toute la soirée. Je crois qu'il est amoureux d'elle. Il s'y prend d'une drôle de manière pour lui faire la cour.

XLIV.

Julie, on a sonné. Oui, madame, j'y vais. Qui est-ce qui est là ? Madame, c'est la laitière. Dites-lui donc qu'elle nous apporte de meilleur lait. Combien faut-il que j'en prenne aujourd'hui, madame ? Prenez-en une pinte. L'avez-vous payée la dernière fois ? Non, madame. Eh bien, il faut la payer aujourd'hui : vous savez que je n'aime pas que vous fassiez de mémoires. Combien lui doit-on ? Ça fait trois semaines. Devez-vous aussi quelque chose à la fruitière ? Non, madame ; je l'ai payée hier. Et chez l'épicier, vous ne devez rien ? Je ne dois que le paquet de chandelles et le pain de savon que j'ai été chercher hier, avec le café de ce matin. Bien ! dépêchez-vous d'apprêter le déjeuner, et puis vous irez au marché. Que voulez-vous que j'achète aujourd'hui ? Nous aurons quelqu'un à dîner ; il nous faudrait de la volaille, avec une pièce de gibier. Vous ne voulez pas de poisson ? Vous pourrez prendre un morceau de

saumon, s'il n'est pas trop cher ; ou bien un maquereau. Vous n'aimez pas la raie ? Si ; mais il faut qu'elle soit bien fraîche, de même que la morue, pour être bonne. La tourte que j'ai commandée chez le traiteur servira d'entrée : pour entremets, des légumes avec un plat de friture de chaque côté seront suffisants. Vous garderez les œufs au lait pour le dernier service. Il faut quelque chose pour le dessert aussi, madame. Vous achetez quelques chopinées de fraises : il n'y a pas d'autres fruits à présent. D'ailleurs, nous aurons des compotes, de la crème, et des confitures.—Il y a quelqu'un qui te demande en bas. Je vais descendre tout-à-l'heure. Dépêche-toi. Me voilà. Je t'ai fait manger du poisson d'Avril.—Ne faites donc pas tant de bruit ; finissez donc ! Vous nous cassez la tête ; ne parlez donc pas si haut.—Ma bonne, veux-tu me donner mon goûter ? Ma bonne ! Que vous êtes tourmentant !—Je m'en vais ; adieu. Voulez-vous mettre cette lettre-là à la poste en vous en allant ? vous m'obligerez.—Qu'est-ce que vous avez donc au pouce ? C'est un panaris ; ça me fait bien du mal. Vous devriez, je vous l'assure, y mettre un cataplasme.—Je suivrai votre conseil.—Voilà quelqu'un à la boutique. Je voudrais bien avoir de la fleur de sureau et un peu de graine de lin. Combien en voulez-vous ?—Comme vous avez été long-temps ! J'ai couru tout le long du chemin.—Il est temps que les enfans aillent se coucher. Bonsoir, maman. Bonsoir, ma tante. Il faut faire votre prière. Dépêchez-vous de vous deshabiller. J'ôte mes souliers. J'entends du bruit dans le corridor. C'est un revenant. Ne dites donc pas de bêtises.—Les enfans sont-ils au lit ? N'éteignez pas votre chandelle ; j'en ai besoin.

XLV.

Ah ça ! n'allez pas m'en vouloir. Vous plaisantez ; je vous sais gré, au contraire, de me reprendre quand je fais des fautes. Je voudrais faire de vous un bon joueur. Je doute que vous en puissiez venir à bout.—C'est jeter des perles devant les pourceaux. Je ne pense pas comme vous.—On vous a donné du fil à retordre hier. Qui est-ce qui vous a dit ça ?—Connaissez-vous ce petit fat qui était à côte de Mlle. D. au boston ? J'ai oublié son nom ; je l'ai sur le bord des lèvres, et je ne peux pas le dire. Il est bien ridicule. Savez-vous si M. P. a obtenu la place qu'il sollicitait ? Non, pas encore. Je doute beaucoup qu'il réussisse. Ça vous conviendrait bien. Je ne veux pas aller sur ses brisées : je serais fâché de lui faire du tort.—Qu'est donc devenu son beau-frère ? Il a fait faillite. À propos ! on dit que MM. P. manquent de huit cent mille francs. Que de banqueroutes cette année ! Ce n'est pas étonnant ; le commerce va si mal !—Est-il venu quelqu'un pour me voir ? Il est venu un jeune homme, qui a dit qu'il reviendrait à cinq heures.—Sophie, voulez-vous me donner un peu d'eau, que j'arrose mon rosier et mon jasmin. Il n'y en a plus dans la fontaine. Le porteur d'eau n'est donc pas encore venu ? Non, madame ; il est ennuyé pour ne jamais venir qu'à midi : si vous vouliez, je le changerais. Il faut lui dire auparavant, que, s'il ne veut pas venir plus tôt, vous serez obligée d'en prendre un autre. Je suis lasse de lui dire. Voyez s'il y a de l'eau dans la carafe, vous me la donnerez. La clef n'est pas au buffet. C'est moi qui l'ai : tenez, la voici.—Qu'est-ce que la chatte a donc à miauler comme ça ? allez donc

voir. C'est qu'elle était enfermée, cette pauvre minette. Lui avez-vous fait sa pâtée ? Ho, la caline ! Azor est jaloux parce que je la caresse.— On diroit qu'il y a un rat dans l'armoire ; entendez-vous ronger ? ne faites pas de bruit. Qui est-ce donc qui a cassé l'anse du pot à l'eau ? C'est moi, ce matin, en époustant la glace. Que vous êtes étourdie ! Il ne peut plus servir.— Nous voilà déjà à Noël. Comme le temps passe ! il me semble qu'il n'y a que huit jours que nous étions à la Toussaint. Irez-vous à la messe de minuit ? Non, il fait trop froid. Le premier de l'an se trouvera un Lundi.— Nous sommes allés pour les voir. Il n'y avait personne ; nous avons trouvé visage de bois.

XLVI.

Joséphine, je viens d'inviter M. L. à déjeuner ; qu'as-tu à nous donner ? Du jambon, des côtelettes, du fromage et de la crème, avec le café. Il y a en bas des œufs tout frais ; on peut ajouter une omelette. Pourrais-tu nous donner avec ça des petits-pâtés et des huîtres ? Je veux bien ; je vais envoyer Angélique en chercher. Mais, mon ami, il faut que tu penses à nous avoir du vin bientôt : il n'y a plus à la cave qu'un quart de vin rouge, et environ vingt-cinq bouteilles de blanc. Je verrai mon marchand ces jours-ci.— Veux-tu me couper du pain, Edmond ? Comme tu fais des miettes sur la table ! prends donc garde. Ce couteau-là ne coupe pas. Il n'y a pourtant pas long-temps qu'il a été repassé ; c'est que tu ne t'y prends pas bien.— Votre jambon est excellent. Vous en servirai-je encore une tranche ? Vous ne buvez pas. Ce fromage-là a bonne mine. C'est du

marole. Il faut que j'y goûte. Prenez-vous du lait dans votre café? Oui, toujours le matin. Si vous voulez à présent je vais vous faire voir mon jardin. Voilà déjà du lilas de fleuri. Vos espaliers sont superbes. Comme tous les arbres sont avancés! Ce poirier-là était chargé de fruit l'an passé. Quel est cet arbrisseau? Est-ce que ça vient de bouture? Voulez-vous une rose?—Monsieur, les savoyards ont fini de scier le bois. Donnez-leur à chacun un verre de vin; je vais les aller payer. Voulez-vous m'excuser une minute? Avez-vous votre fusil? prêtez-le moi donc, que je m'amuse à tirer. Prenez garde; il est chargé. Attendez: voilà un moineau là-bas, perché sur le pommier. Ah! il est envolé! Tirez donc sur cette hirondelle qui passe.—Voilà cinquante sous. L'ouvrage va-t-il un peu? On a bien de la peine à gagner sa vie.—Il faut que je vous demande la permission de m'en aller: j'ai plusieurs courses à faire.—Messieurs, je viens de voir dans les Petites-Affiches une maison à vendre rue St.-Martin, s'adresser chez vous; voudriez-vous me faire le plaisir de me dire en quoi elle consiste? Oui, monsieur; donnez-vous la peine de vous asseoir. C'est une maison nouvellement construite, composée de trois corps de bâtimens à cinq étages, dont l'un sur la rue et les deux autres sur la cour; il y a à chaque étage un vestibule, une salle à manger, un salon de compagnie, deux chambres à coucher, une cuisine, et un cabinet. Elle est bâtie en pierres? Oui; la façade, au moins, est en pierres-de-taille. Et quel prix voudrait-on la vendre? On voudrait en avoir trois cent mille francs. Ça me paraît cher. Mais non: les loyers, déduction faite des impositions, rapportent quatorze mille francs par an. Si vous voulez me donner le numéro, j'irai la voir avec mon architecte.

XLVII.

L'office a été bien long aujourd'hui ; il était une heure et demie quand on est sorti de l'église. Y aura-t-il un sermon ce soir ? Probablement. À quelle heure dit-on le salut ordinairement ? Tout de suite après vêpres. Qui est-ce donc qui a officié à la messe ? C'est M. le curé. On dit que vous allez perdre un de vos vicaires. Oui... M. F. ; je le sais ; il est nommé à la cure de St.-Germain-des-Prés. Vous ne savez pas qui est-ce qui doit le remplacer ? On nous donnera probablement un jeune homme. — Il y a eu une ordination hier à St.-Roch. Ah ! je ne savais pas ! L'on a ordonné sept prêtres et trois diacres. Tous de ce diocèse ? Oui, la plupart sortent du séminaire de St.-Sulpice. Par qui a été faite l'ordination ? Par monseigneur l'archevêque de Rheims. La cérémonie a-t-elle duré long-temps ? Mais oui ; elle a commencé à dix heures, et elle n'a fini qu'à près de deux heures. L'an passé, j'ai vu sacrer deux évêques à la même époque. — C'est Jeudi la Fête-Dieu, je crois ? Oui. Je voudrais bien qu'il fît beau, pour que les processions pussent sortir. Avez-vous vu celle de St.-Sulpice l'année dernière ? on dit qu'elle était superbe. C'est vrai ; et il y avait un reposoir magnifique dans la rue de Seine. Toutes les maisons étaient-elles tendues ? Oh ! mon Dieu, oui ! — Il y aura demain une messe en musique à Notre-Dame. Savez-vous qui est-ce qui touchera l'orgue ? J'ai entendu dire que ce sera M. S. Je tâcherai d'aller l'entendre. Je n'aime pas beaucoup son jeu. Il a cependant du talent. — Venez donc à la fenêtre voir le monde passer. Quel tapage ! on ne s'entend pas — J'ai rêvé à vous cette

nuit. Moi, j'ai rêvé que votre frère allait se marier, et que vous prépariez tout pour la noce. C'est dommage que ce ne soit qu'un rêve.—Je voudrais avoir des gants, madame, s'il vous plaît. Les voulez-vous en peau de daim ou de chamois ? Je les préfère en daim. En voici une paire, je crois, qui vous ira bien. Je ne peux pas les mettre. Voulez-vous essayer ceux-ci ? Ils sont bien mal cousus. Pardonnez-moi, les coutures sont bien faites. Je n'aime pas cette couleur-là. Si vous en vouliez en tricot de Berlin, en voici de très-jolis, qui ne sont pas chers. Ça peut se laver ? Oh, oui ! tant qu'on veut.

XLVIII.

Madame, voilà le serrurier. Je vous salue, madame. Bonjour, M. D. : je vous ai envoyé chercher pour vous prier de démonter ce bois de lit ; et puis je voudrais que vous me fissiez le plaisir de voir la serrure de cette porte-là : il paraît qu'elle est mêlée ; la clef tourne sans pousser le pêne. Je vais la lever, et je l'examinerai à la maison. Prenez garde de perdre les vis. Soyez tranquille. Tenez : regardez donc l'espagnolette de cette fenêtre-là ; elle est si rude qu'on ne peut pas venir à bout de la faire tourner. Ça vient du bois de la fenêtre, que l'humidité a fait voiler. Qu'y aurait-il à faire à cela ? Il faut que le menuisier donne un petit coup de rabot ou de ciseau au châssis. Les volets ont aussi travaillé ; ils ne se ferment pas bien. Quand rapporterez-vous la serrure que vous emportez ? Demain matin. Ne manquez pas, M. D., je vous en prie. Non, madame, je vous le promets. Et la sonnette que vous deviez venir poser dans la salle à manger ? Je ne l'ai pas oubliée c'est que je n'avais pas de ressorts

comme il m'en fallait ; mais je l'apporterai demain matin avec la serrure. Allons, bien ; je compte sur vous. Vos tenailles, M. D., que vous oubliez !—Marianne, apportez-nous un peu de bois menu avec quelques charbons pour faire aller le feu.—Suzanne est bien long-temps. La voilà, je crois. Voyons ce que vous m'avez acheté. Il y en avait de meilleur, mais comme vous ne vouliez pas y mettre davantage.... Je ne me souviens pas de vous avoir dit ça ; vous êtes dans l'erreur ; je ne tiens pas à quelques sous pour avoir de bonne marchandise.—Êtes-vous allée chez Mme. S. ? qu'a-t-elle dit ? Elle n'y était pas. À qui avez-vous parlé ? Tenez, serrez donc, s'il vous plaît, ces rubans dans la commode. Qui est-ce qui nous vient là ? Il faut dire qu'il n'y a personne. Ah ! c'est Aglaé. Nous allons au bal ce soir.—Que de chiffons !—Il est sept heures moins le quart à la pendule ; est-ce qu'elle va bien ? Oui. Il est bientôt temps, en ce cas-là, d'aller nous habiller. J'ai bien peur que le coiffeur ne nous fasse attendre. Et la couturière qui ne vient pas m'apporter ma robe ! Mes cheveux me semblent bien mal arrangés. Trouvez-vous ces fleurs-là jolies ? Je ne sais pas si je dois mettre mon collier de perles ou celui de corail. Voulez-vous me donner ma ceinture ? Je vais vous l'attacher. Prenez garde de chiffonner ma robe. Le corsage est très-bien fait. La jupe est un peu courte. Je ne trouve pas. La garniture est charmante. Voici la voiture, il faut vous dépêcher. Êtes-vous prêtes ? J'ai froid au cou, je vais mettre ma palatine.

XLIX.

Vous parlez anglais, je crois, mademoiselle? Bien peu, monsieur. C'est par modestie, sans doute, que vous dites 'un peu': je suis persuadé que vous le parlez très-bien. Oh, non! je vous assure; il n'y a pas assez longtemps que je l'apprends. Combien y a-t-il donc? Trois mois seulement. Il est vrai que c'est bien peu de temps. Surtout pour l'anglais. Est-ce que vous le trouvez bien difficile? Oui, à cause de la prononciation. Le français est plus facile à prononcer; mais le genre des noms, et les différentes terminaisons des adjectifs et des verbes, offrent des difficultés qui n'existent pas dans la langue anglaise, dont la syntaxe d'ailleurs est plus simple. D'où peut venir cette différence entre les deux langues? D'abord de celles dont elles se sont formées, et ensuite du caractère des nations qui s'en servent; lequel, à son tour, tient beaucoup au climat que chacune habite. Ainsi, le climat influe sur le langage des peuples, comme sur leurs mœurs et leurs usages? Assurément; et voilà pourquoi les langues du Midi sont plus douces que celles du Nord, et celles-ci plus énergiques que les premières. Je connais quelqu'un qui vous contesterait cette dernière assertion.—Allons, ma fille, il est tard; il faut nous en aller. Dépêche-toi de mettre ton schall et ton chapeau. Toutes les boutiques sont fermées: as-tu ta canne, papa? Oui; donne-moi le bras. Comme il fait noir! les reverbères n'éclairent pas. Prends garde de buter contre cette pierre. Voilà un ruisseau, je crois; traverse la première. Tu m'as éclaboussée. On ne voit pas où l'on marche.—Mes souliers prennent l'eau; j'ai les pieds tout

mouillés Vous devriez changer de chaussure. Ce sont des souliers neufs, ça ? Ils sont déjà tout éculés.—Quel est le prix de ces bas-là, madame ? Cinquante-cinq sous la paire, monsieur, tout au juste. On dit qu'il y a eu le feu cette nuit dans la rue St.-Antoine. Ah ! je n'en ai pas entendu parler. Les pompiers y sont allés tout de suite ; il paraît que ça n'a pas été considérable. Tant mieux.

L.

Allez-vous au spectacle ce soir ? Non ; le Dimanche je vais ordinairement me promener à la campagne. On donne aujourd'hui une nouvelle pièce aux Français. Est-ce que vous avez lu l'affiche ? Non ; je l'ai entendu dire. Savez-vous le nom de la pièce, et quels sont les acteurs ? On me l'a dit ; mais, ma foi ! je l'ai oublié. Est-ce une tragédie, ou une comédie ! C'est un mélodrame. Oh ! c'est un mauvais genre de pièce ; je préférerais un simple vaudeville. Vous a-t-on nommé l'auteur ? Non ; on m'a dit seulement que c'est sa première pièce. Si elle est applaudie, il se fera sûrement connaître. S'il est prudent, il attendra une seconde représentation. Il fera mieux, j'en conviens : néanmoins, un premier succès est une présomption en faveur de l'ouvrage. J'ai vu des pièces que la cabale a portées jusqu'aux nues à la première représentation, tomber ensuite et rester dans l'oubli ; et d'autres, au contraire, qui ont d'abord été sifflées, rester au théâtre, et devenir de plus en plus suivies. Allez-vous quelquefois à l'Odéon ? Bien rarement : où je vais le plus souvent, c'est aux Variétés et à l'Opéra. Mlle. S. a débuté hier au Gymnase.—Est-ce que vous êtes revenu à pied de la campagne ? Non ; j'étais cheval. Le tonnerre est tombé

sur la route à vingt pas de moi. Vous n'avez pas eu peur ? Ma foi, si ! un peu ; et mon cheval aussi, car il ne voulait plus avancer.—Les assises commencent Lundi. Je sais bien : mon père est du jury. Y a-t-il des causes majeures ? Il y a, à ce qu'on dit, deux vols avec effraction, un infanticide, et un empoisonnement. Il ne se commet pas tant de meurtres ni d'assassinats qu'autrefois ; et il y a moins d'exécutions à présent, Dieu merci ! Aux dernières assises, il n'y a eu qu'un des accusés de condamné à six mois de galères ; et tous les autres ont été acquittés.—Tenez, Ambroise, vous allez porter cette lettre chez Mme. S. Ce ne sera pas la peine d'attendre la réponse. Allez vite, et ne vous amusez pas.—Il nous faudroit de la lumière. Veux-tu sonner. Le domestique est sorti. Où est-il allé ? Je l'ai envoyé faire une commission.—La rivière charrie : il y a déjà deux arches de prises.—Je viens vous inviter à venir Dimanche chez nous, sans cérémonie, couper le gâteau des Rois. Vous êtes bien aimable ; ce sera avec beaucoup de plaisir.—Madame, le lait est tourné, je ne pourrai pas vous faire de riz ce soir. Voilà tout, je m'en passerai ; je mangerai des confitures. Il y a encore des marrons et des noix, avec des pruneaux, dans le buffet, si vous en voulez.



Les bons comptes font les bons amis.

LI.

Je viens vous faire mes adieux. Comment ! est-ce que vous allez nous quitter ? Oui, je vais à Paris chercher une place. Dans quelle partie ? Dans le commerce, ou dans un bureau. Les places sont bien difficiles à obtenir, si l'on na pas de protection. J'ai quelqu'un qui s'intéresse à moi ; d'ailleurs, il y a toujours plus de ressources à Paris qu'en province. Quand comptez-vous partir ? Vendredi matin. Par quelle voiture partez-vous ? Je ne prends pas la diligence ; je vais par le bateau à vapeur. Moi, je pars aussi demain pour la campagne. Chassez-vous quand vous êtes là ? Pas souvent. Pourquoi ? est-ce qu'il n'y a pas de gibier dans votre parc ? Si fait, il n'en manque pas ; mais j'y reste si peu quand j'y vais ; et puis j'ai perdu mes deux meilleurs chiens. C'est dommage. La semaine dernière, chez mon beau-frère, j'ai tué une douzaine de perdrix, deux bécassines, trois superbes faisans, et de plus deux lièvres et un lapin. Y a-t-il des garennes ? Oui, mais elles ne sont pas très-bien fournies.—Aimez-vous la pêche ? Pas beaucoup ; c'est un amusement qui ne donne pas assez d'exercice, et qui demande trop de patience. La pêche à la ligne, oui. Ah ! si vous parlez d'aller se promener en barque, et de jeter des filets pour prendre le gros poisson, à la bonne heure.... mais j'oublie que j'ai encore plusieurs visites à faire : je vous quitte ; adieu ! à l'année prochaine. Allons, adieu ! je vous souhaite un bon voyage ; portez-vous bien. Vous m'écrirez, j'espère ? Certainement.—Quel est le prix de ces étoffes-là ? Dix-huit francs la robe, madame. C'est bien cher.

En voici à meilleur marché. Ce dessin-là est très-joli. J'ai déjà une robe comme ça. En voulez-vous une à fleurs? C'est bien foncé. Les couleurs foncées sont les plus à la mode. J'en aimerais mieux une un peu plus claire. On ne distingue pas l'endroit de l'envers. Est-ce bon teint? Je vous le garantis. En voici une fond-blanc. Ceci est très-distingué. Avez-vous de la futaine? Il me faudrait à présent une demi-aune de basin.—Il faut encore que j'entre ici acheter des bas. Est-ce des bas à jour, madame, que vous désirez?—Oh, que de monde là-bas dans la rue! regarde donc, mon frère. Il faut que j'aille voir ce que c'est.—Eh bien! Ce n'est rien; c'est un cocher qui a renversé l'échoppe d'une marchande de pommes.—Voilà le jour qui baisse: je ne vois plus clair à lire. Je ne peux pas enfiler mon aiguille; je n'y vois plus. Tu as assez travaillé. Je n'ai presque rien fait de la journée.

LII.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer. Monsieur, je vous souhaite bien le bonjour: comment vous portez-vous? Ça va assez bien, je vous remercie; et vous-même? Fort bien, comme vous voyez. Et Madame V., comment se porte-t-elle? Très-bien, je vous suis obligé: tenez, la voilà. Oh! Monsieur D., comment ça va-t-il donc? À vous rendre mes devoirs, madame; et vous-même? Vous êtes bien bon, ça va à merveille. Et chez vous, monsieur, comment se porte-t-on? Ma mère ne se porte pas très-bien. Qu'a-t-elle donc? Elle a un rhume qui ne veut pas la quitter, et qui la fait tousser continuellement. Je suis fâché d'apprendre ça. Et mademoiselle votre sœur, est-elle revenue de la campagne? Non, pas encore; nous l'attendons après-de-

main.—Approchez-vous donc du feu. Je vous remercie bien ; je n'ai pas froid. Vous faites toujours des cérémonies. Mais non ; je vous assure qu'il fait très-bon ici. Quelle fumée ! Si vous mettiez ces tisons-là en-dessus, je crois que ça vaudrait mieux.—Madame a sonné ? C'est pour avoir de la lumière. Madame, il n'y a plus de bougies. Eh bien ! donnez-nous de la chandelle pour ce soir : monsieur voudra bien excuser. Laissez-nous la porte ouverte un petit moment.—J'ai une nouvelle à vous apprendre. Vous plaisantez ! Non, je vous assure. C'est bien singulier, je n'en reviens pas de surprise ; qui est-ce qui vous l'a dit ? C'est lui-même, qui s'en est vanté. Il n'en aura pas les gants. Il n'en sera pas bon marchand. Ah ça ! N'en parlez à personne.—Mon petit frère, veux-tu aller me chercher les feuilles de mûrier qui sont dans un panier sur la première marche de la cave, que je donne à manger à mes vers-à-soie ? En voilà qui veulent faire leur coque ; il faut que je fasse des cornets. Le panier est défoncé.—Félicie, viens que je te parle. Il faut apprendre ta leçon, ma fille. Maman, je la sais. Voyons, en ce cas-là, peux-tu me dire en combien de parties l'on divise la terre ? En quatre parties principales. Quelles sont-elles ? L'Europe, l'Asie, l'Afrique, et l'Amérique. Tu sais, sans doute, quelle est celle que nous habitons ? C'est l'Europe. Bien ! dis-moi, à présent, quels sont les principaux états de l'Europe, et nomme-moi leurs capitales. Ce sont, d'abord la France, dont la capitale est Paris, où nous sommes ; l'Angleterre, dont la capitale est Londres ; l'Autriche, dont la capitale est Vienne ; la Prusse, dont la capitale est Berlin ; la Russie, dont la capitale est... St.-Petersbourg ; l'... oh, maman ! permets-moi de repasser ça encore une fois.

LIII.

Bien ! nous voilà a tâtons à présent ! Qui est-ce donc qui a éteint la chandelle ? Rallumez-la donc tout de suite ; dépêchez-vous : vous ne savez faire que des bêtises. Je ne l'ai pas fait exprès ; c'est en la mouchant.— Quel est donc le quantième du mois ? Nous sommes au trois. Le carnaval se trouvera de bonne heure cette année. Quand est-ce donc ? C'est d'aujourd'hui en quinze le Mardi-Gras. J'ai peur qu'il ne soit pas gai cette année : le commerce va trop mal. Bah ! on disait cela aussi l'année dernière, et cependant il y avait des masques plein les rues et des bals partout. Le Mercredi des cendres sera le dix-huit. Nous aurons encore un bal à la mi-carême. Papa nous l'a promis.—Vous avez là un superbe bouquet, et qui sent bien bon. C'est pour ma mère ; je vais ce soir lui souhaiter sa fête ; voulez-vous venir avec moi ? Je vous présenterai à ma famille.—Quel vilain temps ! toujours de l'eau ! C'est bien ennuyeux. Nous n'avons pas encore eu deux beaux jours de suite depuis le commencement du printemps. C'est aujourd'hui nouvelle lune ; ça fera peut-être changer le temps.—Je le connais de longue main ; il veut toujours faire à sa tête : il s'en mord les pouces à présent. Vous a-t-il enfin répondu ? Mais non ; il nous tient le bec dans l'eau depuis trois semaines.—Il faudra vous trouver ici à six heures. Eh bien, oui ; allons, je ne vous dis pas adieu : à tantôt.—Pourquoi ne mets-tu pas tes escarpins ? Ils sont usés ; ils ne valent plus rien du tout.—Eh bien ! êtes-vous prêt ? Oui, nous allons partir, si vous voulez. Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon mouchoir. Le voilà sur un fauteuil.

Merci. Est-ce que vous emmenez votre chien ? Non, vraiment. Joseph, appelez donc Azor, et enfermez-le, de peur qu'il ne me suive.—Voilà les jours qui diminuent. Oui, l'hiver approche. Chaque saison a ses plaisirs : le printemps, l'été, l'automne, et l'hiver me plaisent également.—Le cordon, s'il vous plaît ! Le portier n'est donc pas dans sa loge ! Mais si, pourtant : Le cordon, Jacques ! est-ce que vous dormez ?—Les feuilles jaunissent déjà ; les voilà qui commencent à tomber. Je crains que nous n'ayons un hiver rude.—Mademoiselle, voulez-vous me faire le plaisir de danser la prochaine contre danse avec moi ? Monsieur, je suis engagée pour la prochaine. J'espère que vous voudrez bien alors m'accorder la seconde ? Oui, monsieur, volontiers. Oh ! que j'aime cette valse-là !—Mlle. Eulalie était la plus jolie du bal. Elle fait trop de gestes ; j'aime mieux sa sœur.

LIV.

Ne vous en allez donc pas : on va servir la collation. Voulez-vous me faire le plaisir de couper la galette ? Combien faut-il de parts ? Nous sommes quatorze, je crois. Qui est-ce qui a la fève ? C'est Monsieur P. C'est Monsieur P. qui est le roi. Aimez-vous la tourte aux amandes ? Oui, beaucoup. Prenez-en donc un morceau, en ce cas-là. Merci, j'en ai déjà mangé. Comment la trouvez-vous ? Elle est délicieuse. Prenez donc à présent un échaudé. Je prendrai seulement un massepain. Vous plaisantez ! prenez donc au moins une tarte ou un biscuit. Allons ! pour ne pas vous désobliger, je vais encore manger ce biscuit. Madame, aurai-je le plaisir de vous servir des compotes ? Bien des remerci-

mens, monsieur ; je ne prendrai plus rien. Vous ne me refuserez pas de la gelée de groseilles ?—Qui est-ce qui veut boire ? Par ici, mon frère. Bien, Alphonse ; aie soin de ces demoiselles. Maman, ces demoiselles ne sont pas raisonnables : elles refusent tout ce que je leur offre. Je crois, au contraire, M. Alphonse, que c'est parce que nous sommes raisonnables que nous vous refusons quelquefois. Oui ; mais vous devriez boire de ce champagne. Madame, oserais-je vous prier de me passer la carafe, que je mette un peu d'eau dans le vin de ma jeune voisine, qui a peur de se griser comme moi ? Oh ! mais, monsieur, je n'ai pas dit cela. M. D. est un farceur, mademoiselle ; vous ne le connaissez pas encore.—J'aurai le plaisir de reconduire ces dames, si elles veulent bien me le permettre.—Devine combien j'ai gagné hier au jeu.—Il n'y avait pas de place dans les omnibus ; nous avons été obligés de revenir à pied : nous n'avions qu'un parapluie pour nous trois ; nous étions traversés en arrivant.—Il y a une mouche-guêpe qui m'a piqué au bras ce matin ; ça me démange à présent d'une force !—J'ai cassé la lame de mon couteau en labourant la terre des pots-de-fleurs. Le manche est joli ; c'est dommage. Moi, j'ai perdu mon étui et mes ciseaux dans l'herbe.—Tu es triste aujourd'hui ; qu'as-tu donc ? Je n'ai rien.—Qu'est-ce qui te chagrine ? Je m'ennuie.—Elle est trop coquette ; elle est toujours à se regarder dans le miroir.—Quelle grimace vous faites ! est-ce que vous n'aimez pas ça ?—Il ne faut pas vous en prendre à moi.—Il bat la campagne.

LV.

Bonjour, madame ; comment ça va-t-il ce matin ? Oh ! bonjour, ma bonne amie ; ça va bien : et toi, comment te portes-tu ? Très-bien, ma bonne, je te remercie : je viens te chercher... Pour aller où donc ? Pour venir avec moi au Musée voir les nouveaux tableaux : il y en a un de Gérard, qui est un chef-d'œuvre, à ce qu'il paraît ; tout le monde en parle ; je suis honteuse de ne l'avoir pas encore vu. Ça me ferait bien plaisir, ma petite, d'aller avec toi ; mais voilà l'heure où le maître de danse de mes filles va venir. Ah ! maman, on le priera de revenir demain.—Ce ne serait pas honnête, ma chère amie ; il aurait fallu le prévenir. Le voilà qui entre. Eh bien, j'attendrai qu'il ait donné sa leçon, si tu veux bien ensuite m'accompagner avec ces demoiselles. C'est bien aimable de ta part ; certainement nous t'accompagnerons avec plaisir.—Mesdemoiselles, si vous êtes prêtes, nous commencerons. Voyons si vous vous souvenez du pas nouveau que je vous ai montré la dernière fois. Bien ; Mlle. Émilie le fait à merveille. Faites une révérence à présent : pliez un peu davantage et plus lentement. C'est ça ; haussez la tête ; regardez-moi ; effacez vos épaules. La tête droite. Mettez vos pieds un peu plus en-dehors ; donnez-moi la main. Observez la cadence. Il faut retomber plus légèrement. Cela vaut mieux. Voyons maintenant une contre danse. En avant deux. Chassez : bien, vous dansez avec grâce. Exercez-vous toujours le plus que vous pourrez.—Voulez-vous sonner ? j'ai oublié mon loquet. Oh ! le vilain chien ! comme il m'arrange avec ses pattes ! à bas ! allez coucher !

à la niche ! Renvoyez-le donc, ma petite Julie, je vous en prie ; le voilà qui gratte ses puces auprès de ma chaise à présent ! Et toi, Minette, je ne t'aime plus ; tu n'attrapes pas les souris, et puis tu m'égratignes quand je veux jouer.—Oh ! mes pauvres roses, comme les voilà fanées !—J'ai trop chaud ; il faut que j'ôte mon bonnet. Vous allez vous enrhummer, si vous restez nu-tête.—Tout est pêle-mêle dans mon tiroir.—Qu'est-ce qu'il y a donc là-bas, des sauteurs ? C'est un danseur de corde.

LVI.

Vous arrivez à propos : j'ai besoin de vous.—Qu'il fait chaud déjà ce matin ! Voulez-vous un verre de bière, pour vous rafraîchir ? Volontiers ; je ne ferai pas de cérémonie. Vous auriez tort d'en faire ici. Vous nous avez fait faux bond hier.—Eh bien ! vous allez être de la noce ? Qui est-ce qui vous a dit ça ?—Il croit avoir trouvé la pie au nid.—Je ne voudrais pas faire cela pour tout l'or du monde. Que ne lui dites-vous plutôt ? Ça ne me regarde pas. Ni moi non plus.—Ha ! Casimir ! nous ne t'avons pas entendu frapper. J'ai trouvé la porte ouverte. Comment se porte ma tante ? Elle se porte bien, merci ; et Delphine ? Nous allons ce soir au spectacle.—Tu as donc quitté ton avoué ? Oui, je n'aime pas la procédure. Que vas-tu faire ? Je vais entrer chez un notaire. Tu préfères le notariat ? Oui, et puis l'on y trouve plus aisément à s'établir.—Et votre ami Doré, que fait-il ? Ce n'est pas son nom, c'est un sobriquet ; son vrai nom c'est Isidore. A-t-il une place ? Il vise à autre chose à présent.—Il ne voudrait pas s'abaisser à ce point-là.—Il fait le pied de grue tous les soirs au

bas de ses fenêtres. Il n'en sera pas plus avancé.—Il faut que je le guette.—Je vous y prends.—Je l'ai poussé à bout, je l'ai mis au pied du mur : il ne savait plus que dire. Je voudrais pour tout au monde que ça ne fût pas arrivé. Vous avez mauvaise grâce à vous plaindre ; vous devriez au contraire m'en savoir gré.—Je crains qu'il n'aille se battre avec lui. Oh ! il est trop poltron pour ça. Il s'est déjà battu une fois en duel.—Nous avons eu une alerte hier matin. On ne vit pas d'être toujours sur le qui vive. Il faut bien en passer par-là ; que voulez-vous ?—S'il a le malheur d'y revenir, il ne risque pas, je lui laverai joliment la tête ! Je ne le marchanderai pas, s'il ose encore y revenir. — Je lui ai dit tout net ce que j'en pensais.—Ah ça ! tout de bon, l'avez-vous vu ? parlez-moi franchement ; dites-moi la vérité ; ne me déguisez rien ; rendez-moi compte de tout ce qui s'est passé ; ne craignez pas de m'affliger, je suis préparée à tout.—Ne dites pas que vous m'avez vue.—Je reçois à l'instant une lettre de M. de P. qui m'annonce la mort de son père. Oh ! en vérité ? La voici : “ M. de P. et Mme. son épouse ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire dans la personne de M. le Baron Louis-Maximilien-Achille de P., ancien membre de la chambre des députés, chevalier de la légion d'honneur, leur père et beau-père, décédé le 17 de ce mois, dans son château de St. en Berry, à l'âge de 83 ans.”—Ça m'afflige : voilà encore cette pauvre petite dame de P en deuil pour un an !

LVII.

Mr. D. est très-bien auprès du ministre : c'est votre ami ; il faut l'aller voir. — Est-ce que vous croyez à toutes leurs belles protestations ? Je ne suis pas assez simple pour ça ; je sais bien que c'est de l'eau bénite de cour. — Votre frère a raison. Il ne faut pas mentir pour s'excuser ; c'est une faiblesse. Vous avez fait la faute, il faut la boire. — Je vous dois aussi quelque chose ; réglons donc nos comptes. Je n'ai pas le temps à présent ; il faut que je m'en aille. Vous oubliez vos gants. — Monsieur, voudriez-vous avoir la bonté de me tailler ma plume ? Vous devriez essayer de la tailler vous-même, mon ami. Je ne peux pas en venir à bout. Vous ne vous y prenez pas bien ; tenez, voilà comme il faut faire. Essayez celle-ci. Est-elle bonne ? Elle est un peu trop fine. En voici une autre. Va-t-elle bien ? Elle n'est pas assez fendue. Vous êtes bien difficile ; essayez donc cette autre-là. Elle est un peu molle. Donnez, que je la surcoupe. Comment la trouvez-vous à présent ? n'est-elle pas trop dure ? Non, monsieur, je la trouve bonne. Et la vôtre, mademoiselle ? Vous m'avez donné une plume en gros. Je me suis trompé ; c'était pour votre sœur : en voici une en fin. Elle ne veut pas marquer. C'est l'encre qui ne coule pas ; elle est trop épaisse : donnez-moi votre encrier, que j'en remette un peu de fraîche. Vous ne tenez pas bien votre plume. Je ne peux pas écrire avec. Ce papier-là boit. Pliez le pouce et les doigts : allongez-les maintenant : marquez donc les pleins et les déliés mieux que ça : vous pesez trop à pré-

sent : liez donc vos jambages : arrondissez par le bas et remontez légèrement, pour faire vos déliés : bien, c'est ça : mais vos lettres ne sont pas égales, et vos lignes sont trop écartées ; il faut tâcher d'écrire droit aussi. Ne prenez pas cette plume-là, elle a le bec trop court ; elle vous ferait faire des pâtés sur votre papier. Monsieur, quand nous ferez-vous donc écrire en fin ? Dans quelques semaines, si vous continuez à vous appliquer. Oh, la jolie exemple de ronde !—Il pleut, monsieur ; voulez-vous un parapluie ?—Voilà le carnaval qui vient. Je voudrais déjà être à Pâques, moi, pour que l'hiver fût passé. L'année dernière il a fait bien froid dans la semaine sainte. Oui, je me rappelle que le Vendredi-saint nous avons eu froid en allant à Long-champ. Il a fait froid jusqu'à la Pentecôte. On a vu quelquefois les vignes geler à la Saint-Jean.—Avez-vous lu cet ouvrage-là ? Combien coûte-il ? Neuf francs broché, et douze francs relié en veau ou en basane. Je l'aimerais mieux en maroquin. Ça coûterait plus cher. C'est en trois volumes.—Je viens de le voir ; je lui ai fait compliment de ses vers.—On ne doit pas parler contre sa pensée.



Qui compte sans son hôte compte deux fois.

LVIII.

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau? Vous n'avez pas lu le journal ce matin? Non, pas encore. On dit que nous allons avoir la guerre avec l'Autriche. L'Angleterre se mettra probablement de notre côté. Oh! elle restera neutre, je pense.—Avez-vous vu le cortège hier? Non, je ne suis pas sorti de la journée; et vous, êtes-vous allé le voir? Oui; je l'ai trouvé fort beau. Le roi et les princes y étaient, bien entendu? Oui, le roi et toute la famille royale.—J'ai rencontré Saint-Amand; il tranche du grand à présent. Ah! c'est un fat; je ne l'aime pas; il fait trop d'embarras. On s'est joliment moqué de lui l'autre jour à la soirée de Mme. D. Il ne savait plus où il en était; il s'en prenait à tout le monde. Vous en étiez coiffé. Oui, mais j'en suis revenu. Je ne saurais lui pardonner son avarice; il tondrait sur un œuf.—Vous savez que ce pauvre P. est ruiné? Vous badinez! Non, je ne badine pas; ses créanciers lui ont tout fait vendre. Il avait un train de maison aussi! cocher, laquais, cuisinière, femme-de-chambre, bonne d'enfans: et quel étalage! équipage de monsieur, équipage de madame; et puis tous les jours du monde à dîner ou à passer la soirée; souvent bal la nuit; et nul ordre, nulle économie: il n'y a pas de fortune qui puisse tenir contre tout cela.—Vos nouveaux hôtes se portent-ils bien? Qui? Je veux dire vos deux voisins du second. J'ai cessé de les voir: le mari est un mouveux, et la femme une babillarde qui ne se plaît qu'à faire des propos. Depuis qu'ils sont arrivés, ce sont tous les jours dans la maison des quanquans à n'en pas finir. Font-ils bon ménage? Comme ça: je

les entends quelquefois se quereller. Hier ils ont fait un sabbat ! Et quand vous les entendez se chamailler ainsi, allez-vous mettre le hola ? Je m'en garde bien : entre le bois et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt.—Quand les Chambres s'assemblent-elles donc ? n'est-ce pas le dix du mois prochain ? Ce n'est pas encore sûr ; les ministres font tout ce qu'ils peuvent pour retarder la session. Oui ; mais le budget les presse.—Il nous a vendus ; il a tourné casaque.—G. est un homme d'honneur, lui ; il ne se comporterait pas de cette manière-là : il ne m'a jamais manqué de parole ; ni je n'ai jamais entendu personne se plaindre de lui.—Les ouvriers sont déjà en allés ! ont ils fini ? Le charpentier a fini ; mais le couvreur et le maçon reviendront encore demain. Il faut que j'avertisse le plâtrier pour la semaine prochaine ; ensuite nous aurons besoin du peintre et du colleur. Est-ce que vous ferez tendre votre salle à manger ? J'ai fait construire un colombier aussi à ma campagne, et de nouvelles écuries. Vous aimez la bâtisse. J'avoue que ça m'amuse ; mais je vous assure que tout ce que j'ai fait faire était nécessaire.

LIX.

Voulez-vous jouer à barre, messieurs ? Oui ; voyons, qui est-ce qui l'est ? Moi. Jouons donc plutôt à cucute. Eh bien ! c'est moi qui le suis ; allez vous cacher. Est-il cute ? Oui... non, pas encore. Il est cute : cours, cours, Amédée ! Ah ! le voilà pris ! C'est toi qui l'es. Je ne peux pas courir ce soir. C'est Amédée qui l'est. C'est bon ; il ne pourra jamais nous attraper. Ah ! j'ai trop chaud ; en voilà assez, je ne veux plus courir ; jouons

à autre chose à présent. Voulez-vous jouer au moine ? Jouons aux billes ; voulez-vous, messieurs ? Jules, veux-tu te mettre avec moi ? Non ; moi, je vais chercher mon cerf. Il ne fait pas assez de vent ; tu ne pourras pas le faire prendre. Oh, que si ! ce matin il a bien pris, et le vent n'était pas si fort qu' à présent. Je voudrais bien avoir un peu plus de ficelle. Attends, je vais t'aller chercher ma pelote. Léon, si tu ne t'en sers plus, veux-tu me prêter ta corde, que je saute un peu pour m'échauffer ? Tiens ! il a raison, lui ; sautons donc à la corde. Sais-tu bien faire les doubles tours ? Ce n'est pas difficile. Et les croix de chevalier, les fais-tu bien ? Pas comme ça : donne donc, que je te montre. Achille, tu n'a pas vu mon cerceau ? En voilà qui jouent au cheval fondu là-bas ; allons donc les voir. Auguste, veux-tu jouer au cheval ? Non ; je suis las de jouer, je me repose. Qui est-ce qui veut être mon cheval ? Moi. Viens, passe ton bras là-dedans. Ah ! voilà qu'on va rentrer. Non, nous avons congé ce soir ; c'est pour aller en promenade qu'on nous sonne. As-tu encore de l'argent ? si c'est M. P. qui vient avec nous, nous tâcherons de nous écarter un peu pour acheter de la poudre. Tu me le paieras, si tu le dis. Adolphe, on va partir. Je mets mes souliers. Le vent est bien tombé ; il n'en fait presque plus. La pluie de ce matin a abattu la poussière. Est-elle bonne, ta lorgnette ? voyons. Par où faut-il prendre ? Venez par ici ; c'est le plus court.—Vous voilà déjà revenus ! vous n'avez pas été loin.—À qui est ce cornet-là ? c'est à moi. Je l'ai trouvé dans le dortoir.—Veux-tu me prêter ton porte-crayon ? Non. Tu ne veux pas ? tu t'en repentiras.—Je veux le faire bisquer.

LX.

Monsieur, je désirerais avoir de la toile pour faire des chemises. Madame, voulez-vous bien passer de ce côté-ci ? je vais vous en montrer : donnez-vous donc la peine de vous asseoir. En voici de bien belle. Elle a cinq quarts ? Oui, madame ; cinq quarts pleins. Combien la vendez-vous ? Elle est de six francs l'aune. Oh, bon Dieu ! six francs l'aune ! vous badinez, monsieur. Non, en vérité ; elle vaut ça. J'en ai marchandé la semaine dernière, dans un magasin de la rue St.-Honoré, qui était toute pareille, et on me l'a laissée à quatre francs dix sous. Madame, elle n'était sûrement pas aussi belle que celle-ci, ou n'avait pas un si grand lé. Mon Dieu, si ! Ce n'est pas possible ; en voici d'une qualité un peu inférieure, que je peux donner pour quatre francs quinze sous. Non ; j'aime mieux l'autre. J'en prendrai dix-huit aunes, si vous voulez diminuer quelque chose. Nous ne surfaisons pourtant jamais, je vous assure ; mais pour avoir le plaisir de vous vendre quelque chose, je vous ôterai cinq sous par aune. Ce n'est pas assez. C'est tout ce que je puis faire, en vérité : je n'y gagne rien. Eh bien ! allons, coupez-m'en, s'il vous plaît, dix-huit aunes. Voyons, à présent de la mousseline : ceci est du linon ? Oui, madame : nous avons aussi de la batiste, et de très-beau satin, s'il vous en fallait ? Je n'en ai pas besoin maintenant. Qu'est-ce que c'est que ce tissu-là ? Ceci est soie et coton : c'est une étoffe très à la mode ; nous en vendons beaucoup. Combien ai-je à vous donner en tout ? Je vais faire le calcul : voici la note. Quand vous aurez encore besoin de quelque chose, j'espère, ma-

dame, que vous nous ferez l'honneur de revenir nous voir — Elle se trouve mal ; c'est une attaque de nerfs : délacez-la donc ; dépêchez-vous, elle étouffe : faites-lui donc respirer de l'éther ; tenez, voici mon flacon.—Nous avons rencontré M. C. sur le quai d'Orsay.—Je suis bien lasse. Est-ce que vous avez fait tout le chemin à pied. Pourquoi n'êtes-vous pas revenue dans la voiture de mon oncle ? Je ne me soucie plus d'aller dans sa voiture depuis l'accident qui nous est arrivé : son cheval est trop ombrageux. Ce n'est plus le même ; il l'a changé. C'est égal : chat échaudé craint l'eau froide.—Que cherchez-vous ? Je cherche mon mouchoir.—Avez-vous une aiguillée de fil ?—J'ai cassé mon aiguille.

LXI.

Tu n'as pas vu mon livre, Alphonse ? Quel livre ? Mon histoire grecque ; je l'avais laissée sur la table, et je ne la retrouve plus. Quelqu'un l'aura sûrement serrée par mégarde avec ses livres. Est-ce que vous apprenez l'histoire à présent dans votre classe ? Non ; c'est moi qui m'amuse à la lire. As-tu lu l'histoire romaine ? Non ; je compte la lire après celle de la Grèce. Et l'histoire de France ? J'en ai lu seulement le règne de Louis XVI., et la révolution. Tu n'as pas lu la vie de Bonaparte ? Pas encore ; je tâcherai de la lire ces vacances. Allons ! voilà la cloche ; on va rentrer : il faut que je serre mes dessins. Veux-tu me donner mon carton ? Où en es-tu de ton paysage ? voyons : tu as bientôt fini, il me semble ? Je n'ai plus que ces deux arbres-là, et puis la barque qui descend la rivière. C'est un des

plus jolis que tu aies faits.—J'ai un petit pinceau de manque. Tu as oublié ce crayon-là. Je n'en ai que faire, garde-le.—Charles, veux-tu me prêter ton canif, pour tailler ma plume? Va le chercher; il est dans mon pupitre.—Qui est-ce qui veut de l'encre? Moi, moi! par ici. Donne-moi ton encrier. Il est tout plein; prends garde de le renverser. Finis donc, Eugène; ne me pousse donc pas. Tu as renversé de l'encre sur mon dictionnaire. Ce n'est pas ma faute; c'est Eugène qui m'a poussé le coude.—Tu as déjà fini ta version? Veux-tu que je la copie?—Je ne peux pas lire son griffonnage.—As-tu fini? Je ne fais que de commencer.—Armand, ton père et ta sœur sont dans la salle. Ce n'est pas vrai. Quand je te le dis! Monsieur Armand! Vois-tu bien? Veux-tu prendre garde à mes affaires?—Où en êtes-vous restés? De l'autre côté de la page. Pas tout-à-fait si avant: c'est là. Que ferons-nous pour la prochaine fois? Vous apprendrez depuis ici jusque là. C'est beaucoup. Vous avez assez de temps; c'est demain congé. Qui est-ce qui veut me prêter un couteau? J'ai laissé le mien au réfectoire.—Eh bien! avez-vous vu la mariée? Oui, je l'ai vue monter en voiture: elle est bien jolie. Comment était-elle arrangée? Je n'ai pas beaucoup pris garde à sa toilette, moi; il faut demander ça à Louise. Et son mari, comment le trouvez-vous? Il est assez bel homme; mais je n'aime pas sa figure: sa mine ne me revient pas. J'ai peur qu'il ne rende pas sa femme heureuse. Elle a voulu l'épouser en dépit de ses parens. Elle a un frère qui est sous-lieutenant dans la garde royale.—Ma petite fille est malade. A-t-elle été vaccinée? Oh, oui. Elle a la cocluche.—Il fait un

temps charmant ; voulez-vous venir faire un tour ?—Attendez-moi ; je vais aller reconduire ces dames, et je reviens tout de suite.—Mademoiselle, voulez-vous me faire le plaisir d'accepter mon bras ? Prenez garde ; voilà un ruisseau. J'ai bien manqué de mettre le pied dedans. Voilà un fiacre qui va nous éclabousser, si nous ne nous rangeons pas.

LXII.

Un peu d'amour-propre est nécessaire ; mais il ne faut pas d'orgueil, car c'est un défaut qui nous rend à-la-fois ridicules et désagréables.—Prenez donc une chaise, et asseyez-vous. Ne faites pas attention, je vous en prie.—Approchez-vous donc du feu. Thérèse, voulez-vous recommander un peu le feu ? Pas pour moi. Ce bois-là noircit ; on dirait qu'il a été mouillé. Ça nous annonce de la neige. Quelle fumée vous faites ! Laissez la porte ouverte un petit moment.—Bien qu'il soit instruit, il y a beaucoup de choses qu'il ignore.—Il ne s'attendait pas à nous trouver là ; il a eu un pied de nez.—Il finira par se faire donner sur les ongles.—Ça le regarde ; c'est son affaire.—Vous avez fait bien des changemens dans votre maison. Est-ce que vous ne les aviez pas encore vus ? Mon Dieu ! non. Cette pièce-ci était votre salle à manger, je crois ? Oui, et comme elle était un peu petite quand nous avions du monde, j'en ai fait mon cabinet. Il est fort beau ; je vous en fait mon compliment. Comment trouvez-vous ma bibliothèque ? Très-joliment faite ; c'est de l'acajou ? Oui. Vous avez de bien beaux tableaux : ceci est l'Enlèvement des Sabines ? Il me faut à présent une pendule et des vases pour mettre sur ma cheminée.

Vous en trouverez à bon marché sur les boulevarts. Il faut que je vous montre mon salon à présent. Il y avait ici un petit vestibule, que j'ai supprimé ; et j'ai fait abattre la cloison en briques sur champ, qui séparait les deux chambres du devant, pour n'en faire qu'une seule pièce. Ça fait un très-beau salon. Vous avez fait refaire les plafonds ? Oui. Le chambranle de la cheminée est très-joli : c'est du marbre d'Italie ? Ne touchez pas aux boiseries ; la peinture n'est pas sèche. Si vous êtes curieux de voir les étages du haut, nous allons monter. J'ai fait, comme vous voyez, badigeonner les murs de l'escalier, dont j'ai fait aussi repeindre la rampe et les marches. J'aime beaucoup votre terrasse. Il me tarde de pouvoir sortir mes fleurs ; mais il fait encore trop froid : il y avait de la glace ce matin dans le bassin du Luxembourg.—Quoi ! votre cadran marque deux heures ? Il doit être cela.—Il y aura une éclipse de soleil au mois de Juin. Visible à Paris ?

LXIII.

Il fait bien froid ce matin. Je ne trouve pas, moi ; il me semble qu'il ne fait pas si froid qu'hier. C'est que vous ne faites que de vous lever ; mais vous verrez quand vous sortirez.—Le pain est augmenté d'un sou. Tant pis ; il y a tant d'ouvriers sans ouvrage dans ce moment-ci.—Êtes-vous allé chercher nos lettres à la poste ? J'y suis allé avant de venir au cabinet, la malle n'était pas encore arrivée. Il faut y retourner bientôt si le facteur ne les apporte pas. Le voilà. Le courrier était en retard aujourd'hui.—Monsieur, voudriez-vous me faire le plaisir d'examiner cette montre, et de me dire ce qu'il y a de dé-

rangé ? elle est montée, et ne veut pas aller Monsieur, c'est le ressort qui est cassé. Vous êtes bien sûr ? ne serait-ce pas la chaîne seulement qui serait décrochée ? Oh ! non, monsieur ; c'est le ressort. Je n'ai pourtant pas été fort en la montant. Ah bien ! c'est égal ; je puis vous assurer que le ressort est cassé. Combien me prendrez-vous pour en remettre un autre ? Cinq francs, tout au juste. Quand pourrai-je venir la chercher ? Demain soir, si vous voulez ; mais vous feriez mieux de me la laisser un jour de plus, ça fait que je pourrais la régler. Je viendrai Jeudi, alors ; je vous salue. Monsieur, votre serviteur.—Jean, le tailleur a-t-il envoyé un habit pour moi ? Non ; monsieur ; je n'ai vu personne. Il me l'avait cependant bien promis pour ce matin. On sonne ; c'est sûrement lui... Entrez. Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer. Bonjour, M. P. ; je croyais déjà que vous m'aviez oublié. Oh ! non, monsieur ; je vous avais promis. Est-ce que vous tenez toujours votre parole ? Toutes les fois que je le peux. Vous êtes un brave homme ; je vois cela. Voulez-vous essayer votre habit ? Voyons, donnez-le-moi. Il me semble qu'il est un peu court. On ne les fait pas très-longes à présent. Et puis, il me serre trop par-devant ; je ne peux pas le boutonner. Permettez, je vais vous le boutonner. Oui ; mais vous m'étouffez. Oh ! ce n'est rien. Bien obligé, M. P. Je pourrai très-bien rapprocher un peu les boutons, si vous voulez ? Et par derrière, comment fait-il ? Il vous prend parfaitement la taille. Il ne fait pas de plis dans le dos ni sur les épaules ? Pas un seul. Vous ne trouvez pas que le collet est trop bas ? Non, du tout. Les manches sont bien larges. Je ne trouve pas ; c'est une idée : je vous

assure qu'elles sont bien.—Les élèves en médecine se sont battus hier, à ce qu'on dit, avec les gendarmes, sur le boulevard du Mont-Parnasse. Encore !—Qu'est-ce que tu as donc à pleurer, Adèle ? Laisse-moi tranquille ; ça ne te regarde pas. Sa maman l'a grondée, parce qu'elle a cassé un carreau avec sa balle.

LXIV.

Je suis fâché de vous déranger ; je n'ai que deux mots à vous dire.—Vous devriez nous faire le plaisir de rester à dîner avec nous. Vous êtes bien bon ; je ne peux pas avoir ce plaisir-là aujourd'hui.—Il est veuf : il n'a pas d'enfans.—Son neveu vient d'acheter une étude de notaire auprès de Versailles. Sa nièce a épousé un colonel de hussards.—Voudriez-vous me faire le plaisir de me donner du pain ? Voulez-vous du tendre ou du rassis ? Du tendre, s'il vous plaît. Je vous remercie bien. Alexandre, veux-tu m'en couper aussi un petit morceau ?—On dit que les eaux de Versailles joueront Dimanche. S'il fait ce temps-là, il y aura bien du monde. Quand est-ce donc la fête de St.-Cloud ? C'est dans quinze jours, je crois. Il y a deux ans que je n'y suis allé.—Qui est-ce qui veut des petits-pois ? Monsieur Adolphe, prenez-en donc ; ils sont bien tendres. Merci, je préfère les asperges. Et vous, Mademoiselle Hortense ? Je prendrai de l'artichaut, si vous me le permettez. Je crains qu'il ne soit pas très-cuit : si vous n'aimez pas les petits-pois, prenez donc plutôt des choux-fleurs ou des épinards. Alphonse, veux-tu me passer le sel ? Tu ne veux pas de poivre ? Non, merci. Auguste, offre donc de la salade à madame.

Je vous remercie bien ; je n'en prendrai pas davantage. On aurait dû mettre ça sur le réchaut. Monsieur, voudriez-vous avoir la bonté de me passer la cuillère qui est auprès de vous, que je vous serve de cette fricassée de poulet ? Donnez m'en bien peu, s'il vous plaît. Vous ne mangez de rien. Pardonnez-moi, j'ai déjà beaucoup mangé. J'espère que vous allez goûter à mon gâteau au riz. Puisque vous m'annoncez que c'est vous qui l'avez fait, j'en mangerai pour avoir le plaisir de vous faire compliment. Eh bien ! qu'en dites-vous ? Sincèrement, il est délicieux. Docteur, à présent il faut boire : vous avez une bouteille de Bordeaux auprès de vous ; mais si vous préférez le Bourgogne, en voici. Charles, voulez-vous donner un autre verre à monsieur ? Vous pouvez servir le dessert à présent. Qui est-ce qui veut couper le nougat ? Le café est-il prêt ? Oui, madame ; je vais vous l'apporter. Est-il bien chaud ? Qu'y a-t-il dans ce flacon-là ? De l'eau-de-vie ? C'est du Curaçao. Voici du vin de Lunel : ceci est du Malaga. Mademoiselle, que vous offrirai-je ? Je vous remercie bien, monsieur ; je ne prends jamais de liqueur. Vous ne refuserez pas de l'anisette ? Si vous voulez, mesdames, nous allons passer dans le salon. Donne donc la main à ta cousine, mon ami ; sois donc galant.



C'est Gros Jean qui en remontre à son Curé.

LXV.

Avez-vous eu bien du plaisir à la campagne? Oui, mais en revenant il a manqué de nous arriver un malheur. Comment ça donc? Il a fait de l'orage, comme tu sais, le soir. Oui. Il est venu un coup de tonnerre qui a effrayé nos chevaux; ils ont pris le mors aux dents, et sont allés nous jeter dans un étang, où la voiture est enfoncée dans l'eau et la bourbe jusqu'à l'essieu. Et comment avez-vous fait pour sortir de là? Heureusement qu'il y avait une ferme tout auprès: le berger, qui nous avait vus en ramenant son troupeau des champs, est couru appeler des moissonneurs; et, en eux tous, ils nous ont tirés de là avec des cordes, après avoir dételé les chevaux. Vous n'avez pas eu de mal, et ne vous êtes pas mouillés? Non, du tout; nous en avons été quittes pour la peur. C'est fort heureux; un accident comme celui-là pouvait avoir des suites fâcheuses. Et Mme. de St.-Léon, comment va-t-elle? Elle se porte bien à présent, mais sa maladie l'a bien changée. Elle qui était si fraîche, qui avait de si jolies couleurs, maintenant elle est pâle, maigre... Mais elle a conservé sa bonté et son esprit? Oh, oui! elle est toujours bien aimable. C'est l'essentiel. Elle ne nous a pas plus tôt aperçus dans l'avenue du château, qu'elle est venue au-devant de nous, et nous a reçus de la manière la plus gracieuse. Vous a-t-elle fait voir tout le château? Oui, jusqu'à la laiterie et la basse-cour, où Joséphine a eu le plaisir de donner à manger aux petits poulets. Nous avons ensuite été voir faucher, et Jules et Stanislas se sont roulés sur les meules de foin comme deux petits polissons. Quoi, mes amis, vous

n'avez pas été sages ? Oh ! je ris ; ne gronde pas ces pauvres enfans : nous leur en avons donné la permission. Les blés sont-ils beaux ? Oui, les épis sont superbes ; on a commencé la moisson dans quelques endroits. Mme. de St.-Léon nous a invités à y retourner à la vendange, afin que les enfans voient faire le vin, et que les deux petits garçons aient le plaisir de tourner le pressoir.

LXVI.

Voilà sept heures qui sonnent ; allons, Pauline ! ma bonne, il faut te lever. Oh ! déjà ? je dormirais bien encore. Tu ne penses donc plus que tu as promis à ta bonne maman d'être chez elle à neuf heures. Il faut faire ta prière. Dis-la tout haut, que je l'entende. "Notre père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal : ainsi soit-il." Maman, est-ce assez ? Tu sais bien qu'après le pater, tu as coutume de dire un ave avec ton credo. "Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le On ne t'entend pas. Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort : ainsi soit-il." "Je crois en Dieu, le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ son fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit ;

est né de la vierge Marie ; a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli ; qui est descendu aux enfers ; est ressuscité d'entre les morts le troisième jour ; est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu le père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivans et les morts. Je crois au Saint-Esprit, à la Sainte Église Catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, et la vie éternelle : ainsi soit-il."—Ma tante y est-elle ? Il y a une dame avec elle.—Quoi ! vous voulez déjà vous en aller ? vous êtes bien pressée ! vous venez nous voir si rarement, vous devriez nous faire le plaisir de rester un peu plus long-temps quand vous venez. Je vous demande pardon de vous quitter si vite ; mais j'ai promis d'être à trois heures dans une maison de la Chaussée-d'Antin, et je ne voudrais pas me faire attendre. Allons ! puisque vous ne pouvez pas rester, je n'insisterai pas ; mais j'espère qu'une autre fois vous nous ferez une plus longue visite. Et vous, ma bonne amie, faites-moi donc aussi le plaisir de venir plus souvent que vous ne faites. Vous savez que je ne peux pas beaucoup sortir avec mes deux petites filles et mon petit garçon. Il faut les amener avec vous. Je vous suis obligée de votre bonté ; mais vous ne songez pas au tapage de trois petits êtres comme ça. Oh ! cela ne fait rien ; j'aime les enfans. J'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour. Je vous souhaite le bonjour, madame. N'allez donc pas plus loin, je vous en prie ; il fait froid. Vous badinez ; j'aurai le plaisir de vous accompagner jusqu'à l'escalier. Vous faites des cérémonies : vous avez tort. Du tout. Je vous souhaite bien le bonjour. Au plaisir de vous revoir, madame. mes amitiés, je vous prie, à mademoiselle votre sœur.

LXVII.

Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ? Je voudrais avoir du drap de quoi faire un habit. Donnez-vous la peine de passer au fond du magasin, monsieur ; on va vous en faire voir. M. Eugène, voulez-vous montrer du drap à monsieur ? Quelle sorte de drap désirez-vous, monsieur ? Avez-vous des échantillons ? Oui, monsieur : voici ceux de tous les draps que nous avons dans le magasin. J'aimerais assez ce brun-là. Il est très-fin et fort bon. Quel en est le prix ? Il est de trente-six francs l'aune. Ça me semble un peu cher. Pardonnez-moi, pour la qualité ce n'est pas trop cher : tâtez, s'il vous plaît, comme il est fin et moëlleux, et remarquez qu'il a cinq quarts pleins. Et celui-là, de quel prix est-il ? Ce bleu-là ? Oui. Je ne pourrais pas vous le donner à moins de quarante francs. Cependant, il ne me paraît pas plus fin que l'autre. Vous avez raison ; il est semblable pour la qualité ; mais le bleu est toujours un peu plus cher que les autres couleurs. Ça ne doit pas faire une si grande différence. Dites-moi votre dernier prix. Monsieur, je vous assure que c'est tout au juste ; nous ne surfaisons jamais. Eh bien ! je prendrai le premier. Je vais chercher la pièce. Voulez-vous en couper deux aunes ? Ne vous faut-il pas aussi de la doublure ? nous avons de jolie lustrine à bien bon marché.—Je voudrais bien avoir une paire de bottes. Donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur ; je m'en vais prendre votre mesure. Les voulez-vous en veau ou en cheval ? En cheval : le cuir est plus beau, et se cire mieux aussi. Avez-vous des escarpins ? Oui, monsieur. En voici de

très-jolis. Combien les vendez-vous ? Six francs, monsieur ; c'est le prix ordinaire.—Combien avez-vous payé ce drap-là ? Trente-six francs l'aune. Ce n'est pas cher ; il est joli.—J'ai dîné chez le restaurateur.—On dit qu'il y a eu du bruit avant-hier à Grenoble.—Il ne s'agit pas de ça.

LXVIII.

Edmond, veux-tu venir m'aider à arranger mon jardin ? C'est que le soleil est bien chaud. Va donc chercher ta casquette. As-tu un couteau dans ta poche ? J'ai mon petit couteau de la foire. Prête-le-moi, veux-tu, que je taille les branches de ce jasmin-là ? Voilà des racines que tu devrais bien couper. Je n'ai pas la pioche. Je vais te l'aller chercher. Apporte donc en même temps la bêche et le rateau. Voici la bêche ; mais je n'ai pas trouvé le rateau. Il n'est pas dans la serre ? Non. C'est que le jardinier s'en sera servi ce matin . . . Tiens, le voilà là-bas, avec l'arrosoir, dans la brouette. Où donc ? Dans la grande allée auprès du berceau ; tu ne les vois pas ? ils te crèvent les yeux. Ah ! je les vois. Ratisse cette allée-là ; moi, je vais labourer les plates-bandes. Veux-tu aller chercher de l'eau à présent, pour arroser les rosiers et ces pauvres œillets qui sont presque morts ? Si j'ai le temps ce soir, je semerai des graines de capucines et des pois à la fleur d'orange. Et moi, je taillerai le gazon du boulingrin. Tiens, arrose donc un peu cette giroflée et cet amomum avec les marguerites de cette plate-bande. Les grenadiers et l'héliotrope ont aussi besoin d'eau. Le vent a renversé les pots de fleurs que j'avais mis sur le haut du gradin. Ramasse

donc le myrte. Il a une branche de cassée. Les chenilles et les limaçons abîment tout ; regarde donc les feuilles du figuier. C'est bien désagréable ! J'ai envie de l'arracher, et de planter à la place un pied de vigne, que je ferai monter en espalier le long du mur. Qu'en dis-tu ?... Jules ! Edmond ! venez vite, mes amis, voir votre oncle, qui est arrivé. **Bonjour, mon oncle. Bonjour, mon petit oncle. Bonjour, mes bons amis :** comme les voilà grands ! quel âge ont-ils donc maintenant ? Jules a quinze ans passés, et Edmond va sur treize.— J'ai rencontré D. tout-à-l'heure dans la rue de la Paix. Vous êtes-vous abordés ? Oui ; nous nous sommes donné une poignée de main. Il est riche. Il a hérité dernièrement de cinquante mille écus. Il a une nombreuse famille. Tous ses enfans sont encore en bas âge ; il n'y en a pas un de majeur. Il m'a dit qu'on lui offrait cent vingt mille francs de sa charge. C'est un hâbleur. Il tient de son père. Je ne connais pas sa femme. Elle était veuve quand il l'a épousée.

LXIX.

Madame, j'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour ; comment vous portez-vous ? Vous avez bien de la bonté, monsieur, ça va à merveille ; et vous-même ? Fort bien, je vous remercie. Et M. D. ? Je le crois en bonne santé. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Comment donc ! est-ce qu'il est absent ? Il est en voyage dans ce moment-ci pour son commerce... mais vous auriez été mieux dans ce fauteuil. Je suis fort bien sur cette chaise, je vous suis obligé. Approchez-vous donc du feu : il fait froid, je trouve, ce matin. Oui ; mais on ne sent pas le

froid du tout ici. J'oubliais que les jeunes gens n'ont jamais froid. Comment se porte Mlle. Adèle, madame ? Elle a été un peu indisposée la semaine dernière ; et aujourd'hui elle est allée prendre l'air à la campagne de sa bonne-maman. Elle ne pouvait choisir un plus beau temps. Il fait assez beau, il est vrai, pour la saison. Mais donnez-moi donc, à votre tour, des nouvelles de votre famille : comment se porte monsieur votre père ? Je ne suis pas content de sa santé : un rien le fatigue à présent. Il n'est pourtant pas âgé. Non, il n'a que soixante-et-un ans. Mais la mort de M. St.-Ange lui a fait beaucoup de mal. Il est difficile de ne pas être affecté de la perte d'un ami de jeunesse. C'est vrai. Et le procès de Mme. St.-Ange avec les héritiers de son mari, que ça devient-il ? Il y a eu un premier jugement de rendu en faveur de Mme. St.-Ange ; mais les héritiers en ont appelé : la cour n'a pas encore prononcé son arrêt. C'est bien désagréable d'être obligé de plaider pour avoir ce qui vous appartient si légitimement. Où est-elle à présent, Mme. St.-Ange ? Toujours à sa terre de Normandie.—La campagne est bien jolie à présent ; tous les arbres à fruits sont en fleur. Il y a déjà du mai de fleuri.—Qu'avez-vous donc ? vous boitez ! J'ai un cor au pied qui m'empêche de marcher. C'est bien gênant. Oui ; mais il ne me fait souffrir que quand le temps est à la pluie.—J'ai perdu mon portefeuille. Y avait-il quelque chose dedans ? Oui. Vous l'aurez peut-être laissé dans la poche de votre autre habit.—Voulez-vous m'éclairer ? Prenez garde de faire dégoutter du suif sur moi.

LXX

Où sont donc mes habits ? est-ce que vous ne les avez pas encore brossés ? Je n'ai plus que votre redingote et votre gilet. Voulez-vous me donner mes bas ? Ils sont percés. Mettez-les au sale, en ce cas-là. Vous en avez plusieurs paires qui ont besoin d'être raccommodées. Déjà ? il n'y a pourtant pas long-temps que je les ai achetés. Ils ont presque tous des trous au talon, ou des mailles de rompues. Quand la ravaudeuse viendra, vous les lui donnerez. Vous n'avez plus besoin de moi ? Non, vous pouvez maintenant porter ma lettre à la poste, et aller où je vous ai dit. Vous n'avez pas d'autres commissions ? Ah ! si fait : tenez, reportez donc ces livres-là chez mon libraire, et priez-le de vous en donner d'autres ; et puis en passant vous entrez chez le relieur qui fait le coin de la rue St.-André-des-Arcs, et vous lui demanderez les deux volumes que je lui ai donnés à relier, il y a à-peu-près huit jours : mais surtout ne manquez pas d'aller chez le tailleur, car j'ai besoin de mes affaires. Dites-lui que je vais à la noce Mardi, et que je ne peux pas attendre plus long-temps ; il est ennuyeux pour ne jamais tenir sa parole. Voulez-vous que je reporte votre chapeau en même temps ? Oui, vous pouvez le prendre ; il est dans le carton. Vous direz au chapelier qu'il m'en envoie un autre dont la forme soit un peu plus haute, et la coiffe d'une plus jolie couleur. Celui-ci me serre un peu trop aussi, vous lui direz. A-t-il renvoyé celui que j'ai donné à repasser ? Non, monsieur. Faudra lui demander.—À quelle heure comptez-vous sortir pour faire

vos visites ? J'ai ordonné la voiture pour deux heures. On a sonné : Je ne peux pas voir qui c'est. Va dire au domestique de ne laisser entrer personne : cours vite, dépêche-toi.—Monsieur, je voudrais bien avoir une main de papier commun et un cahier de papier à lettre. Voulez-vous me donner aussi un paquet de plumes, avec un bâton de cire ?—Avez-vous du papier à dessin ? Combien tout cela fait-il ?—Tu travailles encore ? qu'est-ce que tu fais-là ? Je fais une bourse pour mon frère.—Veux-tu venir avec moi jusque dans la rue de Grenelle ? Traversons ici pendant qu'il ne passe point de voitures. Dépêchons-nous. J'ai manqué de tomber : le pavé est si glissant !



Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

LXXI.

Bonjour, grand-papa, je te souhaite une bonne année. Je te souhaite aussi tout ce qui peut te faire plaisir et te rendre heureux, mon ami. Tiens ! voilà tes étrennes : cette boîte renferme de quoi t'amuser dans tes récréations. Merci, bon-papa. Oh, les jolis petits outils de menuisier ! voilà la scie, le rabot, le ciseau, le maillet, la vrille, les pinces ; tout y est, jusqu' à la règle et l'équerre. J'aime mieux ça que la bonbonnière de Fanny.—Vous connaissez ma cousine ; voilà son portrait. Il est bien ressemblant. Elle est orpheline. Elle est encore mineure. Quel est son tuteur.—Il n'est pas marié ? Qui, G. ? Non, il est garçon. Il n'est plus jeune.—Émile, sais-tu ta leçon ? Pas encore, tout-à-fait, papa. Tu aurais dû l'apprendre hier, mon ami. Je vais bientôt la savoir. Dépêche-toi ; il est près de dix heures : ton maître va venir.—Monsieur Émile, voilà votre maître. Oh, Dieu ! déjà ? Il est dix heures sonnées. Dites-lui que je vais descendre tout-à-l'heure. Émile, allons, mon fils ; il ne faut pas faire attendre ton maître.—Monsieur, je vous souhaite le bonjour. Eh bien ! mon ami, comment ça va-t-il ce matin ? Ça va bien, monsieur, je vous remercie. Vous ne paraissez pas satisfait de me voir ; pourquoi donc ? Est-ce que vous n'avez pas fait vos devoirs ? J'ai fait mon thème et ma version ; mais je ne sais pas encore ma leçon tout-à-fait. Eh bien ! il faut l'étudier. Elle est plus difficile que les autres. Ne serait-ce pas plutôt vous qui avez été un peu plus paresseux qu'à l'ordinaire ? Je vous demande pardon, monsieur ; je l'ai déjà étudiée, mais je ne peux pas l'ap-

prendre. C'est que vous ne l'avez pas assez étu liée. Je vous donne encore dix minutes. Je vous remercie ; je vais tâcher de l'apprendre. La savez-vous à présent ? Je crois que oui. Si vous n'en êtes pas sûr, repassez-la encore une fois.—Je la sais à présent, monsieur. Nous allons voir.—Où est votre ardoise, que je vous pose une règle ? Tenez, faites cette addition. Trois et deux font cinq, et six font onze, et quatre font quinze ; je pose cinq et retiens un : un et six font sept, et... Voilà midi ; ce sera pour demain.

LXXII.

Je suis charmé de vous rencontrer. Comment ça va-t-il donc ? Il y a un siècle qu'on n'a eu le plaisir de vous voir. Vous avez bien de la bonté, je me porte à merveille ; et vous-même ? Ça ne va pas mal, je vous remercie. Et vos dames, comment se portent-elles ? Assez-bien, je vous suis obligé. Sont-elles revenues de la campagne ? Non, pas encore ; je dois les aller chercher à la fin de la semaine prochaine. Vos vendanges sont finies ? Nous n'avons plus que les blancs à vendanger. Êtes-vous content cette année ? Oui, la récolte a été meilleure qu'on ne l'espérait, et le vin n'est pas mauvais. Il paraît que la moisson a été très-belle aussi cette année dans la Beauce ; je suis allé voir hier mon fermier, qui est fort content. Oh ! oh ! le père Jérôme ! c'est un brave homme ; a-t-il marié toutes ses filles ? Il en a encore deux à marier. Allons ! je vous quitte : j'ai rendez-vous à midi, auprès de la Bourse ; je crains d'arriver trop tard : votre serviteur. Adieu ; mes compliments, je vous prie, à ces dames. Je ne manquerai pas.

—M. B. est-il chez lui? Oui, monsieur; donnez-vous la peine d'entrer. De ce côté-ci, s'il vous plaît. Ah! monsieur, votre serviteur. Eh bien! M. D. vous a-t-il envoyé les fonds? Oui, son commis vient de les apporter dans l'instant: je m'en vais vous les remettre, si vous voulez bien me faire la quittance. Volontiers. Ne prenez pas cette plume-là; vous ne pourriez pas écrire avec; en voici une autre.—Tenez: “Je, soussigné, A. L., propriétaire, demeurant à Versailles, boulevard de la Reine, reconnais avoir reçu de M. R., négociant à Paris, rue St.-Martin, la somme de deux mille cinq cents francs, pour le terme échu à la St.-Jean dernière, du loyer des appartemens qu'il occupe en ma maison, sise susdite rue St.-Martin, No. 269. Paris, ce 12 Août, 1837.” C'est ça; vous n'avez plus qu'à signer. Et notre autre affaire? Je n'ai pas encore pu voir la personne dont je vous ai parlé; mais je tâcherai de la voir tantôt. Vous m'obligerez de ne pas négliger ça. Soyez tranquille. Allons! je vous souhaite le bonjour; ne vous dérangez pas; votre serviteur. Au revoir. Portez-vous bien.—Je suis fâché de vous avoir fait attendre: entrez donc. Vous avez là un mauvais débiteur. S'il ne me paie pas d'ici huit jours, je le fais assigner. Avez-vous un huissier? Tous ses biens sont grevés d'hypothèques. Je connais le pèlerin; on ne saurait prendre trop de précautions avec lui. Il joue au fin. Nous sommes sur nos gardes. Je vois bien où il en veut venir; je connais le fin de l'affaire; j'ai démêlé la fusée.—Quel est le plus court chemin pour aller au Palais de Justice?—Il y a une nullité dans l'acte. Il faut recommencer sur nouveaux frais.—Ce n'est pas vous qui auriez dû être condamné. Ce sont les battus qui paient l'amende.

LXXIII.

Madame, j'ai l'honneur de vous saluer ; comment va votre santé ? Très-bien, monsieur ; et la vôtre ? Assez bien, je vous remercie. Bonjour, mon bon ami ; comment vous portez-vous ? Fort bien ; asseyez-vous donc. Et chez vous, comment ça va-t-il ? Ma femme, et mes enfans sont allés à la campagne ce matin ; et moi, pour ne pas rester tout seul à la maison, je viens vous demander à dîner. C'est bien aimable de votre part ; mais je regrette que vous ne nous ayez pas fait prévenir, parce que nous allons vous faire faire un mauvais dîner. J'aurai la fortune du pot. Si j'avais su que vous dussiez venir, j'aurais fait préparer quelque chose de plus. Vous auriez eu tort : avec la soupe et le bouilli on peut faire un très-bon dîner ; il faut agir en ami, sans cérémonie, ça vaut mieux. J'ai vu P. hier. Il s'est tiré d'affaire. Il a réussi à force de travail et de patience. Voit-il sa famille ? Comment est-il avec son beau-frère ? Ils sont très-bien ensemble à présent.—Mon ami, le dîner est servi : tu peux faire passer monsieur dans la salle-à-manger. Passons, si vous voulez bien, de l'autre côté ; nous allons nous mettre à table. Placez-vous donc là auprès de madame : vous aurez le dos au feu. Que prendrez-vous, monsieur, de la soupe grasse ou du potage ? C'est du potage au vermicelle ? Non, il est au riz. En ce cas-là, je vous demanderai de la soupe. Aimez-vous les choux et les carottes ? Oui, beaucoup. Le bouillon est excellent. Voulez-vous du gras ou du maigre ? Un peu des deux, si vous voulez bien. Comment faites-vous donc pour

avoir du bouilli si tendre ? Notre boucher nous donne toujours de bien bonne viande. Vous offrirai-je des légumes ? Voilà des haricots, des navets et des épinards. Je prendrai volontiers un peu d'épinards. Louise, donnez une assiette à monsieur. Aimez-vous le gigot ? Ne me donnez pas d'ail ni d'échalote. Je vais vous servir à présent du bœuf-à-la-mode. Vous aimez les câpres ? La cuisinière a mis un peu trop d'épice dans la sauce ; elle est terrible pour ça. Voilà une tourte excellente. Je suis bien aise que vous la trouviez bonne ; en voulez-vous encore ? J'en mangerai avec plaisir un petit morceau de plus. Aimez-vous les écrevisses ? Il n'y a pas beaucoup de champignons. Voulez-vous me permettre de vous verser à boire ? Vous êtes trop bon. Comment trouvez-vous ce vin-là ? Très-bon. C'est du vin de mon crû. Ce n'est pas du vin nouveau ? Non, il est de l'an passé ; j'en ai encore trente pièces à ma campagne. On dit que les droits d'entrée vont diminuer. Je le voudrais bien. Votre melon a bonne mine. C'est moi qui l'ai choisi ; je crois que vous le trouverez bon. Vous êtes connoisseur ; il est délicieux.—Louise, vous allez nous servir le café ; vous nous donnerez les tasses de porcelaine. Prenez donc du sucre. Après vous. Non ; vous badinez. Votre café est-il assez sucré ? Vous prendrez bien une prune à l'eau-de-vie ? Louise, donnez-nous, s'il vous plaît, le bocal : voici la clef de l'armoire.

LXXIV.

Es-tu allé voir M. C. pour le terme qu'il nous doit ? Non, pas encore. Vas-y donc, mon ami, je t'en prie : je crains qu'il ne parte pour la campagne. J'ai affaire Samedi dans son quartier ; j'entrerai chez lui en passant. À la bonne heure.—Où vas-tu passer ta soirée aujourd'hui ? Je ne sors pas ce soir ; je suis encore fatiguée du bal d'hier : je veux me coucher de bonne heure.—Madame, voici une lettre. C'est un billet de mariage, il me semble ; oui : “ M. Deschamps, négociant à Paris, et madame son épouse, ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mlle. Elisa Deschamps, leur fille aînée, avec M. Adolphe St. Clair, avocat à la cour royale d'Amiens. La bénédiction nuptiale a eu lieu le Jeudi, 5 de ce mois, dans l'église de St.-Eustache de Paris.” On disait que le mariage était manqué ; mais non !—J'ai oublié hier de baisser les cordes de mon violon ; en voilà encore une de cassée. Il faut que j'envoie le petit domestique chez le luthier, m'en chercher deux. Tu demanderas aussi un morceau de colophane pour mon archet.—Sophie, vous allez, s'il vous plaît, bassiner mon lit. M'avez-vous mis des draps blancs ? Oui, madame. J'ai eu froid cette nuit : mettez-moi donc une couverture de plus. Voulez-vous me donner mes pantouffles et mon bonnet de nuit. Où avez-vous mis ma camisole ? La voici. Ma chère, remuez donc le lit de plumes mieux que vous ne faites, et mettez-moi dorénavant le matelas en dessus. Avant de vous en aller, allumez la lampe et venez, s'il vous plaît, me river. Haussez un peu l'oreiller. Bien, c'est assez : à présent, si vous voulez tirer le rideau de l'alcove. Vous

viendrez me réveiller demain matin de bonne heure. À quelle heure, madame ? À huit heures et demie.—On sonne, je parie que c'est mon maître d'Italien. Est-ce qu'il vient tous les jours ? Non, il ne vient que tous les deux jours. Trois fois par semaine, alors. Oui. Combien prend-il par leçon ? Ne parlez donc pas si haut. Parlons plus bas. Il ne fait que dire du matin au soir. Il faut respecter la vieillesse.—Allons, es-tu prête, Adèle ? Je vais être prête dans la minute. Comme tu es longue à ta toilette ! Il faut bien que je me nettoie les dents. Je n'ai plus que mon chapeau à mettre. Votre schal est à l'envers. Je crains que nous n'arrivions trop tard : nous ne trouverons plus de places. Oh que si !

LXXV.

À quoi passerons-nous la soirée ? Nous ferons ce que vous voudrez. Voulez-vous jouer aux dames ? Je n'y joue pas très-bien ; mais, si cela vous fait plaisir, nous ferons une partie. Je ne suis pas non plus très-fort, je vous assure. Vous badinez ; vous y jouez tous les jours. Oui, mais toujours fort mal. Nous allons voir ça. Où est le damier ? Je vais aller le chercher. Les quelles voulez-vous, les blanches ou les noires ? Ça m'est indifférent : je prendrai les noires, puisqu'elles se trouvent de mon côté ; à moins que vous ne les vouliez ? Non, du tout. Voilà les miennes rangées. Il m'en manque une. Si vous voulez laisser une place vide dans un coin, je vous donnerai la première dame que je prendrai. Qui est-ce qui commence ? Commencez, s'il vous plaît. Non, j'aime mieux que ce soit vous qui commenciez. J'ai joué ; c'est à vous à présent. Si vous jouez ça, je vais

vous en prendre deux. Si vous me prenez, je vous reprends après. Ah ! je ne voyais pas ce coup-là ! Prenez. C'est à vous à jouer. Je vous souffle. Souffler n'est pas jouer. J'en prends trois, et vais à dame. Vous voyez que vous êtes plus fort que moi. Voulez-vous avoir la bonté de me damer ? Vous jouez ça ? je vais vous prendre. Ma foi ! c'est joué : prenez. Tenez : je fais un coup de quatre, et vais encore à dame. Eh bien, messieurs ! qui est-ce qui gagne ? C'est monsieur. Je n'ose encore le dire. Oh ! j'ai perdu ; c'est fini. Commençons une autre partie. Avez-vous joué quelquefois avec M. D. ? Oui, souvent. Est-il fort ? Il n'est pas si fort que vous ; je lui en cède quatre ordinairement, et je le gagne.—J'ai mal aux yeux. Moi, je suis engourdi d'être resté assis si long-temps.—Pourriez-vous me donner la monnaie de cent-sous ? Je n'ai pas d'argent sur moi.—Nous venons de voir passer la reine. Vraiment ? Oui ; elle était dans une superbe voiture à huit chevaux. Les stores étaient-ils baissés ? Oui. Les postillons faisaient joliment claquer leurs fouets. A-t-on crié ? Quelques personnes ont crié : “ Vive le Roi ! Vive la Reine ! ” mais bien peu.—J'ai tendu hier des pièges aux oiseaux ; il faut que j'aille voir s'il y en a de pris. Tu devrais mettre un trébuchet dans la charmille. Ce n'est pas un bon endroit, il y va trop de monde.

LXXVI.

Messieurs, je voudrais bien savoir quelle est la terre qui doit être vendue par adjudication le quinze de ce mois en votre étude ? Monsieur, elle est à cinquante-cinq lieues de Paris, dans la Touraine. Combien contient-elle d'arpens ? Deux cent soixante, à ce que j'ai entendu dire ; car je n'ai pas vu les titres : c'est le premier clerc qui les a, et il n'y a que lui qui puisse vous donner des renseignemens exacts. Est-il dans son cabinet ? Non, monsieur ; il vient de sortir, mais pour un instant seulement ; il va rentrer tout-à-l'heure : si vous vouliez avoir la bonté d'attendre quelques minutes ? Je n'ai pas le temps d'attendre : j'aime mieux revenir... Ah ! pourriez-vous me dire quel est l'avoué que M. D. a chargé de l'affaire S. ? C'est Me. P. Faites-moi donc le plaisir de le prier de suspendre les poursuites, et de lui demander l'état de ses frais : on est venu me payer la moitié de la somme, et l'on m'a demandé du temps pour le reste : j'ai accordé un mois. Mais on a obtenu un jugement, je crois. Tant pis ! alors vous diriez, s'il vous plaît, à Me. P. que ce n'est pas la peine de le lever, ni de le signifier.— Bonjour, messieurs ; M. D. n'est pas là ? Non, monsieur. Je voulais lui demander où en est l'affaire Dubois ; vous pourriez, peut-être, me dire ça ? On a fait l'inventaire la semaine dernière, et l'on s'occupe à présent de la liquidation ; mais les héritiers ne sont pas d'accord : il est à craindre qu'ils ne veuillent plaider. Ah ça : dites-moi : avez-vous fait faire l'expédition de mon contrat ? Oui, monsieur ; je vais vous la remettre. Vous n'oublierez pas ma procuration ; il faut que je l'envoie ce soir. Monsieur,

elle est à l'enregistrement ; vous l'aurez à quatre heures. Bien ! je vous salue.—Je ne sais pas où est mon chapeau. Vous sortez ? Oui ; je vais à la Mairie, chercher un passe-port ; voulez-vous venir avec moi ? vous me servirez de témoin. Il faut que je lève mon acte de naissance aussi. Nous n'avons pas trop de temps ; les bureaux ferment à quatre heures. Il n'est pas encore trois heures. Votre montre retarde. Non, je vous assure qu'elle va bien ; je l'ai réglée ce matin à l'horloge des Tuileries.—Pouvez-vous me donner mes papiers ? Sont-ils en règle ? Monsieur le Maire a-t-il signé ? Il est absent, c'est un adjoint qui a signé pour lui.—Maintenant il faut nous séparer pour aller chacun chez nous. Pas du tout, j'espère bien que vous allez me faire le plaisir de venir dîner avec moi. Vous êtes bien aimable : je n'ose vous refuser.—Il fait un temps superbe ce soir ; quel beau clair de lune ! Si nous allions faire un tour avant de nous coucher ? Vous n'en aurez pas le démenti. Ce pauvre D. s'est laissé couper l'herbe sous le pied, à ce qu'on m'a dit : on l'a supplanté. Il est à plaindre. Son oncle, qui est riche, devrait l'aider. Il a beaucoup d'enfans : charité bien ordonnée commence par soi-même.—Est-ce qu'il y a un corps-de-garde là maintenant ? voilà un factionnaire. Qui vive ? Ami. Il paraît qu'il est déjà bien tard.

LXXVII.

Est-ce que vous êtes allé à la soirée de Mme. L., Mardi ? Oui ; pourquoi n'y êtes-vous donc pas venu ? J'ai été au spectacle. Où donc ? À l'Odéon. Qu'est-ce qu'on donnait ? On a donné Iphigénie, avec un vaudeville à la fin ; mais je n'y suis allé que pour voir la tragédie. Qui est-

ce donc qui remplissait le rôle d'Achille ? C'est S. Avez-vous vu Talma dans le rôle d'Agamemnon ? Oui, bien des fois. Quel air noble, quelle attitude imposante, il savait prendre ! Il est bien douteux qu'on revoie jamais sur la scène un pareil acteur. Y avait-il beaucoup de monde chez Mme. L. ? Nous étions bien au moins vingt-cinq : il y avait deux tables d'écarté, trois tables de boston, une de reversi, une autre où l'on jouait. . . Mr. T. y était-il ? Oh ! quel original avec son habit à-la-française, son manchon et ses bottes à revers ! Tout le monde s'est mis à rire en le voyant. Il a un tic aussi, n'avez-vous pas remarqué ? Vous ne lui passez rien. Je sais néanmoins apprécier son mérite. Sa bonhomie me plaît. Il est jovial aussi. Oui, il aime à faire des calembourgs. Oh ! pour ses calembourgs, on lui en ferait souvent grâce. Irez-vous au concert après-demain ? Je ne sais pas si je pourrai ; je dois aller dîner chez ma sœur. Il y aura plusieurs élèves du Conservatoire, et Mlle. A. doit chanter. Est-ce que vous êtes musicien ? Non, mais j'aime beaucoup la musique. Et vous, vous jouez du violon, je crois ? Non, c'est mon frère ; moi, je joue de la flûte, et je pince un peu de la guitare. Hier, votre ami M. C. a chanté chez votre oncle. Ah ! je ne chanterais pas, si j'étais à sa place. Pourquoi donc ? Parce qu'il a la voix fausse. On dit qu'il n'y a pas de voix fausse. Eh bien ! si vous voulez, il n'a pas l'oreille juste. Sa sœur touche joliment du piano. Elle est très-bonne musicienne.—M. P. est-il visible ? Monsieur, il y a quelqu'un avec lui dans ce moment-ci. En ce cas-là, je repasserai tantôt.—Combien voulez-vous de ces deux volumes-là ? Quatre francs dix sous, monsieur. Je vous en donnerai trois francs, si vous voulez. Je ne peux pas vous les donner pour ce prix-là,

monsieur. Voulez-vous me les donner pour trois francs dix sous? Vous mettrez quatre francs? Non, ainsi voyez. Allons! prenez-les donc pour trois francs dix sous.—Mon Dieu! que Adolphe a donc mauvais ton à présent! je le rencontre souvent dans les rues avec un cigare à la bouche. L'autre jour il s'est avisé de siffler dans un café; il s'est fait mettre à la porte.—Ils sont brouillés. Oh! ils se raccommoieront.—Il y a eu un duel ce matin au bois de Boulogne.—Nous nous sommes bien amusés hier à Passy: c'était la fête; nous avons dansé toute la soirée.—Nous devons aller Dimanche à Vincennes; veux-tu être de la partie? — Tu fais la moue!

LXXVIII.

Si ces dames veulent, nous ferons un boston? Mme. D. aimerait peut-être mieux le reversi? Moi? non, du tout; je jouerai le boston volontiers, si cela vous arrange. Vous êtes trop bonne. Voulez-vous bien alors prendre une fiche? Nous allons nous placer. Je vous prierai seulement d'avoir un peu d'indulgence, parce que je ne suis pas très-forte. Oh! de ce côté-là vous n'avez rien à craindre; nous ne le sommes pas non plus. Ces messieurs et ces demoiselles feraient sûrement bien un vingt-et-un? Oui, madame, avec plaisir. À moins que vous ne préféreriez les petits-jeux où l'on donne des gages? Oh! non, madame; nous vous ferions trop de bruit. À qui à faire? C'est à madame. Voulez-vous bien couper? Ma sœur, ne regarde donc pas mon jeu, je t'en prie. Et toi, en ce cas-la, mon ami, ne triche donc pas avec Mlle. Adèle. Je passe. Vous faites en cœurs? Joue donc

Céline. Je m'y tiens. Tout le monde s'y tient? Abattez les cartes.—M. T., ne jouez-vous pas aux échecs? Quelquefois. Si vous voulez, nous ferons une partie, puisque tout le monde joue; ou, si vous aimez mieux faire un piquet, nous avons encore là un jeu de cartes et des jetons. Non, je préfère les échecs. Fort bien; alors nous allons les prendre. Voyons qui jouera le premier. C'est à vous à jouer. J'ai joué. Vous faites ça? échec à la reine; sans ce pion-là, je faisais échec au roi et à la reine. Votre cavalier me gêne beaucoup. Je ne vous conseille pas d'ôter votre tour de là. Vous êtes bien heureux que ce fou-là garantisse votre roi; car vous seriez mat. Vous ne pouvez pas faire ça, votre roi est en échec. Je ne peux plus remuer: me voilà pat. Vous avez encore une place.—Quand vous verrez C., tâchez donc de lui tirer les vers du nez, sans faire semblant de rien. J'irai le voir demain. Il ne vous sera pas difficile de faire tomber la conversation là-dessus. Oh! je saurai ce qui en est.—Son père est bien cassé, il est en enfance; il n'a plus sa tête. Quatre-vingts ans aussi! C'est un grand âge. Sa mère est morte en paralysie.—Gare! gare! rangez-vous donc: vous allez vous faire écraser. Je n'aime pas la foule; allons donc nous-en.—Il a passé un courrier tout-à-l'heure. Il est venu à bride abattue; son cheval allait ventre à terre. Il s'est arrêté à la Préfecture. Il avait sûrement des dépêches pour le Préfet.—Vous voilà revenus! Qu'avez-vous acheté à la foire? Du pain d'épice et des croquignoles. Y a-t-il beaucoup de marchands cette année? Oui, et bien plus de curiosités qu'à l'ordinaire. Il y a des écuyers et une baraque de sauteurs. Nous avons vu la parade. Paillasse est bien

amusant quand il fait Jeannot. Que dites-vous d'Ariquin ? Oh ! il est comique. Il y a un escamoteur. Je n'ai pas vu de diseuse de bonne-aventure. On dirait que vous en avez regret. Oui, parce que je me serais fait dire la mienne.

LXXIX.

Entrez. Ha ! c'est toi : comment ça va-t-il ? Est-ce que ta famille est en ville ? Non ; je suis venu seul. Veux-tu t'asseoir ? Il fait bien chaud. C'est un bon temps pour les biens de la terre. Il faudrait de l'eau. Il n'y a pas long-temps qu'il en est tombé pourtant.—Tu es occupé ? Je mets de l'ordre dans mon secrétaire. Continue, que je ne te dérange pas. Quel monceau de papiers ! voilà des lettres. Tu peux les lire si ça t'amuse ; il n'y a pas de secrets. En voici une de mon filleul ; c'est celle qu'il m'a écrite au premier de l'an. Ho ! voyons ; une lettre de bonne année, ça doit être joli.

Mon cher parrain,

L'usage m'impose aujourd'hui un devoir trop doux à remplir pour que je néglige de m'en acquitter. Souffrez donc que je vous prie d'agréer l'expression des vœux que je forme pour votre bonheur et celui de votre aimable famille. Puisse l'année qui va commencer être pour vous et toutes les personnes qui vous sont chères, une succession de jours sereins, qui vous en préparent une longue suite de semblables pour l'avenir.

Mais quelque sincères et ardents que soient ces vœux, je sais, mon cher parrain, qu'ils ne peuvent suffire pour

reconnaître toutes vos bontés, et surtout le bienfait que j'ai reçu de vous lorsque vous avez bien voulu me tenir sur les fonts de baptême. Si vous y avez pris l'engagement solennel d'être pour moi un second père, vous avez droit, sans doute à présent, d'exiger de ma part le respect, avec l'attachement et la soumission d'un fils.

Croyez, mon cher parrain, que ce sont en effet les sentiments qu'aura pour vous toute sa vie votre affectionné filleul,

ALEXIS.

Dijon, ce 31 Décembre, 1825.

Celle-ci est de ma fille, qui nous annonce que les vacances, à sa pension, commencent la semaine prochaine.—Ça me fait plaisir ; je serai bien aise de la revoir.—Elle grandit beaucoup.

Mon cher papa et ma chère maman,

J'ai le plaisir de vous annoncer que nos vacances, cette année, commenceront le Jeudi seize de ce mois. Je me réjouis à l'idée de me retrouver bientôt auprès de vous et de mon frère ; et de pouvoir vous embrasser tous les trois. Je me porte très-bien, et j'espère vous trouver aussi en bonne santé. Je me flatte que vous serez satisfaits des progrès que j'ai faits, depuis mon retour à la pension, dans mes diverses études ; car le désir de vous plaire et de mériter vos éloges m'a toujours fait travailler avec ardeur.

Soyez assurés, mon cher papa et ma chère maman, que je m'efforcerai sans cesse de me rendre digne de votre amour ; et de reconnaître par ma conduite et ma soumission, les tendres soins que vous m'avez prodigués dans mon enfance, et les sacrifices que vous faites encore tous les jours pour me procurer une bonne éducation, qui, je le

sens, est, après l'existence, le plus grand bienfait que nous puissions recevoir de nos parents.

Adieu, mon cher papa et ma chère maman : que je suis heureuse que ce ne soit plus que pour quelques jours ! Vous m'enverrez chercher de bonne heure Jeudi ; n'est-ce pas ? car je sais bien que vous avez autant de désir de revoir votre enfant, qu'elle en a elle-même de vous embrasser.

Je suis avec respect et le plus sincère attachement,
Votre fille chérie,

ALEXANDRINE.

St. Cyr, ce 8 Septembre, 1836.

Je vous prie d'assurer mon frère de ma vive amitié.

Je crois qu'il est temps que je m'en aille. Pourrais-tu me prêter les œuvres de Mr. de Jouy ? Je vais te les donner ; mais il n'est pas tard, il faut encore lire ces billets-là.

Mr. et Mme. D. présentent leurs compliments à Mme. S., et l'invitent à leur faire le plaisir de venir passer la soirée chez eux Vendredi 21 de ce mois.

Paris, ce 15 Février, 1837.

Mr. et Mme. R. ont l'honneur de présenter leurs compliments à Madame L., et de l'inviter à leur faire le plaisir de venir avec Mademoiselle sa fille au bal qu'ils se proposent de donner en leur hôtel, le Mardi 26 courant.

La danse commencera à neuf heures. Une réponse obligera.

Paris, ce 12 Mars, 1837.

Voici une lettre de change :

Angers, ce 11 Avril, 1837.

Bon pour 2,000 francs.

Monsieur,

À vue, il vous plaira payer par cette seule de change, à l'ordre de Mr. P., la somme de deux mille francs, valeur reçue de Mr. T., et que vous passerez au compte de votre serviteur,

E.

A Monsieur B. Négociant, rue St.-Martin, à Paris.

Je me sauve, j'ai peur de manquer la voiture. Adieu, au plaisir.—Je ne te savais pas là : je croyais que tu devais aller voir Mme. P. aujourd'hui. J'ai changé d'idée, je n'irai que demain.—Charles sort d'ici.—Lui as-tu donné le parapluie de ma tante ? Je l'ai oublié.

LXXX.

Mme. S. présente ses sincères compliments à Monsieur et Madame D., et regrette de ne pouvoir accepter leur aimable invitation, devant partir Samedi pour la campagne, où elle compte rester une quinzaine. Elle aura avant son départ le plaisir d'aller rendre visite à Monsieur et Madame D., pour leur faire agréer ses excuses. L. NÉE G.

16 *Février*, 1837.

Mme. L. est très-obligée à Monsieur et Madame R. de leur aimable invitation ; et l'accepte avec beaucoup de plaisir pour elle et sa fille.

L.

14 *Mars*, 1837.

Mon cher ami, je crois avoir oublié mon portefeuille
chez vous ; si cela est, veuillez, je vous prie, m'obliger
de le remettre au porteur du présent.

Toujours à vous,

Mercredi, 25.

FRÉDÉRIC.

Emma, tenez, ma petite, vous allez porter ce billet à
Mme. F. Vous savez bien où elle demeure, n'est-ce pas ?
Oui, madame. Il ne faudra pas être long-temps, parce
que j'ai besoin de vous.

Mme L. souhaite le bonjour à Mde. F., et la prie de
vouloir bien commencer tout de suite sa robe de mérinos ;
parce qu'elle désire l'avoir à la fin de la semaine. Elle
serait bien aise aussi que Mde. F. vînt elle-même la lui
essayer dès qu'elle sera faite.

Mardi, 12.

Vous lui direz qu'elle l'aura Samedi sans faute, et que
je tâcherai de la lui porter moi-même ; mais que si je ne
peux pas y aller, j'enverrai ma première ouvrière, qui la
lui essaiera : j'espère d'ailleurs qu'elle sera bien, et qu'il
n'y aura pas besoin d'y retoucher.

Mon cher ami,

Je vous renvoie le livre que vous avez eu la bonté de
me prêter la semaine dernière. Recevez, je vous prie, mes
remercîments ; ils sont d'autant plus sincères, que j'ai eu
beaucoup de plaisir à lire l'ouvrage.

J'attends demain quelques personnes à passer la soirée,
vous seriez bien aimable de venir faire votre partie avec
nous.

Tout à vous.

Ce 17 Mai.

STEPHANE.

Madame B. présente ses compliments à Madame L., et l'informe, avec regret, qu'une circonstance imprévue ne lui permettra pas d'avoir le plaisir d'aller la voir ce soir, comme elle se le proposait ; mais elle espère pouvoir demain, avec l'agrément de Madame L., se dédommager de la privation de ce soir.

Sa très-sincère amie,

Mardi matin, 25.

B. NÉE R.

Mr. F. a l'honneur de présenter ses hommages respectueux à Madame P., et lui serait bien obligé, si elle a fini le volume qu'il a eu le plaisir de lui prêter il y a environ quinze jours, de vouloir bien le remettre au domestique porteur du présent.

Son très-humble et dévoué serviteur,

Ce 25 Août, 1837.

F.

Ma chère Lucile, je me meurs d'envie de lire les Scènes de la Vie Privée, de Mr. de Balzac : je crois t'avoir entendue dire que tu les as. Voudrais-tu avoir la bonté de me les prêter pour quelques jours. Si cela t'est possible, tu m'obligeras en les confiant à ma femme de chambre.

Ta fidèle amie,

Jeudi, 16 Octobre.

CLARA.

Où est ta grammaire ? Il faut l'étudier ; assieds-toi là. Auguste ! Il apprend sa leçon ; il ne sortira pas qu'il ne la sache. La sais-tu ? À la bonne heure.—Je viens du port ; j'attendais un bateau de vin qui n'arrive pas ; je crains qu'il n'ait éprouvé quelque avarie. Mr. J. est venu payer sa facture. Cet écu-là me paraît bien faible ; l'avez-vous pesé ? Non. Donnez-moi les balances que je le pèse. Quand vous aurez fini ce que vous faites là, il faudrait vous occuper de notre compte avec la maison

W. et compagnie de Londres. Pouvez-vous me donner le tableau de comparaison des monnaies Françaises et Anglaises ! Il doit être sur votre bureau ; cherchez bien. Ah ! le voici.

MONNAIES.

FRANÇAISES.		ANGLAISES.		
		£	s.	d.
40	francs	1	13	$\frac{1}{4}$
20	—	0	16	8
10	—	0	8	4
5	—	0	4	2
2	—	0	1	8
1	—	0	0	10
$\frac{1}{2}$	fr. 10 sous, ou 50 centimes	0	0	5
$\frac{1}{4}$	-- 5 sous, ou 25 centimes	0	0	$2\frac{1}{2}$
	2 sous ou 10 centimes	0	0	1
	1 sou ou 5 centimes	0	0	$0\frac{1}{2}$
	1 liard	0	0	$0\frac{1}{8}$
	1 centime	0	0	$0\frac{1}{10}$

MONNAIES.

ANGLAISES.		FRANÇAISES.	
		fr.	c.
1	sovereign ou 1 pound (20 sh.)	25	20
1	half-sovereign ou half-pound (10 sh.)	12	60
1	crown (5 sh.)	5	80
1	half-crown (2 sh. 6 pence)	2	90
1	shilling (12d.)	1	16
1	sixpence (6d.)	0	60
1	fourpence (4d.)	0	40
1	twopence (2d.)	0	20
1	penny (1d.) 2 sous ou	0	10
1	half-penny ($\frac{1}{2}$) 1 sou ou	0	5
1	farthing ($\frac{1}{4}$) 2 liards ou	0	$2\frac{1}{2}$

* * * Les apparentes erreurs viennent de la différence qui existe entre la valeur nominale et la valeur réelle.

V O C A B U L A I R E

FRANÇAIS-ANGLAIS

DES

MOTS CONTENUS DANS L'ÉCHO DE PARIS.

AVEC L'EXPLICATION DES IDIOTISMES ET
DES PHRASES PROVERBIALES.

PAR LE MÊME.

V O C A B U L A I R E.

A.

- à*, prep., at, to, in, after.
- abaisser*, v. a. reg. 1 conj., to abase, lower, let down. *S'abaisser*, v. refl., to fall, sink, decrease ; to humble one's self.
- abattre*, v. a. irr. 4 conj., to pull down, demolish, bring or bear down. *Abattez les cartes*, show your cards.
- abbé*, s. m., abbot.
- abbesse*, s. f. abbess.
- abeille*, s. f., bee.
- abîmer*, v. a. reg. 1 conj., to cast or throw into an abyss ; to destroy, ruin, spoil.
- abonner (s')*, v. refl., r. 1 conj., to subscribe, to bargain.
- abord (d')*, adv., at first.
- aborder*, v. a. reg. 1 conj., to come or draw near ; to accost.
- aboyer*, v. n. irr. 1 conj., to bark.
- abri*, s. m., shelter.
- abricot*, s. m., apricot.
- absent*, —e, adj., absent.
- acajou*, s. m., mahogany.
- accepter*, v. a. reg. 1 conj., to accept, receive.
- accident*, s. m., accident, misfortune.
- accommoder*, v. a. reg. 1 conj., to fit, dress, adjust, make up ; to settle, put in order, accommodate, be convenient for.
- accompagner*, v. a. reg., 1 conj., to accompany, come or go along with.
- accord*, s. m., agreement, concord, conformity, concert. *Accords*, pl., espousals. *Mon piano n'est pas d'accord*, my piano is not in tune.
- accordée*, s. f., bride.
- accorder*, v. a. reg. 1 conj., to adjust, reconcile, grant.
- accouéher*, v. n. reg. 1 conj., to give birth to a child ; to be brought to bed of a child ; to be confined.
- accroc*, s. m., rent, hook, stop, tearing.
- accroire (faire)*, v. a. irr. 4 conj., to make one believe ; to impose upon one. *Il ne s'en fait pas accroire*, he is not self-conceited.
- accusé*, —e, part., accused, the party accused, the prisoner.
- acheter*, v. a. irr. 1 conj., to buy purchase.
- achever*, v. a. reg. 1 conj., to finish, perform, complete, perfect.
- acier*, s. m., steel.
- acquitter*, v. a. reg. 1 conj., to pay ; to clear, discharge, acquit.
- acte*, s. m., act, action, deed, agreement.
- acteur*, s. m. actor.
- actrice*, s. f., actress.
- adieu*, adv., adieu, farewell, good-bye. *Faire ses adieux*, to take one's leave ; to say good-bye.
- addition*, s. f., addition.

- adjectif*, s. m., adjective.
- adjoint*, s. m., a mayor's deputy.
- adjudication*, s. f., adjudication, auction.
- administrer*, v. a. reg. 1 conj., to administer, govern; to confer.
- admirer*, v. a. reg. 1 conj., to admire, wonder at.
- adoucir*, v. a. reg. 2 conj., to soften; to sweeten; to make milder.
- adresse*, s. f., address, direction; skill, dexterity.
- adresser*, v. a. reg. 1 conj., to address, direct, send.
- adroit*, —e, adj., handy, skilful, dexterous. clever.
- affaire*, s. f., affair, business, thing. *Faire bien ses affaires*, to thrive, do well, get on well, prosper. *Se tirer d'affaire*, to get out of a scrape, to recover. *Où en est l'affaire...?* what has been done in that which concerns...?
- affamé*, —e, adj., hungry.
- affecter*, v. a. reg. 1 conj., to affect; to destine; to mortgage; to grieve.
- affiche*, s. f., bill, paper posted up. *Les Petites Affiches*, a daily paper for advertisements.
- afficher*, v. a. reg. 1 conj., to post up.
- afin de, afin que*, conj., in order to; so that.
- affliger*, v. a. irr. 1 conj., to afflict, give sorrow, grieve. *S'affliger*, v. refl., to grieve, be afflicted.
- affranchir*, v. a. reg. 2 conj., to free; to give one his liberty. *Affranchir une lettre*, to frank a letter.
- affreux*, —se, adj., frightful, hideous, dreadful, terrible.
- Afrique*, s. f. Africa.
- agacer*, v. a. reg. 1 conj., to provoke, tease, urge, anger, entice.
- âge*, s. m., age; century, epoch.
- âgé*, —e, adj., aged, old.
- agir*, v. a. reg. 2 conj., to act, deal, proceed; to have an influence. *Il ne s'agit pas de cela*, that is not the business in hand, the matter, the question.
- agiter*, v. a. reg. 1 conj., to agitate, toss, trouble, disquiet; to shake.
- agrafer*, v. a. reg. 1 conj., to clasp.
- agréable*, adj. m. & f., agreeable, pleasant.
- agréer*, v. a. reg. 1 conj., to accept of.
- ah!* int., ah!
- ah ça!* int., now! well!
- aigu*, —e, adj., acute, sharp.
- aiguille*, s. f., needle; hand of a watch.
- aiguillée*, s. f., needle-full.
- ail*, s. m., garlic.
- aile*, s. f., wing; sweep; sail. *Ça ne bat que d'un aile*, that goes but indifferently.
- ailleurs*, adv., elsewhere. *D'ailleurs*, conj., besides.
- aimable*, adj., m. & f. amiable.
- aimer*, v. a. reg., 1 conj., to love, like.
- aîné*, —e, adj. eldest.
- ainsi*, adv., so.
- air*, s. m., air, manner, look. *Prendre l'air*, to take an airing.
- aise*, s. f., ease, comfort. *Etre à son aise*, to be at ease; to be in easy circumstances. *Etre mal à son aise*, to be uncomfortable.
- aisé*, —e, adj. easy.
- aisément*, adv., easily.
- ajouter*, v. a. reg. 1 conj., to add, join. *Ajouter foi*, to believe, to give credit to.
- alcove*, s. f., alcove; recess in which a bed is placed.
- alerte*, s. f., alarm.
- alerte*, adj., nimble.
- allée* s. f., alley, passage, walk.

- Allemagne*, s. f., Germany.
- aller*, v. n. irr. 1 conj., to go ; to fit. *S'en aller*, to go away. In speaking of a vessel, to let out ; in speaking of a vessel on the fire, to boil over. *Aller aux eaux*, to go to a watering-place. *Il y allait de la vie*. Life was interested in it. *Faire aller le feu*, to make the fire burn. *Comment ça va-t-il ?* how are you ? *Ça va bien*, I am well.
- allonger*, v. a. irr. 1 conj., to lengthen, stretch out ; to prolong.
- allons !* int., well ! now ! come !
- allumer*, v. a. reg. 1 conj., to light, kindle.
- allumette*, s. f., match.
- almanach*, s. m., almanac, calendar.
- alors*, adv., then.
- amande*, s. f., almond.
- amende*, s. f., fine, mulct, penalty, forfeit.
- amener*, v. a. reg. 1 conj., to bring, carry, introduce.
- Amérique*, s. f., America.
- ami*, —e, s. & adj., friend, acquaintance ; friendly, courteous.
- amidon*, s. m., starch.
- amitié*, s. f., friendship, kindness.
- amomum*, s. m., amomum.
- amour*, s. m., love, affection. *Amour-propre*, self-love.
- amoureux*, —se, s. & adj., lover ; fond of.
- amusement*, s. m., amusement.
- amuser*, v. a. reg. 1 conj., to amuse, to interest, to please. *S'amuser*, to amuse one's self ; to loiter.
- an*, s. m., year. *L'an passé*, last year.
- ancêtres*, s. m. pl., ancestors.
- ancien*, —ne, adj., ancient, old.
- âne*, —sse, s., ass.
- Anglais*, —e, s. & adj., English.
- Angleterre*, s. f., England.
- anguille*, s. f., eel. *Il y a quelque anguille sous roche*, there is some mystery in it.
- anicroche*, s. f., hindrance.
- animal*, s. m., animal, beast.
- anis*, s. m., anise, aniseed.
- anisette*, s. f., liquor made of aniseed.
- année*, s. f., year. *Souhaiter une bonne année*, to wish a happy new year.
- annoncer*, v. a, reg. 1 conj., to announce, declare, tell, make known.
- anse*, s. f., handle, ear.
- Août*, s. m., August.
- apercevoir*, v. a. reg. 3 conj., to perceive, discover. *S'apercevoir*, to perceive or see ; to be seen.
- apôtre*, s. m., apostle. *Faire le bon apôtre*, to pretend to be honest.
- appartement*, s. m., apartment, lodging, suite of rooms.
- appartenir*, v. n. irr. 2 conj., to belong, relate, concern.
- appeler*, v. a. irr. 1 conj., to call, name. *S'appeler*, to be called, named. *En appeler*, to move for a second judgment.
- appétit*, s. m., appetite, desire, inclination.
- applaudir*, v. a. reg. 2 conj., to applaud, clap hands ; to praise.
- appliquer*, v. a. reg. 1 conj., to apply, set, put, lay on. *S'appliquer*, to apply one's self.
- apporter*, v. a. reg. 1 conj., to bring, convey.
- apprécier*, v. a. reg. 1 conj., to appreciate, value.
- apprendre*, v. a. irr. 4 conj., to learn ; to teach ; to hear ; or be told.
- apprenti*, —e, s., apprentice.

- approcher*, v. a. reg. 1 conj., to approach, bring or draw near. *S'approcher*, v. refl., to come near.
- approuver*, v. a. reg. 1 conj., to approve, like, allow of.
- appui*, s. m., support. *Appuyer*, v. a. & n. irr. 1 conj., to support; to lean, bear.
- après*, prep. & adv., after; afterwards.
- araignée*, s. f., spider.
- arbre*, s. m., tree.
- arc-en-ciel*, s. m., rainbow.
- arche*, s. f., arch, arcade.
- archet*, s. m., bow to play on a violin.
- archevêque*, s. m., archbishop.
- architecte*, s. m., architect.
- architecture*, s. f., architecture.
- ardent*, —e, adj., ardent, violent, burning.
- ardeur*, s. f., ardour, heat, zeal.
- ardoise*, s. f., slate.
- arête*, s. f., fish-bone.
- argent*, s. m., silver, money. *Argent comptant*, ready money.
- argenterie*, s. f., silver plate; plate.
- armée*, s. f., army.
- armoire*, s. f., cupboard; clothes-press.
- arpent*, s. m., acre.
- arracher*, v. a. reg. 1 conj., to pull, draw out; to snatch, tear, off.
- arranger*, v. a. irr. 1 conj., to arrange, set in order, dress. *S'arranger*, to dress; to agree, settle. *S'arranger de*, to accommodate one's self with, to take. *Comme il m'arrange!* what a mess he is making me in.
- arrêt*, s. m., act, judgment, decree, sentence; arrest.
- arrêter*, v. a. reg. 1 conj., to stop, detain. *S'arrêter*, to stop.
- arrhes*, s. f. pl., pledges, earnest, earnest-money.
- arriver*, v. n. reg. 1 conj., to arrive; to come to; get into; to happen.
- arrondir*, v. a. reg. 2 conj., to round, make round.
- arroser*, v. a. reg. 1 conj., to water, sprinkle, soak.
- arrosoir*, s. m., watering-pot.
- art*, s. m., art, manner, way, method, skill, address.
- artichaut*, s. m., artichoke.
- artisan*, s. m., artificer, workman.
- as*, s. m., ace.
- Asie*, s. f. Asia.
- aspect*, s. m., aspect, sight.
- asperge*, s. f., asparagus.
- assassinat*, s. m., assassination, murder.
- assemblée*, s. f., assembly, congregation, meeting.
- asseoir*, v. a. irr. 3 conj., to set; to set down, settle, place, lay. *S'asseoir*, v. refl. to sit down.
- assertion*, s. f., assertion, proposition.
- assez*, adv., enough.
- assiette*, s. f., plate; seat, site, situation; sitting, posture.
- assigner*, v. a. reg. 1 conj., to assign, appoint, ascertain, settle; to summon.
- assises*, s. f. pl., assizes.
- associé*, —e, s. & adj., partner, associated.
- assurément*, adv., surely, assuredly.
- assurer*, v. a. reg. 1 conj., to assure, affirm, assert, aver; to secure; to insure.
- atelier*, s. m., workroom.
- atout*, s. m., trump.
- attacher*, v. a. reg. 1 conj., to tie, bind, fasten, pin. *S'attacher*, to take hold, cling, stick; to devote one's self.
- attaquer*, v. a. reg. 1 conj., to at-

- tack ; to provoke, urge, challenge.
- attendre*, v. a. reg. 4 conj., to wait, to expect. *S'attendre à*, to depend upon, to expect. *Attends que je passe*, allow me to pass.
- attention*, s. f., attention, application, care.
- attirer*, v. a. reg. 1 conj., to attract, draw. *S'attirer*, to draw upon one's self.
- attitude*, s. f., attitude, posture.
- attraper*, v. a. reg. 1 conj., to cheat ; to catch.
- au (à le)*, prep., contracted with the article, to the.
- aucun*, —e, adj., none, no one, not any.
- augmenter*, v. a. reg. 1 conj., to augment, increase, enlarge ; to aggravate. *Augmenter*, v. n., to increase, grow, rise. *Le pain est augmenté d'un sou*, bread is a halfpenny dearer.
- aujourd'hui*, adv., to-day, now, at present.
- aune*, s. m., alder-tree.
- aune*, s. f., an ell. *Mesurer les autres à son aune*, to measure another man's corn by one's own bushel.
- auprès*, adv., near, by, close to. *Il est bien auprès du ministre*, he is in favour with the minister.
- aussi*, adv. & conj., also, too, likewise, as ; so, therefore.
- aussitôt*, adv., immediately. *Aussitôt que*, conj., as soon as.
- autant*, adv., as much, so much.
- auteur*, s. m. & f., author.
- automne*, s. m. & f., autumn.
- autour*, adv., about, round. *Autour de*, prep., round about.
- autre*, adj., m. & f. other.
- autrefois*, adv., formerly, before in former times, in times past.
- Autriche*, s. f., Austria.
- aux (à les)*, prep. contracted with the article, to the.
- aval*, v. a. reg. 1 conj., to swallow.
- avance*, s. f., start ; the way one has got before another ; advance, step, forwardness ; jutting out ; first step.
- avancer*, v. act. & n. reg. 1 conj. to advance ; to go on ; to jut or stand out. *Elle avance* (in speaking of a watch), it goes too fast.
- avant*, prep., before.
- avarice*, s. f., covetousness.
- avarie*, s. f., damage.
- avec*, prep., with.
- aveindre*, v. a. irr. 4 conj., to take out.
- aventure*, s. f., adventure. *Bonne aventure*, fortune ; *à l'aventure*, at random.
- avenue*, s. f., avenue, alley, way.
- averse*, s. f., shower.
- avertir*, v. a. reg. 2 conj., to warn, advertise, inform, give notice of.
- aveugle*, adj. m. & f., blind.
- aveugler*, v. a. reg. 1 conj., to blind, dazzle.
- aviser (s')*, v. refl. reg. 1 conj., to imagine ; to come to ; to begin.
- avoine*, s. f., oats.
- avoir*, v. a. irr., 3 conj., to have, to possess. *Y avoir*, there to be. *N'avoir plus que*, to have only. *N'avoir qu'à*, to need only. *N'avoir que faire de*, not to need ; to have no business with ; not to want. *Qu'as-tu donc ?* what is the matter with you ? *Je n'ai rien*, nothing.
- avoué*, s. m. lawyer, attorney.
- avouer*, v. a. reg. 1 conj., to confess, own ; to acknowledge, avow.
- Avril*, s. m., April.

B.

- babel*, s. m., chat, chattering.
babillard, —e, s. & adj., chatterer.
badigeonner, v. a. reg. 1 conj., to colour a plastered wall.
badin, —e, adj., playful, wanton.
badiner, v. n. reg., 1 conj., to joke, jest.
bagatelle, s. f., trifle.
bague, s. f., ring.
baguette, s. f. wand, stick.
bah! int., indeed! pshaw!
baigner, v. a. & n. reg. 1 conj., to bathe; to soak, welter in.
bâiller, v. n. reg. 1 conj., to gape.
bain, s. m., bath. *Bain-marie*, hot water intended for warming a vessel containing some other liquid.
baisser, v. a. & n. reg. 1 conj., to let down, to fall, to decrease.
bal, s. m., ball.
balai, s. m., broom.
balance, s. f., scales, balance.
balayer, v. a. irr. 1 conj., to sweep, to clean with a broom.
balcon, s. m., balcony.
balle, s. f., bullet, ball.
ballon, s. m., balloon.
ban, s. m., ban.
banc, s. m., form.
banque, s. f., bank.
banqueroute, s. f., bankruptcy, failure.
baptême, s. m., baptism, christening.
baquet, s. m., bucket, tub.
barbe, s. f., beard. *Se faire la barbe*, to shave one's-self.
barbillon, s. m., little barbel.
baromètre, s. m., barometer.
barque, s. f., bark, boat. *Se promener en barque*, to row in a boat.
barraque, s. f., hut.
- barre*, s. f., bar. *Barres*, pl., prison-bars.
bas, s. m., stocking, hose; lower part. *Bas à jour*, open-worked stockings. *À bas*, adv., down, *Au bas de*, below.
bas, —se, adj., low.
basane, s. f., sheep leather.
basin, s. m., dimity.
basset, s. m., terrier.
bassin, s. m., basin, pond, dock.
bassiner, v. a. reg. 1 conj., to warm with a warming-pan; to foment.
bateau, s. m., boat. *Bateau à vapeur*, steam-boat.
bâtiment, s. m., building, edifice; ship.
bâtir, v. a. reg. 2 conj., to build.
bâtisse, s. f., building.
bâtiste, s. f., cambric.
bâton, s. m. stick.
battre, v. a. irr. 4 conj., to beat, strike; (cards), to shuffle. *Se battre*, to fight. *Il bat la campagne*, he talks nonsense; he goes out of the way.
bavard, —e, adj., chatterer, babler, romancer, boaster.
beau, belle, adj., fine, handsome. *Il fait beau*, it is fine weather. *Avoir beau dire*, to say in vain. *Avoir beau faire*, to do in vain.
Beauce, s. f., a province in France.
beaucoup, adv., much, many.
bec, s. m., beak, nib. *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau*, to keep one at bay.
bécassine, s. f., snipe.
bêche, s. f. spade.
beefsteak, s. m., beefsteak. —aux *pommes*, with fried potatoes.
bel, —le, adj., fine, handsome, beautiful, fair.

- béler*, v. n. reg. 1 conj., to bleat.
bénédiction, s. f., benediction, blessing.
béni, v. a. reg. 2 conj., to bless, praise.
béquille, s. f., crutch.
berceau, s. m., cradle, arbour, bower.
bercer, v. a. reg. 1 conj., to rock.
berger, —ère, s., shepherd.
Berlin, s. m., capital of Prussia.
besicles, s. f. pl., spectacles.
besogne, s. f., business.
besoin, s. m., want.
bêtise, s. f., foolishness, silliness.
beurre, s. m., butter.
beurré, —e, part., buttered. *Poire de beurré*, mellow pear.
biais, s. m., slope, angle; bias, *De biais, en biais*, sloping, across.
bibliothèque, s. f., library; shelves for books.
bien, s. m. & adv., good, estate; well. *Les biens de la terre*, the plants; *bien que*, although.
bientôt, adv., soon.
bière, s. f., beer.
bilboquet, s. m., cup and ball.
billard, s. m., billiards, billiard-table.
bille, s. f., billiard-ball; marble.
billet, s. m., ticket, note, bill. *Billet-à-ordre*, a bill payable to the creditor, or any person he pleases to name.
bis, —e, adj., brown.
biscuit, s. m., biscuit.
bisquer, (childish,) v. n. reg. 1 conj., to be vexed. *Faire bisquer*, to vex.
blanc, —he, adj., white, clean. *Du blanc*, (speaking of roast meat), some white flesh; that is of the under part.
blanchisseuse, s. f., washerwoman, laundress.
blé, s. m., corn, wheat.
- blesser*, v. a. reg., 1 conj., to wound, hurt.
bleu, —e, adj., blue.
Blois, s. m., a town in France.
blond, —e, adj. fair.
blonde, s. f., blond lace.
blouse, s. f., pocket of a billiard-table; smock-frock.
bocal, s. m., bottle with a low and wide neck.
bœuf, s. m., ox; beef.
boire, v. a. irr. 4 conj., to drink; to blot.
bois, s. m., wood, forest. *Ne savoir plus de quel bois faire flèche*, to know no longer what shift to make—what means to use.
boiserie, s. f., wainscot.
boisseau, s. m., bushel.
boîte, s. f., box. *Boîte à ouvrage*, workbox.
boîter, v. n. reg. 1 conj., to go lame, to limp.
bon, —ne, adj., good. *C'est bon*, well; so much the better. *Tout de bon*, seriously. *Bon!* int., well! *Ma bonne*, my dear.
bonbon, s. m., dainties, sweet-meats.
bonbonnière, s. f., sweet-meat box.
bond, s. m., rebound, gambol. *Vous nous avez fait faux bond*, you have disappointed us.
bonheur, s. m., happiness, prosperity, good luck. *Porter bonheur*, to bring good luck.
bonhomie, s. f., good-nature.
bonjour, s. m., good day, good morning.
bonne, s. f., maid-servant, nursery maid.
bonnet, s. m., cap.
bonsoir, s. m., good evening, good night.
bonté, s. f., goodness, kindness. *Vous avez bien de la bonté*, you are very kind.
bord, s. m., edge, shore

- Bordeaux*, s. m., a town in France.
- border*, v. a. reg. 1 conj., to edge, border ; to stand along.
- borgne*, s. & adj., one-eyed.
- bossu*, —e, adj., crooked, cramped, hump-backed.
- boston*, s. m., a game at cards.
- botte*, s. f., boot ; bunch, bundle, truss. *Bottes à revers*, boots with tops.
- bouche*, s. f., mouth. *Faire la petite bouche*, to eat little on account of modesty.
- oucher*, —ère, s., butcher.
- boucher*, v. a. reg. 1 conj., to stop, shut.
- bouchon*, s. m., cork, stopple.
- boucle*, s. f., buckle, ring, curl.
- bouder*, v. n. reg. 1 conj., to pout.
- boue*, s. f., mud.
- bougeoir*, s. m., flat or hand candlestick.
- bouger* (very familiar), v. n. irr. 1 conj., to move, stir.
- bougie*, s. f., wax-candle.
- bouilli*, s. m., boiled beef.
- bouillie*, s. f., thick milk. pap.
- bouillir*, v. n. irr. 2 conj., to be boiling, to ferment. *Faire bouillir*, to boil.
- bouilloire*, s. f., boiler, kettle.
- bouillon*, s. m., broth.
- boulangier*, —ère, s., baker.
- boule*, s. f., bowl-ball.
- boulette*, s. f., little ball.
- boulevard*, s. m., rampart ; walk in Paris.
- boulingrin*, s. m., bowling-green, grass plot.
- bouquet*, s. m., nosegay.
- bourbe*, s. f., mud, mire.
- bourdonner*, v. n. reg. 1 conj., to buzz, hum.
- Bourges*, s. m., a town in France.
- Bourgogne*, s. f., Burgundy, a province of France.
- bourse*, s. f., purse ; Exchange.
- bout*, s. m., end, extremity. *En venir à bout*, to succeed.
- Mettre les deux bouts ensemble*, to make both ends meet. *Pousser à bout*, to tire ; to put to a nonplus.
- bouteille*, s. f., bottle.
- boutique*, s. f., shop.
- bouton*, s. m., button ; bud.
- boutonner*, v. a. & n. reg. 1 conj., to button ; to bud.
- bouture*, s. f., shoot, slip.
- bracelet*, s. m., bracelet.
- braire*, v. n. defec. 4 conj., to bray.
- bramer*, v. n. reg. 1 conj., to bel-low.
- branche*, s. f., branch.
- branler*, v. n. reg. 1 conj., to shake, stir, move. *Ça branle dans le manche*, it totters.
- bras*, s. m., arm.
- brave*, adj. m. & f., brave, courageous, honest and good ; fine, spruce. *Un brave homme*, a good man ; *un homme brave*, a brave man ; *de braves gens*, good people.
- bréf*, —ève, adj., brief, short.
- Brest*, s. m., a town in France.
- bretelle*, s. f., braces.
- bride*, s. f., bridle. *À bride abattue*, at full speed. *Mettre la bride sur le cou*, to leave a person to himself, to let him take his own course.
- brillant*, —e, adj., brilliant, shining, glittering, bright.
- brin*, s. m., bit, piece ; sprig, shoot ; slip, blade.
- brique*, s. f., brick.
- briquet*, s. m., steel ; tinder or fire-box.
- brisées*, s. f. pl., boughs cast in the deer's way. *Aller sur les brisées de quelqu'un*, to oppose one.
- briser*, v. a. reg. 1 conj., to break.

- broche*, s. f., spit. *Mettre à la broche*, to roast.
broché, —e, part., knitted, stitched.
brochet, s. m., pike.
brochette, s. f., skewer.
brochure, s. f., stitched book, pamphlet.
broderie, s. f., embroidery.
brosser, v. a. reg. 1 conj., to brush.
brouette, s. f., wheelbarrow.
brouillard, s. m., fog, mist.
brouillé, —e, part., disordered, confounded; fallen out with one.
bru, s. f., son's wife.
bruit, s. m., noise, report, uproar.
- brûlant*, —e, adj., burning, scorching.
brûler, v. a. & n. reg. 1 conj., to burn, scorch; to set on fire.
brun, —e, adj., brown.
bruyère, s. f., heath.
bûche, s. f., billet, log.
budget, s. m., budget.
buffet, s. m., sideboard.
bureau, s. m., board, table; desk; office; counting house. *Prendre l'air du bureau*, to inquire how matters stand.
urette, s. f., cruet.
buter, v. n. reg. 1 conj., to stumble.

C.

- ça*, pron. dem., used for *cela*, that.
Deça, en deça, au deça, par deça, this side. *Ça et là*, here and there. *Ça! ah ça*, int., now! well!
cabale, s. f., cabal, party, set, gang, faction.
cabinet, s. m., closet, study.
cache, v. a. reg. 1 conj., to hide, conceal, cover.
cacheter, v. a. irr. 1 conj., to seal.
cadeau, s. m., gift, present.
cadence, s. f., cadence, time. *Observez la cadence*, keep time.
cadet, s. m., younger son or brother.
cadette, s. f., younger daughter or sister.
cadran, s. m., dial, sun-dial.
café, s. m., coffee; coffee-house.
cafetière, s. f., coffee-pot; jug.
cage, s. f., cage.
cahier, s. m., copy-book. *Un cahier de papier à lettre*, a quire of letter-paper.
caillie, s. f., quail.
caisse, s. f., box, chest, trunk.
- calcul*, s. m., calculation, reckoning.
caleçon, s. m., drawers.
calembourg, s. m., pun, quibble.
calin, —e, s. & adj., fond of caresses.
camarade, s. m. & f., comrade, companion, schoolfellow.
camisole, s. f., woman's jacket; nightgown.
campagne, s. f., country; campaign, country-seat.
canif, s. m., penknife.
canne, s. f., cane.
cannelle, s. f., cinnamon; tap, brass cock.
cape, s. f., Spanish cape. *Rire sous cape*, to laugh in one's sleeve.
capitaine, s. m., captain.
capitale, s. f., chief city, capital, metropolis.
câpre, s. f., caper.
caprice, s. m., caprice, whim, fancy.
capucine, s. f., nasturtium.
caqueter, v. n. irr. 1 conj., to prattle, chatter; to chuck, cluck.

- car*, conj., for.
caractère, s. m., character, humour, temper.
carafe, s. f., decanter, water-bottle.
carambolage, s. m., cannon (at billiards).
carême, s. m., Lent. *La mi-carême*, midlent.
caresser, v. a. reg. 1 conj., to caress, stroke.
caricature, s. f., caricature.
carnaval, s. m., carnival (the three days which precede Lent).
carotte, s. f., carrot.
carpe, s. f., carp.
carreau, s. m., square; brick used to pave a room; diamond. *Carreau de vitre*, pane of glass.
carte, s. f., card; map. *Donner carte blanche*, to give one full liberty to act as he pleases.
carton, s. m., pasteboard, band-box; portfolio; thick paper.
cas, s. m., case.
casaque, s. f., sort of coat or cloak. *Tourner casaque*, to change sides.
caserne, s. f., barrack.
casquette, s. f., cap; smoking-cap.
casse, s. f., capel; iron pan or pot, copper.
casse-noisette, s. m., nut-cracker.
cassé, —e, part., broken; decayed.
casser, v. a. reg. 1 conj., to break. *Casser la tête*, to stun with a noise.
casserole, s. f., saucepan.
cassonade, s. f., brown or moist sugar.
castor, s. m., castor, beaver.
cataplasme, s. m., cataplasm, poultice.
cathédrale, s. f., cathedral.
cause, s. f., cause, motive, reason; suit at law
causer, v. a. & n. reg. 1 conj., to cause; to talk, converse.
cavalier, s. m., horseman, cavalier; (at chess) knight.
cave, s. f., cave; cellar.
ce, adj. dem., this.
ceci, pr. dem., this.
céder, v. a. & n. reg. 1 conj., to give up; to yield, submit, comply.
ceinture, s. f., girdle, sash.
cela, pr. dem., that.
celle, pr. dem. f., she; that.
celle-ci, pr. dem. f., this one.
celle-là, pr. dem. f., that one.
celui-ci, pr. dem. m., this one.
celui-là, pr. dem. m., that one.
cendre, s. f., ashes.
centime, s. m., small piece of money, the 100th part of a franc.
centre, s. m., centre, middle.
cent-sous, s. m., piece of money of five francs.
cependant, conj., however, nevertheless, yet.
cerceau, s. m., hoop.
cérémonie, s. f., ceremony.
cerf, s. m., stag, kite. *Mon cerf est pris*, my kite is up.
cerise, s. f., cherry.
certain, —e, adj., certain, sure.
certainement, adv., certainly, surely, indeed.
cerveau, s. m., the brain.
cession, s. f., cession, resignation.
cet, adj. dem. m., this.
ceux, pr. dem. m. pl., those.
chablis, s. m., wind-fallen wood; sort of white wine.
chacun, —e, pr. indef., every one.
chagrin, s. m., grief, sorrow.
chagrin, —e, adj., sad, dull, morose.
chagriner, v. a. reg. 1 conj., to grieve, trouble, vex.
chaîne, s. f., chain.
chaise, s. f., chair, seat.

- chaleur*, s. f., heat.
chamailler (familiar and gay), v. a. reg. 1 conj., to quarrel, to fight.
chambranle, s. m., jamb of a chimney-piece.
chambre, s. f., chamber, room.
Chambre à coucher, bed-room.
chamois, s. m., shamoy.
champ, s. m., field. *Sur-le-champ*, directly. *À tout bout de champ*, at every minute.
Champagne, s. f., a province of France.
champignon, s. m., mushroom.
chandelle, s. f., candle. — *des six*, sixes; *un paquet de chandelles*, a pound of candles. *Le jeu n'en vaut pas la chandelle*, it is not worth while.
changement, s. m., change, alteration.
changer, v. a. & n. irr. 1 conj., to change, alter; to exchange. *Changer d'idée*, to change one's mind.
chanson, s. f., song, idle story.
chanter, v. a. & n. reg. 1 conj., to sing.
chantier, s. m., wood-yard.
chanvre, s. m., hemp.
chapeau, s. m., hat, bonnet.
chapelier, s. m., hat-maker.
chapitre, s. m., chapter.
chaque, adj. m. & f., each, every.
charbon, s. m., charcoal. *Charbon de terre*, coals.
chardonneret, s. m., goldfinch.
charge, s. f., load, charge; office.
charger, v. a. irr. 1 conj., to load; to charge, accuse; to give a commission.
chariot, s. m., cart, waggon.
charité, s. f., charity, alms. *Charité bien ordonnée commence par soi-même*, charity begins at home.
charlatan, s. m., quack.
- charmant*, —e, adj., charming, lovely.
charmé, —e, part., very glad, delighted.
charmille, s. f., hedge of yoke-elm-trees.
charpentier, s. m., carpenter.
charrier, v. a. reg. 1 conj., to bear ice.
charrue, s. f., plough.
chasse, s. f., hunting, shooting, coursing; game, venison.
chasser, v. a. reg. 1 conj. to hunt, pursue, to drive away.
chassis, s. m., frame.
chat, —te, s., cat. *Acheter chat en poche*, to buy a pig in a poke. *À bon chat bon rat*, tit for tat. *Chat échaudé craint l'eau froide*, a burnt child dreads the fire.
château, s. m., castle, seat, mansion. *Bâtir des châteaux en Espagne*, to build castles in the air.
chaud, —e, adj., warm, hot. *J'ai chaud*, I am hot. *Il fait chaud*, it is hot.
chaudronnier, s. m., brazier, copersmith, tinker.
chauffer, v. a. reg. 1 conj., to warm.
chaussée, s. f., causeway. *Rez-de-chaussée*, ground-floor.
Chaussée-d'Antin, s. f., a place in Paris.
chausson, s. m., under-stocking; sock; sort of pumps; snowshoe.
chaussure, s. f., any covering for the leg or foot.
chemin, s. m., way, road, course.
chef-d'œuvre, s. m., master-piece.
cheminée, s. f., chimney.
chemise, s. f., shirt, shift.
chenet, s. m., hand-iron; chimney-dogs.
chenevis, s. m., hemp-seed.

- chenille*, s., f., caterpillar.
cher, —ère, adj., dear, beloved.
chercher, v. a. reg. 1 conj., to search, look for.
cheval, s. m., horse. *À cheval*, on horseback. *Cheval-fondu*, leap-frog.
chevalier, s. m., knight. *Chevalier d'industrie*, sharper.
cheveu, s. m., hair.
chez, prep., at or to the house of; among.
chien, —ne, s., dog. *Chien d'un fusil*, cock. *Chien d'arrêt*, setter-dog, pointer. *Entre chien et loup*, at twilight.
chiffon, s. m., rubbish, rag, trifling millinery-work.
chiffonner, v. a. reg. 1 conj., to rumple, ruffle.
chiffonier, s. m., rag-gatherer; high chest of drawers.
chiffre, s. m., figure, number.
chirurgien, s. m., surgeon.
chocolat, s. m., chocolate.
choisir, v. a. reg. 2 conj., to choose.
chopine, s. f., jug, water-pot; half-pint.
chopinée, s. f., jug-full. — *de fraises*, pottle of strawberries.
chose, s. f., thing.
chou, s. m., cabbage.
chou-fleur, s. m., cauliflower
chut! int., hush!
ciel, s. m., heaven, sky.
cigare, s. m., cigar.
cimetière, s. m., cemetery, church-yard.
cinq, adj. m. & f., five.
cinquante, adj. m. & f., fifty.
cirage, s. m., waxing; blacking.
cire, s. f., wax, sealing-wax.
cirer, v. a. reg. 1 conj., to wax; to black.
ciseau, s. m., chisel.
ciseaux, s. m. pl., scissors.
citer, v. a. reg. 1 conj., to quote; to summon.
clair, —e, adj., clear, light, bright; thin; plain.
claquer, v. n. reg. 1 conj., to clap, snap.
classe, s. f., class, rank; school-room.
clef, s. f., key. *Donner la clef des champs*, to set at liberty. *Prendre la clef des champs*, to scamper or flee away.
clerc, s. m., clerk. *Un pas de clerc*, a blunder.
climat, s. m., climate.
cloche, s. f., bell.
clocher, s. m., steeple.
cloison, s. f., partition between two rooms.
clos, s. m., a close; vineyard.
clou, s. m., nail.
coasser, v. n. reg. 1 conj., to croak.
cocher, s. m., coachman.
cœur, s. m., heart; courage. *Ça me tient au cœur*, that lies heavy at my heart. *J'en veux avoir le cœur net*, I wish to clear that point. *À contre-cœur*, contrary to one's inclination. *Faire en cœurs* (at cards), to make one's game in hearts.
cogner, v. a. reg. 1 conj., to beat, strike, knock.
coiffe, s. f., lining.
coiffer, v. a. reg. 1 conj., to dress one's head. *Être coiffé de quelqu'un*, to be fondly attached to one; to be prepossessed in favour of a person. *Être né coiffé*, to be born lucky.
coiffeur, s. m., hair-dresser.
coin, s. m., corner; coin; wedge; die; clock of a stocking. *Faire le coin d'une rue*, to live at the corner of a street.
col, s. m., neck; collar, stock.
colère, adj. m. & f., passionate.
colère, s. f., anger. *Être en colère*, to be in a passion.

- colin-maillard*, s. m., blind-man's buff.
- collation*, s. f., luncheon; a meal between dinner and supper.
- collège*, s. m., college; large school.
- collerette*, s. f., tucker, cape.
- collet*, s. m., collar.
- colleur*, s. m., paper-hanger.
- collier*, s. m., necklace; collar.
- colline*, s. f., hill, hillock.
- colombier*, s. m., pigeon-house.
- colonel*, s. m., colonel.
- colonne*, s. f., column.
- colophane*, s. f., resin.
- colorer*, v. a. reg. 1 conj., to colour.
- combien*, adv., how much, how many.
- comble*, s. m., height. *Pour comble de malheur*, to increase the misfortune.
- comédie*, s. f., comedy, play.
- comique*, adj., comical, funny.
- commander*, v. a. reg. 1 conj., to command, order.
- comme*, prep. & conj., like, as, when. *Comme ça*, like that; so, so.
- commencer*, v. a. reg. 1 conj., to commence, to begin.
- comment*, adv., how.
- comment!* int., what! why!
- commerce*, s. m., commerce, trade, business; intercourse; a game at cards.
- commère*, s. f., gossip; godmother (as companion to the godfather).
- commettre*, v. a. irr. 4 conj., to commit; to appoint; to trust.
- commis*, s. m., clerk.
- commissaire*, s. m., commissary; overseer; police officer.
- commission*, s. f., commission, message, errand.
- commissionnaire*, s. m. & f., factor; messenger, porter.
- commode*, s. f., chest of drawers.
- commode*, adj. m. & f., convenient; easy.
- commun*,—e, adj., common, general.
- communion*, s. f., communion.
- compagnie*, s. f. company, society, party.
- complaisance*, s. f., complaisance, kindness.
- complaisant*,—e, adj., complaisant, obliging.
- complet*, —ète, adj., complete, perfect.
- compliment*, s. m., compliment.
- comporter* (*se*), v. refl. reg. 1 conj., to behave, act.
- composer*, v. a. reg. 1 conj., to compose; to compound.
- compote*, s. f., stewed fruit.
- comprendre*, v. a. irr. 4 conj., to comprehend, include; to understand.
- compromettre*, v. a. irr. 4 conj. to compromise, to expose.
- comptant*, adj. m., ready. *Argent comptant*, ready money.
- compte*, s. m., account, calculation. *Les bons comptes font les bons amis*, short reckonings make long friends.
- compter* v. a. reg. 1 conj., to count, reckon; intend.
- comptoir*, s. m., counter.
- concert*, s. m., concert, melody.
- condamner*, v. a. reg. 1 conj., to condemn; to blame. *Condamner une porte*, to block up a door.
- condition*, s. f., condition, situation. *À condition que*, provided that.
- conducteur*, s. m., conductor, guide. *Conducteur d'une diligence*, guard of a stage-coach.
- conduire*, v. a. irr. 4 conj., to conduct, manage; drive, lead; to take.
- conduite*, s. f., conduct, behaviour.

- confier*, v. a. reg. 1 conj., to intrust.
- confitures*, s. f. pl., preserves.
- cong *, s. m., holiday ; leave.
Prendre cong , to take leave.
Donner cong  à des locataires, to give tenants notice to quit.
- connaissance*, s. f., knowledge ; acquaintance.
- connaissieur*, s. m., connoisseur.
- connaître*, v. a. irr. 4 conj., to know. — *de vue*, to know by sight. *Se connaître  *, to be a judge of. *Vous qui vous connaissez au temps*, you who can foretell the weather.
- conseiller*, s. m., counsellor, adviser ; judge.
- conseiller*, v. a. reg. 1 conj., to advise.
- consentir*, v. n. irr. 2 conj., to consent ; to agree to.
- conservatoire*, s. m., conservatory ; an academy in Paris.
- considérable*, adj. m. & f., considerable ; large.
- consister*, v. n. reg. 1 conj., to consist.
- consommer*, v. a. reg. 1 conj., to consume, waste ; to accomplish or complete.
- constamment*, adv., constantly.
- Constitutionnel*, s. m., constitutional ; name of a French newspaper.
- construire*, v. a. irr. 4 conj., to construe ; to build.
- conte*, s. m., tale, story.
- contenance*, s. f., countenance ; capacity ; extent. *Perdre contenance*, to be out of countenance.
- contenir*, v. a. irr. 2 conj., to contain, comprise.
- content*, —e, adj., contented, pleased, satisfied.
- contentement*, s. m., contentment, pleasure, satisfaction.
- conter*, v. a. reg. 1 conj., to tell, relate. *En conter*, to tell stories.
- contester*, v. a. reg. 1 conj., to contest, contend, controvert.
- continuellement*, adv., continually, perpetually, incessantly.
- continuer*, v. a. reg. 1 conj., to continue ; to go on.
- contraire*, adj. m. & f., contrary, opposite. *Au contraire*, adv., on the contrary.
- contrarier*, v. a. reg. 1 conj., to contradict ; to oppose ; to vex
- contrat*, s. m., contract, bargain, agreement, settlement. *Passer le contrat*, to write the articles.
- contre*, prep., against, near, close to.
- contredanse*, s. f., country dance, quadrille.
- contredire*, v. a. irr. 4 conj., to contradict, speak against.
- contribuer*, v. a. reg. 1 conj., to contribute.
- convalescent*, —e, adj., convalescent ; in a fair way of recovery.
- convenir*, v. n. irr. 2 conj., to agree ; to fit, suit ; to be proper.
- conversation*, s. f., conversation, talk. *Faire tomber la conversation sur...*, to turn the conversation on...
- convoi*, s. m., funeral.
- coque*, s. f., egg-shell ; cocoon.
- coqueluche*, s. f., hooping-cough.
- coquet*, —te, adj., coquettish, coquet.
- coquetier*, s. m., egg-cup.
- coquin*, —e, s. a. adj., rogue.
- cor*, s. m., hunter's horn ; a corn.
  cor et à cri, with hue and cry ; with might and main.
- corail*, s. m., coral.
- corbeau*, s. m., raven.
- corbeille*, s. f., a sort of basket, wide and low, having neither handle nor cover.

- corde*, s. f., rope, cord.
- cordon*, s. m., string; plinth. *Cordon de montre*, watch ribbon; *cordon de sureté*, watch-guard. *Le cordon, s'il vous plaît*; pull the string, if you please (to open the door).
- cordonnier*, —ère, s., shoemaker.
- cornet*, s. m., horn; inkhorn; paper coffin.
- corps*, s. m., body, corpse; shape; company. *A son corps défendant*, in his own defence. *A corps perdu*, hand over head.
- corridor*, s. m., long and wide passage in a house, leading to many rooms.
- corriger*, v. a. irr. 1 conj., to correct.
- corsage*, s. m., shape.
- corset*, s. m., corsets, stays.
- cortège*, s. m., train, retinue, multitude of attendants, procession.
- côte*, s. f., rib; declivity; bank, shore.
- côté*, s. m., side. *À côté*, near. *De côté*, aside; sideways.
- côtelette*, subs. f., cutlet, chop.
— *de mouton*, mutton-chop;
— *de veau*, veal-cutlet.
- cotignac*, s. m., quince-jelly.
- cotret*, s. m., fagot.
- coton*, s. m., cotton.
- cou*, s. m., neck.
- coucher*, s. m., bedding; bedtime. — *du soleil*, sunset. *Coucher*, v. a. & n. reg. 1 conj., to put to bed; to lie down, *Se coucher*, v. refl., to go to bed. *Coucher à la belle étoile*, to sleep in the open air.
- coude*, s. m., elbow. *Coude-pied*, instep.
- coudre*, v. a. irr. 4 conj., to sew.
- couler*, v. n. reg. 1 conj., to flow, run; to slip, slide; to gutter, drop, fall off.
- couleur*, s. f., colour.
- couleuvre*, s. f., adder. *Il faut avaler bien des couleuvres*, we have a great deal of trouble to go through.
- coulisse*, s. f., groove; side-scene; space between the side-scenes.
- coup*, s. m., blow, stroke, knock, striking; shot; clap. *Coup d'œil*, glance.
- coupé*, s. m., the fore part of a French stage-coach.
- couper*, v. a. r. 1 conj., to cut. — *la parole à quelqu'un*, to interrupt a person speaking. — *court*, to make short. — *l'herbe sous le pied*, to supplant.
- couplet*, s. m., stanza.
- cour*, s. f., court; yard. *Faire la cour*, to court; to pay one's respects.
- courage*, s. m., courage, valour.
- couramment*, adv., fluently, currently.
- courant*, s. m., stream.
- courant*, —e, adj., running; present; instant
- courber*, v. a. & n. reg. 1 conj., to bend.
- coureur*, s. m., runner; Rambler.
- courir*, v. n. irr. 2 conj., to run; to pursue. *Courir deux lièvres à la fois*, to aim at two ends at once.
- couronner*, v. a. reg. 1 conj., to crown; to reward; to complete.
- courrier*, s. m., courier, messenger, mail.
- cours*, s. m., course; lectures.
- course*, s. f., running, race; walk on business.
- court*, —e, adj., short.
- couteau*, s. m., knife.
- coûter*, v. n. reg. 1 conj., to cost.
- couture*, s. f., seam.

- couturière*, s. f., dress-maker ; lady-bird.
- couvercle*, s. m., cover, lid.
- couvert*, s. m., plate, with its knife, spoon, and fork ; or a spoon with a fork.
- couvert*, —e, adj., covered.
- couverture*, s. f., blanket. *Faire la couverture*, to turn down the bed.
- couvreur*, s. m., bricklayer ; tiler.
- couvrir*, v. a. irr. 2 conj., to cover. *Le temps se couvre*, the sky is getting cloudy.
- cracher*, v. n. reg. 1 conj., to spit.
- craindre*, v. a. irr. 4 conj., to fear ; to be afraid of.
- craquer*, v. n. reg. 1 conj., to crack, crackle.
- cravache*, s. f., riding-whip.
- cravate*, s. f., cravat, neckcloth.
- créancier*, —ère, s., creditor.
- crédit*, s. m., credit. *Faire crédit*, to trust.
- crème*, s. f., cream.
- cresson*, s. m., cress, cresses.
- crever*, v. a. & n. reg. 1 conj., to tear, break, rend ; to burst, die. *Ça te crève les yeux*, that lies just before your eyes.
- cri*, s. m., cry, clamour. —*de joie*, shout.
- crier*, v. n. reg. 1 conj., to cry, or utter cries.
- croasser*, v. n. reg. 1 conj., to croak.
- crochet*, s. m., hook.
- croire*, v. a. irr. 4 conj., to believe.
- croître*, v. n. irr. 4 conj., to grow, increase.
- croix*, s. f., cross. *Croix de che-*
- valier*, (at rope play) crossing of the arms.
- croter*, v. a. reg. 1 conj., to dirt.
- croup*, s. m., croup.
- croquignole*, s. f., fillip ; sweet-cake.
- croûte*, s. f., crust.
- croûton*, s. m., dry crust, piece of bread.
- crû*, s. m., growth. *C'est du vin de mon crû*, it is home-made wine.
- crû*, —e, adj., raw.
- cruche*, s. f., pitcher. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise*, the pitcher may often go to the well, but is broken at last.
- crue*, s. f., increase ; swelling.
- cucute*, subs. m., hide and seek ; lurking ; *il est cute*, it is whoop.
- cueillir*, v. a. irr. 2 conj., to gather, pick.
- cuillère*, s. f., spoon.
- cuillerée*, s. f., spoonful.
- cuir*, s. m., leather, skin.
- cuire*, v. a. & n. irr. 4 conj., to bake ; to do, dress ; to boil ; to be baking, boiling, roasting.
- cuisine*, s. f., kitchen ; cookery.
- cuisinier*, —ère, s., cook.
- cuisse*, s. f., thigh.—*de volaille*, leg.
- curaçao*, s. m., a Spanish liquor.
- cure*, s. f., cure ; parsonage, parish.
- curé*, s. m., parson, rector, vicar.
- cure-dents*, s. m., tooth-pick.
- cure-oreilles*, s. m., ear-pick.
- curieux*, —se, adj., curious, inquisitive ; rare. *Être curieux de*, to be anxious to.
- curiosité*, s. f., curiosity.
- cuvier*, s. m., bucking-tub.

D.

- daim*, s. m., deer, buck.
- dais*, s. m., canopy. *Porter le dais*, (in the proper sense), to hold the poles ; (in the usual sense), to hold the bands hanging from the top at the four corners.
- dame*, s. f., lady ; *jeu de dames*, the

- game of draughts. *La Bonne Dame*, Lady-day. *Notre Dame*, the cathedral church of Paris.
- damer*, v. a. reg. 1 conj., to crown (at draughts).
- damier*, s. m., draught-board.
- danger*, s. m., danger.
- dangereux*, —*se*, adj., dangerous.
- dans*, prep., in ; into ; within.
- danse*, s. f., dancing.
- danser*, v. n. & a. reg. 1 conj., to dance.
- danseur*, —*se*, s. & adj., dancer.
- dater*, v. a. reg. 1 conj., to date.
- davantage*, adv., more.
- de*, prep., of, from ; with ; at ; some.
- dé*, s. m., die ; thimble.
- débarbouiller*, v. a. reg. 1 conj., to wash the face. *Se débarbouiller*, v. refl., to wash one's face.
- débat*, s. m., debate.
- débiteur*, —*trice*, s., debtor.
- déboucher*, v. a. reg. 1 conj., to open, unstop, uncork.
- debout*, adv., up ; standing. *Rester debout*, to stand up.
- débuter*, v. n. reg. 1 conj., to begin ; to play for the first time.
- Décembre*, s. m., December
- décence*, s. f., decency.
- déchirer*, v. a. reg. 1 conj., to tear, lacerate.
- décoré*, —*e*, part., decorated, adorned ; one who has got a cross, or medal.
- découdre*, v. a. irr. 4 conj., to unsew.
- découper*, v. a. reg. 1 conj., to cut into figures ; to carve ; to pink.
- découvrir*, v. a. irr. 2 conj., to uncover, to discover.
- décrocher*, v. a. reg. 1 conj., to unhook.
- dedans*, adv., in, into, within, inside.
- dédire*, (*se*) v. refl. irr. 4 conj., to recant, go from one's word.
- dédommager*, v. a. irr. 1 conj., to indemnify, reward.
- déduction*, s. f., deduction.
- défaire*, v. a. irr. 4 conj., to undo ; to defeat.
- se défaire*, to part with ; to rid one's self of.
- défaut*, s. m., defect, want.
- défendre*, v. a. reg. 4 conj., to defend, prohibit, forbid.
- défoncé*, —*e*, part., burst.
- dégel*, s. m., thaw.
- dégeler*, v. n. irr. 1 conj., to thaw.
- dégoutter*, v. n. reg. 1 conj., to drop, to drip.
- déguiser*, v. a. reg. 1 conj., to disguise, conceal.
- dehors*, adv., out.
- déjà*, adv., already.
- déjeûné*, s. m., breakfast.
- déjeûner*, v. n. reg. 1 conj., to breakfast.
- délacer*, v. a. reg. 1 conj., to unlace.
- délice*, s. m., delight.
- délicieux*, —*se*, adj., delicious, delightful.
- délié*, subs., m., small stroke (in writing).
- délié*, v. a. reg. 1 conj., to untie ; to absolve.
- déloger*, v. n. irr. 1 conj., to remove, change one's lodging.
- demain*, adv., to-morrow.
- demander*, v. a. reg. 1 conj., to ask, beg ; require.
- démanger*, v. n. & imp. irr. 1 conj., to itch.
- démarche*, s. f., gait ; proceeding, call ; trouble.
- démêler*, v. a. reg. 1 conj., to separate ; to put into proper order what was in confusion ; to distinguish, acknowledge, perceive. *J'ai démêlé la fusée*, I cleared up the affair.
- démenti*, s. m., accusation of

- having told a lie ; balk. *Vous n'en aurez pas le démenti*, you shall not be balked.
- demeurer*, v. n. reg. 1 conj., to live, stay.
- demi*, —e, adj., half.
- demie*, s. f., half an hour.
- démonter*, v. a. reg. 1 conj., to undo, take to pieces ; put down.
- dent*, subs. f., tooth ; notch. *Être sur les dents*, to be tired out. *Avoir une dent contre quelqu'un*, to have a grudge against one.
- dentelle*, s. f., lace.
- dépareillé*, —e, part., not complete ; unmatched.
- départ*, s. m., departure, parting.
- dépêche*, s. f., dispatch.
- dépêcher* (*se*), v. refl. reg. 1 conj., to make haste.
- dépendre*, v. n. reg. 4 conj., to depend upon. *Dépendre*, to take down what was hung up.
- dépenser*, v. a. reg. 1 conj., to spend.
- dépit*, s. m., spite, pet, anger. *En dépit de*, in spite of.
- depuis*, adv. & prep., since, from.
- déranger*, v. a. irr. 1 conj., to disorder ; to trouble ; to disturb.
- dernier*, —ère, adj., last ; latter ; utmost, worst.
- derrière*, adv. & prep., behind, backward.
- des*, prep. *de* contracted with *les*, of the. from the.
- dès*, prep., from. *Dès que*, conj., as soon as.
- désagréable*, adj. m. & f., disagreeable.
- descendre*, v. a. & n., reg. 4 conj., to take down ; to descend, come down, get down.
- déshabiller*, v. a. reg. 1 conj., to undress.
- désir*, s. m., desire, wish.
- désirer*, v. a. reg. 1 conj., to desire ; to wish.
- désobliger*, v. a. irr. 1 conj., to disoblige.
- dessert*, s. m., dessert, the last course at dinner.
- desservir*, v. a. irr., 2 conj., to do an ill office ; to clear the table.
- dessin*, s. m., drawing, print.
- dessiner*, v. a & n. reg. 1 conj., to draw.
- dessous*, adv., under. *Au-dessous*, underneath, below.
- dessus*, adv., on, upon. *Au-dessus*, above, over. *Par-dessus*, over. *Sens dessus dessous*, topsyturvy. *Du dessus, ou du dessous*, (speaking of roast meat), well done or underdone.
- destiner*, v. a. reg. 1 conj., to design. *Se destiner à*, to be intended for. *Il se destine au commerce*, he is intended for business.
- détacher*, v. a. reg. 1 conj., to detach ; to untie ; to take off.
- dételer*, v. a. irr. 1 conj., to unyoke, unteam.
- deuil*, s. m., mourning, sorrow.
- deux*, adj., m. & f., two.
- devant*, prep., before. *Au-devant*, adv. & prep., before. *Aller au-devant de quelqu'un*, to go to meet a person.
- devenir*, v. n. irr. 2 conj., to become ; to turn. *Que ça devient-il ?* how does that turn ? *Qu'est-ce donc devenu... ?* what has become of... ?
- dévider*, v. a. reg. 1 conj., to wind into a skein.
- deviner*, v. a. reg. 1 conj., to guess.
- devise*, s. f., device, motto.
- devoir*, s. m., duty, task. — *d'un écolier*, school-exercise.
- devoir*, v. a. reg. 3 conj., to owe ; ought. *Il doit venir*, he is to come.
- diacre*, s. m., deacon.
- diamant*, s. m., diamond.

- Dieu*, s. m., God.
différence, s. f., difference.
différent, —e, adj., different, various.
difficile, adj. m. & f., difficult.
difficulté, s. f., difficulty.
diligence, s. f., diligence, carefulness; stage-coach.
Dimanche, s. m., Sunday.
diminuer, v. a. & n., to diminish, lessen; to decrease.
dinde, s. f., turkey-hen.
dîné, s. m., dinner.
dîner, v. n. reg. 1 conj., to dine.
diocèse, s. m., diocess.
dire, v. a. irr. 4 conj., to say, tell, speak. *Dire après*, to grumble at. *Qu'est-ce que ça veut dire?* what does that mean? *A ce qu'on dit*, by what is said. *C'est-à-dire*, that is to say.
diseur, se, s., teller.
 — *de bonne aventure*, fortune-teller.
dispenser, v. a. reg. 1 conj., to dispense with; to excuse. *Se dispenser de*, to forbear, abstain from.
distinguer, v. a. reg. 1 conj., to distinguish.
distribution, s. f., distribution.
divers, —e, adj., divers, different, various, many.
diviser, v. a. reg. 1 conj., to divide, part, disunite.
dix, adj. m. & f., ten.
docteur, s. m., doctor.
doigt, s. m., finger.
dôme, s. m., dome, cupola.
domino, s. m., a short cloak; a sort of game.
dommage, s. m., damage, loss. *C'est dommage*, it is a pity.
donec, conj., therefore, then.
donner, v. a. reg. 1 conj., to give. *S'en donner*, to enjoy oneself. *Donner tête baissée*, to run headlong. *Donner du cor*, to blow a French horn. *Donner dans l'œil à quelqu'un*, to please one. *Donner dans le panneau*, to fall into a snare. *Il ne sait plus où donner de la tête*, he is put to his last shift.
dont, pron. rel., whose; of which, from which.
dorénavant, adv., henceforth, hereafter.
dorer, v. a. reg. 1 conj., to gild. *On lui a doré la pilule*, they gild the pill for him.
dorloter, (familiar) v. a. reg. 1 conj., to fondle; nurse, too much.
dormir, v. n. irr. 2 conj., to sleep. *Est-ce que tu as envie de dormir?* are you sleepy? *Je n'ai pas dormi de la nuit*, I have not slept all night.
dortoir, s. m., dormitory.
dos, s. m., back.
dot, s. f., dowry.
doubler, v. a. reg. 1 conj., to double. *J'ai doublé ma quatrième*, I have recommenced my fourth class.
doublure, s. f., lining.
doucement, adv., softly, slowly.
doute, s. m., doubt, suspicion.
douter, v. n. reg. 1 conj., to doubt, question.
douteux, —se, adj., doubtful.
doux, —ce, adj., sweet, soft, mild; smooth.
douzaine, s. f., dozen.
douze, adj., twelve.
dragée, s. f., sugar-plum.
drap, s. m., cloth; sheet. *Des draps blancs*, clean sheets.
droit, s. m., right; law; fee; tax, duty. *Faire son droit*, to study the law.
droit, —e, adj., right; straight. *Se tenir droit*, to keep upright.
droite, s. f., the right hand; right side.

drôle, adj., m. & f., singular, strange, comical, funny; wag, rascal.

drôlement, adv., singularly, comically.

du, prep. *de* contr. with the art. *le*, of the, from the.

duel, s. m., duel.

dupes, v. a. reg. 1 conj., to dupe, to cheat.

dur, —*e*, adj., hard, tough; harsh, rough, cruel.

durer, v. n. reg. 1 conj., to last, continue. *Ne pouvoir durer dans un endroit*, not to be able to stay in a place. *Ne pouvoir durer avec quelqu'un*, not to be able to live or stay with a person.

E.

eau, s. f., water, rain. *Eau bénite*, holy water. *Eau bénite de cour*, fair words or promises.

écaille, s. f., scale, shell. *À l'écaille*, in the shell.

écarté, s. m., a game at cards.

écarté, —*e*, part., distant, scattered; wide apart.

écarter, v. a. reg. 1 conj., to disperse, scatter; reject. *S'écarter*, to ramble; to swerve, to slip.

échalote, s. f., shallot (a root).

échantillon, s. m., sample, pattern.

échapper, v. n. reg. 1 conj., to escape. *L'échapper belle*, to escape narrowly.

échaudé, s. m., kind of light puffy bun.

échauder, v. a. reg. 1 conj., to scald. *Chat échaudé craint l'eau froide*, a burnt child dreads the fire.

échauffer, v. a. reg., 1 conj., to warm, heat.

échéance, s. f., expiration (time when a bill is due).

échec, s. m., check; loss, fatal blow.

échecs, s. m. pl., chess. *Échec au roi*, check to the king. *Votre roi est en échec*, I check your king. *Échec et mat*, checkmate.

échelle, s. f., ladder.

écheveau, s. m., skein.

écho, s. m., echo, repetition.

échoir, v. n. irr. def. 3 conj., to expire or be out; to fall due, happen.

échoppe, s. f., stall.

éclabousser, v. a. reg. 1 conj., to splash.

éclaircir, v. a. reg. 2. conj., to clear, brighten; to make plain.

Le temps s'éclaircit, the sky clears up.

éclairer, v. a. & n. imp. reg. 1 conj., to light; to lighten.

éclater, v. n. reg. 1 conj., to crack, break into pieces; to appear; to fly into a passion; to sparkle.

Éclater de rire, to burst out into laughter.

éclipse, s. f., eclipse.

éclore, v. n. irr. def. 4 conj., to be hatched, peep out of the shell; to blow. *Le jour vient d'éclore*, the day begins to break.

école, s. f., school.

éconduire, v. a. irr. 4 conj., to refuse, shift off.

économie, s. f., economy.

écosser, v. a. reg. 1 conj., to shell peas.

écouter, v. a. reg. 1 conj., to listen to. *S'écouter trop*, to nurse oneself too much.

écran, s. m., screen.
écraser, v. a. reg. 1 conj., to crush.
écrevisse, s. f., a sort of shell-fish.
 — *de rivière*, crawfish; — *de mer*, lobster.
écrin, s. m., jewel-box.
écrire, v. a. irr. 4. conj., to write.
écriteau, s. m., bill, label.
écriture, s. f., writing.
écu, s. m., crown (piece of money).
éculé, — *e*, part., run down at the heel.
écurer, v. a. reg. 1 conj., to scour, cleanse.
édifice, s. m., edifice, building.
éducation, s. f., education.
effacer, v. a. reg., 1 conj., to rub out; to blot, or strike out; to eclipse, surpass. *Effacez les épaules*, keep back your shoulders.
effet, s. m., effect, consequence; prospect, sight; note.
effets, s. m. pl., goods, things.
effraction, s. f., burglary, breaking into a house.
effrayer, v. a. irr. 1 conj., to fright.
égal, — *e*, adj., equal, even. *C'est égal*, that does not signify. *Ça m'est égal*, I don't care.
également, adv., equally.
égard, s. m., regard, respect. *À l'égard*, with regard to.
égarer, v. a. reg. 1 conj., to mislay, mislead.
église, s. f., church.
égratigner, v. a. reg. 1 conj., to scratch.
égrener, v. a. reg. 1 conj., to pick, take out the grain or seed.
eh bien! int., well!
élastique, adj. m. & f., elastic.
élégant, — *e*, adj., elegant, fine, neat; fashionable.
élève, s. m. & f., pupil, scholar; apprentice.
élever, v. a. reg. 1 conj., to raise, bring up.

elle, pron. pers. f., she; her.
éloignement, s. m., distance; removal; absence; aversion.
embarquer, v. a. reg. 1 conj., to embark. *S'embarquer*, v. refl., to embark, to engage in.
embarras, s. m., embarrassment, puzzle, perplexity, trouble. *Faire des embarras*, or *ses embarras*, to play the person of importance.
embarrasser, v. a. reg. 1 conj., to embarrass, puzzle, perplex, trouble. *S'embarrasser de*, to trouble oneself about.
embellir, v. a. & n. reg. 2 conj., to embellish, adorn, beautify; to grow handsome or handsomer.
embrasser, v. a. reg. 1 conj., to embrace, kiss; to include. *Embrasser le parti de quelqu'un*, to take one's part.
emmener, v. a. reg. 1 conj., to carry or take away.
empêcher, v. a. reg. 1 conj., to prevent, hinder. *Je ne peux pas m'en empêcher*, I cannot help it.
emplâtre, s. f. blister, plaster.
emplette, s. f., purchase.
empoisonnement, s. m., poisoning.
emporter, v. a. reg. 1 conj., to take away. *L'emporter*, to prevail. *S'emporter*, to fall into a passion.
en, pron. rel., of him, of her, of it, of them; some.
en, prep., in, into; like. *En haut*, above, up stairs; *en bas*, below. *De Jeudi en huit, en quinze*, Thursday week, fortnight.
enchanté, — *e*, adj., enchanted, delighted.
enchère, s. f., outbidding, auction. *Il en payera la folle enchère*, he will pay dearly for it, or for his rashness.

- encore*, adv., again, still, yet.
encre, s. f., ink.
encrier, s. m., inkstand.
endèver, v. n., reg. 1 conj., to be vexed, teased. *Faire endèver*, to vex, tease.
endormir, v. a. irr. 2 conj., to make one sleep. *S'endormir*, to fall asleep.
endosseur, s. m., indorser.
endroit, s. m., place, passage; right side.
énergique, adj. m. & f., energetic.
enfance, s. f., infancy; debility of the mind.
enfant, s. m. & f., child. *C'est un bon enfant*, he is a good fellow. *Faire l'enfant*, to play the child.
enfermer, v. a. reg. 1 conj., to shut up, shut in, enclose.
enfiler, v. a. reg. 1 conj., to thread.
enfin, adv., at length, at last, finally.
enflé,—e, part., swelled.
enfonce, v. a. reg. 1 conj., to sink, thrust.
engager, v. a. irr. 1 conj., to engage, entreat, induce; to pledge, mortgage.
engelure, s. f., chilblain.
engourdi,—e, part., benumbed, stiff.
enlèvement, s. m., rape, carrying off.
enlever, v. a. reg. conj., to lift, raise; to take or carry away.
ennuyer, v. a. irr. 1 conj., to weary, tire, dull. *S'ennuyer*, to be weary, tired, dull.
ennuyeux,—se, adj., tiresome, troublesome, tedious.
enregistrement, s. m., registering; kind of stamp-office.
enrhumé,—e, adj., labouring under a cold.
enrhumer, v. a. reg. 1 conj., to cause a cold. *S'enrhumer*, to catch cold.
enroué,—e, adj., hoarse.
enseigner, v. a. reg. 1 conj., to teach.
ensemble, adv., together.
enserrer, v. a. reg. 1 conj., to squeeze, shut up.
ensuite, adv., afterwards, then.
entendre, v. a. reg. 4 conj., to hear, understand. *Entendre raison*, to listen to reason. *S'entendre à*, to be skilled in.
enterrement, s. m., burial, funeral.
entêté,—e, adj., obstinate.
entorse, s. f., sprain. *Se donner une entorse*, to sprain one's foot or leg.
entre, prep., between, amongst, in.
entre le bois et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt, in quarrels those who interfere often come out with a bloody nose.
entrée, s. f., entrance, entering; first course of dishes at dinner.
entremets, s. m., a by-dish.
envers, s. m., wrong side. *A l'envers*, the wrong side outwards.
envers, prep., towards.
envie, s. f., envy, jealousy; desire, mind, inclination. *Avoir envie de...*, to have a mind to, to feel disposed to... *Avoir envie de dormir*, to be sleepy. *Faire envie*, to cause a desire of having.
environ, prep., about.
environner, v. a. reg. 1 conj., to surround.
envoler (s'), v. n. reg. 1 conj., to fly away.
envoyer, v. a. irr. 1 conj., to send. *Envoyer chercher*, to send for; —*promener*, to send a person about his business.
épais,—se, adj., thick.
épaule, s. f., shoulder.
épaulette, s. f., epaulette.
épée, s. f., sword.
épi, s. m., ear of corn.

- épice*, s. m., spice. *Pain d'épice*, gingerbread.
- épicier*, —*ère*, s., grocer.
- épinards*, s. m., spinach.
- épingle*, s. f., pin.
- épine*, s. f., thorn.
- éplucher*, v. a. reg. 1 conj., to pick; cut off the ends; scan.
- époque*, s. f., epoch, era, period of time.
- épouse*, s. f., wife.
- épouser*, v. a. reg. 1 conj., to marry, wed.
- épousseter*, v. a. reg. 1 conj., to dust.
- éprouver*, v. a. reg. 1 conj., to experience; to try.
- équerre*, s. f., square, carpenter's rule, plummet.
- équipage*, s. m., equipage, carriage, train.
- équitation*, s. f., horsemanship, the art of riding.
- erreur*, s. f., error, mistake.
- escalier*, s. m., stairs, staircase.
- escamoteur*, s. m., conjuror, juggler.
- escarpin*, s. m., pump (sort of shoe).
- Espagne*, s. f., Spain.
- espagnolette*, s. f., sort of fine rat-teen; sash-window fastening.
- espalier*, s. m., wall-tree.
- espérance*, s. f., hope, expectation.
- espérer*, v. a. reg. 1 conj., to hope, expect, trust.
- espiègle*, s. & adj., waggish.
- esprit*, spirit, mind, wit. *Avoir de l'esprit comme quatre*, to be as clever as four.
- essanger*, v. a. irr. 1 conj., to steep foul linen before washing.
- essayer*, v. a. irr. 1 conj., to try, attempt.
- essentiel*, —*le*, adj., essential, necessary, principal.
- essieu*, s. m., axletree.
- essoufflé*, —*e*, adj., out of breath.
- essuie-main*, s. m., towel.
- essuyer*, v. a. irr. 1 conj., to wipe; to undergo, endure.
- estropié*, —*e*, adj., lame, maimed.
- et*, conj., and.
- établir*, v. a. reg. 2 conj., to settle, fix; to set, state.
- étage*, s. m., story, floor; rank, degree.
- étain*, s. m., pewter.
- étalage*, s. m., show, display.
- étamer*, v. a. reg. 1 conj., to tin.
- étang*, s. m., pond.
- état*, s. m., state, situation, profession, account.
- été*, s. m., summer.
- éteignoir*, s. m., extinguisher.
- éteindre*, v. a. irr. 4 conj., to put out, extinguish.
- éternuer*, v. n. reg. 1 conj., to sneeze.
- éther*, s. m., ether.
- étouffe*, s. f., stuff; cloth.
- étonnant*, —*e*, adj., surprising, strange, marvellous.
- étouffer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to stifle: suffocate; to be suffocated.
- étourdi*, —*e*, adj., giddy.
- être*, s. m., being. *Savoir les êtres de la maison*, to be acquainted with the house.
- être*, v. s. irr. 4 conj., to be, exist. *Je suis à vous tout de suite*, I'll be with you in a moment. *C'est moi qui le suis*, (at a game) I am he; it is my turn; also (at prisoner's base), I am chevy. *Si j'étais que toi, lui, vous*, (familiar expression very common, notwithstanding its impropriety), were I in thy, his, your place. *Etre bien avec quelqu'un*, to be on good terms with him.
- étrennes*, s. f. pl., new-year's gift.
- étude*, s. f., study; lawyer's office.
- étudier*, v. a. reg. 1 conj., to study.
- étui*, s. m., case, needle-case.

Europe, s. f., Europe.
eux, pron. pers. m. pl., them.
évangile, s. m., gospel.
éventail, s. m., fan.
évêque, s. m., bishop.
exact, —e, adj., exact, punctual,
 accurate; true, right.
examiner, v. a. reg. 1 conj., to
 examine, consider.
excéder, v. a. & n. reg. 1 conj., to
 weary; to exceed, go beyond.
excellent, —e, adj., excellent.
excepté, —e, part., excepted.
excepté, prep., except, save.
excuser, v. a. reg. 1 conj., to ex-
 cuse, defend.
exécution, s. f., execution; per-
 formance.

exemple, s. m. & f., example, in-
 stance. copy.
exercer, v. a. reg. 1 conj., to ex-
 ercise. *S'exercer*, to practise.
exercice, s. m., exercise.
exister, v. n. reg. 1 conj., to
 exist.
expédier, v. a. reg. 1 conj., to
 send, dispatch; to put an end
 to.
expédition, s. f., expedition, dis-
 patch; copy, duplicate.
expliquer, v. a. reg. 1 conj., to ex-
 plain, to translate.
exprès, adv., on purpose.
extrême, adj. m. & f., extreme,
 great, excessive.

F.

façade, s. f., front of a building.
face, s. f., face.
fâché, —e, adj., sorry, angry.
fâcheux, —se, adj., sad, grievous,
 troublesome.
facile, adj. m. & f., easy.
facilité, s. f., easiness.
facteur, s. m., factor; postman.
factionnaire, s. m., sentinel.
facture, s. f. bill.
faible, adj., m. & f., weak, feeble.
faillite, s. f., failure, bankruptcy.
Faire faillite, to fail in trade.
faim, subs. f., hunger, appetite.
Avoir faim, to be hungry.
fainéant, —e, adj., lazy.
faire, v. a. irr. 4 conj., to make,
 do; to cause; to fit; to get
 on. *Faire faire*, to order;
ne faire que, to do nothing
 but; *ne faire que de...*, to have
 just...; *faire des armes*, to
 fence; *faire envie*, *peur*, *pitié*,
 to inspire with desire, fear,
 compassion. *Se faire fort de...*,
 to take upon oneself as it re-
 gards. . . *Faire bon ménage*, to

live well together. *Faire sem-
 blant de*, to pretend to. *Faire
 le bon apôtre*, to pretend to be
 honest. *Faire clair*, to be day-
 light. *Sans vous c'était fait de
 lui*, had it not been for you, it
 was all over with him. *Qu'est-
 ce que ça te fait ?* what is that
 to you? *Faire feu des quatre
 fers*, to make use of all the
 means in one's power; *faire
 mollir*, to boil soft; *faire cas de*,
 to mind, or praise; *faire à sa
 tête*, to act after one's own
 idea. *Je ne sais ce que j'ai fait
 de...*, I do not know where I
 have put.... *Je n'ai que faire de
 ça*, I don't want that. *Comme te
 voilà fait !* What a mess you
 are in! *Faire ce drap-là cin-
 quante francs*, to ask fifty
 francs for that cloth. *Ça fait
 que*, this is the reason why;
 so that; so. *Faire bien*, to
 match well; to succeed; to
 get on well; to look well.
faisant, s. m., pheasant

- falloir*, v. imp. irr. 3 conj., to be necessary or requisite. *Il s'en faut bieu que*, far from. *Peu s'en est fallu qu'il...*, he was very near...
- familiariser*, v. a. reg. 1 conj., to familiarise, acquaint.
- famille*, s. f., family.
- fané*, —e, part., faded, withered, decayed.
- farceur*, —se, s. & adj., joker, funny fellow.
- farine*, s. f., flour.
- fat*, s. m., coxcomb, conceited man, fop.
- fatigant*, —e, adj., tiresome.
- fatigué*, —e, part., tired, fatigued, weary.
- fatiguer*, v. a. reg. 1 conj., to tire, fatigue, weary.
- faubourg*, s. m., suburb.
- faucher*, v. a. reg. 1 conj., to mow, cut down.
- faucheur*, s. m., mower, reaper.
- faute*, s. f., fault, mistake. *A qui la faute?* whose fault is it? *Faute de*, for want of. *Vous avez fait la faute, il faut la boire*; you have played the fool, and must take the consequences. *Demain sans faute*, to-morrow for certain.
- fauteuil*, s. m., arm-chair.
- fauvette*, s. f., tom-tit, hen-linnet.
- faux*, —se, adj., false, untrue.
- faveur*, s. f., favour, kindness; good office, benevolence.
- femme*, s. f., woman. wife.
- fendre*, v. a. & n., reg. 4 conj., to cleave, split; to crack.
- fenêtre*, s. f., window.
- fer*, s. m., iron; chain.
- ferblantier*, s. m., tinman.
- ferme*, s. f., farm; letting of a lease.
- fermer*, v. a. reg. 1 conj., to shut, shut up.
- fermier*, s. m. farmer.
- fertile*, adj. m. & f., fertile, fruitful, plentiful.
- fête*, s. f., feast, holiday; birthday
- Fête-Dieu*, Corpus Christi-day.
- feu*, s. m., fire. — *d'artifice*, fire-work.
- feuille*, s. f., leaf; sheet.
- fève*, s. f., bean; berry.
- Février*, s. m., February.
- fi*, int., fie! for shame!
- fiacre*, s. m., hackney-coach.
- ficelle*, s. f., packthread.
- fiche*, s. f., counter.
- fichu*, s. m., neck-handkerchief.
- fier*, —ère, adj., proud.
- fier*, v. a. reg. 1 conj., to trust.
- fièvre*, s. f., fever.
- figuier*, s. m., fig-tree.
- figure*, s. f., figure, face.
- fil*, s. m., thread; edge; stream.
- Fil plat*, cotton thread; —*rond*, coarse thread. *Retors*, twine.
- Donner du fil à retordre à quelqu'un*, to cut out work for a person.
- filer*, v. a. reg. 1 conj., to spin; to purr. *Filer doux*, to become submissive; to give fair words.
- filet*, s. m., net.
- fille*, s. f., girl, daughter. *Fille unique*, only daughter.
- filleur*, s. m., god-son.
- filleule*, s. f., god-daughter.
- fil*, s. m., son.
- fin*, s. f., end.
- fin*, —e, adj., fine, thin, small; pure; cunning, subtle. *Je connais le fin de l'affaire*, I know the main point of the business. *Jouer au fin*, to vie in cunning.
- finir*, v. a. reg. 2 conj., to finish, to end. *Tu n'en finis pas*, you are so long.
- flacon*, s. m., flagon; small or smelling bottle.
- flamme*, s. f., flame, blaze; love.
- flèche*, s. f., arrow; spire. *Ne*

- savoir de quel bois faire flèche*, to be put to one's last shift.
- fleur*, s. f., flower, bloom, blossom; choice. — *de farine*, flour. *À fleur de terre*, even with the ground.
- fleurir*, v. n. reg. 2 conj., to blossom, bloom; to flourish.
- flûte*, s. f., flute.
- fluxion*, s. f., fluxion. — *de poitrine*, inflammation of the chest.
- foi*, s. f., faith, credit, belief; promise, word. *Bonne foi*, honesty; *mauvaise foi*, dishonesty, treachery. *De bonne foi*, adv., candidly. *Ma foi!* int., upon my faith.
- foin*, s. m., hay.
- foire*, s. f., fair; sort of market.
- fois*, s. f., time. *Autrefois*, adv., formerly. *A la fois*, at once. *Par fois*, sometimes.
- foi*, —*le*, adj., mad, foolish
- foncé*, —*e*, adj., deep.
- fond*, s. m., bottom; ground
- fonds*, money, stock.
- fondre*, v. a. reg. 4 conj., to melt, dissolve. *Fondre sur*, to fall upon. *Fondre du beurre*, operation of cookery, which consists in melting some butter, and pouring it in stone pots, where it thickens, and is kept for the purpose of using it in frying fish, vegetables, &c.
- fontaine*, s. f., spring, fountain, cistern.
- Fontainebleau*, s. m., a town in France.
- fonts*, s. m. pl., the font; baptismal basin.
- force*, s. f., strength; violence; superior power. *À force de*, by dint of. *À toute force*, by all means. *De toutes ses forces*, with all his might.
- forme*, s. f., form, shape, figure; last, block. *Dans les formes*, in due form; *pour la forme*, for form's sake. *Sans autre forme de procès*, without any other formality.
- former*, v. a. reg. 1 conj., to form, make, frame, mould. *Former à*, to instruct in.
- fort*, —*e*, adj., strong, stout; vigorous; large; skilful.
- fortune*, s. f., fortune, fate, chance; wealth.
- fossé*, s. m., ditch.
- fou*, *folle*, s. & adj., fool; mad; foolish; (at chess), bishop.
- foule*, s. f., crowd, press, multitude.
- fouet*, s. m., whip. *Coup de fouet*, lash.
- four*, s. m., oven.
- fourche*, s. f., fork, pitchfork; prop.
- fourchette*, s. f., table-fork.
- fourmi*, s. f., ant.
- fourmillère*, s. f., ant-hill.
- fourneau*, s. m., stove.
- fournir*, v. a. reg. 2 conj., to furnish, provide, supply with.
- foyer*, s. m., hearth; dwelling. — *d'un miroir*, focus; — *d'un théâtre*, saloon of a theatre.
- frais*, s. m. pl., expenses, charges; costs. *Recommencer sur nouveaux frais*, to begin afresh.
- fraise*, s. f., strawberry. *Chopinée de fraises*, pottle of strawberries.
- franc*, s. m., a French coin, tenpence English.
- franc*, —*he*, adj., open, sincere.
- Français*, —*e*, s. & adj., Frenchman; French.
- France*, s. f., France.
- franchement*, adv., openly, sincerely.
- frapper*, v. a. reg. 1 conj., to strike, knock, beat.
- frère*, s. m., brother. *Beau-frère*, brother-in-law.

- fricandeu*, s. m., (in cookery) Scotch collop.
- fricassée*, s. f., fricassee.
- frileux*, —*se*, adj., chilly.
- frîre*, v. a. & n. irr. 4 conj., to fry.
- friser*, v. a. & n. reg. 1 conj., to curl, frizzle, crisp.
- frissonner*, v. n. reg. 1 conj., to shiver; quake, tremble.
- friture*, s. f., fried fish, or any thing which is fried; also, frying.
- frivole*, adj. m. & f., vain, trifling.
- froid*, s. m., cold. *J'ai froid*, I am cold. *Il fait froid*, it is cold.
- froid*, —*e*, adj., cold; indifferent.
- froidir*, v. n. reg. 2 conj., to get cold.
- fromage*, s. m. cheese.
- frotter*, v. a. reg. 1 conj., to rub. *Il n'osera pas s'y frotter*, he will not dare to meddle with it.
- frotteur*, —*se*, s., rubber, one who rubs a floor.
- fruit*, s. m., fruit; profit, advantage; effect.
- fruitier*, —*ère*, s., fruiterer, herb-woman.
- fuite*, s. f., flight, escape; running away.
- fumée*, s. f., smoke.
- fumer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to smoke; to dung or muck.
- furieux*, —*se*, adj., furious.
- fusée*, s. f., squib; spindle-full. — *volante*, rocket. *J'ai démêlé la fusée*, I cleared up or disentangled the affair.
- fusil*, s. m., gun.
- futaine*, s. f., fustian.

G.

- gage*, s. m., pawn, pledge, forfeit.
- gagner*, v. a. reg. 1 conj., to gain or get; to win; to prevail; to reach. *Gagner sa vie*, to get one's living.
- gai*, —*e*, adj., gay, merry, cheerful, pleasant. *Être gai*, (at a particular moment), to be in good spirits.
- gaillard*, —*e*, s. & adj., sharp, sprightly.
- gaieté*, s. f., gaiety, mirth, cheerfulness.
- galant*, —*e*, adj., gallant; honest; polite and complaisant to the ladies.
- galère*, s. f., galley. *Les galères*, the galleys, or hulks.
- galette*, s. f., kind of broad thin cake in which they put salt and butter when kneading the dough.
- galop*, s. m., gallop.
- gamin*, —*e*, s. & adj., roguish child; giddy.
- gamme*, s. f., the gamut.
- ganse*, s. f., binding; loop.
- gant*, s. m., glove. *Gants de chamois*, kid-gloves; *gants de daim*, buckskin-gloves. *Il n'en aura pas les gants*, he is not the first.
- garantir*, v. a. reg. 2 conj., to warrant; to make amends; to secure.
- garçon*, s. m., boy, lad; waiter; bachelor. *Il est encore garçon*, he is still a bachelor.
- garde*, s. m. & f., guard, keeper, watch; waiting; keeping; charge; nurse. — *d'une épée*, hilt of a sword. *Gardes d'une serrure*, wards of a lock. *Se donner bien de garde de*, to take care not to. *Prendre garde*, to take care, mind; *prendre garde*

- à, to mind ; *prendre garde de, que*, to take care or mind not to, that. *Être de garde*, to be on guard. *Être sur ses gardes*, to be upon one's guard. *N'avoir garde de*, to be far from being able or willing to.
- garder*, v. a. reg. 1 conj., to keep, preserve ; to guard, defend ; to nurse. *Garder la chambre, le lit*, to keep one's chamber, bed. — *sa parole, sa promesse* ; to fulfil one's engagement. *Se garder de*, to abstain from ; to take care not to.
- gare*, imp. of the v. *garer* ; mind, get away.
- garenne*, s. f., warren.
- garnir*, v. a. reg. 2 conj., to furnish ; to trim.
- gars*, s. m., boy.
- gâteau*, s. m., cake.
- gâter*, v. a. reg. 1 conj., to spoil, waste ; to indulge too much.
- gauche*, s. f., left hand ; left side.
- gauche*, adj. m. & f., left ; awkward, unhandy.
- gazon*, s. m., turf ; green turf ; grass.
- gelée*, s. f., frost. — *blanche*, hoar-frost. — *de groseilles*, currant-jelly.
- geler*, v. n. irr. 1 conj., to freeze ; to be perishing with cold.
- gémir*, v. n. reg. 2 conj., to groan, lament ; to coo.
- gendarme*, s. m., gendarme (French horse guard).
- gendre*, s. m., son-in-law.
- gêner*, v. a. reg. 1 conj., to constrain, clog, trouble, hurt. *Tu ne te gênes pas*, you make free.
- général*, s. m., general.
- général*, —e, adj., general.
- genre*, s. m., kind ; gender ; style.
- gens*, s. m., & f., pl., men, people.
- gentil*, —le, adj., genteel, pretty.
- gercé*, —e, part., chapped, cleft.
- geste*, s. m., gesture, nod ; action. *Elle fait trop de gestes*, she makes too many gestures.
- gibier*, s. m., game.
- gigot*, s. m., leg of mutton.
- gilet*, s. m., waistcoat.
- girafe*, s. f., giraffe, camelopard.
- giroflée*, s. f., stock, gilliflower.
- girouette*, s. f., weathercock.
- givre*, s. m., rime, hoar-frost.
- glace*, s. f., ice ; looking-glass.
- glapir*, v. n. reg. 2 conj., to yelp ; to bark, howl, squeak.
- glissant*, —e, adj., slippery.
- glisser*, v. n. reg. 1 conj., to slip, slide.—*sur*, to pass over slightly.
- glousser*, v. n. reg. 1 conj., to cluck, as a hen.
- gobelet*, s. m., tumbler, goblet.
- gobelet d'argent*, silver cup.
- gomme*, s. f., gum. — *élastique*, Indian rubber.
- gondole*, s. f., gondola ; — hind part of a diligence.
- gorge*, s. f., throat.
- gorgerette*, s. f., pinafore.
- gourd*, —e, adj., numb, benumbed ; stiff with cold.
- gourmand*, —e, adj. & s., gluttonous ; glutton.
- goût*, s. m., taste.
- goûté*, s. m., luncheon.
- goûter*, v. a. & n. reg. 1 conj., to taste, relish, try or have a taste of ; to eat one's luncheon.
- goutte*, s. f., drop ; gout.
- grâce*, s. f., grace, favour ; pardon. *Faire grâce à quelqu'un*, to forgive him. *Faire grâce de quelque chose*, to excuse it. *Vous avez mauvaise grâce à vous plaindre*, you have no reason to complain.
- gracieux*, —se, adj., graceful, pleasant, gracious.
- gradin*, s. m., steps ; seats raised one above the other ; flower-stand.

- grain*, s. m., grain, seed ; bead.
graine, s. f., seed. — *de lin*, linseed.
grand, — *e*, adj., great, large, high, tall, big ; grand, noble.
grandeur, s. f., greatness, size, height.
grandir, v. n. reg. 2 conj., to grow.
grappe, s. f., bunch.
gras, — *se*, adj., fat, oily, greasy. *Jours gras*, flesh-meat days ; carnival.
gratter, v. a. reg. 1 conj., to scratch ; to scrape.
grattoir, s. m., scratching-knife ; scraper.
gravure, s. f., engraving ; picture.
gré, s. m., will, consent. *De bon gré*, willingly ; *de mauvais gré*, unwillingly. *Savoir gré*, or *bon gré*, *de quelque chose à quelqu'un*, to take a thing kindly of one ; *lui en savoir mauvais gré*, to take it ill of him.
Grec, — *que*, adj., Greek ; severe.
Grèce, s. f., Greece.
grêle, s. f., hail.
grenadier, s. m., pomegranate-tree ; grenadier.
grenier, s. m., granary ; garret, loft.
grenouille, s. f., frog.
grévé, — *e*, part., mortgaged.
gril, s. m., gridiron. *Mettre un poisson sur le gril*, to broil a fish.
grille, s. f., grate ; iron rail ; gate. *grimace*, subs., f., grimace ; wry-face.
grimper, v. n. reg. 1 conj., to climb.
griser, v. a. reg. 1 conj., to make one tipsy *Se griser*, v. refl., to get tipsy.
grive, s. f., thrush.
gronder, v. a. & n. reg. 1 conj., to scold ; to roar.
gros, — *se*, adj., big, large ; coarse. *C'est gros Jean qui en remontre à son curé*, behold the clown instructing the priest.
groseille, s. f., currant. — *à maquereau*, gooseberry.
groupé, — *e*, part., grouped, crowded.
grue, s. f., crane. *Faire le pied de grue*, to dance attendance ; to wait.
guêpe, s. f., wasp.
guère, adv., not much, not many, little, few.
guérir, v. a. & n. reg. 2 conj., to cure ; to recover.
guerre, s. f., war.
guetter, v. a. reg. 1 conj., to watch ; spy.
gueule, s. f., the mouth of certain animals.
gueux, — *se*, s. & adj., wretch ; poor.
guide, s. m. & f., guide, leader ; rein.
guitare, s. f., guitar. *Pincer de la guitare*, to play on the guitar.
gymnase, s. m., gymnasium.

H.

- habillement*, s. m., dress ; complete suit of clothes.
habiller, v. a. reg. 1 conj., to dress, clothe. *S'habiller*, v. refl., to dress oneself.
habit, s. m., coat, habit. *Un habit à la française*, an old-fashioned coat
habiter, v. a. reg. 1 conj., to inhabit, live, dwell in.
hâbleur, s. m., story-teller, romancer.

- haie*, s. f., hedge ; line, or row.
hâle, s. m., drying-air, or wind.
hameçon, s. m., fishing-hook.
hanneton, s. m., cockchafer.
haricot, s. m., haricot, (sort of ragout) ; French bean.
harnois, s. m., harness.
hausser, v. a. & n. reg. 1 conj., to raise ; to rise ; to swell.
haut, s. m., height ; top.
haut, —e, adj., high ; tall ; loud ; deep ; eminent.
hé bien! int., well.
héliotrope, s. m., heliotrope.
hennir, v. n. reg. 2 conj., to neigh.
herbe, s. f., grass ; herb. *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, to supplant one.
hériter, v. n. reg. 1 conj., to inherit.
héritier, —ère, s., heir.
heure, s. f., hour ; o'clock. *De bonne heure*, early. *Tout à l'heure*, presently. *À la bonne heure*, well and good ; be it so. *À vos heures perdues*, at your leisure. *Il est une, deux, trois, &c., heures sonnées*, it is past one, two, three.
heureusement, adv., happily, fortunately, luckily.
heureux, —se, adj., happy, fortunate, lucky.
hier, adv., yesterday.
hirondelle, s. f., swallow.
histoire, s. f., history ; story.
hiver, s. m., winter.
hommage, s. m., homage.
homme, s. m., man.
honnête, adj. m. & f., honest, polite, genteel. — *un honnête homme*, an honest man ; *un homme honnête*, a polite man ; *une honnête femme*, an honest woman ; *une femme honnête*, a modest woman.
honneur, s. m., honour, honesty.
- Faire les honneurs de sa maison*, to do the honours of one's house.
honte, s. f., shame, confusion, timidity.
honteux, —se, adj., ashamed, bashful ; shameful.
horizon, s. m., horizon.
horloge, s. f., clock.
horloger, —ère, s., clockmaker, watchmaker.
hors, adv., out ; except.
hôte, s. m. & f., host, guest. *Qui compte sans son hôte, compte deux fois*, he who counts without his host counts twice.
hôtel, s. m., hotel ; large house with a wide yard at the entrance. *Hôtel-de-ville*, town-hall, guildhall ; *Hôtel-Dieu*, hospital.
hotte, s. f., basket to carry things in upon one's back.
houlette, s. f., crook ; long billiard-cue.
huile, s. f., oil. — *de ricin*, castor oil.
huilier, s. m., oil-cruet ; cruet-stand.
huissier, s. masc., tipstaff ; summoner, usher, bailiff.
huit, adj. m. & f., eight.
huitaine, s. f., eight days. *Une huitaine*, or *une huitaine de jours*, a week.
huître, s. f., oyster. — *à l'écaille*, oyster in the shell.
humeur, s. f., humour, temper ; *être de mauvaise humeur*, to be cross.
humidité, s. fem., wet, dampness.
hurler, v. n. reg. 1 conj., to howl, roar.
hussard, s. m., hussar.
hypothèque, s. f., mortgage, security.

I.

ici, adv., here.
idée, s. f., idea, mind notion, fancy.
idylle, s. f., idyll (short poem on rural subjects).
il, pron. pers., he.
immédiatement, adv., immediately.
impatient, —e, adj., impatient, hasty, anxious.
importer, v. a. & imp. reg. 1 conj., to import; to concern, matter; to be important, be of consequence. *N'importe*, never mind, no matter. *Qu'importe ?* what of that? what does it signify? *Que m'importe ?* what is it to me?
imposant, —e, adj., striking, awful, solemn.
imposition, s. f., imposition; tax.
impossible, adj. m. & f., impossible. *A l'impossible nul n'est tenu*, you cannot make a blackamoor white.
imprévu, —e, adj., unforeseen.
indifférent, —e, adj., indifferent, insensible.
indiquer, v. a. reg. 1 conj., to show, teach, point out, direct to.
indisposé, —e, adj., indisposed; disaffected.
indulgence, s. f., indulgence, kindness.
indulgent, —e, adj., indulgent, kind.
industrie, s. f., industry.
infanticide, s. m., infanticide.

inférieur, —e, adj., inferior, lower.
influence, s. f., influence, power.
influer, v. a. reg. 1 conj., to influence, move.
inquiétant, —e, adj., disquieting.
inquiéter, v. a. reg. 1 conj., to cause uneasiness, trouble; to make uneasy. *S'inquiéter de*, to be uneasy on account of; to trouble oneself about; to mind; to take notice of; to inquire after.
insister, v. n. reg. 1 conj., to insist, urge.
instant, s. m., instant, moment.
instruit, —e, adj., learned.
intéresser, v. a. reg. 1 conj., to interest, concern; to affect, *S'intéresser à*, v. refl., to be concerned in.
intérieur, —e, adj., interior, internal.
inutile, adj., useless.
invalid, s. & adj., invalid; disabled. *Les Invalides*, or *l'Hôtel des Invalides*, hospital for disabled soldiers in Paris.
invective, s. f., invective, abuse, railing. *Se répandre en invectives*, to launch out into abuse.
inventaire, s. m., inventory, list, estimate.
invitation, s. f., invitation; request.
inviter, v. a. reg. 1 conj., to invite, induce, request.
Italie, s. f., Italy.

J.

jabot, s. m., frill or bosom of a shirt.
jaillir, v. n. reg. 2 conj., to spout

out, spirt up. *Faire jaillir de l'eau à quelqu'un en marchant*, to splash a person in walking

- jalousie*, s. f., jealousy, envy; blind. *Baisser les jalousies*, to let down the blinds.
- jaloux*, —*se*, adj., jealous.
- jamais*, adv., never.
- jambage*, s. m., jambs, doorposts; stroke.
- jambe*, s. f., leg. *Prendre ses jambes à son cou*, to run away.
- jambon*, subs. m., ham. — *de Mayence*, Westphalia ham.
- Janvier*, s. m., January.
- jardin*, s. m., garden.
- jardiner*, v. a. reg. 1 conj., to garden; to cultivate a garden.
- jardinier*, —*ère*, s., gardener.
- jarretière*, s. f., garter.
- jaser*, v. n. reg. 1 conj., to chatter, blab.
- jasmin*, s. m., jasmine.
- jaunir*, v. a. & n. reg. 2 conj., to make or dye yellow; to grow yellow.
- javelle*, s. f., sheaf, fagot. *Javelle de sarment*, fagot of vine-branches.
- je*, pron. pers., I.
- jet*, s. m., throw, cast; swarm.
- Jet d'eau*, water-spout.
- jeter*, v. a. irr. 1 conj., to throw, cast; to swarm; to spout.
- Jeter de la poudre aux yeux à quelqu'un*, to dazzle one by false appearances. *Jeter quelqu'un dans l'embaras*, to perplex or trouble one. *Vous jetez des pierres dans mon jardin*, you hint at me.
- jeton*, s. m., counter (piece of metal or ivory).
- jeu*, s. m., game, play; gesture.
- Jeu de billard*, billiard-table; — *d'échecs*, chess-men; — *de boule*, bowling-green; — *de quilles*, set of nine-pins; — *de cartes*, pack of cards; — *de dames*, set of draughts; — *de mots*, quibble, pun. *Mettre au jeu*, to stake; *jouer gros jeu*, to play high. *Être à deux de jeu*, to be upon even terms. *Tirer son épingle du jeu*, to slip one's neck out of the collar. *Le jeu n'en vaut pas la chandelle*, it is not worth while.
- Jeudi*, s. m., Thursday.
- jeune*, adj. m. & f., young.
- jeûne*, s. m., fast, fasting.
- jeunesse*, s. f., youth.
- joie*, s. f., joy, delight, gladness.
- joindre*, v. a. irr. 4 conj., to join.
- joli*, —*e*, adj., pretty; genteel.
- joliment*, adv., prettily, neatly, (often used in familiar speech for *beaucoup*).
- joue*, s. f., cheek. *Coucher en joue*, to aim at.
- jouer*, v. a. & n. reg. 1 conj. to play, to act. *Voyons qui jouera le premier*, (at draughts or at chess), let us see who shall move first. *C'est à vous à jouer*, (at the same), it is your turn to move. *J'ai joué*, (at the same), I moved.
- joueur*, —*se* s., player; gamester. — *de gobelets*, juggler.
- joujou*, s. m., toy, plaything.
- jour*, s. m., day, day-light, light; means. *De jour en jour*, from day to day. *Vivre au jour le jour*, to live from hand to mouth. *Tous les deux jours*, or *de deux jours l'un*, every other day.
- journal*, s. m., journal, day-book; newspaper.
- journée*, s. f., day; day's work; day's wages. *À grandes journées*, by forced marches; *à petites journées*, by easy stages. *Je n'ai rien fait de la journée*, I have done nothing all day.
- jovial*, —*e*, adj., cheerful, funny.
- juger*, v. a. irr. 1 conj., to judge,

decide. *Jugez un peu!* see how disagreeable it is!

jugement, s. m., judgment, sentence; understanding.

Juillet, s. m., July.

Juin, s. m., June.

jujube, s. m., jujube (sort of jelly).

jupe, s. f., petticoat, the lower part of a woman's frock.

jupon, s. m., petticoat.

jury, s. m., jury.

jus, s. m., juice, gravy. — *de réglisse*, Spanish liquorice.

jusque, prep., to, until, even to.

juste, adj. m. & f., just, right, equitable; tight. *C'est juste comme de l'or*, it is exact weight. *Tout au juste*, exactly.

L.

la, art. f., the.

là, adv., there. *Là-bas*, yonder down, down there, below; *là-dessus*, upon that, thereupon; *là-dessous*, under that. *Ci et là, par ci par là*, here and there.

labourer, v. a. reg. I conj., to till, dig, toil. — *avec la char-rue*, to plough.

laboureur, s. m., labourer, farmer, ploughman.

lacer, v. a. reg. I conj., to lace.

lacet, s. m., lace.

lacher, v. a. reg. I conj., to loosen, let go. *Lacher pied*, to go off; *lacher prise*, to let go one's hold.

laide, —e, adj. ugly.

laisser, v. a. reg. I conj., to leave, let. *Ne pas laisser de or que d'être*, to be however; *ne pas laisser de or que de faire*, to do however.

lait, s. m., milk. *Petit lait*, whey. *Lait coupé*, milk and water. *Lait d'ânesse*, ass's milk. *Lait de poule*, warm milk in which an egg has been diluted.

laiterie, s. f., dairy.

laitière, s. f., milk-woman.

lame, s. f., blade.

lampe, s. f., lamp.

lancer, v. a. reg. I conj., to launch; to dart.

langage, s. m., language.

langue, s. f., tongue; language.

lapin, s. m., rabbit.

laquais, s. m., footman, lackey.

large, adj. m. & f., large, wide, broad.

las, —se, adj., tired, wearied.

lasser, v. a. reg. I conj., to tire, fatigue.

Latin, s. m., Latin. *J'y perds mon Latin*, I am at my wit's end.

laver, v. a. reg. I conj., to wash, clean. *Je lui laverai joliment la tête*, I will give him a good scolding.

le, art. m., the.

leçon, s. f., lesson.

lecture, s. f., reading.

léger, —ère, adj., light, slight; trifling; nimble; foolish.

légèrement, adv., lightly; slightly; nimbly; foolishly.

légitimement, adv., lawfully, justly.

légumes, s. m. pl., greens, vegetables.

lentement, adv., slowly.

lequel, pron. rel. m., which.

lessive, s. f., buck of clothes; lye-washing. *Faire la lessive*, to wash.

lettre, s. f., letter. — *de change*, bill of exchange.

leur, pron. pers. & poss., to them; their.

lever, v. a. reg. I conj., to raise,

- lift up. *Se lever*, to get up; rise.
Lever un acte, un jugement, to take a copy of a deed, of a sentence. — *une serrure*, to take it off.
- lèvre*, s. f., lip. *J'ai son nom sur le bord des lèvres, et je ne peux pas le dire*; I have his name at my tongue's end, and can't say it.
- levrier*, s. m., greyhound.
- liard*, s. m., half-farthing.
- libraire*, s. m., bookseller.
- libre*, adj. m. & f., free.
- lier*, v. a. reg. I conj., to tie, fasten, bind; to knit; join; *lier les jambages*, (in writing), to join the turnings.
- lieu*, s. m., place. *Avoir lieu*, to take place. *Tenir lieu de*, to be as.
- lieue*, s. f., league (nearly three miles). *J'ai fait au moins une lieue ce matin*, I walked at least three miles this morning.
- lièvre*, s. m., hare. *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois*, don't aim at two ends at once.
- ligne*, s. f., line. Fishing-rod.
La ligne, the equator.
- lilas*, s. m., lilac.
- limaçon*, s. m., snail.
- lin*, s. m., flax. *Graine de lin*, linseed.
- linge*, s. m., linen, linen cloth.
- lingère*, s. f., a woman who sells or mends linen.
- linon*, s. m., lawn.
- linotte*, s. f., linnnet.
- lion*, —ne, s., lion, lioness.
- liquidation*, s. f., settling, clearing.
- liqueur*, s. f., liquor, drink; cordial.
- lire*, v. a. irr. 4 conj., to read.
- lit*, s. m., bed; channel of a river.
Lit de repos, couch; *lit de camp*, field-bed.
- livre*, s. m., book.
- livre*, s. f., pound.
- locataire*, s. m. & f., lodger, tenant.
- loge*, s. f., hut, lodge. *Loge de spectacle*, box in a playhouse.
- logement*, s. m., lodging, apartment.
- loger*, v. a. & n. irr. I conj., to lodge, give a lodging, harbour; to live, dwell.
- loin*, adv., far, far off.
- Londres*, s. m., London.
- long*, s. m., length. *Le long de*, along. *Tout le long du chemin*, all the way long.
- long*, —ue, adj., long; slow. *A la longue*, in length of time, *Je le connais de longue main*, I have known him a long time, I know him of old.
- loquet*, s. m., latch.
- lorgnette*, s. f., opera-glass; perspective-glass.
- loterie*, s. f., lottery. *Mettre à la loterie*, to put in the lottery.
- loto*, s. m., kind of game resembling a lottery.
- louer*, v. a. reg. I conj., to hire; to let; to praise. *Se louer de*, to be pleased with.
- lourd*, —e, adj., heavy.
- Louvre*, s. m., a palace in Paris
- loyer*, s. m., rent, salary.
- lui*, pron. pers., he; to him, to her.
- lumière*, s. f., light; touch-hole of a fire-arm.
- Lundi*, s. m., Monday.
- lune*, s. f., moon.
- lustrine*, s. f., lustring.
- luthier*, s. m., musical instrument maker or seller.
- Luxembourg*, s. m., a palace in Paris.
- Lyon*, s. m., Lyons, a town in France.

M.

- ma*, pron. poss. f., my.
- maçon*, s. m., mason, bricklayer, builder.
- madame*, s. f., madam, ma'am ; mistress.
- mademoiselle*, s. f., miss.
- magasin*, s. m., magazine, warehouse, shop.
- magistrature*, s. f., magistracy.
- magnifique*, adj. m. & f., magnificent.
- Mai*, s. m., May.
- maigre*, s. m., lean. *Faire maigre*, to abstain from flesh-meat.
- maigre*, adj. m. & f., lean, thin, barren. *Jour maigre*, day on which Catholics do not eat flesh-meat. *C'est demain maigre*, to-morrow is a fish-day.
- maille*, s. f., stitch.
- mallet*, s. m., mallet, wooden hammer.
- main*, s. f., hand. *Main de papier*, quire of paper ; — *de fer*, grapple ; — *forte*, help ; — *levée*, replevy. *Coup de main*, bold and quick action. *Donner un coup de main*, to give assistance.
- maintenant*, adv., now.
- maintenir*, v. a. irr., 2 conj., to maintain, keep.
- maire*, s. m., mayor.
- mairie*, s. f., mayoralty ; dwelling-house of a mayor.
- mais*, adv., but. *Mais si*, yes. *Le portier n'est donc pas—mais si pourtant*, is not the porter ? yes he is.
- maison*, s. f., house.
- maître*, —*sse*, s. & adj., master, mistress ; chief, principal.
- majeur*, —*e*, s. & adj., of age ; of consequence, notable.
- mal*, s. m., evil, ill, harm ; pain, ache. *J'ai mal à la tête*, I have a head-ache. *J'ai mal au cœur*, I am sick at the stomach. *J'ai mal au bras, à la main, au pied* ; I have a pain in my arm, hand, foot. *J'ai mal aux dents*, I have the tooth-ache.
- mal*, adv., badly, unwell. *Se trouver mal*, to faint.
- malade*, s. & adj., patient ; sick, ill, invalid
- maladie*, s. f., disease, sickness.
- maladroit*, —*e*, adj., unhandy, awkward.
- Malaga*, s. f., a town in Spain.
- malgré*, prep., in spite of ; notwithstanding.
- malheur*, s. m., accident, misfortune.
- malheureux*, —*se*, adj., unfortunate, unhappy, unlucky, miserable.
- malin*, —*igne*, adj., malignant ; malicious ; full of tricks.
- malle-poste*, s. f., mail.
- malpropre*, adj., m. & f., unclean, dirty.
- malsain*, —*e*, adj., unwholesome.
- maman*, s. f., mamma. *Bonne-maman*, grandmamma.
- manche*, s. f. & m., sleeve ; handle. *Ça branle dans le manche*, it is tottering, wavering.
- mander*, v. a. reg. 1 conj., to tell, advise, inform ; to send for, to call.
- manchon*, s. m., muff.
- manger*, v. a. & n. irr. 1 conj., to eat ; to spend, waste.
- manie*, s. f., madness, bad habit.
- manière*, s. f., manner, way, method.
- manœuvre*, s. m. & f., mason's man, labourer ; motion, procedure.

- manquer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to miss, let slip ; to fail ; to commit a fault. *Manquer à quelqu'un*, to offend one. *Manquer de tomber, mourir, &c.*, to be near falling, dying, &c. *MM. P. manquent de huit cent mille francs*, Messrs. P. fail or break for eight hundred thousand francs. *Il n'en manque pas*, there are plenty.
- manteau*, s. m., cloak.
- maquereau*, s. m., mackerel.
- marbre*, s. m., marble.
- marchand*, —e, s. & adj., merchant, dealer, seller, trading. *Il n'en sera pas bon marchand*, he will get nothing by it.
- marchander*, v. a. reg. 1 conj., to cheapen ; to inquire about a price. *Je ne le marchanderai pas, s'il ose...* ; I will not spare him, if he dares...
- marchandise*, s. f., merchandise, goods, ware.
- marche*, s. f., march ; way ; step.
- marché*, s. m., market ; bargain. *À bon marché*, cheap.
- marcher*, v. n. reg. 1 conj., to walk.
- Mardi*, s. m., Tuesday. — *gras*, Shrove Tuesday.
- marguerite*, s. f., daisy.
- mari*, s. m., husband.
- mariage*, s. m. marriage. *Mariage manqué*, match broken off.
- mariée*, s. f., bride.
- marier*, v. a. reg. 1 conj., to marry, join. *Se marier*, to get married.
- marine*, s. f., marine, navy.
- marionnettes*, s. f. pl., Punch and Judy.
- marmite*, s. f., porridge-pot, iron-pot.
- maroquin*, s. m. morocco leather.
- marquer*, v. a. n., reg. 1 conj. to mark, point out ; to stamp, coin ; to leave a mark.
- marraine*, s. f. godmother.
- Mars*, s. m., March.
- marron*, s. m., chesnut. *Marron d'Inde*, horse-chesnut.
- marteau*, s. m. hammer.
- masque*, s. m., mask.
- massepain*, s. m., marchpane ; a sort of sweet cake, of the breadth of one penny.
- matelas*, s. m., mattress.
- matelotte*, s. f. fish stewed in wine.
- matin*, s. m., morning.
- matineux*, —se, adj., early rising.
- mauvais*, —e, adj., bad, naughty.
- me*, pro. pers., me ; to me ; myself.
- méchant*, —e, adj., wicked, bad, naughty.
- mèche*, s. f., match ; wick.
- médecin*, s. m., physician, doctor.
- médecine*, s. f., medicine ; physic, purge.
- mégarde*, s. f., inadvertency. *Par mégarde*, adv., inadvertently.
- meilleur*, —e, adj., better.
- mêler*, v. a. reg. 1 conj., to mix, mingle, entangle. *Mêler une serrure*, to spoil a lock. *Se mêler de*, to meddle with.
- melodrame*, s. f., melodrama.
- melon*, s. m., melon.
- même*, adj. m. & f. same ; self.
- même*, adv., even. *De même*, likewise. *De même que*, like.
- mémoire*, s. m. & f., bill, account ; memory, remembrance.
- menace*, s. f., threat.
- menacer*, v. a. reg. 1 conj., to threaten.
- ménage*, s. m., housekeeping ; household ; family ; goods. *Un petit ménage*, a baby-house. *Faire bon ménage*, to live well together.
- ménager*, v. a. irr. 1 conj., to manage ; to procure ; to save. *Se ménager*, to take care of one's health.
- ménagerie*, s. f., menagerie.
- mener*, v. a. reg. 1 conj., to take,

- lead ; to drive. *Mener quel-
qu'un à la baguette*, to govern
one imperiously.
- menteur*, —*se*, s. liar, story-tel-
ler.
- menteur*, —*se*, adj., lying, false,
deceitful.
- menthe*, s. m., mint.
- mentir*, v. n., to lie, tell stories.
- menu*, —*e*, adj., thin ; small.
- menuisier*, s. m. joiner.
- merci*, s. f., mercy, pity ; also
(elliptically), I thank you.
- mercier*, —*ère*, s., mercer, haber-
dasher.
- Mercredi*, s. m. Wednesday. *Le
Mercredi des cendres*, Ash-
Wednesday.
- mère*, s. f., mother. *Grand'mère*,
grandmother ; *belle-mère*, mo-
ther-in-law.
- merle*, s. m., blackbird.
- merveille*, s. f., wonder, marvel.
- messe*, s. f., mass. *Grand'messe*,
high mass.
- mesure*, s. f., measure. *À mesure
que*, in proportion as. *À fur
et à mesure*, by little and little ;
à fur et à mesure que, as fast as.
- mettre*, v. a. irr. 4 conj., to put,
set, lay. *Mettre à la voile*, to
set sail. *Se mettre à crier, pleu-
rer, rire*, &c. to begin crying,
laughing, &c. *Veux-tu te
mettre avec moi ?* (at play) will
you be on my side ? *mettre les
pouces*, to apologize, look for
reconciliation ; *mettre à part*,
de côté, to put aside.
- meugler*, v. n. reg. 1 conj., to low,
bellow.
- meule*, s. f., millstone, grindstone.
Meule de foin, haycock.
- meunier*, s. m. miller.
- meurtre*, s. m., murder.
- meute*, s. f., pack, cry, kennel,
(of hounds).
- miauler*, v. n. reg. 1 conj., to mew.
- midi*, s. m., south ; noon, twelve
o'clock in the day.
- mie*, s. f., crumb.
- miel*, s. m., honey.
- mien*, —*ne*, adj. poss., mine.
- miette*, s. f., crumb, little bit.
- mieux*, adv., better ; rather ; best.
A qui mieux mieux, in emula-
tion of one another.
- mignon*, —*ne*, s. & adj., darling,
beloved, favourite ; amiable.
- migraine*, s. f., megrim, head-
ache.
- mil*, s. m., millet.
- mil*, adj. m. & f., thousand.
- militaire*, s. m. & adj. m. & f.,
military ; soldier ; warlike.
- mille*, adj. m. & f., thousand.
- mimi*, s. m., puss ; fur.
- mine*, s. f., look, countenance ;
grimace. *Avoir bonne mine*, to
look well, or good ; *faire bonne
mine*, to set a good face ;
faire la mine, to pout ; *faire des
mines*, to make faces ; *faire
mine de*, to pretend to. *Sa
mine ne me revient pas*, I don't
like his appearance.
- minette*, s. f., puss.
- mineur*, —*e*, s. & adj., under age,
minor.
- ministère*, s. m., ministry, office.
- ministre*, s. m., minister, parson.
- minuit*, s. m. midnight, twelve
o'clock at night.
- minute*, s. f., minute.
- miroir*, s. m., looking-glass, mir-
ror.
- mobilier*, s. m., furniture, and
utensils of a house.
- mode*, s. f. & m., fashion ; way ;
mood.
- modestie*, s. f., modesty.
- modifier*, v. a. 1 conj., to modify,
alter.
- moëlleux*, —*se*, adj., soft ; sub-
stantial ; full of marrow.
- mœurs*, s. f. pl., manners, customs.

- moi*, pron. pers., me, to-me. *Moi-même*, myself.
moine, s. m., monk, friar; wooden warming-pan; peg-top.
moineau, s. m., sparrow.
moins, adv., less; but. *Au moins*, at least; *du moins*, at least, however. *À moins que*, unless.
mois, s. m., month.
moisson, s. f., harvest, crop.
moissonneur, —*se*, s., reaper.
mol, —*le*, adj., soft, tender.
mollir, v. reg. n. 2 conj., to soften, grow soft; to slacken, yield. *Faire mollir un œuf*, to boil it soft.
moment, subs. m., moment, instant.
mon, pron. poss. m., my.
monceau, s. m. heap.
monde, s. m., world; people.
monnaie, s. f., money, small money; coin; change.
monseigneur, s. m., my lord.
monsieur, s. m., master, sir, gentleman.
monter, v. a. & n. reg. 1 conj. to lift or raise up, to wind up; to ride; to go or come up, to be high, to grow; to amount.
montre, s. fem., watch; show; show-glass. *Votre montre avance*, your watch is too fast; *votre montre retarde*, your watch is too slow.
montrer, v. a. reg. 1 conj. to show, indicate, direct, teach.
monument, s. m., monument; edifice.
moquer (se), v. n. reg. 1 conj. to laugh at, ridicule, mock.
morceau, s. m., piece, bit, morsel, mouthful.
mordre, v. a. reg. 4 conj., to bite; to corrode; to hold fast.
mors, s. m., bridle-bit. *Prendre le mors aux dents*, to run away.
mort, s. f., death.
musique, s. f., music.
myrte, s. m., myrtle-tree.
- morue*, s. f., cod-fish.
mot, s. m., word; saying. *Mot à mot*, word by word; word for word.
mouche, s. f., fly.—*guêpe*, wasp.
moucher, v. a. reg. 1 conj., to blow the nose; to snuff a candle. *Se moucher*, v. refl., to blow one's nose. *Il ne se mouche pas de pied*, he is not a fool.
moucheron, s. masc., gnat, little fly.
mouchettes, s. f. pl., snuffers.
mouchoir, s. m., handkerchief.
mouchure, s. f., snuff of a candle.
moue, s. f., grimace, wry face. *Faire la moue*, to pout, make mouths.
mouiller, v. a. reg. 1 conj., to wet, moisten, soak; to anchor.
moulin, s. m., mill;—*à vent*, wind-mill;—*à eau*, water-mill.
mourir, v. n. irr. 2 conj., to die; to go out (speaking of a fire). *Mourir de sa belle mort*, to die a natural death.
mousseline, s. f., muslin.
moutarde, s. f., mustard.
moutardier, s. m., mustard-pot; mustard-maker.
mouton, s. m., sheep; mutton; lamb; wether.
mouvement, s. m., motion, movement, impulse, emotion. *Le mouvement d'une montre*, works of a watch.
mouveux, —*se*, s. & adj., meddling fellow.
mugir, v. n. reg. 2 conj., to low, bellow, to roar.
mur, s. m., wall. *Ils l'ont mis aupied du mur*, they pushed him to the wall; or they forced him to speak plain.
mûr, —*e*, adj., ripe, mature.
mûrier, s. m., mulberry-tree.
musée, s. m., museum.
musicien, —*ne*, s. & adj., musician.

N.

- nager*, v. n. irr. 1 conj., to swim.
Nager entre deux eaux, to trim a vessel.
- naissance*, s. f., birth; rise, beginning.
- naître*, v. n. irr. 4 conj., to be born; to appear, to arise.
- Nantes*, s. m., a town in France.
- nappe*, s. f., table-cloth. — *d'eau*, sheet of water.
- nation*, s. f., nation.
- national*, —e, adj., national.
- nature*, s. f. nature.
- naturel*, s. m., nature, constitution; temper.
- naturel*, —le, adj., natural; native, genuine; plain.
- navfrage*, s. m., shipwreck.
- navet*, s. m., turnip.
- ne*, adv., no, not.
- néanmoins*, adv., nevertheless; however; yet.
- nécessaire*, adj. m. & f., necessary, requisite; unavoidable.
- négliger*, v. a. irr. 1 conj., to neglect.
- négociant*, s. m., merchant, dealer.
- neige*, s. f., snow.
- net*, —te, adj., clean, neat. *Je lui ai dit tout net ce que je pensais*, I told him my mind in very plain terms.
- nettoyer*, v. a. irr. 1 conj., to clean, cleanse; to scour.
- neuf*, —ve, adj., new; inexperienced.
- neuf*, adj. m. & f., nine.
- neutre*, adj. m. & f., neuter, neutral.
- neveu*, s. masc., nephew. *Petit-neveu*, young nephew, or grand-nephew.
- nez*, s. m., nose. *Ila eu un pied de nez*, he was quite dashed; or, he was put out of countenance.
- ni*, adv. nor, neither.
- niche*, s. f., niche (in architecture); roguish trick. *C'etait à qui se ferait le plus de niches*, they tried which could play most tricks.
- nid*, s. m. nest.
- nièce*, s. f., niece. *Petite-nièce*, young niece, grand-niece
- noble*, s. m., nobleman.
- noble*, adj. m. & f., noble, great; generous.
- noce*, s. f., wedding, marriage. *Vous allez être de la noce*, you will make one at the wedding.
- Noël*, s. m., Christmas. *Un Noël*, a Christmas song.
- nœud*, s. m., knot; difficulty; tie; chief point.
- noir*, s. m., black; darkness.
- noir*, —e, adj., black; dark; gloomy; sad; wicked.
- noircir*, v. a. reg. 2 conj., to blacken; to asperse.
- noisette*, s. f., hazel-nut, filbert
- noix*, s. f., walnut, nut.
- nom*, s. m., name.
- nombre*, s. m. number.
- nombreux*, —se, adj., numerous
- nommer*, v. a. reg. 1 conj., to name, call; to appoint. *Se nommer*, to be called.
- non*, adv., no, not.
- nord*, s. m., the north. *Nord-est*, north-east; *nord-ouest*, north-west.
- Normandie*, s. f., Normandy, a province of France.
- notaire*, s. m., notary; scrivener appointed by government to write and keep private contracts.
- notariat*, s. m., notary's business
- note*, s. f. note, mark; remarks.

notre, pron. adj. m. & f., our.

Le nôtre, ours.

noué, e, adj., tied; rickety.

nougat, s. m., cake made of almonds and honey.

nourrice, s. f., wet-nurse.

nourrir, v. a. reg. 2 conj., to nurse, suckle, nourish, feed; to instruct.

nous, pron. pers., we; us; to us.

nouveau, —elle, adj., new. *De nouveau*, again.

nouvelle, s. f., news; a novel.

nouvellement, adv., newly, lately.

Novembre, s. m., November.

noyau, s. m., stone of a fruit.

noyer, s. m., walnut-tree.

noyer, v. a. irr. 1 conj., to drown

nu, —e, adj., naked; plain.

nuage, s. m., cloud; mist.

nuance, s. f., shade, shadowing.

nué, s. f., cloud, sky.

nuit, s. f., night. *Faire nuit*, to be dark. *Vous avez une nuit à deux francs*, you have a bed at two francs.

nuire, v. a. irr. 4 conj., to hurt, prejudice.

nul, —le, adj., void; not one, none, no.

nullité, s. f., nullity; mistake or omission in a deed, which makes it void.

numéro, s. m., number.

O.

objet, s. m., object; aim; motive.

obliger, v. a. irr. 1 conj., to oblige, force, compel; to do a kindness to.

observer, v. a. reg. 1 conj., to observe, keep; to consider; to watch, spy.

obstiné, —e, adj., obstinate; firm in a design.

obtenir, v. a. irr. 2 conj., to obtain, gain, get.

occupé, —e, adj., busy, engaged; possessed.

occuper, v. a. reg. 1 conj., to occupy, employ; to possess.

Octobre, s. m., October.

Odéon s. m., a theatre in Paris.

odorat, s. m., smelling, smell.

œil, s. m., eye; oval hole.

œillet, s. m., pink; eyelet-hole.

œuf, s. m. egg. *À la coque*, in the shell. *Œufs au lait*, sort of custard made of eggs and milk. — *brouillés*, buttered eggs. — *pochés*, fried eggs. — *de Pâque*, a present given at Easter. *Œufs de poissons*,

spawn of fish; *œufs frais*, new-laid eggs. *Il tondrait sur un œuf*, he would skin a flint.

Œuvre, s. f., work, action. *À l'ouvre on connaît l'ouvrier or l'artisan*, we know the workman's skill by his work.

office, s. m. & f., office; part; good turn; a pantry; a service in the church.

officier, s. m., officer.

officier, v. n. reg. 1 conj., to officiate.

offrir, v. a. irr. 2 conj., to offer, bid; to expose to view.

ognon, s. m., onion; bulbous root; callosity on the foot.

oh! int., oh! oh!

oiseau, s. m., bird; fowl.

ombrageux, —se, s. adj., skittish.

ombre, s. f., shade, shadow; protection; ghost.

ombrelle, s. f., parasol.

omelette, s. f., omelet, pancake of eggs.

omettre, v. a. irr. 4 conj., to omit, leave out.

omnibus, s. m., omnibus.

on, pron. ind., one; people; they.
once, s. f., ounce.
oncle, s. m., uncle.
onction, s. f., unction; grace.
onde, s. f., water, wave, surge.
ondée, s. f., shower.
ongle, s. m., nail; claw. *Donner sur les ongles à quelqu'un*, to rap a person on the knuckles.
Rogner les ongles à quelqu'un, to clip one's wings.
onze, adj. m. & f., eleven.
opéra, s. m., opera.
optique, s. f., optics; peep-show; magic-lantern.
optique, adj. m. & f., optic.
or, s. m., gold.
or, conj., now.
orage, s. m., thunder-storm.
orchestre, s. m., orchestra.
ordinaire, adj. m. & f., ordinary, usual, common. *Comme à l'ordinaire*, as usual.
ordinairement, adv., commonly, generally, usually.
ordination, s. f., ordination, ceremony of admission into holy orders.
ordonnance, s. f., ordinance, decree; medical prescription.
ordonner, v. a. reg. 1 conj., to order, dispose; to command.
ordre, s. m., order, disposition; command.
oreille, s. f., ear; flap. *Oreilles d'ours*, auricula (a plant and flower). *Faire la sourde oreille*, to turn a deaf ear. *Échauffer les oreilles*, to provoke. *N'avoir pas l'oreille juste*, not to have a correct ear. *Se faire tirer l'oreille*, to be drawn into a thing with reluctance.

oreiller, s. m., pillow.
orfèvre, s. m., goldsmith.
organdi, s. m., kind of lawn.
orge, s. m., barley. *Orge mondé* peeled barley.
orgue, s. m., or *orgues*, s. f., pl., an organ.
orgueil, s. m., pride; loftiness.
original, —e, adj., original; singular, eccentric.
Orléans, s. m., a town in France.
orphelin, —e, s., orphan.
os, s. m., bone.
oseille, s. f., sorrel.
oser, v. n. reg. 1 conj., to dare; to be so bold as to.
ôter, v. a. reg. 1 conj., to take away, remove; to deprive.
S'ôter, v. refl., to get away or out. *Otez-vous de mon jour* stand out of my light.
ou, conj., or either, else. [which.
où, adv., where, wherein, in
oubli, s. m., forgetfulness; oblivion.
oublie, s. f., a wafer.
oublier, v. a. reg. 1 conj. to forget, to leave out.
ouest, s. m., west.
oui, adv., yes.
ouï-dire, s. m., hearsay.
ouragan, s. m., hurricane.
ourler, v. a. 1 conj. to hem.
outil, s. m., tool.
ouvert, —e, part., open. *Entr'ouvert*, half-open.
ouvrage, s. m., work.
ouvrier, —ère, s., workman, workwoman; maker; artificer, labourer. *Jour ouvrier*, a working day.
ouvrir, v. a. irr. 2 conj., to open; to begin. *Ouvrir un avis*, to start an opinion.

P.

paillasse, s. f., straw bed.
 ———, s. m., tom-fool.

paillason, s. m., straw mat.
paille, s. f., straw, chaff; flaw. *Tirer*

- à la courte paille, to draw cuts.
- pain*, s. m., bread, loaf. *Pain tendre*, new bread; *pain rassis*, stale bread; *pain bis*, brown bread; *pain de cuisson* or *de ménage*, home-made bread; *petit pain*, roll; *pain mollet*, French roll; *pain bénit*, holy bread; *pain à cacheter*, wafer; *pain de sucre*, sugar-loaf; *pain de savon*, cake of soap.
- paire*, s. f., pair, brace.
- paître*, v. n. irr. 4 conj., to feed, graze.
- paix*, s. f., peace, silence.
- palais*, s. m., palace; court of judicature; the palate.
- palatine*, s. f., tippet made of fur, boa.
- pâle*, adj. m. & f., pale, wan.
- palet*, s. m., quoit.
- panade*, s. f., panado (sort of soup).
- panaris*, s. m., whitlow, gathering.
- panier*, s. m., basket. *C'est un panier percé*, he is a spend-thrift.
- panneau*, s. m., pane; panel; snare, trap.
- panorama*, s. m., panorama.
- pantalon*, s. m., pantaloon, trousers.
- Panthéon*, s. m., an edifice in Paris.
- pantoufle*, s. f., slipper.
- papa*, s. m., papa. *Bon-papa*, grand-papa.
- papier*, s. m., paper; bill, note. *Papier buvard*, blotting paper; *papier gris*, brown paper; *papier à dessin*, drawing-paper; *papier à lettre*, letter-paper; *les papiers*, newspapers. *Avez-vous du papier sur Paris?* have you any bill payable at Paris?
- papillon*, s. m., butterfly.
- papillote*, s. f., curl paper.
- papiste*, s. papist.
- Pâques*, s. m., Easter-day.
- paquet*, s. m., bundle, parcel.
- par*, prep., by, through; on; with. *Par où?* which way? *par ici*, this way; *par là*, that way; *par terre*, on the ground; *par tout*, every where; *par-dessus*, over; *par ci par là*, here and there.
- parade*, s. f., parade; show; farce.
- paraître*, v. n. irr. 4 conj., to appear; to look.
- parapluie*, s. m., umbrella.
- paralysie*, s. f., paralysis.
- parc*, s. m., park; fold; warren.
- parce que*, conj., because.
- pardon*, s. m., pardon, forgiveness.
- pareil*, —le, adj., like.
- parent*, —e, s., relation. *Parents*, s. pl., father and mother; parents.
- paresseux*, —se, adj., idle, lazy.
- parfaitement*, adv., perfectly.
- parfois*, adv., sometimes, now and then.
- parier*, v. a. reg. 1 conj., to bet, lay a wager.
- Paris*, s. m., Paris (capital of France).
- parler*, v. a. & n. reg. 1 conj., to speak, talk. *Parler haut*, to speak loud; *parler bas*, to speak low.
- parole*, s. f., word, speech. *Un homme de parole*, a man of his word. *Être de parole*, *tenir sa parole*, to keep one's word; *manquer de parole*, to fail in keeping one's word, *couper la parole*, to interrupt.
- parrain*, s. m., godfather.
- part*, s. f., part; share, concern. *À part*, aside; *autre part*, elsewhere; *nulle part*, no where, *faire part*, to apprise, acquaint.

- Je viens de la part de Mme.*
I come from Mrs. ...
- parti*, s. m., party ; resolution ; match. *Prendre son parti*, to come to a resolution.
- partie*, s. f., part ; game ; client. *Faire la partie d'aller à*, to make a party to go to. *Faire sa partie*, to play a game.
- partir*, v. n. irr. 2 conj., to set out, go away, start.
- parure*, s. f., finery ; attire ; dress ; set-off. *Une parure de diamans*, a set of diamonds.
- parvenir*, v. n. irr. 2 conj., to arrive ; to succeed.
- pas*, s. m., step, pace. *Un pas de clerc*, a blunder. *Avoir le pas sur quelqu'un*, to have the precedence. *Se tirer d'un mauvais pas*, to get out of a scrape.
- pas*, adv., no ; not.
- passage*, s. m., passage, way ; alley.
- passé*, s. f., pass ; situation, circumstance.
- passe-lacet*, s. m., bodkin.
- passéport*, s. m., passport.
- passé*, s. m., time past ; things past.
- passé*, —e, adj., past, over ; faded.
- passer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to pass ; to go beyond, exceed. *Ça me passe*, that is beyond my reach ; *passer chez quelqu'un*, to go to his house, to call on him ; *vous ne lui passez rien*, you allow or forgive him nothing. *Je passe*, (at cards,) go. *Il faut bien en passer par là*, we must submit to it. *Se passer*, to fade, disappear ; *se passer de*, to do without.
- Passy*, s. m., a village near Paris.
- pastille*, s. f., pastil, lozenge.
- pat*, s. m., stale-mate (at chess).
- pâte*, s. f., paste, dough. *pâté*, s. m., pie ; blot. *Petits pâtés*, petty-patties.
- pâtée*, s. f., sort of minced bread and meat.
- patience*, s. f., patience ; also a plant.
- patient*, —e, adj., patient ; constant.
- patiner*, v. n. reg. 1 conj., to skait.
- patron*, s. m., patron, master ; sample.
- patrouille*, s. f., patrol.
- patte*, s. f., paw ; foot ; flap.
- pâturage*, s. m., pasturage ; feeding.
- pause*, s. f., pause, rest.
- pauvre*, s. m., adj. m. & f., beggar poor, miserable.
- pavé*, s. m., pavement, paving stone.
- paver*, v. a. reg. 1 conj., to pave.
- payable*, adj. m. & f., payable, to be paid.
- payer*, v. a. irr. 1 conj., to pay. *Payer de sa personne*, to show oneself a man. *C'est lui qui a payé les pots cassés*, it is he who paid for it. *Tu me le paieras, si tu. . .* ; you will pay for it, if you . . . *Ne pas se payer de*, not to be satisfied with.
- pays*, s. m., a country.
- paysage*, s. m., landscape, prospect.
- peau*, s. f., skin ; peel.
- pêche*, s. f., peach ; fishing.
- peigne*, s. m., comb ; card ; hatchell ; brake.
- peigner*, v. a. reg. 1 conj., to comb. *Peigner de la laine*, to tease wool ; —*du chanvre*, to dress flax. *Se peigner*, to comb one's head.
- peine*, s. f., pain, punishment ; penalty ; labour, trouble ; grief ; difficulty. *Ce n'est pas la peine*, it is not worth the while. *Se mettre en peine de*

- to trouble one's head about.
À peine, scarcely, hardly.
peintre, s. m., painter.
peinture, s. f., painting; picture.
peler, v. a. irr. 1 conj., to make bald; to pare or peel; to scald.
pelerin, s. m., pilgrim. *Je connais le pelerin*, I know the cunning fellow.
pelle, s. f., shovel. *C'est la pelle qui se moque du fourgon*, the rogue laughs at the thief.
pelote, s. f., pincushion; ball of thread.
pelure, s. f., peel, paring.
pendant, s. m., companion. *Pendant d'oreilles*, ear-ring or bob.
pendant, prep., during. *Pendant que*, conj., whilst.
pendre, v. a. & n. reg. 4 conj., to hang, suspend; to fall. *Il m'a dit pis que pendre*, he has railed at me most bitterly. *Autant lui en pend à l'oreille*, a like fate awaits him.
pendule, s. f., parlour-clock.
pêne, s., m., bolt of a lock.
pensée, s. fem., thought, thinking; mind; opinion; heart's-ease. *Parler contre sa pensée*, to say one thing and think another.
penser, v. n. & a. reg., 1 conj., to think, imagine; to believe; to suppose. *J'ai pensé mourir*, I was near dying.
pension, s. f., board; boarding-house or school.
Pentecôte, s. f., Whitsunday.
percale, s. f., cambrie muslin.
percé, —e, part., pierced. *Être bas percé*, to be short of cash.
perce-oreille, s. m., ear-wig.
percer, v. a. reg. 1 conj., to pierce, to tap.
perché, —e, part., perched, roosted
- perdre*, v. a. reg. 4 conj., to lose; to waste; to ruin, undo; to corrupt.
perdrix, s. f., partridge.
père, s. m., father.
perfectionner, v. a. reg. 1 conj., to perfect, to improve.
perle, s. f., pearl. *Jeter des perles devant les pourceaux*, to throw pearls before swine.
permettre, v. a. irr. 4 conj., to permit, allow, give leave.
permission, s. f., permission, leave, allowance.
perroquet, s. m., parrot.
personne, s. f., person, man or woman.
personne, s. m., nobody; any one.
persuader, v. a. reg. 1 conj., to persuade, advise, induce.
perte, s. f., loss; damage; ruin.
peser, v. a. & n. reg. 1 conj., to weigh; to lean, bear on.
petit, —e, adj., little; small; short. *Mon petit, ma petite*, (applied to the person spoken to), my dear. *Petit à petit*, little by little, by degrees.
peu, adv., little, but a little; few. *Peu à peu*, by degrees. *Pour peu que*, ever so little.
peuple, s. m., people; nation; the multitude.
peur, s. f., fear, dread, fright. *De peur de* or *que*, for fear, lest.
peut-être, adv., perhaps; it may be.
peuplier, s. m., poplar.
pharmacien, s. m., chemist, apothecary.
phrase, s. f., phrase, sentence.
piano-forté, s. m., piano-forte.
pie, s. f., magpie. *Trouver la pie au nid*, to find a treasure; to make a discovery; to hit it.
pièce, s. f., piece, bit, part; trick.
ped, s. m., foot; set, plant,

- condition. *Sur ce pied-là*, at that rate. *D'arrache-pied*, without intermission. *Il ne faut pas lui marcher sur le pied*, one must be careful not to provoke him. *Est-ce que vous avez fait tout le chemin à pied?* did you walk all the way? *Il a eu un pied de nez*, he came off pitifully; or, he was put out of countenance. *Pied-d'alouette*, lark-spur.
- piège*, s. m., snare, trap. *Tendre des pièges*, to lay snares or traps.
- pierre*, s. f., stone. *Pierre de taille*, freestone. *Tout le monde lui jette la pierre*, every body blames him.
- pigeon*, s. m., pigeon.
- pile*, s. f., heap.
- piler*, v. a. reg. 1 conj., to pound, bruise.
- pilule*, s. f., pill. *On lui a doré la pilule*, they gilt the pill for him.
- pimer*, (sportive term) used with a negative only; v. n., reg. 1 conj., to speak, utter a cry.
- pinceau*, s. m., painting-brush.
- pincer*, v. a. reg. 1 conj., to pinch, nip; to jeer.
- pincés*, s. f., pl., pincers, nippers.
- pincettes*, s. f. pl., tongs.
- pinson*, s. m., chaffinch.
- pinte*, s. f., pint.
- pioche*, s. f., mattock, pickaxe.
- pion*, s. m., pawn (at chess), a man (at draughts).
- pique*, s. f., a pike; bickering, grudge.
- pique*, s. m., spades (at cards).
- piquer*, v. a. reg. 1 conj., to prick, sting; to provoke. *Piquer au vif*, to touch to the quick; *se piquer*, to be offended; *se piquer de*, to stand on the point of, to pretend to.
- piquet*, s. m., stake; piquet (game at cards).
- piqûre*, s. f., pricking, sting.
- pire*, adj., m. & f., worse.
- pitié*, s. f., pity, compassion. *Avoir pitié de*, to pity; *faire pitié*, to inspire with pity or contempt.
- place*, s. f., place, office, employment; (at draughts or chess), move.
- placer*, v. a. reg. 1 conj., to place, put, lay, seat.
- plafond*, s. m., ceiling.
- plaider*, v. a. & n. reg. 1 conj., to plead; to defend.
- plaindre*, v. a. irr. 4 conj., to pity, lament. *Se plaindre*, to complain.
- plaire*, v. n. irr. 4 conj., to please. *Se plaire à*, to take pleasure in.
- plaisanter*, v. n. reg. 1 conj., to jest, joke.
- plaisir*, s. m., pleasure, satisfaction.
- planche*, s. f., plank, board; bed in a garden; plate, copper-plate.
- plante*, s. f., plant.
- planter*, v. a. reg. 1 conj., to plant, set; to fix. *Planter là quelqu'un*, to forsake one, to leave one in the lurch. *Planter le piquet*, to take up one's quarters.
- plat*, s. m., dish. *C'est un plat de son métier*, this is one of his tricks.
- plat*, —e, adj., flat; insipid; mean.
- plate-bande*, s. f., border (in gardening).
- plate-forme*, s. f., platform; flat roof.
- plâtrier*, s. m., plasterer.
- plein*, s. m., (in writing), down stroke.
- plein*, —e, adj., full. *De plein gré*, willingly; *de plein pied*, on the same floor.
- pleurer*, v. n. & a. reg. 1 conj., to cry, weep, shed tears, lament. *La vigne pleure*, the vine drips.

- pleuvoir*, v. imp. irr. 3 conj., to rain.
- pli*, s. m., plait; fold; wrinkle, rumple; habit or custom.
- plier*, v. a. reg. 1 conj., to fold.
- plisser*, v. a. reg. 1 conj., to plait.
- ployer*, v. a. & n. irr. 1 conj., to bend; to yield.
- ployer*, baggage, to leave.
- pluie*, s. f., rain.
- plume*, s. f., feather, quill, pen. *Plume en gros*, a pen for large hand; *plume en fin*, a pen for small hand.
- plupart (la)*, s. f., the most, most part.
- plus*, adv., more. *Au plus*, at the most; *de plus en plus*, more and more; *de plus*, besides.
- plusieurs*, adj. m. & f., several, many.
- plus tôt*, adv., sooner, earlier. *Elle ne nous a pas plus tôt aperçus qu'elle se sauva*, she had no sooner seen us than she ran away.
- plutôt*, adv., rather.
- poche*, s. f., pocket; bag.
- poêle*, s. m. & f., stove; canopy; pall; frying-pan.
- poêlelette*, s. f., basin, copper, pan.
- poids*, s. m., weight.
- poignée*, s. f., handful. *Donner une poignée de mains*, to shake hands.
- poinçon*, s. m., puncheon; bodkin; tub. *Le poinçon ne vient plus*, the barrel is empty.
- point*, s. m., point; stitch; stop. *Être sur le point de*, to be near, or to be ready to.
- point*, adv., no, not; none.
- poire*, s. f., pear. *Poire de bon Chrétien*, Grantham pear.
- pois*, s. m., peas. *Petits pois*, green peas. *Pois à la fleur d'orange*, sweet peas.
- poisson*, s. m., fish. *Je l'ai fait manger du poisson d'Avril*, I have made an April fool of you.
- poivre*, s. m., pepper.
- Polichinelle*, s. m., Punchinello.
- polisson*, —ne, s. & adj., black-guard; waggish.
- politesse*, s. f., politeness.
- poltron*, —ne, s. & adj., coward; cowardly.
- pomme*, s. f., apple. — *de reinette*, pippin; — *d'api*, fine red apple.
- pommier*, s. m., apple-tree; apple-roaster.
- pompier*, s. m., fireman.
- pondre*, v. a. reg. 4 conj., to lay eggs.
- pont*, s. m., bridge.
- porcelaine*, s. f., china-ware.
- port*, s. m., port, harbour; wharf; carriage, postage; gait.
- portail*, s. m., front gate of a building.
- porte*, s. f., door, gate. — *cochère*, carriage-door.
- porte-crayon*, s. m., pencil-case.
- portefeuille*, s. m., pocket-book; portfolio.
- porter*, v. a. reg. 1 conj., to carry, bear, convey; to wear; to produce; to suffer; to induce. *Se porter*, to be, to do (with regard to health). *Comment vous portez-vous*, how are you? how do you do? *Porter bonheur*, to bring good luck; *porter malheur*, to bring ill luck; — *un coup*, to give a blow; — *la parole*, to be spokesman; — *envie*, to envy; — *un jugement*, to give an opinion; — *la peine de*, to pay for.
- porteur*, s. m., porter, carrier, bearer. — *d'eau*, water-carrier.
- portier*, —ère, s., doorkeeper, porter, portress.

- portrait*, s. m., portrait, picture, description, likeness.
- poser*, v. a. reg. 1 conj., to set, lay, put, place; to establish. *Poser une sonnette*, to hang a bell.
- possible*, adj., m. & f., possible.
- poste*, s. m., & f., post, situation, place; post-office, mail.
- postillon*, s. m., postilion.
- pot*, s. m., pot. — *à l'eau*, water-jug. *Mettre le pot au feu*, to boil meat.
- potage*, s. m., pottage, porridge, broth with rice, &c.
- potager*, s. m., kitchen-garden.
- potion*, s. f., potion, draught, mixture.
- pouce*, s. m., thumb, inch. *Il s'en mord les pouces*, he repents it. *Mettre les pouces*, to apologize, to look for reconciliation.
- poudre*, s. f., powder, dust; gun-powder. *On lui a jeté de la poudre aux yeux*, they have imposed upon him.
- poule*, s. f., hen; pool (at cards). *Poule mouillée*, faint-hearted.
- poulet*, s. m., chicken, love letter.
- pouls*, s. m., pulse. *Tâter le pouls à quelqu'un*, to feel one's pulse.
- poumon*, s. m., the lungs.
- poupée*, s. f., doll.
- pour*, prep., for; on account of.
- porceau*, s. m., hog, swine.
- pourquoi*, conj., why. *C'est pourquoi*, therefore.
- poursuite*, s. f., pursuit; process, prosecution.
- pourtant*, conj., however, nevertheless, yet, though.
- pousser*, v. a. & n. reg. 1 conj., to push, thrust, shove; to shoot, jut out. *Pousser à bout*, to nonplus; to provoke. *Pousser des cris*, to scream out.
- poussière*, s. f., dust. *Faire mourdre la poussière*, to kill.
- pouvoir*, s. m., power, authority, ability.
- pouvoir*, v. n. irr. 3 conj., to be able; may, can. *N'en pouvoir plus*, to be exhausted with fatigue.
- prairie*, s. f., meadow, field.
- praline*, s. f., crisp almond.
- pratique*, s. f., practice; customer, employer.
- précaution*, s. f., precaution, caution.
- précepteur*, s. m., tutor.
- prêcher*, v. a. & n. reg. 1 conj., to preach; to extol.
- précis*, s. m., summary; short account.
- précis*, —e, adj., precise; fixed.
- préfecture*, s. f., the dwelling-place of a prefect.
- préférer*, v. a. reg. 1 conj., to prefer, choose, like better.
- préfet*, s. m., prefect, the governor of a department in France.
- premier*, —ère, adj., first, former; chief.
- prendre*, v. a. & n., irr. 4 conj., to take; to catch; to succeed; to swallow; to congeal, freeze over. *Sen prendre à*, to lay the blame on. *Tu ne t'y prends pas bien*, you don't know how to do it. *Mes souliers prennent l'eau*, my shoes let in water. *Tu ne pourras pas le faire prendre*, (speaking of a kite), you will not be able to launch it. *Prendre les devants*, to get the start; — *le fait et cause de quelqu'un*, to undertake one's defence; — *à témoin*, to call to witness. *Je vous y prends*, I have you.
- préparer*, v. a. reg. 1 conj., to prepare.

près, prep., near. *À peu près*, about, nearly. *À cela près*, that excepted.

présent, s. m., present time ; present, gift. *À présent*, adv. ; now.

présent, —e, adj., present, ready.

présentation, s. f., presentation.

présomption, s. f., presumption, suspicion ; self-conceit.

presque, adv., almost, very near.

presser, v. a. & n. reg., 1 conj., to press, squeeze ; to set close ; to urge, hasten, entreat. *Se presser*, to make haste ; to crowd.

pressoir, s. m., press, vine-press.

prêt, s. m., loan, money lent.

prêt, —e, adj., ready, prepared ; at hand.

prêter, v. a. n. reg., 1 conj., to lend ; to ascribe ; to stretch. *Prêter serment*, to take an oath ; — *l'oreille*, to listen to. *Se prêter à*, to comply with.

prêtre, s. m., priest.

prévenir, v. a. irr. 2 conj., to prevent ; to anticipate ; to prepossess ; to inform.

prier, v. a. reg. 1 conj., to pray, request, beseech, entreat ; to beg ; to invite.

prière, s. f., prayer.

prince, s. m., prince.

principal, —e, adj., principal, chief, main.

printemps, s. m. spring.

privé, —e, adj., deprived, private ; tame.

prix, s. m., price, cost, value ; prize, reward.

probablement, adv., probably.

procédure, s. f., proceeding at law ; the law.

procès, s. m., law-suit, action.

procession, s. f., procession.

prochain, s. m., neighbour ; a fellow-creature

prochain, —e, adj., next, near at hand.

procuration, s. f., warrant of attorney.

profond, —e, adj., deep, profound.

profondément, adv., deeply.

progrès, s. m., progress, improvement.

promenade, s. f., walk.

promener, v. a. reg. 1 conj., to lead about. *Se promener*, v. refl., to walk. *Je l'enverrai promener*, I'll send him about his business.

promettre, v. a. irr. 4 conj., to promise. *Se promettre*, to hope, to believe. *Promettre monts et merveilles*, to deceive by fine promises. *Promettre et tenir sont deux*, to promise and to keep one's word are two things.

prononcer, v. a. reg. 1 conj., to pronounce, deliver ; to determine.

prononciation, s. f., pronunciation ; speaking, delivery.

propos, s. m., discourse, design ; *À propos*, fit, opportunely, to the purpose ; now I think on't.

Faire des propos, to gossip ; to speak at random about the business of other people. *De propos délibéré*, on purpose. *À tout propos*, at every turn. *À propos de bottes*, (very familiar) without cause, or good reason.

propre, adj., m. & f., proper, fit, apt ; own ; self-same ; clean, neat.

propriétaire, s. m. & f., proprietor, owner ; possessor ; landlord, landlady.

protection, s. f., protection, patronage, support ; interest.

protestation, s. f., protestation, protest.

protester, v. a. & n., reg. 1 conj., to protest, affirm, declare to proceed.
prouver, v. a. reg. 1 conj., to prove.
province, s. f., province; shire.
provision, s. f., provision; victuals.
prudent, —e, adj., prudent, wise
prune, s. f., plum.
pruneau, s. m., prune; dry plum.
public, s. m., the public.

public, —que, adj. public; notorious; general.
puce, s. f., flea.
pucceron, s. m., vine-fretter, grub.
puisque, conj., since, seeing that.
pulmonique, adj., m. & f., pulmonary; consumptive person.
punaise, s. f., bug.
pupitre, s. m., desk.
purger, v. a. irr. 1 conj., to purge; clear.
putride, adj. m. & f., putrid.

Q.

quai, s. m., quay, wharf.
qualité, s. f., quality, condition, nature; title; noble birth.
quand, conj., when; though.
Quand même, or *quand bien même*, even though.
quanquan, s. m., bustle.
quant à, prep., as to; with regard to.
quantième, adj. & s. m., what, which, (in point of rank or order). *De quel quantième vous a-t-il écrit?* on what day of the month did he write to you?
quarante, adj., m. & f., forty.
quart, s. m., quarter, fourth part.
De quart d'heure en quart d'heure, every quarter of an hour.
quartier, s. m., quarter, fourth part; ward (of a town). *Donner quartier*, to give quarter.
quatorze, adj. m. & f., fourteen.
quatre, adj. m. & f., four.
quatre-vingt, adj. m. & f., eighty, fourscore.
quatrième, adj. m. & f., fourth; (when applied to classes), corresponding to the fourth bench in the high schools in London.
que, pron. rel. & conj., whom, which, that; but, only. *Que demain*, not till to-morrow.

Que ne lui dites-vous? why don't you tell him?
quel, *le*, adj., which, what.
quelque, adj., m. & f., some, any; whatever.
quelquefois, adv., sometimes.
quelque part, adv., somewhere.
quelqu'un, pron. ind., somebody.
querelle, s. f., quarrel; — *d'Allemand*, a drunken quarrel.
quereller, v. a. reg. 1 conj., to quarrel.
queue, s. f., tail; train; handle; end; cue.
qui, pron. rel., who, which. *Qui vive?* who goes there? *Être sur le qui vive*, to be watchful.
quille, s. f., nine-pins. — *d'un vaisseau*, keel of a vessel.
quinze, adj. masc. & fem., fifteen.
quittance, s. f., receipt.
quittancer, v. a. reg. 1 conj., to give a receipt.
quitte, adj., m. & f., free, rid, quit. *En être quitte à bon marché*, to come off easily. *Nous en avons été quittes pour la peur*, we came off with a fright only.
quitter, v. a. reg. 1 conj., to quit, leave, forsake; to leave off.
quoi, pron. rel., what. *De quoi*, enough; what?
quoique, conj., although, though

R.

- rabot*, s. m., joiner's plane.
- raccommoder*, v. a. reg. 1 conj., to mend, piece, repair; to set right; reconcile, make it up again.
- racine*, s. f., root.
- rafraîchir*, v. a. reg. 2 conj., to cool, refresh; to revive.
- raie*, s. f., line, stroke; skate, thornback (a fish).
- raillerie*, s. f., bantering, jest, jeer. *Il n'entend pas raillerie là-dessus*, he does not allow any joking as regards that. *Raillerie à part*, seriously.
- raisin*, s. m., grape, grapes.
- raison*, s. f., reason, cause, motive. *Avoir raison*, to be in the right; *à raison de*, at the rate of.
- raisonnable*, adj. m. & f., reasonable, sensible. *N'être pas raisonnable*, to be unreasonable.
- rallumer*, v. a. reg. 1 conj., to light again.
- ramasser*, v. a. reg., 1 conj., to pick up, collect.
- ramener*, v. a. reg. 1 conj., to bring back.
- ramoner*, v. a. reg. 1 conj., to sweep.
- rampe*, s. f., flight in a stair-case; banisters, balustrade.
- rang*, s. m., rank, class.
- ranger*, v. a. irr. 1 conj., to set in order; to draw back. *Se ranger*, to place oneself so as to make room; to place oneself.
- rappeler*, v. a. irr. 1 conj., to call back, recall; to remind. *Se rappeler*, to remember.
- rapporter*, v. a. reg. 1 conj. to bring back; to relate. *Se en rapporter à quelqu'un*, to trust to one.
- rapprocher*, v. a. reg. 1 conj., to bring nearer, to draw near again; to reconcile.
- raquette*, s. f., battledore.
- rarement*, adv., seldom.
- rasoir*, s. m., razor.
- rassis*, —e, adj., calm, sedate; stale, (applied to bread).
- rat*, s. m., rat.
- râteau*, s. m., rake.
- ratisser*, v. a. reg., 1 conj., to scrape, rake.
- ravaudeur*, —se, s., mender of stockings; botcher.
- recevoir*, v. a. reg. 3 conj., to receive, take; to admit. *Recevoir le bon Dieu*, to receive the sacrament.
- réchaut*, s. m., chafing-dish.
- réciter*, v. a. reg. 1 conj., to recite, rehearse.
- recolte*, s. f., crop, harvest.
- recommencer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to begin again.
- reconduire*, v. a. irr. 4 conj., to take home; to reconduct.
- reconnaissance*, s. f., gratitude.
- reconnaître*, v. a. irr. 4 conj., to acknowledge, recognize, observe. *Reconnaître quelqu'un*, to remember one. *Se reconnaître*, to know where one is; to repent; to remember one another.
- récréation*, s. f., recreation; diversion, play-time.
- redingote*, s. f., great-coat, frock-coat.
- refaire*, v. a. irr. 4 conj., to do again; to mend, repair. *Se refaire*, to recover.
- refectoire*, s. m., the dining-room in a boarding-school.
- refroidir*, v. a. & n. reg. 2 conj., to make cold; to slacken; to

- get or grow cold again. *Se refroidir*, to grow cold; to relent.
- refuser*, v. a. reg. 1 conj., to refuse, decline. *Se refuser*, to deprive oneself; *se refuser à*, not to consent to, to reject.
- regaler*, v. a. reg. 1 conj., to treat.
- regarder*, v. a. reg. 1 conj., to look at; to consider; to concern. *Ça ne te regarde pas*, that is no business of yours.
- régiment*, s. m., regiment.
- règle*, s. f., rule, ruler. *En règle*, right.
- régler*, v. a. reg. 1 conj., to rule; to settle; to regulate.
- réglisse*, s. f., licorice. *Jus de réglisse*, Spanish licorice.
- règne*, s. m., reign.
- regret*, s. m., regret, grief. *À regret*, with regret.
- regretter*, v. a. reg. 1 conj., to regret, lament; to miss.
- régulier*, —ère, adj., regular, punctual.
- reine*, s. f., queen.
- réjouir*, v. a. reg. 2 conj., to rejoice, to give pleasure. *Se réjouir*, to make merry; *se réjouir de*, to be so or very glad of.
- relatif*, —ve, adj., relative.
- relayer*, v. n. irr. 1 conj., to take fresh horses; to relieve. *Se relayer*, to relieve one another.
- relever*, v. a. reg. 1 conj., to raise again; to take or lift up; to heighten; to recover. *Relever un mot*, to lay hold of a word. *Relever de maladie*, to recover from an illness. *Comme je vous l'aurait relevé s'il...*; what a checking I would have given him, if...
- relier*, v. a. reg. 1 conj., to bind; to tie again; to hoop, or bind with hoops.
- relieur*, s. m., bookbinder.
- religieuse*, s. f., nun.
- reluire*, v. n. irr. 4 conj., to shine, glitter.
- remarier (se)*, v. a. reg. 1 conj. to marry again.
- remarquable*, adj. m. & f., remarkable.
- remarque*, v. a. reg. 1 conj. to remark, observe; to take notice of; to mark a second time.
- remercier*, v. a. reg. 1 conj., to thank; to dismiss.
- remerciement*, s. m., thanks.
- remettre*, v. a. irr. 4 conj., to put again; to deliver up; to give back; to postpone; to forgive. *Se remettre*, to recover; *s'en remettre à*, to trust to; *remettre quelqu'un*, to remember one. *remettre le pied dans un endroit*, to return, to go there again.
- remonter*, v. a. & n. reg. 1 conj., to bring or take up again; to wind up, set up, ascend again; to raise; to remount; (in writing) to lead up.
- remontre (en)*, v. a. reg. 1 conj., to instruct, to teach. *C'est Gros-Jean qui en remontre à son curé*, behold the clown instructing the priest.
- remplacer*, v. a. reg. 1 conj., to replace; to fill the place of; to make amends.
- remplir*, v. a. reg. 2 conj., to fill up; to fill again. *Remplir son devoir*, to do one's duty; — *ses engagements*, to fulfill one's promises.
- remuer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to move, stir. *Remuer ciel et terre*, to leave no stone unturned; — *un enfant*, to unsbathe and dress a child.
- renchéri*, —e, adj., risen; grown dearer. *Elle fait la renchérie*, she sets a great value on herself.
- rencontre*, s. f., meeting; junc-

- ture; accident, chance. *De rencontre*, second-hand.
- rencontrer*, v. a. reg. 1 conj., to meet; to guess, hit; to fall in with.
- rendez-vous*, s. m., assignation; place of meeting, appointment.
- rendre*, v. a. reg. 4 conj., to render, restore; to return; to express; to produce. *Se rendre*, to surrender; to go.
- renfermer*, v. a. reg. 1 conj., to shut up; to shut up again; to enclose; to contain.
- renifler*, v. a. & n. reg. 1 conj., to snuffle; to sniff, snort.
- renommée*, s. f., renown, reputation. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, renown is more profitable than real merit.
- renoncer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to renounce, forsake; to revoke (at cards).
- renseignement*, s. m., information, direction; mark, token.
- rentrée*, s. f., beginning of term; opening of sessions or schools.
- rentrer*, v. n. & a. reg. 1 conj., to come, to go or get in again; to return; to re-enter, to enter again.
- renverser*, v. a. reg. 1 conj. to throw down; to overthrow; to turn upside down; to spill.
- renvoyer*, v. a. irr. 1 conj., to send back; to send away; to send again.
- répandre*, v. a. reg. 4 conj., to spill; to shed; to scatter, spread. *Se répandre en éloges*, to praise much; *se répandre en invectives*, to launch out into abuse.
- repartir*, v. n. irr. 2 conj., to set out again; to go back; to reply.
- repasser*, v. a. & n. reg. 1 conj. to revise, polish, read over again; to iron; to sharpen; to come again. *Repasser un couteau ou un rasoir (sur la meule)*, to grind it; (*sur la pierre*), to hone it; (*sur le cuir*), to set it.
- repeindre*, v. a. irr. 4 conj., to draw or paint again.
- repentir (se)*, v. n. irr. 2 conj., to repent.
- répéter*, v. a. reg. 1 conj., to repeat, rehearse.
- repondre*, v. a. & n. reg. 4 conj., to answer; to agree; to lead; to warrant; to be suitable to.
- reporter*, v. a. reg. 1 conj., to carry back.
- reposer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to rest; to slumber; to lie still.
- reposoir*, s. m., altar raised in a street for the Corpus Christi procession; resting-place.
- repousser*, v. a. & n. reg. 1 conj., to repulse, push or drive back; to bud again.
- reprendre*, v. a. irr. 4 conj., to retake; to renew, resume; to find fault with; to correct; to reply. *Reprendre haleine*, to fetch breath again; *reprendre une maille*, to take up a stitch.
- représentation*, s. fem., representation; exhibition; acting; figure; observation.
- reprise*, s. f., retaking; renewing; repetition; time; mending of linen.
- reproche*, s. m., reproach; upbraiding; exception.
- reprocher*, v. a. reg. 1 conj., to reproach, upbraid; to except against.
- respect*, s. m., respect, regard.
- respecter*, v. a. reg. 1 conj., to respect.
- respectueux*, —*se*, adj., respectful, dutiful.
- respirer*, v. a. & n. to breathe.

- ressemblant*, —e, adj., like.
- ressembler*, v. a. reg. 1 conj., to resemble. *Qui se ressemble s'assemble*, birds of a feather flock together.
- ressort*, s. m., spring; cause; jurisdiction.
- ressource*, s. f., resource, shift, refuge, remedy.
- restaurateur*, s. m., restorer; one who keeps a genteel eating-house.
- reste*, s. m., rest, remainder, remnant, residue, leavings. *Au reste*, as for the rest, finally; *du reste*, in other respects. *Il n'a pas demandé son reste*, he sneaked off.
- rester*, v. n. reg. 1 conj., to remain, stay. *Rester court*, to remain silent.
- retarder*, v. a. & n. reg. 1 conj., to stop, delay. *Votre montre retarde*, your watch goes too slow.
- retenir*, v. a. irr. 2 conj., to detain; to remember.
- retirer*, v. a. reg. 1 conj., to draw again; to draw out; to draw back; to redeem. *Se retirer*, to retire. *Retirer sa parole*, to recal one's word.
- retomber*, v. n. reg. 1 conj., to fall again; to relapse.
- retordre*, v. a. reg. 4 conj., to twist or wring again. *On vous a donné du fil à retordre*, they cut out work for you.
- retour*, s. m., return; decline; compensation.
- retourner*, v. a. & n. reg. 1 conj., to turn; to return, go back again. *S'en retourner*, to return home.
- retrousser*, v. a. reg. 1 conj., to tuck or raise up.
- retrouver*, v. a. reg. 1 conj., to find again; to retrieve.
- réussir*, v. n. reg. 2 conj., to succeed.
- revanche*, s. f., revenge. *En revanche*, in return.
- réveiller*, v. a. reg. 1 conj., to awake; to revive. *Se réveiller*, to awake. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, neve speak of a past quarrel.
- revenant*, s. m., ghost.
- revenir*, v. n. irr. 2 conj., to come again; to come back; to recover; to cost; to please; to reappear. *J'en suis revenu*, I am out of conceit with it. *Y revenir*, to begin again. *Il ne vous en reviendra rien*, you will get nothing by it. *Je n'en reviens pas de surprise*, I cannot recover from surprise.
- rêve*, s. m., dream.
- rêver*, v. n. reg. 1 conj., to dream; to think.
- reverbère*, s. m., street-lamp.
- révérence*, s. f., curtesy.
- reversi*, s. m., a game at cards.
- révolution*, s. f., revolution.
- revue*, s. f., review.
- rez-de-chaussée*, s. m., ground-floor.
- Rheims*, s. m., a town in France.
- rhétorique*, s. f., rhetoric; the highest class of Latin in colleges.
- rhume*, s. m., a cold. *Rhume de cerveau*, a cold in the head.
- riche*, s. & adj. m. & f., rich, wealthy; copious; costly; lofty.
- rideau*, s. m., a curtain. *Tirer le rideau sur*, not to speak any more of.
- ridicule*, s. m. & adj. m. & f., ridicule; ridiculous.
- rien*, s. m., nothing; anything. *Un rien*, a trifle. *Ça ne fait rien*, that does not matter or signify.
- rincer*, v. a. reg. 1 conj. to rinse, wash.

- rire*, v. n. irr. 4 conj., to laugh ; to joke. *Rire au nez de quelqu'un*, to laugh in one's face. *Rire sous cape*, to laugh in one's sleeve.
- risquer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to risk, venture. *Il ne risque pas*, he must look to himself.
- rissolé*, — *e*, adj., roasted, broiled, crisp.
- rivaliser*, v. n. reg. 1 conj., to rival.
- river*, v. a. reg. 1 conj., to rivet ; tuck up ; to clench. *River le clou à quelqu'un*, to pay one off ; to pin one down.
- rivière*, s. f., river. *La rivière n'est pas marchande*, the river is not navigable.
- riz*, s. m., rice.
- robe*, s. f., robe ; gown. *Robe-de-chambre*, morning-gown.
- rodomont*, s. m., bully.
- rognon*, s. m., kidney. — *à la brochette*, broiled kidney.
- roi*, s. m., king. *Le jour des Rois*, or *Les Rois*, Twelfth Day. *C'est le roi des hommes*, he is the best man in the world.
- rôle*, s. m., roll, list ; register ; character in a play. *Faire des rôles d'écriture*, to write whole sheets of law business. *À tour de rôle*, each in his turn.
- Romain*, — *e*, adj., Roman.
- Romainville*, s. m., a village near Paris.
- roman*, s. m., romance, novel.
- romantique*, adj. m. & f., romantic.
- rompre*, v. a. & n. reg. 4 conj., to break ; to tear ; to destroy. *Rompre avec quelqu'un*, to fall out with one ; — *en visière*, to outface ; — *la tête*, to stun with a noise. *À tout rompre*, to the utmost. *Rompu à*, used to.
- rond*, s. m., a round, a circle. *En rond*, round.
- rond*, — *e*, adj., round, circular.
- ronde*, s. f., a round ; (in writing) round-hand copy ; sort of dance.
- ronger*, v. a. irr. 1 conj., to gnaw, nibble, pick.
- rose*, s. f., rose. *Bouche de rose*, rosy mouth.
- rosée*, s. f., dew.
- rosier*, s. m., rose-bush, rose-tree.
- rossignol*, s. m., nightingale.
- rôti*, s. m., roast meat.
- rôtie*, s. f., toast.
- rôtissoir*, s. m., roasting-jack.
- roucouler*, v. n. reg. 1 conj., to coo.
- roue*, s. f., wheel.
- rouge*, s. m., red colour ; red paint. *Le rouge lui est monté au visage*, he blushed.
- rouge*, adj., m. & f., red.
- rougeole*, s. f., measles.
- rougir*, v. a. & n. reg. 2 conj., to redden ; to colour ; to blush.
- rouleau*, s. m., roll ; roller ; pack of comed gold silver, &c.
- rouler*, v. a. & n. reg. 1 conj., to roll, to run on wheels ; to revolve. *Rouler carrosse*, to keep a carriage.
- route*, s. f., road, way.
- royal*, — *e*, adj., royal.
- ruban*, s. m., riband.
- ruche*, s. f., bee-hive.
- rude*, adj. m. & f., harsh ; rough ; hard, stiff, severe.
- rue*, s. f., street.
- rugir*, v. n. reg. 2 conj., to roar.
- ruiner*, v. a. reg. 1 conj., to ruin, destroy. *Ruiner la santé*, to impair the health.
- ruisseau*, s. m., brook, rivulet ; kennel.
- rusé*, — *e*, adj., cunning, sly.
- Russie*, s. f., Russia.

S.

- sa*, pl. *ses*, adj. poss., his, her, its, one's.
- Sabbat*, s. m., Sabbath. *Faire le Sabbat*, the proper sense is to keep the Sabbath; but we commonly use this expression sportively, and then it means to make a great noise.
- sacrer*, v. a. reg. 1 conj., to consecrate; to crown a king.
- sage*, adj. m. & f., wise, sensible; modest; good.
- saigner*, v. a. & n. reg. 1 conj., to bleed; to let blood; to drain.
- sain*, —e, adj., wholesome, sound. *Sain et sauf*, safe and sound.
- saint*, —e, s. & adj., saint; holy. *La Saint Jean*, Midsummer; *La Toussaint*, All-Saints' Day. *Il ne sait à quel saint se vouer*, he is undone.
- saison*, s. f., season; time.
- salade*, s. f., salad. *Salade de cerises*, pickled cherries.
- sale*, adj. m. & f., dirty, foul, filthy, nasty. *Mettre du linge au sale*, to put linen in the washing-bag.
- salé*, s. m., salt pork.
- salé*, —e, adj., salted; brinish.
- salière*, s. f., salt-cellar, salt-box.
- salir*, v. a. reg. 2 conj., to foul, dirt, spot, sully.
- salon*, s. m., saloon, parlour, drawing-room.
- saluer*, v. a. reg. 1 conj., to bow, salute.
- salut*, s. m., salvation; safety; salutation; evening prayers in Roman Catholic churches.
- Samedi*, s. m., Saturday.
- sang*, s. m., blood; race. *Sang meurtri*, bruised blood. *Le sang me porte à la tête*, the blood flies to my head.
- sanglier*, s. m., wild boar.
- sangsue*, s. f., leech.
- sans*, pr., without; were it not for.
- santé*, s. f., health; a toast (in drinking). *À votre santé, monsieur*; your health, sir.
- sardine*, s. f., pilchard, sprat.
- satin*, s. m., satin.
- satisfaire*, v. a. & n. irr. 4 conj., to satisfy, please; to discharge.
- sauce*, s. f., sauce.
- saule*, s. m., willow-tree.
- saumon*, s. m., salmon.
- sauter*, v. n. reg. 1 conj., to leap, jump, skip. *Ça saute aux yeux*, that is obvious.
- sauteur*, s. m., leaper, jumper, tumbler, vaulter.
- sauver*, v. a., reg. 1 conj., to save, preserve. *Se sauver*, to escape. *Sauve qui peut*, let every one shift for himself.
- savant*, —e, s. & adj., learned.
- savoir*, v. a. irr. 3 conj., to know; to be skilled. *Il ne sait ni A ni B*, he is quite illiterate. *Je ne savais plus où j'en étais*, I did not know which way to turn. *Ne savoir plus où donner de la tête*, to be put to one's last shift.—*Ne savoir* is sometimes used for *ne pouvoir*. *Je ne saurais vous dire*, I can't tell you.
- savon*, s. m., soap. *Donner un savon*, to give a scolding.
- savonner*, v. a. reg., 1 conj., to wash with soap.
- savonnette*, s. f., wash-ball.
- Savoyard*, —e, adj., a native of Savoy; a jobbing porter.
- scène*, s. f., stage; scene. *Accir*,

- jaire une scène*, to have, to make a quarrel.
- schall*, s. m., shawl.
- scie*, s. f., saw.
- science*, s. f., science, knowledge, skill.
- scier*, v. a. reg. 1 conj., to saw.
- se*, pron. pers., oneself, himself, herself, itself, themselves, each other, one another.
- sec*, *sèche*, adj., dry, blunt; sharp; lean.
- sécher*, v. a. & n. reg. 1 conj., to dry, wither. *Sécher sur pied*, to linger and pine away.
- second*, —e, adj., second.
- secouer*, v. a. reg. 1 conj., to shake, jog, jolt, toss; to shake off.
- secret*, s. m., secret.
- secrétaire*, s. m., secretary, clerk; writing-desk.
- sédentaire*, adj., sedentary; who stops at home much.
- seize*, adj. m. & f., sixteen.
- séjour*, s. m., dwelling-place, abode; stay.
- sel*, s. m., salt.
- selle*, s. f., saddle; pillion; stool.
- seller*, v. a. reg. 1 conj., to saddle.
- semaine*, s. f., week; week's wages. *La Semaine Sainte*, Holy Week.
- semblable*, adj. m. & f., like, similar, such.
- semblant*, s. m., pretence, show. *Faire semblant de*, to pretend to; to make as if. *Sans faire semblant de rien*, without seeming to have any purpose. *Sans faire semblant de s'en apercevoir*, without seeming to take notice of it.
- sembler*, v. n. reg. 1 conj., to seem, look.
- semelle*, s. f., sole, (of a shoe); foot (of a stocking).
- semer*, v. a. reg. 1 conj., to sow; to strew, to spread.
- séminaire*, s. m., place for the education of clergymen.
- sens*, s. m., sense, meaning; side; way. *Sens dessus dessous*, topsy-turvy. *Sens devant derrière*, the wrong way. *Ça n'a pas le sens commun*, that is nonsense.
- sensible*, adj. m. & f., sensible; perceptible; grievous; tender.
- sentir*, v. a. & irr. 2 conj., to feel; to smell; to perceive. *Il ne se sentait pas de joie*, he was mad with joy. *Sentir bon*, to smell sweet; *sentir mauvais*, to smell strong.
- séparément*, adv., separately.
- séparer*, v. a. reg. 1 conj., to separate, part. *Se séparer*, to part.
- sept*, adj. m. & f., seven.
- Septembre*, s. m., September.
- sérieusement*, adv., seriously.
- serin*, s. m., canary-bird.
- sermon*, s. m., sermon.
- serpent*, s. m., snake.
- serre*, s. f., green-house; talon or claw of a bird of prey.
- serrer*, v. a. reg. 1 conj., to lay up, lock up; to squeeze; to tie tight.
- serrure*, s. f., lock.
- serrurier*, s. m., locksmith.
- service*, s. m., service; divine worship; prayers for the dead; military duty; good turn; course; set of dishes and plates.
- serviette*, s. f., towel, napkin.
- servir*, v. a. irr. 2 conj., to serve, wait on; to serve up; to help; to oblige. *Se servir* (at a meal), to help oneself; *se servir de*, to use.
- serviteur*, s. m., servant.
- ses*, adj. poss. pl., his, her, its; one's.
- session*, s. f., session, sitting.
- seul*, —e, adj., alone, only, sole

- seulement*, adv., only, solely ;
 but.
sévrer, v. a. reg. 1 conj., to wean ;
 to deprive.
si, conj. & adv., if ; whether ;
 as ; so. *Oh que si*, oh yes ; *si
 fait*, yes. *Si bien que*, so that.
siècle, s. m., century, age.
sien, —*ne*, adj., his, her, its ; his
 own, her own, its own. *Les
 siens*, one's relations. *Faire
 des siennes*, to play pranks.
siffler, v. a. & n. reg. 1 conj., to
 whistle ; to hiss.
signer, v. a. reg. 1 conj., to
 sign, to ratify by putting one's
 name.
signification, s. f., signification,
 meaning.
signifier, v. a. reg. 1 conj., to
 signify, mean, declare. *Signi-
 fier un jugement*, to notify a
 sentence, give notice of it.
simple, adj. m. & f., simple, plain ;
 single ; silly.
simultané, —*e*, adj., simultaneous
 (which takes place at the same
 time).
sincèrement, adv., sincerely.
singe, s. m. ape, monkey.
sis, —*e*, part., (in law), seated,
 situated.
situé, —*e*, adj., situated.
six, adj. m. & f., six.
sobriquet, s. m., nickname.
société, s. f., society, company.
sœur, s. f., sister.
soi, *soi-même*, pron. pers., oneself,
 himself, herself, itself. *Soi-
 disant*, pretended.
soie, s. f., silk.
soif, s. f., thirst.
soin, s. m. care, application.
soir, s. m., evening.
soirée, s. f., the whole evening.
soit que, conj. whether.
soixante, adj. m. & f., sixty.
solder, v. a. reg. 1 conj., to close
 an account by paying off the
 balance.
soleil, s. m., sun. *Voilà le soleil
 qui se lève*, the sun is rising.
Le soleil se couche, the sun is
 setting. *Il ne fait pas de soleil*,
 the sun does not shine.
solide, adj. m. & fem., solid, firm,
 strong.
solliciter, v. a. reg. 1 conj., to
 solicit.
somme, s. f., sum ; burden.
somnambule, adj. m. & f., sleep-
 walker.
son, s. m., sound.
son, pl. *ses*, adj. poss., his, her,
 its ; one's.
songer, v. n. irr. 1 conj., to dream.
Songer à, to think of.
sonner, v. a. reg. 1 conj., to ring ;
 to sound, to strike.
sonnette, s. f., a little bell.
Sorbonne, s. f., a building in
 Paris, seat of the University
 of France.
sorte, s. f., sort, kind ; manner,
 way.
sortir, v. a. & n. irr. 2 conj., to
 go out, get out ; to shoot forth.
sot, —*te*, s. & adj., fool ; silly.
sou, s. m., halfpenny.
soucier (se), v. n. reg. 1 conj., to
 care for, mind.
soucoupe, s. f., saucer.
souffler, v. a. & n. reg. 1 conj.,
 to blow, blow off ; to huff (at
 draughts) ; to suggest ; to
 breathe ; to pant.
soufflet, s. m., bellows ; box on
 the ear.
souffrance, s. f., suffering, pain
En souffrance, unsettled, not
 finished yet ; stopped and hurt
 by it.
souffrir, v. a. & n. irr. 2 conj., to
 suffer, bear, undergo ; to allow.
Sa mère lui souffre tout, his
 mother allows him everything

- Souffrir d'un membre*, to feel pain in a limb.
- souhaiter*, v. a. reg. 1 conj., to wish, desire. *Souhaiter la fête à quelqu'un*, to congratulate one on the return of a name-day or birth-day.
- soulier*, s. m., shoe.
- soupe*, s. f., soup. *Soupe grasse*, gravy-soup.
- soupé*, s. m., supper.
- sourd*, —e, adj., deaf; secret; inward.
- souris*, s. m., smile.
- souris*, s. f., mouse.
- sous*, prep., under; below. *Sous condition*, upon condition; *sous peine*, upon pain. *Passer sous silence*, to pass over in silence.
- souscripteur*, s. m., subscriber.
- soussigné*, —e, part., undersigned.
- souvenir*, s. m., remembrance; memory.
- souvenir (se)*, v. n. irr. 2 conj., to remember. *Faire souvenir*, to put in mind; to remind.
- souvent*, adv., often, frequently.
- spectacle*, s. m., spectacle, show, sight; play.
- spirituel*, —le, adj., spiritual; witty.
- store*, s. m., coach window-blind.
- studieux*, —se, adj.; studious, industrious; clever.
- succès*, s. m., success.
- successivement*, adv., successively.
- sucre*, s. m., sugar.
- sucré*, —e, adj., sugared, sweet.
- sucrier*, s. m., sugar-basin.
- suffire*, v. n. irr. 4 conj., to suffice; to satisfy.
- suie*, s. f., soot.
- suif*, s. m., tallow; suet.
- Suisse*, s. f., Switzerland.
- Suisse*, adj. m. & f., Swiss.
- suisse*, s. m., door-keeper of a gentleman's house; also, sort of beadle in Catholic churches.
- suite*, s. f., retinue, train, attendants; sequel; series; succession; consequences. *De suite*, without delay; *tout de suite*, directly; *ensuite*, afterwards.
- suivre*, v. a. irr. 4 conj., to follow; to attend; to pursue.
- sujet*, —te, adj., subject; liable; apt. *Sujet à caution*, not to be trusted.
- superbe*, adj. m. & f., beautiful; sumptuous; proud.
- supplanter*, v. a. reg. 1 conj., to supplant, to cause a person to be dismissed, and come in his place.
- supprimer*, v. a. reg. 1 conj., to suppress, abolish.
- sur*, prep., on, upon; over; about; towards; in; by. *Sur-le-champ*, directly; *surtout*, above all things. *Sur huit parties que j'ai jouées*, out of eight games that I played.
- sûr*, —e, adj., sure, certain; secure.
- surcouper*, v. a. reg. 1 conj., to nib a pen.
- sureau*, s. m., elder, elder-tree.
- sûrement*, adv., surely; safely, securely.
- surfaire*, v. n. irr. 4 conj., to exact, ask too much.
- surprendre*, v. a. irr. 4 conj., to surprise; to astonish; to ensnare; to overtake; to catch.
- surprise*, s. f., surprise. *Je n'en reviens pas de surprise*, I cannot recover from surprise.
- surtout*, adv., above all, especially.
- surveiller*, v. a. reg. 1 conj., to inspect, watch.
- susdit*, —e, part., aforesaid.
- suspendre*, v. a. reg. 4 conj., to hang up, suspend; to delay, put off.
- syntaxe*, s. f. syntax.

T

- ta*, pl. *tes*, adj. poss. f., thy.
tabac, s. m., tobacco ; snuff.
tabatière, s. f., snuff-box.
table, s. f., table.
tableau, s. m., a picture ; descrip-
tion ; list.
tablette, s. f., shelf ; cake. *Tab-*
lettes, s. pl., pocket-book.
tablier, s. m., apron.
tabouret, s. m., stool.
tache, s. f., stain, spot ; blemish.
tâche, s. f., task.
tacher, v. a. reg. 1 conj., to stain,
spot.
tâcher, v. a. reg. 1 conj., to try,
endeavour, strive.
taille, s. f., cutting ; shape ; size.
tailler, v. a. reg. 1 conj., to cut
divide ; to hew ; to carve (in
sculpture) ; to deal (at cards).
Tailler une plume, to make a
pen ; — *les arbres*, to prune
trees ; — *la vigne*, to dress the
vine. *Une cotte mal-taillée*, a
cursory account.
tailleur, s. m., tailor. — *de pierres*,
stone-cutter.
taire, v. a. irr. 4 conj., to conceal,
keep secret. *Se taire*, v. refl.,
to be silent or still, to hold
one's tongue. *Faire taire*, to
silence.
talent, s. m., talent, ability, skill.
talon, s. m., heel ; stock (at cards).
tambour, s. m., drum ; drummer.
Tambour de basque, tabor.
tancer, v. a. reg. 1 conj., to scold,
to check.
tant, adv., so much, so many.
Tant que, as long as. *Tant*
mieux, so much the better ;
tant pis, so much the worse ;
— *s'en faut*, so far from ;
— *soit peu*, ever so little.
tante, s. f., aunt.
- tantôt*, adv., a little while ago ; by
and by, anon ; sometimes. *A*
tantôt, till by-and-by.
tapage, s. m., noise, clutter.
tapis, s. m., carpet.
tapissier, —ère, s., upholsterer.
taquiner, v. a. reg. 1 conj., to
tease.
tard, adv., late.
tarder, v. n. reg. 1 conj., to de-
lay, loiter, remain long. *Il me*
tarde de ..., I long to ...
tarte, s. f., tart.
tas, s. m., heap ; stack. *Un tas*
de gueux, a pack of knaves.
tasse, s. f., cup.
tâter, v. a. reg. 1 conj., to feel,
touch ; to try ; to taste
tâtons (à), adv. groping along ; ir-
resolutely. *Marcher à tâtons*,
to grope along in the dark.
taureau, s. m., bull ; Taurus (a
celestial sign).
te, pron., pers., thee, to thee ;
thysself.
teint, s. m., dye ; colour, com-
plexion. *Bon teint*, fast colour.
tel, —le, adj., such.
témoin, s. m., witness.
temps, s. m., time ; weather ;
tense. *Les Quatre-Temps*,
Ember Week. *Y a-t-il long-*
temps que ... ? is it long
since ... ? *A temps*, in time ;
de temps en temps, now and
then ; *depuis le temps que*,
since. *Le temps se couvre*, the
sky is getting cloudy.
tenailles, s. f. pl., pincers ; nip-
pers.
tendre, adj. m. & f., tender ; soft ;
sensible ; new.
tendre, v. a. reg. 4 conj., to bend ;
to stretch. *Tendre une cham-*
bre, to hang a room. *Tendre à*,

- to aim at. *Ça tend à...*, the consequence of this will be to...
- tenir*, v. a. & n. irr. 2 conj., to hold; to keep; to stick, be fast or firm; to be contiguous or connected. *Je ne sais pas comment vous pouvez tenir ici*, I don't know how you can stay here. *A quoi tient-il que vous...?* what hinders you from...? *Je ne tiens pas à quelques sous près*, I don't mind a few pence more or less. *Tenir compagnie*, to stay with; — *parole*, to keep one's word. *Tenir compte de*, to pay for; to mind. — *la main, à*, to look to, mind that a thing be done. — *tête à quelqu'un*, to cope with one. — *lieu de*, to be instead of. — *de*, to be like. — *à*, to like; to stand to. *S'y tenir*, (at cards), to let go. *Il en tient*, he is caught.
- terme*, s. m., term; end; time; rent.
- termination*, s. f., termination.
- terne*, adj. m. & f., tarnished, dull.
- terrasse*, s. f., terrace; platform.
- terre*, s. f., earth, ground; land; estate. *Terre-glaise*, clay. *A terre, par terre*; on the ground or floor.
- terreau*, s. m., mould.
- terrible*, adj. m. & f., terrible, dreadful; wonderful.
- tes*, adj. poss. pl., thy.
- tête*, s. f., head; top; firmness; sense. *Avoir la tête près du bonnet*, to be very passionate. *Etre mauvaise tête*, to be giddy and passionate. *Avoir de la tête*, to have firmness; *avoir sa tête*, to have one's reason. *Tête-à-tête*, privately; *un tête-à-tête*, a private talk.
- théâtre*, s. m., theatre, stage; plays.
- thème*, s. m., exercise; theme. text.
- tic*, s. m., trick, (an habitual slight convulsive motion.)
- tiede*, adj., tepid, lukewarm.
- tien*, — *ne*, pron. poss., thine.
- tiens!* int., ah!
- tige*, s. f., stalk.
- tire-bouchon*, s. m., cork-screw.
- tirer*, v. a. & n. reg. 1 conj., to draw; to pull off; to shoot, let off; to fence; to extract; to incline to.
- tiroir*, s. m., drawer.
- tisane*, s. f., ptisan, diet-drink, sweet-drink.
- tison*, s. m., brand, hot cinder.
- tisserand*, s. m., weaver.
- tissu*, s. m., tissue; any thing interwoven; series.
- tissu*, — *e*, part., woven, interwoven.
- titre*, s. m., title; right; voucher. *A titre de*, by right of, under pretence of.
- Tivoli*, s. m., a public garden in Paris.
- toi*, pron. pers., thee, to thee. *Toi-même*, thyself.
- toile*, s. f., cloth, linen-cloth; canvass; curtain. *Toile d'araignée*, cobweb.
- toilette*, s. f., dress; dressing-table; toilet.
- tomber*, v. n. reg. 1 conj., to fall, fall down, tumble, drop; to abate; to decay; to come off; to happen. *J'en suis tombe de mon haut quand on m'a dit ça*; I was amazed when I heard it.
- ton*, s. m., note, sound; tone; voice; strain; way; style. *Avoir bon ton*, to be genteel, have prepossessing manners; *avoir mauvais ton*, to be vulgar.
- ton*, pl. tes, adj. poss. m., thy.

- tondre*, v. a. reg. 4 conj., to shear; to shave one's head, to cut one's hair. *Se laisser tondre la laine sur le dos*, to bear with any thing. *Il tondrait sur un œuf*, he would skin a flint.
- tonne*, s. f., tun, butt.
- tonnelier*, —ère, s., cooper.
- tonner*, v. n. reg. 1 conj., to thunder; to inveigh.
- tonnerre*, s. m., thunder; thunder-bolt.
- torchon*, s. m., dish-clout or cloth; duster.
- torrent*, s. m., torrent.
- tort*, s., m., wrong, injury; fault. *Avoir tort*, to be in the wrong. *Faire tort, ou du tort*, to wrong. *Parler à tort et à travers*, to speak at random.
- tortillé*, —e, adj., twisted, bent.
- tôt*, adv., soon.
- touche*, s. f., touch; stroke; stop. *Manquer de touche*, (at billiards,) to miss one's cue.
- toucher*, v. a. reg. 1 conj., to touch; to concern; to affect; to beat, strike.
- toujours*, adv., always, still.
- Toulon*, s. m., a sea-port of France.
- tour*, s. m., turn; walk; trick; turner's tool. *Faire des doubles tours* (at rope play), to double; *tour à tour*, by turns.
- tour*, s. f., tower; (at chess) castle, rook.
- Touraine*, s. f., a province of France.
- tourmentant*, —e, adj., troublesome, teasing.
- tourner*, v. a. & n. reg. 1 conj., to turn, revolve; to spoil, mar; to change; to convert; to turn sour. *Tourner quelqu'un en ridicule*, to ridicule him; — *casaque*, to change sides, to be a turncoat; *autour du pot*, to beat about the bush.
- tourneur*, s. m., turner.
- tournure*, s. f., gait; genius; turn, turning.
- Tours*, s. m., a town in France.
- tourte*, s. f., a pie.
- tourterelle*, s. f., turtle-dove.
- Toussaint (La)*, s. f., All-Saint's Day.
- tousser*, v. n. reg. 1 conj., to cough.
- tout*, —e, adj., all, every; whole; quite. *Rien du tout*, nothing at all. *Tout contre*, hard by, *Laisser une porte tout contre*, to leave a door half way open. *Tout haut*, loud; *tout bas*, low. *Tout à coup*, suddenly; *tout à fait*, entirely, quite; *tout de bon*, seriously; *tout de suite*, directly, immediately. *Pour tout-à-fait*, for good.
- traduction*, s. f., translation.
- traduire*, v. a. irr. 4 conj., to translate. *Traduire quelqu'un en justice*, to bring him to justice.
- tragédie*, s. f., tragedy.
- train*, s. m., train; pace, rate; way, course; noise; disposition. *Train de maison*, train of servants. *Être en train de*, to be at; to feel disposed to set oneself to. *Être mal en train*, to be indisposed. *Aller grand train*, to go at a great rate; *aller son train*, to go on. *Il est un peu en train*, he is rather tipsy.
- trainer*, v. a. & n. reg. 1 conj. to draw, trail, draw or drag along; to keep at bay; to prolong; to lie about, on.
- traiter*, v. a. reg. 1 conj., to treat; to use; to negotiate; to deal with; to discourse upon; to entertain. *Traiter quelqu'un de...*, to call one ... *On l'a*

- traité du haut en bas*, they used him very ill.
- traiteur*, s. m., keeper of an eating-house ; pastry-cook.
- tranche*, s. f., slice ; chop, edge.
- trancher*, v. a. & n. reg. I conj., to cut off ; to decide ; to glare, show. *Trancher du grand*, to carry it high.
- tranquille*, adj. m. & f., quiet, still ; easy ; calm.
- tranquillement*, adv., quietly.
- transe*, s. f., fear, pangs.
- transparent*, —e, adj., transparent, bright.
- travail*, s. m., work, labour.
- travailler*, v. a. reg. I conj., to work ; to study ; to torment ; to warp.
- travers*, s. m., breadth ; side ; irregularity ; caprice. *A travers*, *au travers* ; through, across. *de travers*, *en travers* ; across ; the wrong way.
- traverse*, s. f., cross road ; thwarting obstacle.
- traversé*, —e, part., wet through, pierced through.
- traverser*, v. a. reg. I conj., to cross ; to pierce through.
- trébuchet*, s. m., trap ; scale to weigh gold.
- trèfle*, s. m., trefoil, clover ; clubs (at cards).
- treille*, s. f., a vine spread over a lattice-work on a wall, or forming an arbour.
- treize*, adj. m. & f., thirteen.
- trembler*, v. n. reg. I conj., to tremble, shiver ; to quaver, trill. *Faire trembler*, to shake ; to frighten ; to inspire with compassion.
- tremper*, v. a. & n. reg., I conj., to dip ; to soak, steep, imbrue ; to dilute ; to temper ; to have a hand in.
- trente*, adj., m. & f., thirty.
- très*, adv., very ; most.
- tricher*, v. n. reg. I conj., to cheat, bubble.
- tricot*, s. m., knitting : also a cudgel.
- tricoter*, v. a. reg. I conj., to knit.
- triste*, adj. m. & f., sad, dull.
- trois*, adj. m. & f., three.
- troisième*, adj. m. & f., third ; (when applied to classes) corresponding to the third bench in the high schools in London.
- tromper*, v. a. reg. I conj., to cheat, deceive. *Se tromper*, to mistake, make a mistake.
- trop*, adv., too much, too many.
- trot*, s. m., trot.
- trottoir*, s. m., the pavement on each side of the streets.
- trou*, s. m., hole, gap.
- troupeau*, s. m., flock, drove, herd.
- trouver*, v. a. reg. I conj., to find, find out ; to meet ; to invent. *Se trouver*, to be in or at, to be present. *Se trouver mal*, to faint. *Trouver à redire à*, to find fault with.
- truffe*, s. f., truffle.
- tu*, pron. pers., thou.
- tuer*, v. a. reg. I conj., to kill, slay, murder.
- Tuileries*, s. f. pl., palace and gardens in Paris.
- tulle*, s. m., blond net.
- tuteur*, *tutrice*, s., guardian.
- tuyau*, s. m., pipe ; quill ; tunnel ; snout ; shank ; stalk.

U

- un*, —e, adj., one ; a, an.
- L'un, l'autre*, one another ; *l'un dans l'autre*, one with another.

unique, adj., m. & f., only, sole ; singular.

unir, v. a. reg. 2 conj., to unite, join ; to smooth, level.

usage, s. m. use, fashion, practice.

user, v. a. reg. 1 conj., to use, make use of ; to wear out.

ustensile, s. m., utensil, furniture, &c.

utile, adj. m. & f., useful, serviceable.

V.

vacance, s. f., vacation, holidays.

vacant, —e, adj., vacant, empty.

vacciné, —e, part., vaccinated.

vache, s. f., cow ; neat's leather.

vaisseau, s. m., ship, vessel. *Vaisseau de guerre*, man of war.

vaisselle, s. f., plate ; table utensils.

valet, s. m., valet, footman.

valeur, s. f., value, price.

valoir, v. n. irr. 3 conj., to be worth, to sell. *Valoir bien*, to be as good as. *Valoir mieux*, to be better : *ça ne vaut rien du tout*, that is good for nothing at all. *Ça vaut bien la peine*, it is worth the trouble.

valse, s. f., waltz.

vanille, s. f., vanilla.

vanter, v. a. reg. 1 conj., to extol.

Se vanter, to boast.

vapeur, s. f., vapeur ; steam.

variété, s. f., variety, diversity.

vase, s. m., vase ; vessel.

vaudeville, s. m., burletta.

veau, s. m., calf ; veal.

veille, s. f., watching ; eve ; setting up.

veiller, v. a. & n. reg. 1 conj., to watch, nurse at night ; to sit up at night.

veilleuse, s. f., a night-lamp.

vendange, s. f., vintage.

vendanger, v. a. irr. 1 conj., to gather the vintage.

vendre, v. a. reg. 4 conj., to sell. *Il nous a vendus*, he has betrayed us.

Vendredi, s. m., Friday. *Vendredi Saint*, Good Friday.

venir, v. n. irr. 2 conj. to come.

Venir de, to come from, arise ; (when followed by an infinitive) to be or to have just.

Venir à bout de..., to succeed in... ; *en venir à bout*, to bring it about. *Je vois bien où il en veut venir*, I see what he aims at.

vent, s. m., wind.

ventre, s. m., belly. *Mon cheval allait ventre à terre*, my horse was going full gallop.

vêpres, s. f. pl., vespers, (evening prayers.)

ver, s. m., worm.

verbe, s. m., verb ; the Word (in Scripture.)

verger, s. m., orchard.

verglas, s. m., glazed frost.

vérifier, v. a. reg. 1 conj., to verify, examine, try.

vérité, s. f., truth.

vermicelle, s. m., vermicelli.

verre, s. m., glass.

verrou, s. m., bolt.

verrouillé, —e, part., bolted.

vers, s. m., verse ; metre ; rhyme.

Tirer les vers du nez à quelqu'un, to pump or sift one.

vers, prep., towards ; about.

Versailles, s. m., a town in France.

verse (à), adv., as fast as it can pour.

verser, v. a. & n. reg. 1 conj., to pour ; to be overturned.

version, s. f., version, translation.

- vert*, —e, adj., green.
vertu, s. f., virtue ; force ; influence.
vésicatoire, s. m., blister.
vestibule, s. m., hall, entry, porch.
viande, s. f., meat.
vicaire, s. m., curate.
vide, adj. m. & f., empty.
vie, s. f., life.
vieil, —le, adj., old.
vieillesse, s. f., old age.
Vienne, s. f., Vienna.
vieux, *vieille*, adj., old.
vif, —ve, adj., alive, sprightly, quick ; bright ; sharp, brisk ; lively ; sanguine.
vigne, s. f., vine, vineyard.
vigneron, s. m., vine-dresser.
vilain, —e, adj., filthy, ugly, nasty.
village, s. m., village.
ville, s. f., city, town.
vin, s. m., wine.
 vinaigre, s. m., vinegar.
Vincennes, s. m., village near Paris.
vingt, adj., m. & f., twenty.
violette, s. f., violet.
violon, s. m., violin, fiddle.
vis, s. f., screw.
visage, s. m., face. *Trouver visage de bois*, to find the door of a house shut and nobody in.
viser à, v. n. reg. 1 conj., to aim at.
visible, adj. m. & f., visible, perceptible. *Mme. —, est-elle visible ?* is Mrs. — at home ?
visite, s. f., visit ; search ; inspection.
vite, adj. m. & f., quick, swift.
vite, adv., quickly, fast.
vitre, s. f., glass window ; pane of glass. ² ¹
vitrier, s. m., glazier.
vive ! int., God save ! long live !
vivre, v. n. irr. 4 conj., to live, exist.
- vœu*, s. m., vow, wish.
voici, adv., here is ; behold.
voie, s. f., way, road ; means, method ; cart-load.
voilà, adv., there is ; behold. *Voilà tout*, that's all.
voile, s. m. & f., veil, cover ; sail, ship.
voiler, v. a. reg. 1 conj., to veil, cover ; (speaking of wood) to swell.
voir, v. a. irr. 3 conj., to see, perceive. *Ça ne se voit pas, ça ne se verra pas* ; that cannot be seen, that will not be seen.
voism, —e, s. & adj., neighbour ; next.
voiture, s. f., carriage ; load.
voiturier, s. m., carrier.
voix, s. f. voice ; vote. *Avoir la voix fausse*, not to be musical ; to miss the tune in singing.
vol, s. m., robbery ; flight of a bird.
volaille, s. f., fowl, poultry.
volant, s. m., shuttlecock.
voler, v. a. & n. reg. 1 conj., to rob, steal ; to fly.
volet, s. m., shutter.
voleur, —se, s. & adj., robber, thief.
volière, s. f., aviary, large bird-cage.
volontiers, adv., willingly, readily, gladly.
volume, s. m., volume, book ; bulk, size.
votre, pl. *vos*, adj. poss., your. *Le vôtre, la vôtre, les vôtres*, pron poss., yours. *Je suis des vôtres*, I am on your side.
vouloir, v. n. & a. irr. 3 conj., to will, be willing ; to wish for. *En vouloir à quelqu'un*, to have a grudge against one. *Je le veux bien*, I agree to it willingly. *Cela veut dire*, that means.

vous, pron. pers., you.
voyage, s. m., travel, journey,
 voyage.
voyageur, —*se*, s. & adj., traveller.
voyons! int., come!
vrai, —*e*, adj., true, sincere.
vraiment, adv., truly, sincerely;
 indeed.

vrille, s. f., gimlet, borer, wim-
 ble.
vue, s. f., view; sight; prospect,
 aim. *Avoir la vue basse*, to be
 short-sighted. *À vue d'œil*, vi-
 sibly. *À perte de vue*, as far
 as one can see.

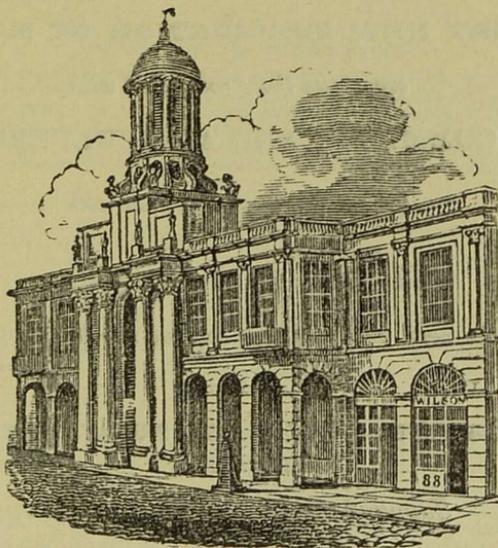
Y.

y, pron. & adv., at it, at them;
 to it, to them; in it, in them;
 on it, on them: there, thither.
y avoir, v. s. imp. irr. 3 conj., there
 to be. *Il y a*, there is, there

are; *y a-t-il?* is there, are
 there? *Il y a vingt milles d'ici*,
 it is twenty miles from here.
yeux, s. m. pl., eyes.

COMMERCE, MANUFACTURES, USEFUL ARTS.

A
CATALOGUE
OF
BOOKS,



SCHOOL BOOKS.

FRENCH LANGUAGE.

Recently published by

EFFINGHAM WILSON,

(Late of the Royal Exchange,)

18, BISHOPSGATE STREET WITHIN,

LONDON.

MISCELLANEOUS LITERATURE.

Address.

EFFINGHAM WILSON

Begs to inform his friends and the public, that, in addition to the Works enumerated in this Catalogue (which are published by himself),—

EVERY NEW PUBLICATION OF MERIT,

especially those connected with

COMMERCE AND AGRICULTURE,

is kept ON SALE, together with

All Articles of Stationery,

of the very best quality, and at the lowest price.

**PUBLIC LIBRARIES, BOOK CLUBS, PRIVATE FAMILIES, AND
SCHOOLS,**

Supplied on the most liberal terms.

Sole Agent for London of

RHODES'S IMPROVED LETTER COPYING MACHINES,

*With full Instructions for their use, and recommended for
power, simplicity, economy, and utility.*

18, BISHOPSGATE STREET WITHIN,

(late of the Royal Exchange.)

WADE'S BRITISH HISTORY.

British History, Chronologically arranged: comprehending a Classified Analysis of Events and Occurrences in Church and State; and of the Constitutional, Political, Commercial, Intellectual, and Social Progress of the United Kingdom, from the first invasion of the Romans to the accession of Queen Victoria.

By JOHN WADE,

Vice-president and Member of the Historical Section of the Institut d'Afrique of Paris.

Second Edition, corrected and enlarged, with a Supplement. In 1 thick and closely-printed volume, 8vo. double columns, containing 1200 pages in brevier type, and handsomely bound in coloured cloth, price 30s.

~~~~~

*Opinions of the Public Press.*

"This is a volume which should be in the possession of every one who has occasion at any time to refer to facts or occurrences connected with English history, whether his object be to ascertain a leading particular of law, finance, statistics, biography, politics, or political events, or to follow out their study. It should be said, however, that the book is not a mere mass of dry statistical or chronological details, but a powerfully-written commentary on characters and occurrences, as well as a seriatim chronicle of them."—SPECTATOR.

"For those who wish to possess a work of ready reference to those portions of our annals that are of most use in the practical course of life, and whose pursuits or occupations will not allow or require them to examine original authorities, and weigh the evidence on each side of the many contested questions with which the records of these islands, like those of all other countries, are necessarily beset, the present volume is decidedly the best history which has yet issued from the press. Different from all similar productions by which it has been preceded, it treats more especially of those subjects which are of utility and interest in the present tone of the public mind—agriculture, commerce, arts, manufactures, religion, learning, science, crime, finance, population, morals, wages, taxes, domestic occurrences, biographical notices of men eminent for their abilities in peace or war—and all those minor traits which exhibit the condition and progress of a people."—ATLAS.

"The volume is highly deserving of notice, and well attests the judgment, ability, and research, displayed in its compilation. We consider it as extremely useful for reference, and as a most desirable addition to the shelves of a library."—TIMES.

"This is essentially a good book, and it will be found almost necessary in every library for the purposes of reference. It reminds us most of Camden's Annals of James I.; but, instead of being limited to a single reign, it extends over the whole period of our history, beginning with the British and Roman, and ending with the conclusion of the government of William IV."—MORNING CHRONICLE.

"In fact it will be found, on account of its novel as well as natural arrangement, and combination of reciprocally illustrative varieties of contemporary facts, and also of the fulness as well as spirit and elegance of its connecting and expository parts, to afford readable and deeply interesting matter, taking any reign, especially the later and more important ones. It is very different from a mere dictionary. The biographical sketches alone are ample sweeteners of the whole mass. In these, as well as in his political notices, we have discovered nothing like partisanship, although the author speaks out, by no means afraid to utter his sentiments."—MONTHLY REVIEW.

"This comprehensive, and, in its way, important volume, will be found among the very best of its own or any other class that the utilitarian spirit of the age has given birth to. All that the world in general need seek to know of the facts of English history, they will here find set down in the precise chronological order in which they have occurred, and what is of still more consequence, 'unmixed with baser metal.'"—NEW MONTHLY MAG.

"As a book of reference, this will be found an exceedingly useful one. The introductory essays to the several reigns are remarkably well written. They are concise and forcible, and display, in general, a correct appreciation both of the character of the sovereigns and of the spirit of their respective times."—SCOTSMAN.

"The plan of this work is excellent. Any one by consulting it may, in a few seconds, settle any doubtful point in English history. The work will soon find its way into general circulation, and become one of standard interest."—OBSERVER.

**WALKER'S ANALYSIS OF BEAUTY.**

Beauty: illustrated chiefly by an Analysis and Classification of  
BEAUTY in WOMEN.

By ALEXANDER WALKER, Esq.

Illustrated by 22 Drawings from life, by Henry Howard.

"The application of these principles to the development of the human form is the main object of the book, and occupies the chief portion of its space. . . . We must content ourselves with referring the reader to the essays and illustrations which go to establish the author's division of female beauty into the attributes of the locomotive, the nutritive, and the intellectual systems."—*ALTA*.

Royal 8vo. price 21s. ; *published at* 31s. 6d.

**DE STAINS'S PHONOGRAPHY.**

Phonography; or, Writing of Sounds, divided into Two Parts, viz.:

Logography, or Universal Writing of Speech; and

Musicography, or Symbolical Writing of Music:

With a Short-hand for both.

By V. D. DE STAINS, Graduate of the University of Paris.

"He who cannot say something in sympathy with or in aid of the great movements of humanity, might as well hold his peace."—*WILLIAM E. CHANNING*

Second Edition.

"There is something truly original and interesting in the suggestions the author has set forth, and his plan is very ingenious. It is curious to behold how he has simplified the notation and economized the space in depicting musical sounds: this part of the subject is well worthy attention."—*MORNING POST*.

**Commercial Works.****GUMERSALL'S TABLES OF INTEREST, &c.**

Interest and Discount Tables, computed at  $2\frac{1}{2}$ , 3,  $3\frac{1}{2}$ , 4,  $4\frac{1}{2}$ , and 5 per cent. from 1 to 365 days, and from £1 to £20,000, that the Interest or Discount on any sum, for any number of days, at any of the above rates, may be obtained by the inspection of one page only. Each Rate occupies eighty pages; the last five of which are devoted to the same number of pounds from 1 to 11 months, and from 1 to 10 years. They are also accompanied with Tables of Time and Brokerage, being altogether a vast improvement on Thomson and others.

By T. B. GUMERSALL, Bill-Broker, London.

This work is pre-eminently distinguished from all others on the same subject by facility of reference, distinctness of type, and accuracy of calculation.

Sixth Edition, in 1 vol. 8vo. (pp. 500), price 10s. 6d. bound in cloth.

**TATE'S MODERN CAMBIST.**

The Modern Cambist: forming a Manual of Exchanges in the various operations of Bills of Exchange and Bullion; including an extensive Investigation of the Arbitrations of Exchange, according to the practice of the first British and Foreign Houses: with numerous Formulæ and Tables of the Weights and Measures of other Countries, compared with the Imperial Standards.

By WILLIAM TATE.

☞ The greater portion of this work has been re-written; and the whole has been brought to entirely coincide with the present Monetary Systems and Metrology of Foreign States, and the Currencies of the British Colonies. Several important additions have also been made; the New French Tariffs for Gold and Silver, with the Spanish Valuations of these metals, have been introduced; and, in short, no exertion has been spared to merit a continuation of that preference which this treatise has hitherto obtained as a standard authority by practical Cambists.—Fourth Edition, with Additions, price 12s. bound in cloth.

“Tate's ‘Modern Cambist’ is an elaborate work on exchanges and bullion operations, where the arithmetical principles of the subjects are usefully and skilfully intermingled with the practical examples. Besides its business uses, the volume affords a complete account of all the coins and monies of trading, and their respective values.”—SPECTATOR.

“This manual ought to have a place in every merchant's counting-house, and in every school where youth is educated for mercantile pursuits. The author is a man of undoubted ability; and has been employed, we understand, to make the bullion calculations for the Royal Mint.”—MERCANTILE JOURNAL.

“Tate's ‘Modern Cambist.’—This is an improved edition of a work that will be found highly useful to all commercial men who have any foreign transactions, and as a study to young mercantile persons and gentlemen who are connected with ‘Change; also, travellers who wish to understand about remittances and letters of credit. The work appears to be very complete and accurate.”—TAIT'S EDINBURGH MAG.

**MR. TATE'S KEY TO MODERN CAMBIST**

Is preparing for publication.

**TATE'S BANKERS' CLEARING-HOUSE.**

The System of the London Bankers' Clearances, and their Effects upon the Currency, explained and exemplified by Formulæ of the Clearing-house Accounts.

By W. TATE, Author of “Modern Cambist,” &c. 2s. 6d.

**JACKSON'S BOOK-KEEPING.**

A New Check-Journal; combining the advantages of the Day-Book, Journal, and Cash-Book; forming a complete System of Book-keeping by Double Entry: with copious illustrations of Interest Accounts, and Joint Adventures; and a New Method of Book-keeping, or Double Entry by Single.

By GEORGE JACKSON, Accountant, London.

Sixth Edition, with the most effectual means of preventing Fraud, Error, and Embezzlement, in Cash Transactions, and in the Receipt and Delivery of Goods, &c. price 6s. bound in cloth.

“We can conscientiously add our meed of approval to that of the many who have already preceded us in the same task, and strongly recommend it to general adoption.”

ATHENÆUM.

*Important Commercial Books—continued.***WALTON'S CALCULATOR'S GUIDE.**

Calculator's Sure Guide; or, the most comprehensive Reckoner ever published: applicable to all Business Transactions.

By WILLIAM WALTON, Accountant.

Pp. 1 to 231 exhibit an invaluable set of Tables, as by a single inspection may be obtained the amount of any number of pounds, yards, &c. from 1 to 500, at any price, from a Farthing to Half-a-crown.

\*.\* These limits embrace at least nineteen out of every twenty calculations which business, in the most general sense of the term, requires to be made. Those who have occasionally transactions on a larger scale, will find the numbers after 500 advance by hundreds, thousands, and ten-thousands, as far as 90,000.

Pages 231 to 596 (the end) contain Tables up to 250 by units, thence to 1000 by hundreds, thence to 10,000 by thousands, and thence to 80,000 by ten-thousands, at the various prices from 2s. 6d. to 19s. 11d. advancing a penny each step; and for the intermediate farthings between the limits of 2s. 6d. and 5s. the advance by units is only up to 10, and thence by tens, hundreds, &c. to 90,000.

**DIVIDENDS ON BANKRUPTS' AND INSOLVENTS' ESTATES.**—It will readily be perceived that the amount of dividends on such estates may be easily found, by considering the numbers as pounds sterling, and the price as the dividend per pound; and the "fractional parts" in every page are exclusively calculated for that purpose. In the Introduction to the work it will be seen that the author considered this branch of paramount importance.

1 large volume 8vo. (600 pages), price only 10s. 6d. bound in cloth.

**FENN'S GUIDE TO THE FUNDS.**

A Compendium of the English and Foreign Funds, and the principal Joint-Stock Companies; forming an Epitome of the various Objects of Investment negotiable in London: with some Account of the Internal Debts and Revenues of the Foreign States, and Tables for calculating the Value of the different Stocks, &c.

By CHARLES FENN, of the Stock Exchange.

Third Edition, price 5s. bound in cloth.

"This little volume contains a variety of well-arranged information, indispensable to every capitalist, banker, merchant, trader, and agriculturist."—*MORNING HERALD.*

"So much useful matter in so small a compass is seldom to be met with."—*TIMES.*

**WADE ON MONEY.**

Principles of Money: with their application to the Reform of the Currency and of Banking, and to the Relief of Financial Difficulties.

By JOHN WADE.

Pp. 80, price 2s. 6d.

"With many of the general views expressed by Mr. Wade we coincide, and the maxims which he lays down as the best basis for a National Currency are generally sound and well considered."—*MORNING CHRONICLE.*

*Important Commercial Books—continued.***BOOTH'S INTEREST TABLES.**

Tables of Interest, on a New Plan: by which the Interest of any sum, consecutively, from One Pound to a Thousand, from One to Three Hundred and Sixty-five Days, will be found at One View, without the trouble or risk of addition; also, the Fractional Parts of a Pound, and from One to Ten Thousand Pounds, at Five per Cent.; also, Tables of Commission, Time, &c.

By DAVID BOOTH.

"I have examined Mr. Booth's Interest Tables: the arrangement is novel and perspicuous; and I have no hesitation in affirming that the work will be far more useful to the public than any one which has hitherto appeared on the subject."

CHAS. CARTWRIGHT, Accountant-General to the East India Company.

This is the most comprehensive and cheapest work ever published, price only £1. 16s.; formerly sold at £3. 3s.

**DRABWELL'S COAL TABLES.**

Improved Coal-Market Tables, for ascertaining the Value of any quantity of Coals at any price: also, Discount and Storage Tables.

By WILLIAM DRABWELL, Accountant. 12mo. 5s. bds.

**Models of Commercial Letters for Youth.****ANDERSON'S MERCANTILE LETTERS.**

A Collection of Modern Letters of Business: with Notes, Critical and Explanatory; an Analytical Index; and an Appendix, containing pro-formâ Invoices, Account Sales, Bills of Lading, and Bills of Exchange. Also, an Explanation of the German Chain-Rule, as applicable to the Calculations of Exchanges: with a Nomenclature of Technicalities not to be found in any Dictionary.

By W. ANDERSON.

"Youth designed for mercantile pursuits cannot be better occupied than in copying these letters."—STANDARD.

"The style of these letters is simple, clear, concise, and correct,—saying much in a little compass: the author is evidently a man of business, and his book may be regarded as an intermediate step between the school and the counting-house, and is the only work of its kind in existence. There are also forms of invoices, bills of lading, bills of exchange; in fact, we have rarely, if ever, seen so much useful matter in so small a compass. To young men just entering counting-houses, this book will be a very great assistant indeed: we have heard several elderly merchants of great respectability and influence say, that if they had but possessed such a book in their youthful days, it would have saved them a world of trouble."—LONDON MERCANTILE JOURNAL.

"A most comprehensive and complete guide to commercial transactions, the examples being taken from genuine commercial letters; and the whole work being directed to objects of practical utility, and matters of genuine business, it forms a most useful assistant in all branches of trade and commerce."—COURIER.

In a neat 12mo. volume, bound in cloth, price 6s.

\*.\* In addition to the foregoing, every COMMERCIAL WORK of REPUTE is constantly on sale.

**New and Approved School Books,***With full Allowance to Schools and Private Teachers.***PINNOCK'S NEW ENGLISH GRAMMAR.**

An Elementary English Grammar, upon an entirely new principle; especially adapted, by its simplicity and numerous Exercises, for the Junior Classes in Schools, Private Tuition, and Self-Instruction.

By W. H. PINNOCK.

"The study of English Grammar has hitherto been made any thing but amusing to the youthful learner: all the works on this subject preceding Mr. Pinnock's have been mere dry wordy productions; this little cheap volume, on the contrary, is at once instructive and amusing, comprising Exercises on natural and every-day objects, especially adapted to the youthful capacity, and well deserving of universal adoption by the enlightened teachers of youth.

"To Foreigners who are desirous of a speedy knowledge of our language, it will prove an invaluable assistant, based as it is on the soundest principles of grammar."—ATLAS.

In 18mo. bound in cloth, price 1s. 6d.

**TATE'S COMMERCIAL ARITHMETIC.**

A Complete System of Commercial Arithmetic: containing a new and improved Explanation of the Theory of the Science, with an extensive application of its Principles to the various branches of Commerce, according to the existing practices of Trade; and numerous Rules for performing Mental Calculations.

By WILLIAM TATE, JUN.

"Its execution equals any. The rules are clear and more precise than usual. The Exercises are neatly composed, and have a greater relation to the actual business of the world than is customary with elementary books; whilst, to every branch that will admit of it, rules for mental calculations, or short cuts to answer, are added."—SPECTATOR.

Fourth Edition, in 1 vol. 12mo. neatly bound, price 2s. 6d.

**TATE'S APPENDIX TO ARITHMETIC.**

An Appendix to the Commercial Arithmetic: exhibiting the Methods employed by Merchants, Bankers, and Brokers, for the valuations of Merchandize; Mental per Centage; Interest Accounts in Accounts-Current; Public Funds; Marine Insurances; Standarding in Gold and Silver; Arbitration of Exchange in Bills, Bullion, and Merchandize; and actual and pro-formâ Statements of British and Foreign Invoices and Account Sales.

By W. TATE, JUN.

"Arithmetic presents many difficulties to the youthful mind, and great credit is due to those who render it familiar. No teacher of the present day has succeeded so well in our opinion as Mr. Tate, Jun. We consider his 'Commercial Arithmetic,' with its Appendix of pro-formâ statements of British and Foreign Invoices and Account Sales, followed by his father's 'Modern Cambist,' as the very best adapted books for young men desirous of acquiring a knowledge of real business transactions."—MORNING CHRONICLE.

Neatly bound, price 2s. 6d.; or both Parts bound together, 4s. 6d.

**MR. TATE'S KEY TO HIS ARITHMETIC**

Is in great forwardness, and will be published very soon.

*New and Approved School Books*—continued.

### **BRENAN'S COMPOSITION & PUNCTUATION.**

Composition and Punctuation familiarly explained, for those who have neglected the study of Grammar.

By JUSTIN BRENAN.

So much has been added, that the present Edition may be considered as almost a new work.

"We confidently recommend his book to those whose early education has been neglected, and who are now afraid to enter upon all the difficulties of grammar. We shall ourselves present copies of it to several mechanics and others, in whose progress we take an interest."—EDINBURGH LITERARY JOURNAL.

"This is a plain, useful, sensible, little treatise;—does its author credit;—will well repay attention; and has our strong recommendation."—LIT. GAZ.

New Edition, considerably augmented, price 2s. 6d. bound in cloth.

### **SCHÖNBERG'S CHAIN-RULE.**

A Manual of brief Commercial Arithmetic, being an easy, simple, and efficient auxiliary in the working of difficult and complicated Problems; applied to Proportion, simple and compound, direct and inverse; Discount; Barter; Interest, simple or compound; Profit and Loss; Fractional Numbers; Exchange; Tare, &c. For the use of Schools, Counting-houses, and Self-Tuition.

By CHARLES LOUIS SCHÖNBERG.

"The Chain-Rule is a simple, easy, and clever system of arithmetical computation, only requiring to be known to be generally adopted, to the total exclusion of Ready Reckoners and the rule of Thumb. There is a fascination in the very arrangement of the figures; in fact, it is an amusing as well as a most useful study, and we strongly recommend the Chain-Rule as arranged and applied by Mr. Schönberg."—LIT. GAZ.

Neatly bound in cloth, price 1s. 6d.

### **HISTORY IN RHYMES.**

Rhymes for Youthful Historians: designed to assist the Memory in retaining the most important Dates in Ancient History, and the principal Events in the History of England.

"How many are there of the common affairs of human life, which have been taught in early years by the help of rhyme, and have been like nails fastened in a sure place. \* \* \* It is from this principle that moral rules have been cast into a poetic mould from all antiquity."—DR. WATTS, IMPROVEMENT OF THE MIND.

"You must not laugh at this, for chronologists do not pique themselves on their poetry; they make use of numbers and rhymes merely as assistants to memory, being so easily learned."—MRS. CHAPONE.

Fifth Edition, with 35 Portraits of Sovereigns, price 1s. 6d.

\* \* \* *The School Books of every other Publisher may be had on the same advantageous terms.*

*A Complete Course of Instruction*

IN THE

*French Language.***NEW FRENCH SCHOOL, BY M. LE PAGE,**

PROFESSOR OF FRENCH IN LONDON.

**THE FRENCH SCHOOL—PART I.**

L'Echo de Paris; being a Selection of Familiar Phrases which a person would hear daily if living in France. With a Vocabulary of the Words and Idioms.

*Fifth Edition, with Additions, and numerous Woodcuts.*

In 12mo. neatly bound in cloth, price 4s.

**THE FRENCH SCHOOL—PART II.**

Gift of Fluency in French Conversation: a Set of Exercises for the Learner of the French Language, calculated to enable him, by means of practice, to express himself fluently on the ordinary Topics of Life. With Notes. *Second Edition, improved.*

12mo. neatly bound in cloth, price 3s. 6d.

**THE FRENCH SCHOOL—PART III.**

The Last Step to French; or, the Principles of French Grammar, displayed in a series of Short Lessons, each of which is followed by Questions and Exercises: with the Versification.

12mo. neatly bound in cloth, price 3s. 6d.

 *The THREE PARTS bound in ONE VOLUME, price 10s.*

"The first of the works comprised in this collection is so well known to the public, and has met with so large a sale, that we need not further notice it. To the utility of the two latter works we beg to offer our unqualified testimony of praise. In 'The Last Step to French' we have a grammar of the language, superior, in our opinion, to any that has preceded it, both in sound etymological research, and in the simplicity of its arrangement; whilst the collection of M. Le Page's three works into a single volume furnishes a complete library for the study in French, and at the same time a manual of conversation, enabling him at once both to learn and to speak the language."—PARTHENON.

"M. Le Page's tabulation of the verbs is as complete as it is good: his syntax is lucid and scholarlike, and his Exercises are well graduated, and likely to exercise the student's mind with his memory."—GENT.'S MAG.

"To schools and private teachers these volumes must be invaluable."—MON. REV.

\* \* \* MONS. LE PAGE, encouraged by a liberal public, has also published for the use of Junior Classes,

**THE FRENCH MASTER FOR THE NURSERY;**

Or, First Lessons in French. Roy. 18mo. neatly bound; 3s. 6d. cloth.

"This little work is marked with the usual good sense and acumen for tuition which distinguish the works of Mons. Le Page. . . . He is the best idiomatic instructor we know of. His dialogues on the sound of French letters, and the parts of speech, are of first-rate excellence."—COURT MAGAZINE.

## Miscellaneous.

### THE STORY WITHOUT AN END.

The Story without an End. From the German of F. W. CAROVÉ, by Mrs. AUSTIN.

"This is a delightful fairy tale; we are all indebted to Mrs. Austin for one literary work or another, but our children's children will thank her for this. The book altogether is a literary gem."—ATHENÆUM.

Appropriately embellished with 17 Wood Engravings, in the first style of the art, from the pencil of Harvey, price 2s. 6d. neatly bound.

### THE WARNING.

The Warning. Translated from the German, with numerous Typographic Embellishments acrographed, by CHAS. L. SCHÖNBERG.

"An amusing story, very prettily illustrated."—MORNING HERALD.

Neatly bound, with gilt edges, price 2s. 6d.

### THE AUTHOR'S GUIDE.

A Guide to Authors; showing how to correct the press, according to the mode adopted and understood by Printers. Price 6d.

"Time and tide wait for no man."

### THE IMPORTANCE OF PUNCTUALITY enforced.

With an Emblematical Border on wood. For Counting-houses, Warehouses, Shops, &c. Price, on card-board, 8d.; on paper, 6d.

### ECCLES ON ULCERS OF THE LEG.

Observations on the Treatment and Cure of Ulcers, particularly Ulcers of the Leg.

By WILLIAM ECCLES, Union Court, Old Broad Street.

"A useful book."—LANCET.

"A little volume of considerable practical utility."—MEDICO-CHIRURGICAL REVIEW.

Second Edition, price 2s.

### DR. STEVENSON ON NERVOUS AFFECTIONS.

Familiar Treatise on Nervous Affections, Disorders of the Head and Chest, Stomach and Bowels, &c. : also, on the Means of repairing a Debilitated Constitution through the establishment of a Healthy Digestion. Including Prescriptions in plain English, from the Writings and Private Practice of eminent Physicians.

By J. STEVENSON, M.D.

"This work merits the attention of all prudent people."—GENTLEMAN'S MAG.

Third Edition, royal 18mo. price 3s. 6d. bds.

### JEREMY BENTHAM'S REMAINS.

A Lecture delivered over the Remains of Jeremy Bentham, Esq. in the Webb-street School of Anatomy and Medicine, on the 9th of July, 1832.

By SOUTHWOOD SMITH, M.D.

Physician to London Fever Hospital; Teacher of Physiology & Forensic Medicine, &c.

With a Representation of the Body. Price 2s. 6d.

**TRACTS FOR THE PEOPLE.**

Tracts for the People: designed to vindicate Religious and Christian Liberty. 1 large vol. 12mo. price 5s. 6d. neat cloth.

"Books are not absolutely dead things, but do contain a potencie of life in them, to be as active as that soul was whose progeny they are: nay, they do preserve, as in a viol, the purest efficacy and extraction of that living intellect that bred them.—Many a man lives a burden to the earth; but a good book is the precious life-blood of a master-spirit, imbalsmed and treasured up on purpose to a life beyond life."—MILTON.

*The Volume contains the following, which may be had separately:*

- No. I. A TREATISE on CIVIL POWER in ECCLESIASTICAL CAUSES; shewing that it is not lawful for any Power on Earth to compel in matters of Religion. By J. MILTON. 6d.
- II. THE CRAFTSMEN: a Sermon. By THOMAS GORDON, Esq. Author of the "Independent Whig." 3d.
- III. SKETCHES of the CHARACTERS of CHARLES I. and II. and OLIVER CROMWELL, contained in the "Introductory Chapter" to the "History of the Early Part of the Reign of James II." By the late Rt. Hon. CHAS. JAMES FOX. 6d.
- IV. ALARMS in regard to POPERY: an Address to the People of Scotland. By GEORGE CAMPBELL, D.D. Principal of the Marischal College, and one of the Ministers, of Aberdeen. 6d.
- V. BISHOP HOADLEY'S celebrated SERMON before George I.—"The Nature of the Kingdom, or Church, of Christ"—preached March 31, 1717, and published by His Majesty's Special Command. 2d.
- VI. BISHOP HARE'S Letter to a Young Clergyman, on the Difficulties and Discouragements which attend the Study of the Scriptures in the way of PRIVATE JUDGMENT: to show that, since such a Study of the Scriptures is Man's indispensable Duty, it concerns all Christian Societies to remove, as much as possible, those Discouragements. 4d.
- VII. SIR MICHAEL FOSTER on CHURCH POWER; being an Examination and Confutation of the Claims set up for the Church and Clergy by Dr. Gibson, Bishop of London, in his "Codex Juris Ecclesiastici Anglicani," proving that the Church of England is not the Master, nor the Equal, but the Creature and Servant of the State. 1s.
- VIII. THE FAMOUS TRACT on SCHISM by the Ever-memorable JOHN HALES, of Eton: with other Passages from his Works in favour of Religious and Christian Liberty. 3d.
- IX. THE JUDGMENT of the Lord Chief Justice Sir MATTHEW HALE, of the Nature of TRUE RELIGION, the Causes of its Corruption, and the Church's Calamity by Men's Additions and Violences. 4d.
- X. AREOPAGITICA: a Speech of Mr. JOHN MILTON, for the Liberty of Unlicensed Printing, to the Parliament. 6d.
- XI. ON THE PROPER CONDUCT of RELIGIOUS EDUCATION and of RELIGIOUS INSTITUTIONS, with a view to their professed Object, the Advancement of Religious Truth. By a LAYMAN.
- XII. GOLDEN TESTIMONIES on behalf of RELIGIOUS and CHRISTIAN LIBERTY. 4d.





BOUND BY  
WESTLEYS &  
CLARK.  
LONDON.

